numelyo
bibliothèque numérique de Lyon
http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Le prêtre intime

Auteur :Sauvé, Charles, 1848-1925

Date :1914

Cote : SJ A 349/339

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104812677

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A 349/339

Le Prêtre Intime

LIBRAIRIE VIC ET AMAT, 11, RUE CASSETTE — PARIS

ŒUVRES DE CHARLES SAUVÉ (S.-S.)

JÉSUS INTIME

Élévations dogmatiques. — 3 volumes, **9** fr.

DIEU INTIME

Élévations dogmatiques. — 1 volume, **3** fr.

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES

Élévations dogmatiques. — 4 volumes, **12** fr.

LE CHRÉTIEN INTIME

I et II — LE CULTE DU CŒUR DE JÉSUS

Élévations dogmatiques. — Deux volumes, **7** francs.

III. — LES LITANIES DU CŒUR DE JÉSUS

Élévations dogmatiques. — Un volume, **3 fr. 50.**

IV. — LE CULTE DU CŒUR DE MARIE

Élévations dogmatiques. — Un volume, **3 fr. 50.**

V. — LE CULTE DE SAINT JOSEPH

Élévations dogmatiques. — Un volume, **3 fr. 50.**

VI, VII, VIII. — LE CULTE DES MYSTÈRES ET DES PAROLES DE JÉSUS

I. Vie cachée. — II. Vie publique. — III. Vie souffrante et glorieuse.

Élévations évangéliques. — Trois volumes à **3 fr. 50**

EN PRÉPARATION :

IX. — LE CULTE DE L'EUCHARISTIE

X. — LE CULTE DE L'ÉGLISE

XI. — LE CULTE DE LA DIVINITÉ

LE RELIGIEUX INTIME

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

Le Prêtre Intime

ÉLÉVATIONS

DEUXIÈME ÉDITION

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

NIHIL OBSTAT

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 29ª Junii 1914.

P. FAGES, *v. g.*

A SON ÉMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL LUÇON

Archevêque de Reims

Hommage

de profonde vénération

Ch. SAUVÉ, S.-S.

Paray-le-Monial, le Cénacle, Fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier 1915.

BREF

DE

SA SAINTETÉ PIE X

A M. SAUVÉ, SUR SES OUVRAGES

CHER Fils,

Salut et bénédiction Apostolique,

Après vous être distingué, pendant beaucoup d'années, dans l'enseignement des sciences sacrées, vous travaillez depuis longtemps, Nous le remarquons, cher fils, à réchauffer, par l'exposition de la théologie mystique, l'amour de la religion et le culte des vertus chrétiennes dans les âmes atta-

PIUS PP. X

DILECTE FILI,

Salutem et Apostolicam benedictionem,

Iamdudum te, dilecte fili, quum sacras disciplinas diu cum laude tradidisses, intelligimus darc operam, ut mysticae theologiae explicatione amorem religionis cultumque christianarum virtutum in bonis foveas : idque te facere vulgan-

chées au bien. Et vous le faites en publiant une série d'ouvrages qui, par la richesse et la solidité du fond, par la sûreté de la doctrine et par la chaleur d'un style tout pénétré d'amour divin, jouissent d'une haute estime auprès des hommes graves et éclairés. Aussi, lorsque vous Nous avez envoyé à titre d'hommage des exemplaires de vos principales œuvres publiées jusqu'à ce jour, Nous les avons reçus de très grand cœur : cet accueil était bien dû aux fruits si estimables de votre talent, de votre science et de votre piété. Mais une autre raison toute particulière Nous fait aimer vos travaux. Pour atteindre le but de Nos efforts les plus énergiques, qui est de renouveler partout l'esprit

dis continuatione quadam libris, quorum, ob copiam pondusque rerum, integritatem sententiarum, calidum caritate quodam modo orationis genus, non mediocris est inter graves et prudentes viros commendatio. Itaque, exemplaria, Nobis a te missa muneri, praecipuorum ex eis libris, quos ad hunc diem confecisti, libenti sane accepimus animo; quemadmodun accipere dignum erat fructus tam laudatos ingenii, doctrinae, pietatis tuae. Sed peculiari praeterea est ratio, quare tuus iste labos Nobis placeat. Ad assequendum propositum, quod urgemus, renovandi usquequaque christianos spiritus, haec proxima et quasi compendiaria via est, efficere ut homines e sacro ordine, vel potius quicumque suae et proximorum sempiternae saluti student, eo maiorem huiusce studii diligentiaeque flammam concipiant. Hoc ipsum tu pro viribus contendis, exposita ad contem-

chrétien, le moyen le plus rapide et qui résume en quelque sorte tous les autres, c'est de rendre le clergé, ou plutôt tous ceux qui aspirent à leur salut éternel et à celui du prochain, plus brûlants encore de cette ardeur et de ce zèle. Voilà précisément l'effet que de toutes vos forces vous travaillez à produire, en exposant aux regards, pour la faire contempler, la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison que, si on en avait une intelligence plus profonde, elle saisirait les âmes avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs. C'est pourquoi l'œuvre que vous avez entreprise, Nous vous exhortons très vivement

plandum arcanâ christianae sapientiae pulcritudine : quae, si perspiciatur altius, mire capiat animos, et sanctius colere sua quemque officia suadeat. Igitur, quod habes institutum, magnopere te hortamur, ut persequare diligenter ; tibique in eam rem precamur lectissima perpetuo affluant a Deo subsidia. Restat, id quod valde velimus, ut quamplures, maxime de Clero, cuius potissimum causâ scribere instituisti, tua legentes volumina, praeclaras, quae sperantur utilitates ex eis capiant. Interea divinorum auspicem munerum, et benevolentiae Nostrae testem, tibi, dilecte fili, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die X Martii anno MCMVIII, Pontificatus Nostri quinto.

PIE PP. X.

à la poursuivre avec ardeur, et Nous prions Dieu de vous aider à l'accomplir en versant toujours sur vous en abondance ses secours les plus exquis. Enfin, ce que nous voudrions bien fort, c'est qu'une foule de lecteurs, surtout dans le clergé, car c'est pour lui de préférence que vous avez voulu écrire, retirent de vos livres les magnifiques avantages qu'on en doit espérer.

En attendant, comme gage des bienfaits divins et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous envoyons, cher fils, avec une très grande affection, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, ce dixième de mars 1908, de Notre Pontificat la cinquième.

PIE X, Pape

ARCHEVÊCHÉ
DE
REIMS

Reims, le 21 décembre 1914.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt et grande édification votre nouvel ouvrage intitulé « *Le Prêtre intime* ». Spécialement destiné, comme son titre l'indique, à ceux que Notre-Seigneur a honorés de son sacerdoce, il m'a paru propre à faire le plus grand bien aux prêtres qui auront le bonheur de le lire et prendront le temps de le méditer. Ils y trouveront présentés sous un aspect peu connu, selon une méthode nouvelle, les avantages et les devoirs de leur sublime vocation, avec une grande richesse d'aperçus nouveaux pour l'esprit et une grande abondance d'affections très pieuses pour le cœur.

Au jour de notre ordination sacerdotale, après que nous eûmes pour la première fois consacré son Corps et son Sang, en concélébrant avec le Pontife, Notre-Seigneur nous adressa, comme à ses Apôtres, après qu'il les eut au Cénacle investis du Sacerdoce du Testament nouveau, ces touchantes paroles,

par la bouche de son Église : *Jam non dicam vos servos, vos autem dixi amicos. Jam,* désormais, à partir de ce moment, maintenant que vous êtes devenus mes prêtres, je ne vous appellerai plus mes serviteurs, je vous appellerai mes amis. C'est donc la consécration sacerdotale qui, en consommant et en couronnant notre vocation, est pour nous le titre qui nous donne droit à cette appellation si honorable et si consolante.

En devenant prêtres, nous devenons les amis de Jésus, en un sens propre et exclusif. De même que notre sacerdoce n'est plus seulement un sacerdoce au sens large, selon lequel tout chrétien est prêtre pour offrir à Dieu des hosties spirituelles de louange, mais un sacerdoce au sens strict, le sacrement de l'Ordre nous ayant consacrés pour offrir officiellement à Dieu au nom du peuple le sacrifice proprement dit d'une victime véritable, de l'Hostie par excellence ; ainsi nous sommes les amis de Jésus, non plus seulement au sens large commun à toutes les âmes en état de grâce, mais en un sens propre et réservé qui appartient à ceux-là seuls qui en ont reçu le titre authentique.

Or c'est le propre de l'amitié d'établir entre les âmes qu'elle unit une sorte de communauté universelle de sentiments, de biens et d'intérêts. Honorés de l'amitié très particulière de Jésus, devenus par le caractère et les pouvoirs du sacerdoce d'autres Jésus-Christ, *sacerdos alter Christus*, nous devons donc avoir en nous-mêmes les pensées, les affections, les sentiments de Jésus-Christ, penser comme lui, aimer ce qu'il aime, vouloir ce qu'il veut : *Hoc sentite... quod et in Christo Jesu.*

Votre livre, cher Monsieur le Directeur, m'a paru être comme le commentaire détaillé et approfondi, à la fois spéculatif et pratique, de ce texte de saint Paul rapproché de la parole de Notre-Seigneur.

Dans la première partie vous nous rappelez les dons que nous a faits notre divin Maître, les trésors surnaturels qu'il nous a confiés, pour que nous les communiquions à nos frères : sa doctrine, ses sacrements, ses vertus, ses joies, ses douleurs, son Cœur : *Jam non dicam vos servos, vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis.* Vous nous faites voir dans la

seconde comment nous devons répondre aux faveurs singulières dont notre Ami divin nous a enrichis, en épousant toutes ses affections, en aimant son Père, son Saint-Esprit... son Église, son Vicaire, les successeurs de ses Apôtres, continuateurs de sa mission dans le monde, les âmes, les enfants, les pauvres, les malades... la vérité, la vertu, la grâce, la sainteté... Et toutes ces personnes, toutes ces choses, nous devons les aimer pour lui, en lui et comme lui : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

Substantiel, solidement fondé sur la doctrine, allant au fond des questions, profond parfois, le « Prêtre intime » doit être médité. Il ne suffit pas de le lire en courant d'un seul trait : il faut le méditer lentement, chapitre par chapitre, point par point, en savourer la doctrine pleine d'onction et de piété. Ainsi étudié, non seulement il rappellera au Prêtre sa vocation et ses devoirs : il les lui fera aimer.

Je ne doute point, cher Monsieur le Directeur, que ce nouvel ouvrage sorti de votre intelligence et de votre cœur n'ait le même succès que ses aînés. Il mérite, comme eux,

de prendre place dans les bibliothèques sacerdotales à côté des écrits du P. Faber et de Mgr Gay.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués, avec l'hommage de mes sincères félicitations.

† L.-J. Cardinal Luçon,
Archevêque de Reims.

LES PRÊTRES FRANÇAIS ET LA GUERRE

Comme l'indique la date présumée de notre Préface, l'impression dè ce volume, déjà bien avancée de Molsheim, a été interrompue par la guerre. Nous l'achevons de Paray près du Sacré Cœur. S'il nous était matériellement possible de changer grand'chose à cet ouvrage, nous ne le ferions pas, tant les vérités qu'il évangélise sont permanentes ! Il montre la Source profonde et souverainement attirante pour une âme sacerdotale : (l'*amitié très particulière* de Jésus avec le prêtre) où le clergé catholique, — oubliant la bien coupable violation du droit que tous les peuples ont reconnu aux prêtres de ne pas verser le sang, — puise le courage, la patience, le dévouement, le zèle magnifiques, admirés de tout l'univers, par lesquels il soutient, anime, fortifie de ses exemples et de sa parole la bravoure et la constance héroïques de nos soldats.

Saluons la noblesse, la vaillance superbes des Belges, — Sauveurs de la France et de la civilisation, — et des Anglais, qui, selon les droits de

Dieu et les devoirs de toute nation, prient officiellement, socialement ; des Russes qui font plus encore et portent les Icones de Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge dans les batailles. Parlons seulement de nos armées. On ne s'est pas assez demandé pourquoi elles sont si étonnamment vaillantes et endurantes.

Assurément cela tient aux si belles qualités de la race, qui se retrouvent, dans toute leur richesse, et dans toute leur splendeur, quand la divine Providence lui montre, se dressant devant elle et comme à bout portant, la question de vie ou de mort nationale, et fait surgir, par un grand miracle, des circonstances qui provoquent jusqu'au fond des cœurs, avec une force incomparable, dans une merveilleuse unanimité, sa droiture innée, son profond amour du bon droit, de la justice, de la vraie liberté ; son horreur instinctive de l'oppression, de la barbarie, de la fourberie...

Cela tient, en même temps, au Commandement dont tout le monde admire l'intelligence, le caractère, l'énergie.

Cela tient au sentiment de l'honneur, et la plupart du temps à la foi religieuse, surtout à la foi catholique dont sont animés une multitude de jeunes gens.

Oui, cela tient beaucoup aux catholiques,

chefs ou soldats, à qui Jésus crucifié, adoré et aimé souvent avec passion, et tout rayonnant d'espérances, de certitudes éternelles, inspire un mépris de la mort capable de tous les sacrifices et un invincible courage.

Mais qu'on nous permette de penser, de croire fermement que le principe le plus décisif de tant de vaillance, de tant de constance et de ténacité, c'est la présence du clergé, ce sont ces vingt mille prêtres, religieux ou séculiers, aumôniers ou soldats, qui ont installé, non pas officiellement comme cela devrait être, mais pourtant réellement, la prière dans les tranchées ou sur les champs de bataille, qui font monter du *front,* de concert avec les enfants, les pères, les sœurs, les mères, les épouses... lointaines, leurs supplications ardentes, et souvent celles de leurs compagnons d'armes, vers Dieu, vers Marie; qui même se donnent et donnent à leurs camarades la joie, le réconfort puissant du divin Sacrifice de la Messe offert — et pour les consacrer — parmi tant d'immolations et de douleurs.

Ces vingt mille prêtres raniment autour d'eux la pensée, parfois endormie, du Dieu des armées et de la sublime Religion de notre enfance, instigatrice de tous les sacrifices, de tous les dévouements, de tous les héroïsmes. Ils enflamment, par là, même sans parler, leurs compa-

gnons, de courage en face des plus grands périls. Ils consolent les blessés et les mourants. Ils adoucissent, et, pour les yeux plus clairvoyants, ils enchantent les perspectives de la mort pour la patrie, pour le droit, au fond pour Dieu. « Il faut reconnaître, écrivait un socialiste, qu'il y a quelque chose en eux qui n'est pas dans les autres. Ils savent nous parler... le moral de l'armée leur doit beaucoup. »

Et qui dira les transformations d'âmes devenues ardemment priantes et croyantes, surtout sur la ligne de feu! Le Sacré Cœur épinglé sur tant de poitrines, rentré en bien des âmes, y opère d'admirables changements. Personne ne collabore à ces transformations divines autant que nos vingt mille prêtres soldats.

Où donc ont-ils puisé ces vertus guerrières — qu'on dirait improvisées — : l'obéissance, la patience héroïques, le courage supérieur à tous les périls, à tous les sacrifices, avec un zèle inlassable? Dans la connaissance et l'amitié de Jésus qui n'est pas seulement la charité et la paix, mais la vaillance, l'héroïsme en personne.

Il nous semble que ce sera pour ces prêtres une joie immense, après avoir fait si grandement leur devoir dans les batailles ou les ambulances, de se retrouver à loisir devant Celui dont la pensée les réconforta au milieu de suprêmes dangers.

Et ce nous est à nous-même une vive joie de publier pour ceux qui voudront s'en aider un livre qui ne leur parle que de cette amitié intime et très particulière de Jésus, âme de leur vie dans la paix comme dans la guerre.

Ils trouveront qu'il fait bon se retremper au contact plus profond et plus prolongé avec Notre-Seigneur. Et cette épreuve inouïe leur fera mieux encore apprécier leur trésor.

Bien d'autres que les prêtres pourront saisir la vérité que ces pages exposent : de l'amitié très particulière de Jésus, et d'autant mieux que les événements auront mis dans les esprits et dans les cœurs le sérieux et la componction nécessaires pour goûter le grand bienfait d'une vérité souverainement réconfortante pour les fidèles comme pour les prêtres. Puissent-ils, ces fidèles, concevoir plus d'estime et d'admiration pour le sacerdoce, plus de charité et de dévouement pour les prêtres ! Puisse, après cette épouvantable guerre, se répandre dans les âmes, auprès, au loin, l'idée vraie de Jésus, de Jésus Dieu et Homme parfait, de Jésus *Ami*, de Jésus capable, en se révélant, de convertir tant d'âmes dissipées ou égarées, de les faire pleurer, de leur arracher ce cri de douleur : Je ne savais pas ! de Jésus capable d'arracher aux futilités, aux fascinations de la vie, des cœurs, bons d'ailleurs,

qui s'y sont trop laissé prendre, de Jésus capable de transfigurer la vie, et de la ravir. « C'est si beau Jésus-Christ ! » (P. Chevrier).

Prêtres, si vaillants à combattre l'ennemi trop souvent barbare, sacrilège, hypocrite, à secourir les blessés, à consoler les mourants, soyez vaillants à faire connaître Celui que, par ces services, vous avez si héroïquement servi lui-même et glorifié. Soyez vaillants à lui conquérir des âmes qui l'aiment *d'amitié* et cherchent dans cette divine amitié le réconfort de leur vie, la consolation de leur mort, l'espoir éblouissant et souverainement béatifiant de leur éternité.

Comment dire, autrement que devant Dieu, combien est vive et profonde notre reconnaissance envers son Éminence le cardinal Luçon, Archevêque de Reims, pour avoir, non seulement agréé la dédicace de ce livre, mais daigné, au milieu de tant de travaux, d'angoisses, de dangers, de deuils effrayants, honorer notre « Prêtre Intime » de son suffrage, — aussi universellement vénéré que grave, — et relever, lui-même, si fortement l'idée de fond que développent ces Élévations !

Paray-le-Monial, le Cénacle,

Fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier 1915.

QUELQUES LIVRES CONSEILLÉS

Avant tout : *Exhortation de Sa Sainteté Pie X au Clergé catholique, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal.* Texte latin et traduction française (Paris, Bonne Presse). — Avec commentaire, du P. LAMBERT, sous ce titre : *Ad vos, o Sacerdotes* (Paris, Beauchesne).

A une longue liste d'ouvrages indiqués en tête de notre élévation sur le Sacrifice et le Sacerdoce de Jésus... *Jésus Intime*, t. II, pp. 323, 324, note, nous nous contentons d'ajouter ici, parmi d'autres, quelques ouvrages excellents : *Nouveaux Examens particuliers*, par le chanoine G. ANDRÉ. — Du même, traduction de l'*Ambassadeur du Christ*, par le C. GIBBONS (Paris, Lethielleux). — *Le Prêtre*, 3 vol., par le chanoine PLANUS (Paris, Poussielgue). — *L'Esprit ecclésiastique, son déclin, son relèvement*, par Mgr DOUAIS (Paris, Gabalda). — *Le Prêtre*, 1 vol. — *Vos estis lux mundi*, 1 vol., par Mgr DADOLLE (Lyon, Vitte). — *Le Sacerdoce éternel*, par le C. MANNING (Paris, Desclée). — *A mes séminaristes*, par le C. MERCIER (Paris, Gabalda). — *Prêtre et Apôtre*, par le chanoine JAUD (Paris, Bloud). — *Le Prêtre d'après le B. Jean Eudes*, et *Règlement de vie sacerdotale*, par P. GONTIER, S. S.

(Paris, Amat). — *Le Sacerdoce et le Sacrifice*, par le P. GRIMAL (Paris, Beauchesne). — *La sainteté sacerdotale*, par le chanoine DECROUÏLLE (Tourcoing, Duvivier). — *L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours*, par Dom MORIN (Abbaye de Maredsous, Belgique). — *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* (P. CHARRIER) (Paris, Beauchesne). — *Essai* sur l'amitié, par ROUZIC (Paris, Lethielleux).

PRÉFACE [1]

Sans l'intimité avec Jésus, que sont les œuvres du prêtre?

Le prêtre vaque nécessairement à beaucoup d'œuvres extérieures, et Pie X est venu lui dire, d'une manière authentique, par sa

(1) La Providence a répondu à nos désirs et à nos demandes, en nous permettant d'enseigner le Dogme pendant plus de vingt ans; nous l'avons étudié aussi profondément qu'il nous a été possible, principalement dans saint Thomas, dans ses meilleurs commentateurs: les *Salmanticenses*, Gonet, Contenson..., dans Petau et Thomassin, et dans un bon nombre de monographies ou de cours récents, surtout de théologie positive. De là ces *Elévations* qui peuvent non seulement éclairer et édifier les âmes pieuses du cloître ou du monde, et les prêtres, mais aider ceux-ci à prêcher la doctrine *spécifiquement catholique*, et à réparer ou à diminuer une lacune trop fréquente de la prédication et de l'ascétisme. On prêche peu, et çà et là point du tout, le Dogme; on vit peu du Dogme en ascétisme, et çà et là point du tout, bien que le Dogme soit la moitié — au moins — de la vérité catholique, et la moitié la plus nécessaire, la plus belle et la plus féconde. De là ces Elévations.

En voici le plan général :

Jésus Intime (3 volumes), 12e édition. Nous nous référons, dans ce volume, aux plus récentes éditions des autres.

Dieu Intime (1 volume), 11e éd.

L'Ange et l'Homme intimes (4 volumes), 5e éd.

Carte des âmes sur la terre (*États mystiques*, 1 petit volume), 5e éd.

Le Chrétien Intime : *Le Culte du Cœur de Jésus* (2 volumes), 5e éd.

Les Litanies du Cœur de Jésus (1 volume), 4e éd.

lettre à l'épiscopat brésilien, qu'il peut même ou qu'il doit s'occuper d'œuvres sociales.

Si importants, si nécessaires que soient ces points de vue, nous n'y toucherons guère et nous traiterons seulement du *Prêtre Intime*.

Que signifie le prêtre extérieur ou social qui n'est pas en même temps le prêtre intime? Que signifient ses œuvres? Si nous sommes pauvres en vie d'âme, nos entreprises les plus brillantes manqueront *d'âme* elles-mêmes, et ne seront guère fécondes. Nous leur donne-

Le Culte du Cœur de Marie (1 volume), 3e éd.
Le Culte de saint Joseph (1 volume), 3e éd.
Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus (3 volumes).

La suite de notre plan, soumis tout entier à Sa Sainteté Pie X, comprend — après les dix-sept volumes parus, — sous ce titre : LE CHRÉTIEN INTIME (c'est-à-dire le chrétien considéré, non dans la vie sociale — d'excellents travaux se font tous les jours sur ce sujet si intéressant et si opportun — mais dans sa vie intérieure qui est l'âme de la vie sociale) :

Le Culte de l'Eucharistie (1 volume).
Le Culte de l'Eglise (Elévations liturgiques), (le chrétien vivant non pas seulement de sa vie individuelle, mais de la vie de l'Eglise, surtout par la Liturgie).
Le Culte de la Divinité.
Préliminaires aux Élévations Dogmatiques : CINQ VÉRITÉS PROUVÉES PAR LE BON SENS : 1° — Dieu existe, 2° — Dieu peut intervenir surnaturellement dans le monde, 3° — Il est intervenu de fait dans l'histoire juive, et dans l'histoire chrétienne, 4° — Il a établi une autorité doctrinale infaillible, à laquelle tous les hommes sont obligés de se soumettre.

rons, sans doute, le nom d'œuvres religieuses, d'œuvres catholiques ; mais le catholicisme y sera surtout affaire de nom et de façade. A l'endroit de ces œuvres, où vous ne trouvez pas un prêtre intérieur, un homme de prière, qui sait faire *prier* et *jouer* les enfants, les jeunes gens, — comme à l'endroit des œuvres mêlées qui n'arborent pas franchement un caractère catholique, — que d'illusions tombées depuis trente ans* !

* Cf. Dom Chautard : *L'Ame de tout apostolat* (Abbaye de Sept-Fonts).

Du reste, si le prêtre n'est pas homme de grande vie intérieure, il néglige l'œuvre que Jésus veut avant tout de lui. Quelle est-elle cette œuvre nécessaire par-dessus toutes les autres? C'est de cultiver à son égard la divine amitié. Servir par la parole, par les œuvres, les intérêts de cet Ami adoré est un devoir essentiel. Mais nos services sont absolument insuffisants, si nous restons, envers sa Personne indélicats, distraits, sans tendresse, sans générosité ; si facilement nous l'offensons, si nous ne savons pas adorer cette Personne infiniment aimable... lui parler cœur à cœur, si nous n'entretenons pas avec Elle une profonde et ardente intimité, et si notre

Du reste, il n'est lui-même qu'une ombre de ce qu'attend Jésus.

amitié ne se préoccupe pas de lui plaire par toutes les vertus divines, depuis les grandes vertus de foi, d'espérance, de charité théologales, jusqu'aux plus modestes vertus morales, serait-ce, par exemple, cette vertu qui fait que l'on se réjouit avec lui et que saint Thomas, après les Anciens, a nommée l'eutrapélie...

Telle est l'idée que nous voulons exposer : le prêtre ami très particulier, très particulièrement intime, très particulièrement favorisé de Jésus, et sur lequel Jésus compte pour propager dans les âmes son amitié.

Peut-être trouvera-t-on cette donnée trop simple ; mais, précisément, il est des simplicités que l'on ne remarque pas et qui sont merveilleusement belles et fécondes.

Au cours de nos livres nous avons eu l'occasion d'en signaler souvent, de ces vérités simples, et auxquelles on ne réfléchit guère, pour le malheur des âmes.

Que notre piété sacerdotale gagnerait si nous pouvions nous pénétrer de cette thèse divine, aussi peu comprise que simple : Je suis par mon sacerdoce l'ami très particulier

de Jésus ; à moi de répandre l'amitié envers son adorable Personne !

Partout, toujours, non seulement quand je le visite dans son Tabernacle, ou quand je le rends présent sur l'Autel, par le Sacrifice, mais dans toutes mes actions, mes joies ou mes souffrances, je dois vivre devant mon Ami divin et ne rien vouloir sinon qu'il soit aimé.

Et quelles saintes révolutions nous ferions en beaucoup d'âmes si nous mettions en elles « l'habitude de Jésus* », de sa Personne regardée comme l'Ami souverainement attentif, vrai, aimant et dévoué !

* S. S. Pie X.

Vagues de grâce.

Peut-être, pour la consoler et la compenser de tant de malheurs, il passe sur la France des vagues puissantes de grâce. Je n'en veux pour preuve que l'orientation, remarquée par tous ceux qui réfléchissent et observent, de la jeunesse vers l'Église.

Sans doute, il faut bénir les hommes qui travaillent à déchaîner ou à développer ce mouvement. Mais nous serions aveugles si nous ne voyions pas, au-dessus des instruments humains, la grâce, sans laquelle rien

de divin ne s'explique. Qui profitera le premier de ces vagues de grâce, sinon le prêtre ?

Une vague de fond.

Et n'est-il pas évident aussi que, sous tous ces mouvements extraordinaires, il se dessine un mouvement plus fort et meilleur encore, comme une vague de fond, le mouvement vers la Personne et le Cœur de Jésus, vers Jésus notre Ami personnel... ?

Il s'en faut, sans doute, que l'appel de Pie X ait été entendu parfaitement. Pourtant beaucoup d'âmes y répondent d'une magnifique manière.

Qui profitera de ces mouvements de la grâce sinon le prêtre ?

On voit même de petits enfants de six à dix ans s'éprendre de leur divin Ami et lui prouver leur amour par la Communion et les sacrifices qu'elle appelle après elle.

Mais qui doit se livrer de plein cœur à ce mouvement vers la Personne de Jésus, non pas seulement vers ses intérêts, vers ses œuvres, vers ses livres... mais vers lui ? Évidemment c'est le prêtre : nul n'y est préparé, nul n'y est invité si instamment que nous par l'Esprit-Saint.

Comprenons-le bien : tant qu'un homme n'a pas fait cette suprême démarche de son

esprit, de son cœur, de sa vie : d'aller à Jésus, à l'Ami incomparable, il reste en deçà de ce que Dieu veut de lui. Que sera, en effet, l'intimité bienheureuse, sinon l'intimité avec lui dans toute sa perfection, dans tous ses rayonnements? Il n'y a donc que cela sur la terre qui soit définitivement vrai.

Si une âme commence à se préoccuper de la question de Jésus, c'est bien. Si elle salue eu lui le plus grand souvenir de l'histoire, c'est mieux. Si elle adore en lui le Sauveur, l'Homme-Dieu, elle a touché le port, elle est entrée dans le vrai. Mais il lui reste encore un pas immense à faire, c'est de se dire : Cet Homme-Dieu est mon Ami, à moi, mieux que tout ami de la terre, mieux que tout ange du ciel. Et pour moi, prêtre, son amitié a des intimités, des préférences, des communications réservées.

O Jésus, Ami adoré, vous nous avez choisis entre mille, pour nous confier vos plus chers intérêts, bien mieux, pour vous donner vous-même, en personne, à nous, de la manière la plus particulière, par l'amitié la plus vraie : que je voudrais bien faire ressortir aux

yeux de tous ceux qui liront ces pages la vérité la plus définitive, la plus délicieuse, la plus féconde en vertus : nous sommes sur la terre pour chercher dans votre Personne l'Ami par excellence, l'Ami qui éclaire, qui console, qui ravit... Montrez-vous à vos prêtres, ô Ami : *Intende prospere, procede et regna* *.

* *Ps.* XLIV, 5.

Si vous ne vous révélez vous-même, ô Jésus, comme notre Ami personnel, admirablement intime, divinement particulier, nous saisirons mal ce mystère ; et nous ne serons pas compris en l'évangélisant. Et il y va pourtant de si grandes choses pour nous et pour les âmes ! Éclairez-nous, montrez-vous, saisissez-nous !

Molsheim (Alsace), Monastère des Religieuses de Notre-Dame, Chanoinesses de Saint-Augustin, 4 octobre, fête du Saint-Rosaire, 1914.

LE PRÊTRE INTIME

PREMIÈRE ÉLÉVATION (PRÉLIMINAIRE)

L'AMITIÉ DE JÉSUS EN GÉNÉRAL

« Le Christ lui-même nous a placés au nombre de ses amis et non de ses serviteurs : Je ne vous appellerai plus mes serviteurs..., mais je vous ai appelés mes amis... »

S. S. Pie X, Exhort. *Hærent animo*, alinéa 12, citant *Joan.* XV, 15.

L'amitié de Jésus en général.

L'ascétisme chrétien et sacerdotal part de l'état de grâce.

La spiritualité, l'ascétisme chrétien et sacerdotal a pour point de départ l'état de grâce. Et il consiste à développer avec soin la grâce sanctifiante, toutes les vertus divines qui l'accompagnent.

Des âmes ont gardé la grâce de leur baptême : l'ascétisme prend ces âmes, dès qu'elles le veulent, pour les porter en haut et en avant, vers la perfection : il leur fait cultiver activement leur trésor conservé.

Le plus grand nombre des baptisés ont péché gravement. La morale les mène à la conversion, l'ascétisme les élève ensuite, s'ils veulent, vers la perfection : il leur fait cultiver leur trésor retrouvé. C'est de leur conversion que peut dater cette vie nouvelle qu'on appelle la vie spirituelle. Assez souvent ils ont à se débattre contre le péché grave. Mais l'état de péché grave évidemment n'appartient pas à la carrière où se meuvent les âmes désireuses de la perfection. On ne commence bien à vivre divinement que par la mort au péché.

Une thèse de saint Thomas, ou plutôt de toute la Tradition, en est le fond.

Ainsi au point de départ de l'ascétisme faut-il mettre la grâce sanctifiante et la charité qui ne se sépare pas d'elle. Mais qu'est-elle cette divine charité? Elle est, nous dit saint Thomas, avec

toute la Tradition : une amitié entre l'homme et Dieu, *Caritas est quædam singularis amicitia hominis cum Deo* *.

* *S. Theol.*, II, II, q. 23, a. 1. Cf. *Comment.* : v. g. BILLUART : *De Pœnit.*, D. IV, a. VII, t. 9, p. 311.

La charité, même élémentaire, est une amitié véritable entre Jésus et nous.

Voilà le fond de la spiritualité : une amitié entre Dieu et nous. Toutes les vertus surnaturelles naissent, il est vrai, avec la charité, avec l'amitié divine, et doivent être cultivées avec elle. Mais c'est autour d'elle que tout ce travail va se dérouler.

Sans doute aussi, cette amitié avec Jésus pourra s'inspirer, et même beaucoup, de motifs surnaturels intéressés ; mais elle tendra à vouloir toujours mieux, le bien, la gloire de l'Ami. Ainsi la charité élémentaire est le *point de départ*, et la charité la plus pure est le *terme* entre lesquels se meuvent l'ascétisme et la mystique.

Quelles merveilles il y a là, surtout pour notre cœur.

Quelles merveilles d'amour, de don, de dévouement mutuels entre Jésus et nous je vois sous cette thèse : la charité est une amitié entre l'homme et Dieu ! Malheureusement, l'abstraction des mots obscurcit, relègue dans les nuages des biens infiniment précieux qui sont tout proches de nous, en nous. Ces biens si proches sont les réalités créées les plus divinement vraies : grâce sanctifiante, vertus et dons du Saint-Esprit. Et ces biens ne vont pas sans les trois Personnes divines. L'amitié qu'est la charité embrasse tout de suite trois Amis incomparables : le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, qui ne sont qu'un seul Dieu. Voilà avec quels biens, avec quels

Amis nous sommes embarqués. C'est avec ces Amis que je vais faire le chemin, vivre, travailler, souffrir... C'est avec eux, toujours mieux connus et mieux aimés, que j'arriverai au port.

Jésus, faites-moi comprendre combien la vie spirituelle est grande, estimable, enviable. Elle suppose dans l'âme des biens créés plus précieux que tous les mondes. Elle vous suppose vous-même, venant et habitant avec le Père et l'Esprit-Saint, en moi, par la grâce : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris*[*].

[*] *Eph.*, III, 17.

La grâce sanctifiante va prendre, comme d'elle-même, par la charité, la forme de l'amour le plus vrai : l'amour d'amitié, l'amour réciproque. Je vous aime, ô Jésus, et vous m'aimez, je me donne et vous vous donnez... Et toute ma vie va se passer dans ce face à face, dans ce cœur à cœur, dans cette communion mutuelle de vie entre vous et moi. C'est un bonheur sans pareil. Elles sont bien vraies ces belles paroles d'un cantique populaire :

Chéri de Celui qu'il adore,
Son bonheur le suit en tout lieu.
Que peut-il désirer encore
Quand il se voit l'ami d'un Dieu ?

I

AMOUR D'AMITIÉ : AMOUR RÉCIPROQUE

Amour unilatéral. — Amour d'amitié essentiellement bilatéral.

Il y a par le monde beaucoup d'amours malheureux, inconnus, ou méprisés. Vous aimez quelqu'un, et ce quelqu'un ne le sait pas, ou ne vous répond pas, ou dédaigne votre amour. Souffrance délicate et qui peut être profonde.

Avons-nous à la craindre du côté de Dieu, de Jésus ? Jamais ! Si je vous aime, mon Dieu, vous m'aimez d'amitié ; si je me donne à vous, vous vous donnez à moi. Vous m'avez aimé d'un amour unilatéral depuis l'éternité, et même, hélas ! longtemps depuis que je vis. Longtemps je ne vous ai pas répondu. Mais aussitôt que s'est élevé en moi un mouvement d'amour, vous m'avez aimé d'amitié : amour pour amour, telle est la loi de votre cœur : *Ego diligentes me diligo* *.

* *Prov.*, VIII, 17.

Et chacun de nous peut revoir l'histoire, souvent lamentable, de son amour. Il peut se rappeler Jésus aimant seul, et jusqu'à quels témoignages d'amour ! Et nous ne lui répondions que par le péché...

Ainsi la spiritualité dit-elle quelque chose de personnel : j'entends que

Ainsi tout de suite s'accuse un caractère essentiel de la vie spirituelle : c'est quelque chose de *personnel*. Toutes choses s'y passent toujours,

si je l'entends bien, entre Jésus et moi, entre sa Personne adorable, infiniment sainte et parfaite, — et ma personne naturellement bien chétive, et, par le péché, bien abaissée, et qu'il veut faire si grande, si sainte et si heureuse par son amitié.

nous avons toujours affaire à quelqu'un, à quelqu'un d'infiniment personnel : à Jésus en personne.

Il faut que je le sache bien : ma vie spirituelle c'est un ensemble de relations entre Jésus et moi, c'est une intimité, non pas seulement avec un souvenir, un signe de Jésus, mais avec Jésus en personne.

Nous aimons à le redire ici tout particulièrement à l'adresse du prêtre : par la vie spirituelle nous n'avons pas affaire seulement *à quelque chose* mais *à quelqu'un*, à quelqu'un de personnel à l'infini, de bon, de miséricordieux, de libéral, d'aimable, à l'infini encore, homme comme nous et en même temps Dieu.

Il y a de si grandes et si belles choses au ciel et sur la terre : s'occuper de ces choses est noble. Mais s'occuper de vous, ô Jésus, être sans cesse en communications mutuelles de pensées, de cœur, de vie, avec vous, avec vous en personne, que cela est bon !

II

CONSÉQUENCES

Si j'ai bien saisi cette vérité, je vois, sous toutes choses que la Providence me fait rencontrer, Jésus qui se présente pour que nous nous aimions tous deux, que nous nous donnions l'un à l'autre.

Par la loi divine nous avons affaire à Jésus qui commande, défend ou permet.

Qu'est-ce que la loi divine? Elle ne m'apparaît pas seulement comme *quelque chose* de souverainement respectable, de très saintement impératif; mais elle est, pour moi, Dieu, Jésus en personne, qui commande, ou défend, ou permet. Regarder la loi divine en elle-même est déjà excellent, nécessaire; mais la voir en Jésus, voir Jésus en elle, est meilleur : Je craindrai ainsi bien plus de la blesser, parce que, en la blessant, je blesserai Jésus même.

Le péché ne sera pas pour moi seulement un désordre, une faute contre *quelque chose* de sacré, mais une faute contre Dieu même, contre mon Ami adoré, Jésus.

* Cf. surtout *Ps.* 118.

Le Psalmiste* manque d'expressions pour nous redire combien la loi de Dieu est aimable. C'est une litanie sans fin que celle où il chante ses charmes, sa sainteté et son pouvoir sanctificateur... Comme ces paroles me frappent plus

encore quand je sais que la Loi divine, c'est Jésus! Je puis faire une excellente méditation en réfléchissant sur toutes ces paroles du psaume 118, si je les applique à votre Personne, ô Jésus, en même temps qu'à la loi divine : « Bienheureux ceux qui marchent immaculés dans la voie. » Cette Voie, c'est la Loi, et c'est Vous... Je me réjouis en trouvant la loi divine, avec vous, comme « celui qui s'empare des nombreuses dépouilles... etc. Elle est plus désirable pour moi que l'or ou les pierres précieuses, elle m'est plus douce que le miel... »

Par les conseils nous avons affaire à Jésus qui invite.

Les conseils ne sont pas seulement de divines invitations de l'Écriture Sainte ou de l'Église, c'est Jésus en personne qui désire, qui invite sans commander, ni menacer. Et alors ces conseils me paraissent bien plus aimables. Comment résister aux simples désirs d'un pareil Ami?

La règle religieuse.

Tous les articles des Constitutions religieuses se transfigurent aux yeux de l'âme. Elle entend dans la cloche, dans chaque article qui règle sa vie, la voix, le cœur de Jésus qui l'appelle.

Sous les vœux voici Jésus à qui l'on se donne, et qui vous accepte, de la manière la plus spéciale.

Et les vœux que sont-ils? Parlons seulement des trois principaux. Que prétend une âme par le vœu de virginité? Sous ce vœu, si elle est bien éclairée, que voit-elle? Vous-même en personne, ô Jésus, vous, comme la Beauté suprême qu'elle veut aimer uniquement.

Et les chrétiens dans la vie conjugale ne

peuvent-ils pas, au-dessus de l'époux qu'ils aiment seul parmi les créatures, voir Jésus, l'Époux divin ?

Par le vœu de pauvreté, que prétend l'âme religieuse ? Elle vous estime, ô Jésus, comme le Trésor suprême, éternel, unique, et elle vous choisit pour son unique richesse.

Et ceux qui ne pratiquent pas la pauvreté extérieure parfaite, — et ils sont innombrables, — devraient toujours vous voir au-dessus des biens de ce monde, vous le Bien suprême.

Est-ce que par le vœu d'obéissance on s'oblige seulement à obéir à un supérieur, à une règle ? Oui, l'on s'oblige, et de la manière la plus sacrée, à faire la volonté des représentants de Dieu ; mais quelle pitié si l'on ne vous voit pas au-dessus du supérieur légitime, de la règle, vous, Jésus, le Supérieur adorable, et infiniment aimable et saint...

Au fond de tous les faits providentiels, grands et petits, c'est toujours vous que nous trouvons, et qui voulez que tout nous soit une occasion de vous aimer, comme pour vous de nous faire du bien.

Sous les joies providentielles, c'est vous en personne que mon amitié sait voir et qui voulez me faire communier au mystère de vos joies.

Sous les peines, les souffrances, c'est vous encore qui vous présentez à moi pour me faire partager le mystère de vos croix...

Toujours ma vie si chétive est aux prises avec votre vie, toujours ma personne bien pauvre avec votre Personne si grande, si riche : *Mihi vivere Christus est**.

* *Phil.*, 1, 21.

Qui ne va pas jusqu'à cette vue en spiritualité : de Jésus présent toujours, n'est pas complètement dans le vrai. Le fond de la vie spirituelle c'est Jésus : *Mihi vivere Christus est**.

* *Phil.*, 1, 21.

Tous ceux qui écrivent ou parlent sur la vie spirituelle pensent ainsi, mais trop souvent ce n'est pas d'une manière réfléchie et explicite.

Il en est, semble-t-il, qui croient que « cela va sans dire ». Peut-être, mais cela va bien mieux encore « en disant ».

Et de le dire explicitement, et d'une manière à part pour le prêtre, sera le fond de ces Élévations.

Nous croyons que beaucoup de prédicateurs ne touchent pas les âmes parce qu'ils n'évangélisent pas explicitement Jésus.

Beaucoup de confesseurs et de directeurs également ne donnent pas aux âmes le goût de la piété, de la vie spirituelle, parce qu'ils ne leur présentent pas Jésus lui-même à aimer. Parmi nous, prêtres, il en est dont la vie se traîne triste et découragée, parce que Jésus, faute d'une foi complètement éclairée, n'est pas toujours là, cheminant avec eux, pour rendre leur cœur ardent, joyeux, courageux.

Quoique toute âme chrétienne puisse s'empa-

rer de ces idées générales, si touchantes, sur l'amitié de Jésus, nul n'a autant que le prêtre le droit de les faire siennes. Mais je puis avoir saisi seulement d'une manière verbale et superficielle cette idée : que Jésus est mon Ami. Si je réussissais enfin à la comprendre et à la faire comprendre comme cela se peut faire ici-bas !

Je puis trouver que le titre d'ami est prodigué dérisoirement dans le monde. Nous n'avons pas à craindre de transporter cette facilité abusive de langage dans les rapports avec Jésus, car rien n'est vrai comme son amitié.

Enfin il se peut que pour un bon nombre ce mot d'amitié éveille l'idée de joie, d'affection, d'émotions sensibles. Et pourquoi pas? Pourquoi ne nous passionnerions-nous pas pour Jésus? Pourquoi l'amitié avec un Homme-Dieu ne dirait-elle pas enthousiasme? Mais ce mot dit infiniment mieux : tout ce qu'il y a de plus viril, le dévouement des volontés, des cœurs, à fond, et mutuel, entre Jésus et nous.

Toute la Tradition est dans ce sens.

C'est toute la Tradition, depuis saint Paul, ou saint Jean, que nous pourrions invoquer ici. J'ai nommé saint Paul. Comme la spiritualité est bien pour lui affaire personnelle avec Jésus, qu'il nomme plusieurs centaines de fois dans ses Épîtres ! Qu'on les relise à ce point de vue : partout l'ardent Ami de Jésus s'y révèle, saisi

toujours par la divine amitié de Celui qui l'a choisi, et qu'il a choisi aussi, qu'il chérit de toutes les tendresses de son âme, de Celui pour qui il vit, travaille, souffre et veut mourir... Mais de toute la Tradition, je ne veux rappeler que deux faits tout récents dont le prêtre doit comprendre mieux que personne la portée.

Deux faits récents. Léon XIII et Pie X.

Dans sa célèbre bulle *Annum Sacrum* * pour la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, après avoir évoqué le grand souvenir du *Labarum*, de la Croix levée sur le monde, et le provoquant à la foi, à l'amour, Léon XIII nous dit « qu'un *autre* Signe a été montré à la terre : C'est le Cœur sacré de Jésus symbole de sa charité infinie nous invitant à l'aimer en retour *. »

* Éd. de la *Bonne Presse*, t. VI des Œuvres de Léon XIII, p. 24.

* *Ibid.*, pp. 31 et 33.

Voyez-vous la direction que nous donne la dévotion au Sacré Cœur? Jésus nous présente son Cœur pour avoir le nôtre. Il nous crie ainsi sa charité infinie envers nous pour forcer suavement la nôtre. On a dit que la fête du Sacré Cœur était la fête de l'Amour. D'après ces paroles de Léon XIII, c'est la fête de l'*amour d'Amitié*, on fête l'amour de Jésus réclamant une réponse.

Je rappelle encore Sa Sainteté Pie X et ses décrets sur la Communion fréquente et quotidienne, et sur la Communion des enfants. Pourquoi ces contacts personnels avec Jésus sont-ils si désirables pour tous, même pour les enfants?

Pourquoi l'union quotidienne à la Chair et au Sang de Jésus, pourquoi ? Pour l'union continuelle à sa Personne : et le fond de cette Communion à sa Personne, c'est l'amour, l'amour d'amitié.

LE PRÊTRE INTIME

DEUXIÈME ÉLÉVATION (PRÉLIMINAIRE)

LES
COMMUNICATIONS GÉNÉRALES
DE L'AMITIÉ DE JÉSUS

« ... Pour que vous soyez en communion avec nous. Or notre communion à nous est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »

I *Joan.*, I, 3.

Les Communications générales de l'amitié de Jésus.

Cette idée, touchante et belle au possible, d'une vraie amitié entre Jésus et l'âme, regarde tout chrétien fidèle, mais elle regarde très particulièrement le prêtre. Et je vois rayonner de cette idée d'autres vérités dont mieux que personne encore le prêtre doit se nourrir et vivre.

L'amitié est fondée sur des communications.

L'amitié, nous dit le Docteur Angélique *, est fondée sur des communications. Ces communications sont des conditions des révélations de l'amitié.

* *Sum. Theol.*, II, II, q. 23, a. 3.

Les communications entre amis permettent à leur amour mutuel de se rencontrer. Une fois unis, elles les excitent à conserver, à perfectionner leur union. Cette union, à son tour, provoque des communications qui refluent encore sur l'union pour l'entretenir et la développer. Si les amis n'entrent pas ainsi l'un chez l'autre, il n'y aura jamais entre eux que le nom d'amitié, ou une amitié faible et superficielle qui manquera de base et ne sera ni solide, ni durable, ni progressive. Il faut, pour la véritable amitié, des interventions dans la vie l'un de l'autre. Et c'est ce que je vois, ô Jésus, de vous à votre ami, dans des proportions auxquelles les autres

amitiés ne peuvent atteindre, ni aspirer même en rêve.

Je veux, avec toute ma foi, étudier, méditer ces communications : 1° — communications générales qui, en regardant toutes les âmes, me concernent très spécialement, parce que je suis prêtre et que Jésus me les a faites ou me les continue en vue de mon sacerdoce ; 2° — communications très spéciales qui sont mon sacerdoce même et tous les biens qui en dérivent.

Je veux les méditer avec tout le soin dont je suis capable, parce qu'elles peuvent exciter, toucher merveilleusement le cœur, parce que mon misérable amour s'efforcera de s'y proportionner toujours moins mal, parce que, les comprenant et les appréciant mieux, je saurai les faire apprécier des âmes.

I

PREMIÈRE GRANDE COMMUNICATION DE L'AMITIÉ DE JÉSUS : LA CRÉATION

Jésus (avec le Père et l'Esprit-Saint) crée ses amis.

Jésus est un ami absolument sans pareil. Nous rencontrons dans la vie telle ou telle personne dont nous faisons notre ami ; nous ne créons pas cet ami. Jésus crée ses amis et toutes choses pour eux.

Jésus, en effet, est un seul Dieu, avec le Père et l'Esprit-Saint. Avec eux, il a créé le monde et crée chaque âme. Et dans ses intentions, la création est le premier fondement de l'amitié qu'il veut contracter avec nous.

O Fils de Dieu, ô Verbe, que cette pensée serait capable de me saisir si j'y songeais mieux; en évoquant du néant le ciel et la terre, en créant les astres, en étendant les abîmes, en élevant les montagnes, en répandant les fleuves... vous affirmez votre puissance infinie; mais par-dessus tout, vous voulez satisfaire votre amour : non pas un amour qui aimera seul de son côté, mais qui obtiendra une réponse! Vous voulez avoir des amis. Le monde, dans votre plan, doit être le palais de l'amitié divine. Toutes choses y sont pour vos amis, pour leur union, pour leurs communications à votre égard, et, en vous, entre eux.

Et toutes choses pour eux.

Cette vérité saisissante le devient bien plus encore vue du côté du prêtre. Jésus crée cet ami de choix et dirige vers lui toutes les créatures avec un amour à part.

Et cela st vrai du prêtre d'une manière spéciale.

Il n'est nullement téméraire de penser que dans les intentions divines, toutes choses convergent particulièrement vers le prêtre, puisque — nous le verrons — elles convergent toutes vers le Sacerdoce de Jésus.

Aussi le prêtre doit-il avoir à cœur de faire à son Ami divin l'hommage spécial de la création.

C'est à votre amour le plus particulier, ô Jésus, que je dois mon âme, mon corps, mes facultés, mes sens, mon intelligence, ma volonté, ma vie : comme je veux vous les rendre!

Et je dois recevoir avec un amour à part, et vous offrir les aliments dont je me nourris, l'air que je respire, la lumière, toute créature...

Aussi vrai, ô Jésus, que votre Sacerdoce, but de toutes choses, m'est communiqué, aussi vrai. toutes choses dont je me sers, doivent vous revenir, par la reconnaissance et l'amitié.

II

DEUXIÈME GRANDE COMMUNICATION DE L'AMITIÉ DE JÉSUS : L'INCARNATION

Ayant donné le monde à ses amis, il leur donne sa Personne même.

Par la création, notre Ami adoré nous donne le monde, tous les biens qu'il renferme, et tous les biens que renferme le petit monde de notre âme et de notre corps.

Mais voici qu'il a voulu donner à ses amis, non plus seulement le monde, mais lui-même, lui, l'Infini, l'Immense, l'Éternel.

Il nous a fait ce don par l'Incarnation, — Rédemptrice, — Eucharistique.

O Jésus-Christ, Fils unique du Dieu tout-puissant, né du Père avant tous les siècles, Dieu

de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, voici que, pour nous autres hommes et pour notre salut, vous êtes descendu des cieux, vous vous êtes incarné, par l'opération du Saint-Esprit, de la Vierge Marie, vous vous êtes fait homme, vous avez été crucifié sous Ponce-Pilate, vous avez souffert et vous êtes mort*.

* Cf. *Symb. Nic.*

Ainsi vous avez voulu par le travail, par la souffrance, par la mort, racheter, conquérir vos amis. Et vous voulez demeurer en personne avec eux, être leur Voisin, l'Hôte de leur ville ou de leur hameau, leur meilleur Aliment et leur meilleur Breuvage, leur Victime toujours sacrifiée au milieu d'eux, pour eux, et qui vient en eux afin de les enrichir de tous les biens divins par son sacrifice.

L'Incarnation est particulièrement pour le prêtre.

Et dans tous ces mystères vous avez visé tout spécialement votre ami particulier : le prêtre. Votre pensée et votre cœur ont d'abord orienté vers lui l'Incarnation, — Rédemptrice, — Eucharistique. Aussi je dois m'emparer de ces mystères, comme de richesses qui me sont particulièrement destinées. Pour personne ils ne s'ouvrent plus richement et plus volontiers que pour moi, votre prêtre. Personne, devant ces mystères, ne devrait me dépasser pour la réflexion, la prière, la reconnaissance, l'amour, le zèle...

III

TROISIÈME GRANDE COMMUNICATION DE L'AMITIÉ DE JÉSUS : LA SANCTIFICATION

Et pourquoi la Création et l'Incarnation? Pour la Sanctification. — Biens de la Sanctification très précieux en eux-mêmes.

Mais encore, dans la pensée et le Cœur de notre Ami adoré, pourquoi la Création, pourquoi l'Incarnation Rédemptrice et Eucharistique? Pour rendre à ses amis, ou augmenter en eux les biens divins, au prix desquels toutes les perfections du monde matériel, du monde humain, du monde angélique, ne méritent pas l'honneur d'être nommées : j'entends la grâce sanctifiante et les vertus divines, théologales et morales, qui l'accompagnent.

Ce sont là des biens surnaturels, tandis que les perfections même angéliques ne sont toujours que des biens purement créés, et les biens purement créés ne peuvent se comparer au plus petit des biens divins.

Plus précieux encore par les Biens infinis auxquels ils sont liés.

Ces biens divins impliquent l'Incarnation, la Rédemption. Ils pourraient parfaitement en être séparés, mais en fait Jésus veut qu'ils en dépendent. C'est du Sacré Cœur, c'est-à-dire du mérite, de la prière, du Sacrifice de Notre-Seigneur, qu'ils viennent.

Et ce dont on ne les conçoit pas séparés, ce sont les biens infinis qui s'appellent le Père, le

Fils, le Saint-Esprit, toutes les perfections de la Divinité. Nécessairement, ou si l'on aime mieux : organiquement, la grâce entraîne la présence en nous de ces biens, infiniment précieux et vivants, qui sont les perfections divines et les trois divines Personnes.

Et puisque vous êtes, ô Jésus, l'une de ces trois divines Personnes, vous venez donc en moi, dans votre Divinité, non plus seulement par une communion d'une heure, mais par une communion faite pour durer, si je le veux, éternellement.

Visées de Jésus particulièrement amicales pour le prêtre.

Vous venez ainsi dans le prêtre avec des visées d'amitié incomparables, vous voulez l'enrichir plus que personne de tous ces biens.

Toute la vertu, toutes les grâces, toute la poussée, pour ainsi parler, si puissante et si douce, des œuvres divines, tendent et aboutissent sur la terre à nous transformer, à nous diviniser plus parfaitement, pour que nous divinisions les autres.

IV

QUATRIÈME GRANDE COMMUNICATION DE L'AMITIÉ DE JÉSUS : LA BÉATIFICATION

Toutes ces communications du temps

Au-dessus de ces transformations de la terre, toutes les effusions de l'amitié de Jésus — effu-

sont pour les communications du ciel.

sion de son sang sur la Croix et sur l'Autel, effusion de la grâce des vertus et des divines Personnes elles-mêmes dans nos cœurs — visent un but éternel. Elles préparent une effusion sans fin de gloire et de béatitude dans le ciel.

Ami de Jésus, je ne possède ici-bas que sous un voile les biens divins, les infinies perfections, les adorables Personnes, et je ne vois que l'envers de l'ordre surnaturel.

Communications éternelles plus magnifiques dans le prêtre fidèle.

Au ciel je verrai sans voile, face à face, Dieu, ces trois Amis suprêmes : le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, et les horizons, infiniment beaux et aimables et variés, de leurs perfections, de leur Nature unique.

Prêtre, ami particulier de Jésus, si j'ai été fidèle ici-bas, mon point de vue éternel sur ces horizons, qui devraient ravir ma foi, sera pour jamais plus intime, plus profond, plus béatifiant.

Joie du chrétien devant ces communications.

Que le chrétien se réjouisse, ô Ami adoré, en songeant à toutes vos munificences dans le temps et dans l'éternité. Qu'il tressaille de joie en pensant que ces munificences sont toutes pour lui, parce que vous, son Ami, vous êtes l'Infini qui peut se donner, sans se diviser, à chacun. L'âme qui se croit la moins importante reçoit sans la moindre diminution tous vos dons, et, avec vos dons, vous-même en personne.

Joie du prêtre.

Mais que le cœur du prêtre exulte d'espérance,

éclate en actions de grâces, en prenant mieux conscience de sa situation à part dans le monde divin, en songeant combien toutes ces communications sont particulièrement pour lui.

Devant Jésus Créateur, Rédempteur, Victime, Aliment, Sanctificateur sans cesse, Béatificateur dans l'éternité... moi, prêtre, je veux me prosterner, je veux vivre dans une adoration plus profonde, dans une prière plus ardente, dans une joie plus constante, dans un service plus attentif et plus dévoué. Que mon Ami soit mille et mille fois béni de m'avoir prévenu, de m'envelopper d'amour, et de me promettre son amitié éternelle. Je veux l'entourer de tous mes hommages et de tout mon amour, et travailler aussi toujours à l'entourer d'âmes qui l'adorent et l'aiment.

LE PRÊTRE INTIME

PREMIÈRE PARTIE

LES COMMUNICATIONS DE L'AMITIÉ DE JÉSUS AU PRÊTRE

« La charité (ou amitié divine) consiste non pas en ce que nous avons commencé à aimer Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés le premier. »

I *Joan.*, IV, 10.

LES COMMUNICATIONS
DE L'AMITIÉ DE JÉSUS AU PRÊTRE

Il y a des communications particulières de Jésus au prêtre, — et du prêtre à Jésus. — Elles se compénétreront souvent dans ces pages, comme dans la réalité.

Nous dirons, dans la seconde partie, les communications de l'amitié du prêtre avec son Ami suprême : Jésus.

Bien entendu, nous ne voulons pas établir entre ces communications venant de Jésus au prêtre et les communications qui remontent du prêtre à Jésus une opposition rigoureuse. Elles se rencontrent, se croisent, se mêlent dans un mystère très touchant de tendresse et de dévouement. Ce sont deux magnifiques sujets, qui, bien souvent, se compénétreront dans ces pages comme dans la réalité. Nous rangerons seulement les pensées du côté qui nous semble les appeler plus naturellement.

La primauté de Jésus en amitié.

Jésus commence toujours. Et en continuant, et en persévérant, et en consommant ses communications, il est toujours le Premier. O Ami, qu'il nous est doux d'adorer partout, toujours, votre primauté en l'amitié, comme en tout bien !

Toutes les

Et par où, en principe, commence envers

communications de Jésus au prêtre viennent de ce qu'il veut lui donner son Sacerdoce.

moi votre primauté d'amitié ? Quel don appelle tous vos autres dons ? Par où voulez-vous me livrer votre Cœur de la manière la plus intime ? Vous avez en vue le don de ce qu'il y a de plus précieux, de plus fécond pour le monde, dans votre Cœur : le Sacerdoce. Communication souverainement riche dont je ne saurais assez méditer la largeur, la longueur, la profondeur, la sublimité, et qui me dépasse naturellement de toute la hauteur du ciel.

Je n'ai aucun droit sur votre Cœur, ô Jésus. Et s'il est quelque chose, à quoi je sois plus éloigné d'avoir des droits, c'est votre Sacerdoce. Voilà dans votre Humanité, dans votre Ame, où tout est sublime, le point le plus sublime.

Et pourtant c'est le point par où surtout vous voulez toucher Dieu et les hommes ; et par où vous allez commencer de vous répandre en moi. Toutes vos autres effusions vont s'expliquer par celle-là*.

Cf. *Jésus Intime*, t. II, pp. 321 et s.

LE PRÊTRE INTIME

TROISIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS
COMMUNIQUE SON SACERDOCE

« Entre le prêtre et un honnête homme quelconque, il doit y avoir autant de différence qu'entre le ciel et la terre. »

S. S. Pie X : Exhort. *Hærent animo*, alinéa 14.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus communique son Sacerdoce.

Le Sacerdoce de Jésus, centre des biens divins.

Ainsi, parmi tous les biens divins, que nous esquissions tout à l'heure, et dont l'horizon est si prodigieusement riche, il en est un plus précieux et plus riche qui les implique tous, c'est comme le cœur du monde surnaturel. Et tout, en fait, regarde ce centre de la vraie vie : le Sacerdoce de Notre-Seigneur.

En Jésus, tout, en fait, est pour son Sacerdoce.

En vous-même, ô Jésus, ne puis-je pas dire que tout est orienté vers votre Sacerdoce et votre Sacrifice? Ainsi l'a voulu votre amour et l'amour de votre Père.

Tout dans le monde et en nous est pour son Sacerdoce.

Et n'est-ce pas là aussi le but suprême de tout dans le monde et en nous? Dans le monde, Dieu n'a-t-il pas visé toujours son Fils, Jésus prêtre, Jésus dans l'acte suprême des communications divines : Jésus rachetant le monde par le Sacrifice? Et en nous, prêtres, comment le Sacerdoce ne serait-il pas le but de tous les dons divins?

D'où vient que tous les biens surnaturels, médités tout à l'heure, prennent dans votre pensée, ô Jésus, vis-à-vis de votre prêtre, un caractère à part? c'est que vous deviez lui communiquer votre Sacerdoce, c'est qu'en le

créant, vous le voyiez comme votre futur prêtre, c'est que, en vous incarnant et en mourant pour tous, vous vouliez faire de lui l'associé le plus zélé et le plus puissant de votre œuvre rédemptrice, c'est qu'en le sanctifiant vous voyiez en lui le sanctificateur des âmes.

Par la communication que vous lui faites de votre Sacerdoce, vous le placez entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme, au point de jonction des dogmes et de la vie, des relations humaines et des relations célestes, aux sources de la grâce et de la gloire. C'est là que je dois le voir toujours : que ce prêtre, ce soit moi-même, ou que ce soit un autre. Est-il vue qui puisse mieux nous encourager à mener une vie plus sainte et plus généreuse, plus zélée, à remercier, à prier..., à se dévouer?

I

LE CARACTÈRE SACERDOTAL*

* Cf. *L'Homme Intime*, t. III, pp. 348 et s.

Être de par Dieu intermédiaire entre le ciel et la terre, voilà le prêtre.

Être prêtre, nous dit saint Thomas, est la même chose que d'être divinement placé entre Dieu et les hommes pour la réconciliation du ciel et de la terre, pour la restauration de l'alliance, de l'amitié entre les pécheurs que nous sommes et l'infinie Majesté, l'infinie Sainteté qu'est Dieu. « A proprement parler, l'office du

Sacerdoce c'est d'être l'intermédiaire entre Dieu et le peuple, en tant que le prêtre donne au peuple les biens divins*. »

* *Sum. Theol.*, q. 3, a. 1, c.

Un intermédiaire entre Dieu et moi ! Voilà bien une des idées auxquelles l'orgueil est le plus hostile : « Si je prie et adore, j'entends que ma prière et mon adoration aillent droit à Dieu sans passer par personne ; je ne veux pas charger un tiers de mes hommages ou de mes requêtes. »

Tout de même, croyez-y, n'y croyez pas : les choses sont et demeureront telles que Dieu, dans sa sagesse et sa toute-puissance, les a voulues ! Et il a voulu des intermédiaires entre lui et nous, non pas pour faire écran aux relations, mais, au contraire, pour ouvrir plus faciles et plus grandes les voies entre le ciel et la terre.

Le grand Intermédiaire ou Prêtre.

Et c'est vous, ô Jésus, que j'adore comme le grand Intermédiaire. Qui ne veut point passer par vous n'arrivera pas à votre Père ni au ciel. Et pour que vous soyez constitué l'indispensable Intermédiaire entre Dieu et les hommes, il n'est point besoin en vous de caractère sacerdotal. Fils de Dieu, votre caractère sacerdotal c'est votre Incarnation. Vous êtes sacré, pour l'éternité, prêtre par ce mystère. Aussitôt fait homme, vous êtes de droit et de fait Médiateur d'adoration, d'action de grâces, de prière, au nom du monde pour lequel vous

vous êtes incarné, au nom du Père avec qui vous êtes consubstantiel. Et vous avez voulu être, en même temps, Médiateur d'expiation pour nos péchés. Mais expiation dit souffrance, vous voulez donc être médiateur, prêtre par le Sacrifice.

Intermédiaire ou Prêtre par le Sacrifice.

Que dis-je ? Ce caractère de sacrifice est tellement le caractère dominant de votre médiation et de votre amour que même votre médiation d'adoration, d'action de grâces, de prière, c'est par le Sacrifice que vous voulez l'exercer. Et vous avez si bien uni la médiation et le sacrifice que nous entendons d'abord par le prêtre l'homme du Sacrifice. Un prêtre c'est celui qui adore, remercie, prie, implore propitiation par le Sacrifice, dont toute la vie est orientée vers le Sacrifice.

Ainsi en fut-il en vous, Prêtre adorable. Le Sacrifice s'est emparé de tout dans votre vie : dans votre vie de Bethléem, de Nazareth, de la Galilée, de la Judée, comme dans votre vie de l'Autel et du Tabernacle.

Jésus fait participer des hommes particulièrement aimés de lui à ce rôle d'Intermédiaire ou de Prêtre.

Aucun homme ne saurait *par lui-même* entrer dans ce rôle d'intermédiaire, de prêtre, par le divin Sacrifice. Et si ceux qui repoussent des intermédiaires entre Dieu et nous voulaient dire seulement que personne ne peut prétendre, sans une mission divine, à ce rôle, ils n'auraient pas tort. Leur tort et leur erreur est d'oublier que Jésus, Médiateur de droit, et par

nature, peut faire participer et veut faire participer par grâce des hommes à sa Médiation, à son Sacerdoce.

Pourquoi, ô Médiateur, Prêtre adoré, nous communiquez-vous votre rôle de Médiateur?

Assurément, c'est pour que le culte de votre Père puisse s'exercer toujours et par toute la terre, autour de mille et mille autels ; c'est pour que les âmes puissent trouver partout des apôtres qui en son nom les éclairent, les sanctifient. Mais je ne veux pas oublier une autre raison infiniment touchante.

Une raison très touchante de cette communication, c'est l'amitié qu'il veut avoir avec le prêtre.

Cette communication de votre Sacerdoce, c'est par amitié à mon égard, ô Jésus, que vous l'avez voulue pour moi. Parmi les hommes, souvent on choisit des instruments — pour la politique, pour la guerre, pour la diplomatie... — sans les aimer, ni tenir à leur amour. Pour vous, ô Jésus, il n'en est jamais ainsi. Jamais vous ne traiterez un homme, à moins qu'il ne vous y contraigne, comme un instrument seulement matériel. Vous l'aimez et vous voulez être aimé de lui dans la mesure où vous l'honorez et lui confiez vos pouvoirs et les âmes. Ces deux choses vont ensemble, pour vous : un rôle sublime qui dépasse tout ce que les anges pourraient désirer — une amitié à part, à laquelle ne pourraient naturellement prétendre les plus élevés des anges.

Par là même que je suis prêtre, je suis donc

aimé de vous, ô Jésus, de la manière la plus particulière. Et s'il se pouvait, je devrais vous aimer comme vous m'aimez. Cela dépasse infiniment mes forces, mais je veux élever de mieux en mieux vers vous mon amour et mon cœur. Et je le puis, car par le Sacerdoce, tous les jours, il faut monter vers le ciel.

Dans la célèbre vision de Jacob à Béthel, est-ce que l'Échelle mystérieuse n'est pas votre Humanité, votre Sacerdoce? Et que sont les anges qui montent et descendent, sinon les prêtres, portant, grâce à votre Sacerdoce, les prières, les adorations, et les âmes elles-mêmes, à Dieu et rapportant à la terre les bénédictions divines?

O prêtres, si notre amour se traîne terre à terre, comme celui de bien des âmes que nous avons à élever sur cette Échelle mystérieuse, nous ne sommes pas dignes de l'amitié de Jésus. Il nous veut vivant avec lui, en lui, entre ciel et terre, et jusque dans le ciel par la pensée et l'amour. Il nous veut, toujours, par nos dispositions circulant sur ces échelons divins et atteignant leur sommet. Il nous veut, toujours, en relations ou en contact avec le ciel, en attendant que son amitié nous y introduise définitivement.

Il ne nous communique pas ses pouvoirs seulement par une parole, mais

Et il ne nous fait pas seulement participer à son Sacerdoce par un de ces mots qui ne passeront jamais, tandis que le ciel et la terre doivent passer. Ce serait déjà un immense honneur.

Non, mais il nous marque d'un signe divin. Le caractère sacerdotal n'est pas une couronne, ou un pectoral d'or portant sur douze pierres précieuses le nom des tribus d'Israël*, mais une marque divine, imprimée dans l'âme.

par un signe divin imprimé dans l'âme : le caractère sacerdotal.

* *Exod.*, XXXIX, 8 — 22.

Et je songe que ce caractère me vient de l'amitié de Jésus.

Sans doute il est en lui-même une pure *puissance physique*, qui demeure dans les damnés, encore qu'elle ne doive s'exercer qu'ici-bas : puissance de consacrer la Chair et le Sang de Jésus, puissance de baptiser (accordée aux autres par bonté envers l'âme qui a besoin du baptême et non par amitié pour celui qui le donne, car ce peut être un pécheur, un infidèle), puissance d'absoudre...

Ce caractère et l'amitié de Jésus.

Cette puissance est en même temps un *signe* qui distingue le prêtre des anges, et du reste des hommes. Puissance et signe divin : le caractère est conféré au prêtre dans l'intérêt des âmes. Elles sauront quel est celui qui doit au nom de Dieu leur donner les trésors divins.

Mais j'oserais dire, ô Jésus, que c'est votre amitié plus encore que votre puissance qui l'imprime en nous. « Te voilà prêtre pour l'éternité, semblez-vous me dire, et je mets en toi le signe, le sceau de notre amitié. Une fois imprimé en ton âme, ce caractère sublime ne sera jamais effacé, tant mon amitié entend

être fidèle, tant je veux faire à mon ami particulièrement aimé un don sans repentance.

Combien le principe d'égalité est faux à cet endroit.

On parle beaucoup d'égalité. A ce trop fameux principe il est des exceptions essentielles. Par exemple, dans l'ordre naturel, le père et le fils en tant que tels, ne seront jamais égaux... et, dans l'ordre surnaturel, jamais le prêtre et le laïque en tant que tels ne seront égaux. Jamais celui qui n'a pas reçu le caractère sacerdotal ne pourra offrir le divin Sacrifice, ni absoudre, ni même faire une goutte d'eau bénite...

Une supériorité que nous devons ambitionner pardessus tout

Puissions-nous, supérieurs que nous sommes par le caractère et la grâce du Sacerdoce, être supérieurs par l'amour! Que ce soit là, ô Jésus, notre grande ambition, bien plus que de faire des miracles qui seraient, du reste, choses bien inférieures à nos actes sacerdotaux de tous les jours.

II

LA GRACE SACERDOTALE *

* Cf. *L'Homme Intime*, loc. cit., pp. 359...

Pour ce rôle sublime, grâce proportionnée.

Pour vivre à la hauteur d'un pareil rôle, pour exercer saintement ces pouvoirs sublimes, le prêtre reçoit, en même temps que le caractère, la grâce sacerdotale. D'après saint Tho-

mas et les plus grands théologiens, cette grâce ne consiste pas seulement dans un état de vie particulièrement sacré, où nous sommes constitués par Dieu et qui réclame des grâces actuelles spéciales. Dieu ne veut pas se borner à nous encadrer dans une situation réservée et à nous y aider par des secours purement transitoires. La grâce sacerdotale est quelque chose de fixe qui pénètre notre âme pour y demeurer et la transformer profondément.

Elle est une *forme et une vigueur spéciales* que prennent dans le prêtre, par l'ordination, la grâce sanctifiante, les vertus divines et les dons du Saint-Esprit. C'est donc, en somme, comme une divinisation à part du prêtre, appelant des secours actuels à part aussi. Et notons bien que cette forme et cette vigueur spéciales modifient en lui, autant que les autres vertus, la charité, c'est-à-dire l'amitié divine.

Si je profite bien de cette grâce, je suis digne, dans les actes les plus graves du Sacerdoce, de l'amour de Jésus.

En profitant de cette grâce, non seulement je serai digne, — et c'est magnifique à penser, — je serai digne de célébrer le saint Sacrifice, digne de recevoir et de donner l'Eucharistie, digne de baptiser, digne d'absoudre..., digne de prêcher Jésus; mais ce qui peut me toucher plus encore : je serai digne même de l'amour de mon Ami adoré. Pendant que son amour me charge d'accomplir les actes les plus sublimes et les plus saints, mon amour peut répondre à son amour, aussi bien que son Cœur le désire.

Je vis dans ces actes, en vrai ami de Jésus, en ami digne de lui. Que cela est grand!

J'en suis digne même dans les actes les plus ordinaires.

Mais si je le veux, cela est vrai même pour les actes les plus ordinaires. La charité que le Pontifical appelle *caritas sacerdotalis :* la charité théologale, l'amitié divine, grâce à cette vigueur spéciale que lui donne l'ordination, et qui va sans doute à augmenter et à perfectionner notre horizon, peut s'étendre à tout : à toutes les relations avec les âmes, à toutes les relations directes, ou, par les choses, avec Dieu.

Tout dans la principale de ces communications de Jésus vise l'amitié particulière entre lui et le prêtre.

J'admire extrêmement, ô Jésus, de vous voir confier à vos prêtres de si étonnants pouvoirs. Mais ce que je n'admire pas moins, c'est que vous vouliez nous faire entrer, dans la même mesure, en votre intimité.

C'est que tout, dans vos vues, soit pour l'amitié particulière que vous daignez lier avec nous.

C'est que le caractère, cette marque indélébile, cette puissance sublime, imbibée, imprimée pour jamais dans mon âme, soit une invitation permanente à un amour qui doit durer toujours. Je veux, me dites-vous par là, que tu consacres mon Corps et mon Sang ; mais je veux en même temps que ce sublime ministère soit affaire d'amitié entre toi et moi...

Ce que j'admire encore, c'est que précisément, afin que je puisse vous aimer de l'amitié la plus

particulière, vous donniez par la grâce sacramentelle, à la grâce habituelle, à toutes les vertus, en particulier à la charité ou divine amitié, une vigueur spéciale, et que vous me prodiguiez sans cesse des secours actuels pour en user parfaitement.

Si je laisse s'écouler des jours, ou des heures, sans pratiquer la divine amitié, je serai en défaut avec mon caractère sacerdotal toujours présent là, comme un signe qui m'avertit d'aimer Jésus souverain Prêtre et mon Ami ; je serai en défaut avec la grâce sacramentelle tout orientée vers la charité ou amitié avec Dieu ; je serai en défaut, ô Jésus, avec vos vues les plus particulières, avec vos désirs les plus intimes et les plus ardents, avec votre amour le plus tendre et le plus dévoué.

Enfin, je ne veux pas oublier que, dans ces communications que vous me faites, ô Jésus, de votre Sacerdoce, du caractère sacerdotal, de la grâce sacerdotale, c'est toujours vous au fond qui vous communiquez. C'est votre Personne qui se donne, c'est Jésus prêtre que je reçois ; c'est l'Ami même, sous ses dons les plus précieux.

LE PRÊTRE INTIME

QUATRIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS
COMMUNIQUE SON SACRIFICE

« Qu'y a-t il que le Seigneur n'ait mis dans ma main quand il y a déposé son Fils unique, coéternel et égal à lui? »

S. S. Pie X, citant saint Charles Borromée, Exhort. *Hærent animo*, alinéa 12.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus communique son Sacrifice.

Par le Sacrifice, c'est encore lui-même, en personne, que Jésus communique au prêtre, son ami.

Ici, c'est encore Jésus qui, au fond, se communique au prêtre : car le Sacrifice qu'est-ce, sinon Jésus immolé ? Je n'ai pas là seulement quelque chose de Jésus, mais Jésus lui-même.

Offrir le Sacrifice, c'est se rencontrer et s'unir avec Jésus en personne, d'une manière ineffablement intime.

Combien le Cœur de Jésus aspire à cette rencontre, à cette union avec son prêtre, pour un nouveau sacrifice... Nous sommes infiniment loin de comprendre ce désir du Cœur de Jésus : qu'une nouvelle messe soit célébrée, pour la gloire du Père, la sanctification de la terre, la joie du ciel. Nous ne soupçonnons pas à quel point fait plaisir à Jésus le saint Sacrifice de la Messe, c'est-à-dire un don nouveau de lui-même à son prêtre et à l'Église par l'immolation.

Tous les jours le prêtre se rencontre, — s'il le veut, — avec Jésus dans le Sacrifice.

Tous les jours je me rencontre, si je le veux, avec vous, ô Jésus, dans la sainte Messe, mieux que vos Apôtres au Cénacle : car les Apôtres n'étaient pas coopérateurs, mais seulement assistants et convives de la Cène ; mieux dans un sens encore que saint Jean au Calvaire : car saint Jean, témoin admirablement aimant, n'accomplissait pas le Sacrifice, tandis que le

prêtre l'accomplit. Cette rencontre dans le Sacrifice, quelles adorations, quelle générosité, elle devrait me suggérer!

Je me rencontre, — si je le veux, — avec vous, Jésus, mieux que les fidèles ; car ces fidèles ne peuvent participer à votre Sacrifice que pour s'y unir, pour en recevoir les fruits. Mais vous voulez y faire participer le prêtre, votre ami, non seulement pour qu'il en reçoive les fruits le premier, d'une manière très particulière, mais pour qu'il l'accomplisse et qu'il l'applique.

JÉSUS COMMUNIQUE AU PRÊTRE SON SACRIFICE POUR QU'IL L'ACCOMPLISSE

Pourquoi cette communication.

Je dis là de bien grandes choses sans peut-être les avoir remarquées. Non seulement dans le monde purement créé, mais même dans ce monde adorable qu'est Jésus, et où tout est si saint et si grand, il n'est rien de plus grand et de plus saint que le Sacrifice avec le Sacerdoce qui l'opère. Et c'est dans ce monde divin que par la grâce la plus étonnante le prêtre est introduit. Jésus communique au prêtre cette grandeur sublime : le Sacrifice, — avec la puissance de l'accomplir.

Faite à une multitude de prêtres.

Pourquoi communiquer ce pouvoir à une multitude de prêtres ? Ce n'est pas parce que le Sacrifice du Calvaire serait indigent et insuffisant, et aurait besoin d'être suppléé par d'autres sacrifices.

Sacrifice de la Croix infiniment riche.

Au contraire, c'est parce qu'il est infiniment riche. Il est si riche que, dans tous les siècles, sur mille et mille points du monde, il ira se reproduisant, grâce au Sacerdoce que Jésus communique aux prêtres.

Il est si riche que tous les trésors, des satisfactions, des mérites divins, y sont acquis et consommés.

Et ce n'est pas faute de dignité et de valeur que la Messe n'y ajoutera pas de mérites ; c'est qu'on ne peut rien ajouter à l'infini, à un sacrifice d'une valeur absolument divine, sinon l'appliquer.

Si riche qu'il aura pour résultat un sacrifice infini qui l'appliquera toujours et partout.

Et l'application des mérites et des satisfactions du sacrifice du Calvaire se fera par un sacrifice aussi noble et aussi précieux que lui. C'est le Sacrifice de l'Autel, c'est la sainte Messe.

La Messe, vrai sacrifice, a même dignité que le Sacrifice de la Croix.

Le Sacrifice de la Messe ne vaut pas moins que celui de la Croix, on serait hérétique en niant qu'il est un sacrifice véritable, proprement dit. Vous pouvez expliquer ce dogme de telle ou telle manière autorisée par l'Église, mais c'est toujours une vérité de foi que la Messe est un vrai Sacrifice.

Dans les Élévations Eucharistiques nous pour-

rons dire les ressemblances et les différences entre le Sacrifice de l'Autel et le Sacrifice de la Croix. La manière n'est pas la même; pourtant dans le Sacrifice de la messe, comme dans celui de la croix, vous avez Jésus en personne, votre Ami, réellement et actuellement immolé.

Jésus Souverain Prêtre dans chaque Sacrifice de la Messe.

Victime du Sacrifice de l'Autel, Jésus en est aussi le Souverain Prêtre. Et il accomplit lui-même, comme Cause Supérieure, ce Sacrifice toujours nouveau, numériquement distinct du Sacrifice de la Croix, et des Sacrifices eucharistiques précédents.

Le prêtre vraiment sacrificateur sous Jésus et avec Jésus.

Mais, sous le Prêtre premier et suprême qu'est Jésus, dans chaque Messe, le prêtre est sacrificateur réel et immédiat.

Ce Sacrifice est offert à deux, si j'ose dire. Voilà à quel point Jésus aime le prêtre : il veut l'associer comme un autre lui-même à ce qu'il accomplit de plus grand, de plus agréable au Père, de plus fécond pour les âmes !

Combien est grand le rôle que l'amitié de Jésus fait au prêtre dans la Sainte Messe.

Je serais effrayé et ravi en même temps si je pensais bien à ce que j'accomplis avec lui. Il n'est rien de si grand : le monde entier immolé par moi, si j'avais ce pouvoir, serait une victime infiniment moins précieuse. Son immolation serait aussi infiniment moins puissante sur le cœur de Dieu.

Par le saint Saerifice que je célèbre, je donne à la terre comme centre une adoration, une louange, une propitiation pour les péchés, une

prière, dignes de Dieu. Dans ce Sacrifice, la Création, grâce à un Dieu immolé actuellement, fait face à Dieu, et répond à ses perfections infinies par un hommage qui lui est proportionné.

Une douceur ineffable de la sainte Messe don suprême de l'amitié.

Et une ineffable douceur de ce Sacrifice, c'est qu'il est maintenant sur la terre l'acte suprême de l'amitié de Jésus. « Personne n'aime comme celui qui donne sa vie pour ses amis *. » Cela fut vrai au Calvaire, cela est vrai à l'Autel.

* JOAN. XV, 13.

Don de soi-même.

Acte suprême de l'amitié de Jésus pour son Père, il est aussi l'acte suprême de son amitié pour moi ; le Sang de mon Ami divin coule, et sa Chair y est brisée (1). Cette effusion du Sang et ce brisement du Corps ne sont plus douloureux; mais ils sont vrais, réels, substantiels. Par eux Jésus donne sa vie pour moi, Il se donne lui-même et à l'état d'immolation. Par moi, pour moi d'abord, il adore immolé, il rend grâces et prie immolé, demande immolé pardon pour les hommes. Je suis très loin de concevoir la puissance de prière du prêtre par cette immolation qui est son œuvre : prière pour louer, prière pour implorer. La puissance de prière de l'âme la plus ignorée est incroyable. Mais imagine-t-on la puissance de celui qui met Jésus, son Ami divin, en prière à l'état immolé? Quelle foi,

(1) D'après de graves théologiens, ce brisement signifié par le texte original consiste simplement dans le passage du Corps de Jésus de son état normal à l'état sacramentel; et de même pour l'effusion du sang.

quelle confiance et quel amour à ce moment, et toutes les fois que, dans la journée, le souvenir m'en revient, doivent animer, enflammer mon cœur !

La grâce de l'Ordre, dont je puis user ailleurs sans cesse, m'est surtout donnée pour le Sacrifice et pour l'usage d'adoration et de prière que j'en fais. Si des fidèles assistent avec tant de foi et d'amour au divin Sacrifice, nul de ces anges de la terre ne reçoit tant de grâces pour y prendre part que moi, prêtre, coopérateur de Jésus dans son Sacrifice infiniment saint et puissant.

II

JÉSUS COMMUNIQUE SON SACRIFICE AU PRÊTRE POUR L'APPLIQUER

Jésus dirige comme premier Prêtre les fruits du Sacrifice.

Évidemment, Notre-Seigneur dirige les fruits de la Messe comme il a dirigé ceux du Sacrifice de la Croix. Il est le premier Prêtre pour orienter les si riches effets du Sacrifice comme pour l'accomplir.

Il laisse à son Église une large part de la direction de ces fruits.

Et pourtant nul doute qu'il ne laisse à son Église une large part dans la direction de ces fruits.

Non seulement il veut, il aime que l'Église entre à plein cœur, pour les faire siennes, dans les adorations, les actions de grâce, les propi-

tiations et les prières qu'il offre à son Père, mais il veut aussi qu'elle puise à pleines mains dans le Sacrifice, trésor des satisfactions infinies, pour les appliquer, soit à tous les fidèles, soit à telles âmes du Purgatoire ou de la terre.

Marie au Calvaire était bien puissante pour diriger, en union avec son divin Fils, les effets du Sacrifice sanglant. L'Église, en union avec elle et avec Jésus, continue cette application pour le Sacrifice de l'Autel.

Et c'est beaucoup par le prêtre qu'elle fait cette direction des fruits du Sacrifice. C'est le prêtre qui récite officiellement les prières par lesquelles elle l'exprime et permet aux fidèles de s'y associer : « Nous vous offrons, Seigneur, le calice du Salut pour notre salut et celui du monde entier... etc., etc. »

Et c'est beaucoup par le prêtre que l'Église fait cette direction.

C'est le prêtre qui peut diriger les satisfactions de Jésus et, sans doute aussi, ses intercessions vers telles et telles âmes de la terre ou du Purgatoire.

Tout cela est infiniment touchant comme marque d'initiation du prêtre aux puissances de l'Église et aux puissances de Jésus.

Mais il est ici un point de doctrine que je ne remarque sans doute pas assez. La Messe a un fruit *très spécial* dont communément l'on pense que le prêtre ne peut pas se dessaisir. Qu'est-ce à dire ? sinon que Jésus veut voir son prêtre communier de la manière la plus particulière

Le prêtre jouit d'un fruit très spécial du Sacrifice. Conséquences.

aux fruits du sacrifice qu'il offre et accomplit. Ce fruit très spécial ne consiste pas seulement en ce que le prêtre a une part réservée aux satisfactions de Jésus, mais en ce qu'il a aussi — la raison n'est-elle pas la même? — une part très spéciale à ses adorations, à ses actions de grâces, à ses demandes. Voyez-vous toujours s'accuser la place la plus particulière du prêtre ?

Comme il faut profiter de cette merveilleuse puissance et rayonner de tout notre pouvoir si extraordinaire !

Quelle communication d'amitié que le Sacrifice de Jésus!

Le prêtre, en vrai ami de Jésus, prend souverainement au sérieux cette communication de son amitié. Pour moi, se dit-il, le Sacrifice de la Messe est la plus grande chose du monde créé et implique le monde incréé : la Personne de Jésus. Au fond, dans le Sacrifice de la Messe j'ai affaire à Jésus en personne, à Jésus, mon Ami et mon Dieu, qui s'immole par mes soins.

J'ai médité encore que, pour vous, ô Jésus, le Sacrifice de la Messe c'est le suprême témoignage de votre amitié envers moi. Vous me donnez ce qu'il y a dans votre Cœur de plus profond et de plus sacré, si tout n'y était infiniment saint.

Pour moi, c'est donc l'événement le plus grave qui se passe en ce monde. Bien qu'il se renouvelle chaque jour, je ne veux pas m'y accoutumer, jamais, pas plus que je ne m'accou-

tumerais à la création d'un monde, si chaque jour un monde nouveau surgissait du néant.

Et d'être célébré en mille et mille endroits par tant de prêtres n'enlève rien à l'extrême intérêt qu'il m'inspire. Il est partout d'une infinie valeur. Je veux m'y intéresser dans tous les autres prêtres. Il est des âmes qui ont la dévotion de suivre la sainte Messe dans son tour du monde de chaque jour, c'est une dévotion très belle. Comme ces âmes, je félicite tant de prêtres qui ont le même bonheur et le même honneur que moi. Je félicite les fidèles innombrables qui en jouissent. Je vous félicite, ô Jésus, de la richesse de votre Sacrifice infiniment précieux que vous pouvez communiquer tout entier à tous les prêtres pour l'accomplir, à tous les fidèles pour en jouir, et qui recommence sans cesse, aussi fécond, partout, jusqu'à la fin des siècles.

LE PRÊTRE INTIME

CINQUIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE SON AMI TRÈS PARTICULIER JÉSUS CONFIE L'EUCHARISTIE ET LES AUTRES SACREMENTS

« Il a mis en ma main tous ses trésors, ses sacrements et ses grâces. »

S. S. Pie X, citant saint Charles Borromée. Exhort. *Hærent animo*, 12e alinéa.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus confie l'Eucharistie et les autres Sacrements.

Avec les biens divins les plus précieux, Jésus continue de se communiquer lui-même à son prêtre par l'Eucharistie et les six autres Sacrements.

Le don que Jésus nous fait de lui-même dans l'Eucharistie n'est pas d'un instant.

Qui aurait imaginé qu'après sa mort, Jésus se donnerait à la terre d'une manière durable et même permanente? Se donner par instants paraissait déjà si merveilleux! Oui, il serait prodigieux qu'il vînt tous les jours sur mille et mille autels, par le Sacrifice, en passant comme l'éclair parmi nous, car le Sacrifice, à proprement parler, ne dure qu'un moment.

Mais non, il veut demeurer en personne ici-bas, pour être notre Victime, notre Lumière, notre Vie, notre Société... et d'abord pour être notre Nourriture, notre Breuvage.

Il dure : et d'abord pour que Jésus soit notre Aliment et notre Breuvage.

Voilà le but premier de l'Eucharistie : d'être un Sacrement, une Nourriture, un Breuvage(1)...

Et il se communiquera encore, quoique d'une

(1) Il est remarquable que saint Thomas, si fidèle interprète de l'Écriture et de la Tradition, ne fait venir le Sacrifice qu'au second plan. D'abord et au premier plan, le Sacrement d'Eucharistie, Jésus Aliment et Breuvage. Cf. *Sum. Theol.*, III, 9. 83, a. 1.

autre manière, dans les autres Sacrements. Et le prêtre sera le dépositaire — sur qui Jésus compte, comme sur son meilleur ami — de ces communications.

Comment il se communique par les autres Sacrements.

Sans doute, Jésus ne demeurera pas dans l'Eau du Baptême, dans l'Huile des infirmes... substantiellement, comme dans l'Eucharistie, mais il y sera par la divine influence de son Humanité et par sa Divinité. On peut dire qu'il produira infailliblement les mêmes effets que s'il était là réellement.

I

COMMENT JÉSUS SE DONNE AU PRÊTRE DANS LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE

L'Eucharistie, au fond, c'est Jésus lui-même.

On concevrait que Jésus fût présent seulement par sa vertu dans l'Eucharistie, c'est-à-dire de la manière qu'il est présent dans les autres Sacrements. Cela dépendait de sa volonté, de son Cœur. Mais son Cœur n'a pu se contenter d'une telle présence. Jésus veut, non seulement exercer sur nous, par sa Chair et par son Sang, par son Ame et sa Divinité, l'action d'un Aliment divin, mais être, lui-même, notre Aliment, notre Breuvage.

Ce don est fait d'abord au prêtre.

Et ce don vise d'abord, et tout particulièrement, le prêtre. Le Sacrifice est spécialement

pour lui. Le Sacrement n'est pas moins pour lui très particulièrement. On a dit que Jésus a institué l'Eucharistie avant tout en vue de sa Mère. Dans ses intentions, j'adore aussi des visées à part en faveur du prêtre, en ma faveur. Comme il faut y répondre ! Jésus veut que son prêtre seul confectionne cet Aliment adorable, — qu'il s'en nourrisse le premier, — qu'il en soit de plein droit le distributeur, — le porteur, — le gardien.

Le prêtre confectionne ce Sacrement.

Faut-il s'étonner que Jésus dans ce Sacrement de l'amitié ait des intentions particulièrement amicales sur le prêtre, quand c'est par lui qu'il donne l'Eucharistie au monde ? C'est par lui qu'il veut confectionner cet adorable Aliment et ce divin Breuvage. Quelle merveille ! Préparer, pour ces reines que sont les âmes en état de grâce, non pas l'aliment créé le plus exquis, mais un aliment qui est Dieu !

O Jésus, ai-je jamais bien songé à ce que suppose, de votre part, de confiance et d'amour envers moi, ce rôle, si divinement honorable, de préparer le Pain vivant descendu du ciel, le Breuvage dont les anges seraient ravis de s'abreuver ! Changer la substance du pain et du vin en la substance de votre Corps et de votre Sang, et fixer là votre Corps et votre Sang sous des espèces si accessibles et, dans leur simplicité, si expressives et si éloquentes !

Il s'en nourrit le premier.

Et vous voulez que votre prêtre soit le premier

convive de ce Festin où l'on se nourrit, où l'on s'abreuve d'un Dieu ! Vous ne permettez pas que, au cours du saint Sacrifice, il distribue cet Aliment avant de l'avoir pris lui-même.

Et il faudrait qu'il y eût dans mon cœur, avec cette primauté d'invitation et de rôle, la primauté de l'amour, du désir de m'assimiler à vous, Aliment adorable, Breuvage divin.

Vraiment, rien de pareil aurait-il pu être désiré, ou même conçu par les anges : se nourrir le premier, réellement, intégralement, de son Ami : de son Humanité, de sa Divinité, de ses vertus, de ses perfections, puis les distribuer aux autres aussi réellement et aussi intégralement ?

Il le distribue. Car vous voulez, ô Jésus, que le prêtre soit encore votre distributeur. Vous confiez à cet ami de choix la charge de présenter votre Sacrement, c'est-à-dire vous-même aux enfants, aux malades, à tous les fidèles qui en sont capables et dignes, à mille aussi bien qu'à un seul. Prodigieux ministère : donner à tous les communiants, non pas seulement un rayon de soleil, comme dans les autres sacrements, mais le Soleil lui-même !

Il le garde. Enfin, ô divin Maître, vous établissez votre prêtre gardien de votre Eucharistie, c'est-à-dire, votre gardien à vous-même, le gardien de votre Corps et de votre Sang, par là même, de votre Ame et de votre Personne.

Si le pouvoir de garder, de porter, d'exposer,

de distribuer l'Eucharistie, peut être partagé par le diacre, c'est que le diacre a commencé de partager le Sacerdoce. Et si des laïques ont dû parfois porter l'Eucharistie, cela est accidentel, et son porteur normal est le prêtre.

Gardien en droit de votre Sacrement, je puis, de fait, vous traiter en prisonnier plutôt qu'en ami, je puis n'être que votre geôlier. Dieu ! préservez-moi d'être pour vous jamais un gardien seulement matériel ! Que je vous garde aussi avec mon âme, avec mon cœur surtout, par des visites ou des heures d'adoration ferventes !

II

COMMENT JÉSUS SE DONNE AU PRÊTRE DANS LES AUTRES SACREMENTS

Jésus s'est fait dans l'Eucharistie le Centre des Sacrements. — Tout ce divin système sacramentel confié au prêtre.

Jésus dans son Eucharistie s'est fait le Centre des autres Sacrements. Et il confie au prêtre ces Sacrements comme il leur en confie le Centre. Tout ce divin système sacramentel lui appartient. Initié comme personne à l'amitié de Jésus, le prêtre remplit un rôle décisif dans ce ciel de vie qui gravite autour du Soleil eucharistique. Le Docteur Angélique, après les Pères, attribue aux anges le gouvernement des astres. Oserai-je dire que le prêtre gouverne ces astres qui sont les Sacrements et, dans un sens que

l'amour de Jésus explique, ce Soleil lui-même qui est l'Eucharistie?

Le Baptême. — Le pouvoir de l'administrer regarde le Sacerdoce, — et normalement appartient au prêtre.

I. — *Le Baptême.* — Le premier et le plus nécessaire satellite du Sacrement des Sacrements, c'est le Baptême... Et Jésus donne au prêtre, à ce Foyer de la vie, une place à part. Je sais bien que tout homme en ce monde, fût-il pécheur, fût-il hérétique ou infidèle, ou incrédule, du moment qu'il a « l'intention de faire ce que fait l'Église », peut baptiser validement. Mais ce pouvoir que le Cœur de Jésus donne à tous et dont il leur est permis d'user dans le cas de nécessité, est-il étranger au prêtre? N'est-ce pas un rayonnement du Sacerdoce qu'une immense charité étend à tous ? Et le prêtre ne demeure-t-il pas toujours le ministre normal du baptême, investi par l'amitié de Jésus, du droit et du pouvoir d'engendrer, dans chaque baptême qu'il donne, une âme nouvelle à la vie surnaturelle, à la charité, à l'amitié divine ? Oui, normalement, c'est au prêtre que Jésus par son Église confie le Baptême. Et ce don est sans repentance quand même accidentellement il l'accorde à d'autres. C'est le prêtre qui normalement peut, tous les jours, avec quelques gouttes d'eau et quelques paroles, régénérer.

Quel don fait le prêtre par le baptême! Quel don en soi, — et parce qu'il est tout orienté

Et sans doute par là le prêtre donne à l'enfant ou à l'adulte un bienfait en soi immense.

Mais quelle valeur plus grande encore prend ce don inappréciable par la loi qui l'oriente

divinement vers l'Eucharistie! Le Baptême nous rend capables par son caractère, et dignes par sa grâce, de recevoir Jésus dans son Sacrement par excellence.

vers l'Eucharistie.

Sans le Baptême et son caractère, l'Eucharistie ne produirait pas plus, par elle-même, d'effet dans une âme qu'elle n'en produit dans un calice ou dans un ciboire. Ainsi, avons-nous reçu de votre amitié, ô Jésus, ce prodigieux pouvoir de diviniser une âme, et de la rendre capable de vous, capable de votre Eucharistie, pouvant recevoir vitalement, avec votre Chair et votre Sang, votre Ame, votre Personne, l'Infini... !

II. — *La Confirmation.* — C'est le second satellite du Sacrement des Sacrements. L'amitié de Jésus a confié cet astre au sacerdoce. Le simple sacerdoce, avec délégation de l'Évêque, peut suffire, par exception, pour conférer ce Sacrement. Mais normalement, le pouvoir de l'administrer est réservé à la plénitude épiscopale du sacerdoce. Et c'est là une des privautés plus marquantes, répondant à de plus grands pouvoirs, dont l'amitié de Jésus favorise les Évêques.

La Confirmation et le Sacerdoce.

En elle-même la Confirmation est un bienfait inestimable. Son caractère marque l'âme du sceau de Jésus plus parfaitement que le Baptême. L'âme est par elle configurée à la plénitude de la vie de Jésus, marquée du signe de

Grandeur de la Confirmation en soi, — et au regard de l'Eucharistie.

recrutement dans l'armée des vrais chrétiens militants. Et sa grâce fait de celui qui le reçoit et veut en bien user un parfait chrétien, un soldat vaillant de Jésus, elle l'enrichit des dons du Saint-Esprit qui sont comme son armure.

J'ai reçu ce Sacrement. Et nul doute que, en m'en donnant le caractère et la grâce, Jésus n'ait compté que je serais, plus qu'un autre, un parfait chrétien et son soldat intrépide. Hélas ! n'ai-je point trahi les vues de son amitié ? Au lieu d'être un courageux dans la vie et le combat chrétiens, ne suis-je pas un languissant, peut-être un lâche ?

Mais la principale grandeur du sacrement de la Confirmation n'est-elle pas d'être divinement orienté et d'orienter les âmes vers l'Eucharistie ? Si la Confirmation fait un parfait chrétien, un soldat de l'Église, ce parfait chrétien, ce soldat doit se nourrir de Jésus, afin de devenir plus parfait et plus fort, afin de mieux combattre pour lui. L'Eucharistie ferait de lui un lion s'il voulait.

Prodigieux pouvoir, et combien consolant ! confié dans la Pénitence au prêtre.

III. — *La Pénitence.* — Les âmes tombées dans le péché mortel peuvent être ressuscitées par le prêtre. Jésus n'a point donné à son ami de pouvoir plus consolant.

A moins que l'Église, à laquelle la plénitude de ce pouvoir appartient tout d'abord, ne le restreigne : — dans l'ordre civil lui-même, les

juges ne doivent exercer leurs pouvoirs que dans le domaine qui leur est assigné, — il n'est point de péchés que le prêtre ne puisse absoudre si une âme se repent. Il n'est point de peines éternelles qu'il ne puisse par là même remettre, et là où il rencontre des dispositions assez ferventes, point de peines temporelles qu'il ne puisse effacer.

Ce pouvoir regarde encore l'Eucharistie.

Mais dans les vues de Jésus, pourquoi cette rémission des péchés, pourquoi cette réconciliation divine ? En elle-même, elle est infiniment précieuse : elle rend Dieu au pécheur. Et chose admirable, Jésus vise mieux encore : cette âme réconciliée va le recevoir lui-même dans l'Eucharistie et avec lui des grâces les plus précieuses d'amour, de joie...

Pouvoir confié, dans l'Extrême-Onction, au prêtre à l'égard des corps.

V. — *L'Extrême-Onction.* — Jésus a, par ce Sacrement, confié au prêtre un pouvoir extrêmement touchant à l'égard des malades.

Quand les malades désirent assez tôt recevoir ce Sacrement, le prêtre peut par l'Extrême-Onction, si Dieu le juge utile, leur rendre la santé. Ce pouvoir bien consolant du prêtre n'est pas assez apprécié... On dirait que l'amitié de Jésus envers le prêtre s'ingénie pour lui mettre en mains des biens très précieux qu'il pourra facilement communiquer aux corps des chrétiens et plus encore à leurs âmes.

Ce pouvoir à l'égard de l'âme se réfère

Mais il exerce un autre pouvoir plus consolant encore par le même Sacrement, en mettant

encore à l'Eucharistie.

dans l'âme des grâces de purification suprême, de force et de joie dans les périls de la maladie et de la mort, et même, quand il le faut, une grâce rémissive du péché qui préparerait l'âme pour une dernière réception de l'Eucharistie, pour la suprême intimité avec Jésus, en attendant l'intimité éternelle, si d'autres raisons n'avaient pas fait prévaloir la coutume de donner le dernier le sacrement de l'Extrême-Onction *.

* Cf. BILLUART : t. 10, p. 21. (*De E. U.*, a. VI.)

Au moins dans les vues de Dieu l'Extrême-Onction gravite autour de l'Eucharistie, et donne au prêtre et aux fidèles une suprême leçon de tout diriger, même et surtout la maladie, les souffrances et les dangers vers le centre des Sacrements, le centre de la vie, de la mort et de l'éternité.

Pourquoi le pouvoir épiscopal de multiplier les prêtres par l'ordination.

VI. — *L'Ordre.* — La plénitude du sacerdoce que l'amitié de Jésus a communiquée aux Évêques peut multiplier les prêtres. Pourquoi cette puissance ? Elle est avant tout, après tout, par-dessus tout, pour l'Eucharistie. C'est afin que des prêtres toujours nombreux puissent offrir le saint Sacrifice, confectionner le saint Sacrement et le distribuer, que chaque année il y a des consacrés toujours nouveaux. C'est ensuite, pour qu'en vue de l'Eucharistie, centre divin, ils puissent baptiser, absoudre... Voilà pourquoi, entre les anges qui ne se reproduisent pas et l'humanité qui se reproduit par la

famille, Dieu a établi le monde sublime du Sacerdoce qui se recrute par un divin enrôlement. Il veut que, par des prêtres de tous les pays et de tous les temps, s'accomplissent, sans cesse, à jamais, jusqu'à la fin des siècles, des actes dont ni les puissants de ce monde, ni les anges du ciel ne sont capables.

Rôle des simples prêtres : ils préparent des élus pour le Sacerdoce.

Les simples prêtres ne sauraient ordonner d'autres prêtres ; mais il leur appartient de présenter à l'Évêque des sujets qu'ils puissent consacrer.

Le prêtre qui n'a pas su former pour l'Église un autre prêtre devrait, d'ordinaire, pleurer amèrement.

Le prêtre qui a formé un bon prêtre n'a-t-il pas fait autant de bien qu'en évangélisant une paroisse ?

Heureux celui qui en a formé plusieurs, ce seront les plus beaux diamants de sa couronne.

Comment les simples prêtres, pour éveiller, cultiver, développer des vocations et présenter aux Évêques des sujets qu'ils puissent consacrer, ne seraient-ils pas encouragés, consolés, animés par la pensée de Jésus présent parmi nous et qui demande à leur amitié de lui donner toujours de nouveaux amis particulièrement aimés, des apôtres !

Rôle du prêtre à l'égard du mariage chré-

VII. — *Le mariage chrétien.* — Le rôle du mariage chrétien est magnifique. Outre qu'il

tien, orienté, lui aussi, vers l'Eucharistie.

est le signe divin de l'union entre Jésus et son Église, il donne, — non seulement à l'humanité une recrue, à la patrie des sujets, — mais des fils à Dieu, à l'Église : pour la vie chrétienne, pour la vie religieuse, pour le sacerdoce, pour le ciel.

Et, sans doute, ce n'est pas le prêtre qui administre le mariage : les conjoints seuls remplissent ce rôle. Mais la législation de l'Église montre combien Jésus désire que le prêtre veille avec le plus grand soin sur le mariage pour en être le premier témoin, pour l'éclairer de doctrine, le soutenir et l'encourager de ses consolations, le fortifier par les Sacrements : l'Absolution, l'Eucharistie.

Dans l'Eucharistie, dans l'union de Jésus avec l'Église, avec les âmes, les époux trouvent le modèle et l'aliment de leurs vertus conjugales. Et, selon l'intention de Dieu, ils vont donner pour l'Eucharistie des enfants qui, de bonne heure, à leur tour, viendront chercher en l'Ami par excellence, le Modèle, l'Aliment de leur vie.

Jésus dans les Sacrements vise les âmes, mais par le prêtre aimé d'amitié spéciale.

Sans doute, par les Sacrements, Jésus vise les âmes : leur régénération, leur résurrection... Mais n'oublions pas aussi que, si les baptêmes et les absolutions que le prêtre donne ne refluent pas sacramentellement sur lui, ils doivent le toucher, l'exciter à la perfection de la charité,

parce que Jésus, en lui confiant les sacrements, lui donne une très grande marque d'amitié. Il compte sur lui pour sauver, par lui, les âmes, ou les sanctifier davantage.

Voilà donc, ô Jésus, à quel point vous comptez sur moi ! Vous me confieriez la terre, et le ciel avec ses soleils et ses planètes, ce serait moins que de me confier votre Eucharistie, Soleil adorable, et les Sacrements qui l'environnent et reçoivent d'elle leur fécondité, leur sens, leur orientation.

Si les prêtres songeaient davantage dans quel monde ils entrent de plain-pied, se meuvent et vivent : Sacrifice de Jésus, Sacrement de l'Eucharistie, tous les Sacrements ses satellites, qui nous donnent lumière et vie divines ; s'ils songeaient davantage qu'ils hantent chaque jour un monde si saint, si grand et si fécond, ils seraient plus saints et plus apôtres ; ils voudraient avancer sans cesse dans l'amitié et l'intimité de Jésus qui leur confie ses sources de vie.

Si l'on songeait davantage à ce rôle du prêtre et à l'amour de Jésus qui l'explique !

Les fidèles aussi, quand ils sauront mieux ces choses, seront plus pénétrés de respect envers les prêtres, plus confiants envers ceux à qui Jésus a témoigné tant de confiance.

LE PRÊTRE INTIME

SIXIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE SON AMI JÉSUS CONFIE SA DOCTRINE DOGMATIQUE ET MORALE

« Je suis la Voie, la Vérité. »
JOAN. XIV, 6.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus confie sa doctrine dogmatique et morale.

La doctrine vient d'abord.

A vrai dire, nous aurions pu parler tout d'abord de la doctrine divine confiée au prêtre. Elle vient avant les Sacrements, avant le Sacrifice. Elle a dans le Cœur et l'œuvre de Jésus la première place. A-t-elle la première place dans mon œuvre et dans mon cœur? C'est ce que l'amitié du divin Maître réclame. Il n'y a rien de si pressant.

Et l'on s'étonnera peut-être d'entendre dire que la vérité doit occuper la première place dans le cœur et la vie d'un prêtre : cela tient à nos habitudes plus ou moins forcées d'abstraction. On imagine facilement la vérité comme détachée de Jésus. Pourquoi donc tant l'aimer? Mais au fond, la Vérité principale, et à laquelle se rapportent toutes les autres vérités, c'est vous, Jésus, c'est vous, mon Dieu. Rien de moins abstrait, rien de plus vivant. Et n'est-il pas dès lors tout naturel de dire que vous devez, ô Jésus Vérité, Jésus Illuminateur, primer dans notre cœur ?

Vous êtes avant tout la Vérité en personne et vivante. Voilà votre premier nom. Vous voulez être en nous et dans le monde Jésus illuminant, pour être Jésus vivifiant et sanctifiant, pour être

Jésus réjouissant les âmes, en attendant que vous soyez pour elles Jésus béatifiant dans le ciel.

Ainsi, au moins logiquement, Jésus Vérité précède Jésus Vie. La Vérité c'est le commencement essentiel de la vie. L'Évangile est une immense vie, mais par là même il est d'abord une immense lumière. Avant tout Jésus enseigne. Et le mot : « *Cœpit Jesus facere et docere* * » ne contredit pas ce principe. Il y a le langage de l'action en même temps que le langage de la parole. Par l'action et par la parole, dans l'Évangile la lumière va toujours devant. En Jésus elle ne se sépare jamais de la vie et de l'amour. Mais Jésus veut avant tout : « Que la lumière soit »...

* *Act.*, I, I.

Aussi confiera-t-il d'abord à ses Apôtres la mission d'enseigner : *Euntes docete*... L'Église sera avant tout une société de lumière. Et le prêtre, que le Souverain Pontife et les Évêques, dans la plénitude de leur pouvoir d'enseigner, délégueront, eu égard à son sacerdoce, pour communiquer la doctrine divine, aura pour mission première de faire la lumière.

Une doctrine : voilà donc ce qu'est d'abord l'Évangile. Et nous avons à nous demander si notre vie, si notre ministère est avant tout une doctrine, une doctrine complète, une doctrine vivante, que d'autres que les prêtres ne sauront jamais donner intégralement.

Sans doute, les laïques peuvent défendre et répandre la doctrine. C'est une permission que l'Église laisse à tous ses enfants. Mais ils n'ont pas à cet endroit de délégation, de charge. Nous prêtres, nous sommes honorés de cette mission de défenseurs et de propagateurs officiels de la vérité, et de la vérité intégrale. Voilà notre premier rôle, voilà le premier hommage et le premier service que nous vous devons, Ami adoré.

I

LA VÉRITÉ DOGMATIQUE

Prêcher le Dogme, c'est faire connaître notre Ami divin et le Surnaturel.

Nous ne devrions pas nous effrayer, nous devrions plutôt être ravis que Jésus nous confie son Dogme, puisque le Dogme, c'est d'abord lui, en personne. Il s'agit donc d'étudier Jésus et de le prêcher. Il s'agit de révéler notre Ami par excellence. Beaucoup ne le font guère. Combien donnent de Jésus une idée superficielle ! Et notre prédication, à cet endroit et aux autres endroits essentiels, trop souvent se différencie peu d'une honnête prédication protestante.

Prédication trop semblable à une honnête prédication protestante, faute de dogme.

Nous avons connu des prêtres qui, dans leur prédication, s'inspiraient fort de sermons composés par des ministres protestants capables et chrétiens. Et, en effet, beaucoup de ces sermons

étaient bons. Seulement ils avaient un défaut capital contre lequel on ne se tenait pas assez en garde. On y prêchait Jésus Modèle. C'est bien, mais il y a infiniment plus : nous adorons, nous catholiques, Jésus comme un Modèle qui est Dieu, qui est, en personne, le Verbe, la deuxième Personne de la Sainte Trinité, comme un Modèle qui est Rédempteur par le Sacrifice.

On y parlait de l'immensité divine, de Dieu présent partout : mais Dieu Trinité, habitant dans notre âme divinisée, comme dans sa Maison, dans son Temple : voilà ce que presque tous les protestants oublient. Et ce doit être là un des thèmes les plus chers à la prédication catholique : car c'était un des thèmes favoris de saint Paul qui tirait de ce dogme sa vie d'âme et celle des fidèles qu'il évangélisait.

On y prêchait la spiritualité et l'immortalité de l'âme. Et nous devons, nous aussi, évangéliser énergiquement la spiritualité de l'âme, mais la spiritualité qui est une divinisation ; l'immortalité, mais dans le sein de Dieu, face à face avec Dieu, l'infinie Perfection.

On y prêchait le ciel, on y développait comment au ciel il n'y aura plus d'erreur, de ténèbres, de mal, de douleur, de mort, de deuils, de larmes... C'est bien, mais vous n'avez là que le petit côté, presque tout négatif, du ciel. Le ciel c'est l'intuition de l'Infini, c'est Dieu Vie, Amour immense en trois Personnes, vu, aimé,

possédé dans des jouissances ineffables et pour jamais *.....

Par une illusion aussi commune que déplorable, on imagine la vérité dogmatique comme trop subtile et peu nécessaire. Point d'erreur plus grave. Que d'âmes ne vivent pas ou vivent d'une vie chétive faute de cette lumière !

La lumière dans le monde a un rôle tout à fait merveilleux : supprimez la lumière, que deviennent les astres, les hommes, les animaux, les plantes ?...

Dans l'ordre de la vie supérieure, la lumière n'est pas moins nécessaire : sans elle, comment marcher dans la voie des vertus ?...

On dira : C'est la Morale qui trace le chemin. Mais la Morale n'aurait aucun terrain d'appui, aucune sûreté, aucune efficacité, aucune autorité, aucun charme divin, si elle n'était pas irradiée par le Dogme.

Et vous voilà cheminant dans la voie que la Morale vous montre. Il vous faut encore la lumière qui colore, qui transfigure tout sur votre tête et autour de vous : ciel, montagnes, arbres, plantes et fleurs. Et c'est le Dogme qui fait cette transfiguration de la vie. Et s'il est absent ou faible, la vie morale et la vie ascétique tout naturellement languissent.

Parlons sans figure. Y a-t-il une vie catholique sans le Surnaturel ? Le spécifique de la vie catholique n'est-il pas de faire du surna-

* Cf. *L'Homme Intime*, t. III, pp. 245 et s.

Deux difficultés, trop influentes, contre la prédication du Dogme. — Le Dogme est moins nécessaire.

turel ? Mais quelles sont les sources de cette vie ? C'est le Surnaturel en Dieu, le Surnaturel en Jésus, le Surnaturel dans l'homme. Et voilà le Dogme... Voilà les sources supérieures dont la vie catholique découle. Et si le prêtre n'y mène pas les âmes, ces âmes seront tout ce que vous voudrez, mais elles ne seront pas *catholiques* par la vie (1).

Il y a en somme beaucoup de prédications qui taisent, ou à peu près, ce qu'il faudrait redire le plus vivement et le plus souvent : ce qui est *spécifiquement catholique*. Elles se contentent de ce qui nous est commun avec le Protestantisme ou le Rationalisme honnête. Comment, sans parler d'autres obstacles, les vies qui s'en nourrissent seraient-elles profondément surnaturelles ?

Nous ne méprisons pas le naturel, vrai, bon, noble, beau. Mais enfin il est à l'infini du surnaturel, du divin, comme la terre l'est du ciel. Nous louons Littré (sauf quelques réserves) du travail formidable de son *Dictionnaire*. Mais les quarante kilomètres, et plus, de ses colonnes ne valent pas, et ne lui ont pas rapporté un grain de surnaturel, puisque, avant de les

(1) Un de nos buts dans tous nos livres, avons-nous dit, surtout dans *Jésus Intime*, *Dieu Intime*, *l'Ange et l'Homme Intimes* (sur les trois grands Dogmes de l'Incarnation, de la Trinité, de la Grâce et de la Gloire), a été de présenter au clergé clairement et amplement les matériaux de la prédication *spécifiquement catholique*.

écrire, il n'avait ni reçu le baptême d'eau, ni conçu celui du désir. Entre le naturel et le divin la distance est immense.

Le Dogme est peu accessible. — Le dogme de Jésus.

Le Dogme, dit-on encore, est peu accessible, il n'est pas concret, vivant. Étonnante irréflexion ! Si nous voulions, le Dogme serait très accessible. C'est Jésus d'abord. Et Jésus est très abordable, très concret, très vivant. Il n'est que de l'étudier dans sa Personne, dans son Corps, dans son Ame, sa Sainteté, dans les trésors de son intelligence, de son Cœur. Et en l'évangélisant aux âmes, vous les mettez en présence de leur divin Ami. Avec lui, la vie comme d'elle-même devient surnaturelle.

Du même coup vous leur faites comprendre que dans la vie spirituelle elles ont affaire en tout à *quelqu'un*, à ce *Quelqu'un* adorable qui est le Fils de Dieu et leur Ami. Bref, s'il est une chose particulièrement répugnante à l'amitié du divin Maître, c'est qu'un prêtre ne connaisse que superficiellement son Ami adoré, qu'il n'ait pas un désir ardent de le connaître toujours mieux.

Et quelles âmes chrétiennes formerait-il s'il ne leur révèle pas Jésus comme Dieu fait homme pour les sauver, pour s'unir à elles? C'est parce qu'on ne connaît pas le dogme de Jésus que la vie chrétienne languit dans bien des âmes, parfois même dans des âmes sacerdotales.

Le dogme de Jésus vivant en nous.

Le Dogme n'est pas accessible ! Si nous voulions, nous saurions rendre accessible un autre dogme consolant, vital entre tous : le dogme de Jésus vivant en nous (car le Père, le Fils, le Saint-Esprit, habitant en nous par la grâce, pourquoi ne pas porter tout particulièrement notre attention sur le Fils?). La Sainte Trinité par la purification vient en nous pour nous sanctifier, et, un jour, nous ravir. Est-ce que saint Paul ne savait pas saisir les fidèles de cette doctrine?

Le dogme de la Trinité.

Ainsi remonterions-nous devant les fidèles, avec l'Église qui fête tous les jours cet adorable mystère, à la Source suprême de l'Incarnation, de la Grâce et de la Gloire, à l'auguste, infiniment vivante, infiniment aimable Trinité, et ainsi les âmes feraient-elles plus sérieuse connaissance avec le Dieu que l'Église catholique adore et qui est le seul vrai Dieu.

La seule difficulté sérieuse à l'égard du Dogme, c'est qu'il demande du travail.

Mais pour savoir le dogme et l'adapter aux fidèles, y mettre son cœur, en saisir les âmes, il faut travailler, — d'un travail qui peut être autant une méditation qu'un travail. — Et malheureusement on égare trop souvent son étude sur toute autre chose. On oublie que le premier désir de l'Ami divin, c'est d'être connu pour être aimé, c'est de voir son Père et son divin Esprit connus, c'est de voir connues les relations intimes et vitales qu'ils veulent avoir avec nous. On oublie qu'une de ses plus grandes

peines, c'est que ses prêtres dispersent leurs pensées, leurs préoccupations, leurs labeurs hors de lui.

Le Modernisme diminue essentiellement Jésus, la Trinité, la Grâce... Il le fait explicitement. Et nous peut-être l'avons-nous fait par notre silence. Les mystères les plus essentiels se sont ainsi trouvés diminués dans beaucoup d'esprits. Et c'est une des raisons pour lesquelles cette erreur désastreuse a trouvé tant de prise. Le Dogme n'était pas édifié solidement dans les âmes, et la démolition en elles en a été facile.

II

LA VÉRITÉ MORALE

Garder et faire connaître Jésus Vie de notre vie et de nos volontés... Avec quel soin il faut remplir cette charge.

Voici encore une charge bien grave que le prêtre doit aimer comme lui venant de son Ami adoré : il est le gardien de la vérité morale. Chargé du Dogme, il garde Jésus Vie des esprits. Chargé de la Morale, il garde Jésus Vérité de la vie et des volontés. Est-ce un devoir moins sacré que de le garder comme Aliment et Breuvage du monde?

Grâce à votre Église et aux prêtres qu'elle charge, en votre nom, d'enseigner la vérité morale, ô divin Maître, les hommes sauront

toujours, s'ils veulent, par quel chemin, venus de votre Père, ils doivent aller à lui. Ils sauront toujours quelles lois nous sommes obligés d'observer, quels conseils il nous est utile de suivre pour arriver à la vie éternelle, c'est-à-dire à la vue, à la jouissance, à l'amour éternellement béatifiques des merveilles infinies de votre beauté...

Et ce ne sera pas seulement chaque âme qui devra au prêtre cette science de la vie, c'est aussi la famille, la société : car vous êtes la Vérité morale et dogmatique et la Vie des familles, des sociétés, aussi bien que des individus. Le prêtre, s'il veut être vraiment digne de votre amitié, se fera un devoir sacré de connaître avec sûreté et précision vos lois divines et celles de votre Église. Il évitera avec soin de les fausser, soit en elles-mêmes, soit dans leur application à la vie individuelle et à la vie politique et sociale, de les diminuer par le libéralisme ou de les exagérer par des rigueurs injustes.

Et il n'oubliera pas de montrer toujours aux fidèles que toutes ces lois divines ont passé par votre bouche et votre cœur, et même que, au fond, les lois, ô divin Maître, c'est vous qui commandez, que les conseils, c'est vous qui désirez, que toute la question de la vie comme de la foi va se résoudre en définitive entre vous et l'âme. Veut-elle ou non vous servir, vous

aimer et être aimée de vous ici-bas et dans l'éternité?

Étudier, — « élucider » et préparer avec soin aux fidèles la Vérité qui est Jésus et les vérités morales ou dogmatiques qu'il a révélées.

Un des hommes les plus occupés qu'on pût rencontrer, le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, à la clôture de la retraite qu'il faisait, chaque année, à Saint-Sulpice, avec la régularité et la modestie du plus fervent séminariste, nous disait : « Lisez chaque jour pendant une *demi-heure* votre théologie. Si aujourd'hui vous ne pouvez pas faire cette lecture, demain vous y consacrerez une heure. C'est à quoi je ne manque jamais. En vieillissant on réfléchit, on comprend bien mieux. Vous serez surpris des grands résultats de cette demi-heure quotidienne... »

Mais il ne suffit pas de renouveler le souvenir de notre doctrine, et à certaines époques où l'on en a plus le temps, d'approfondir certaines questions ; il faut travailler fortement pour la préparer aux âmes. Travail analogue à celui de la colombe, mais plus pénible. Sans un grand labeur, l'adaptation est peu sérieuse. Et pourtant qu'elle est nécessaire ! Qui n'a rencontré de bonnes âmes vivant des semaines d'un *bon* sermon et se plaignant de n'en entendre que rarement !

Il ne faudrait point parler *au petit bonheur* de choses aussi graves et aussi vitales. Si beaucoup d'âmes ne vivent guère, c'est beaucoup notre faute : nous ne leur donnons pas leur

première nourriture ; et leur première nourriture, ce n'est pas l'Eucharistie (1), j'ose le dire : c'est la doctrine.

Les soleils établis par Dieu.

Dieu a créé dans la nature des foyers de lumière et de chaleur : ce sont les soleils, les étoiles. Ainsi a-t-il voulu constituer dans l'ordre surnaturel, à la portée des âmes de bonne volonté, des foyers de lumière et de vie divine, et ces foyers ce sont les prêtres. O prêtres, sachez que votre rôle est plus grand que celui de bien des étoiles qui n'éclairent peut-être souvent que des mondes éteints. Vous, vous êtes chargés de donner à des âmes qui ne s'éteindront jamais la vérité divine, Jésus la Lumière éternelle, Jésus la Vérité, la Voie.

Les luminaires et les phares établis par les hommes.

Les hommes érigent des luminaires, ou des phares, pour éclairer, pendant la nuit, leurs villes ou leurs océans. Vous êtes, ô prêtres, les luminaires ou les phares établis par l'Église. Si vous n'éclairez pas les âmes d'une lumière surnaturelle vive et forte, que d'accidents, que de naufrages ! Nous sommes libres de laisser périr les âmes ou de les éclairer : phares à qui Dieu a laissé le soin de se remonter et de s'entretenir eux-mêmes.

(1) Cf. notre t. II des *Élévations Évangéliques* : pp. 289 et s. ; Jésus, au chapitre VI de saint Jean, s'affirme Pain descendu du ciel d'abord comme objet de foi, — ensuite comme nourriture par sa Chair et son Sang.

Quels luminaires sommes-nous pour le monde? Travaillons-nous assez?

Hélas! hélas! qu'il s'en faut que nous travaillions assez! Nous sommes bien loin de prier comme il faut. Cependant la sainte Messe, qui est pour nous comme obligée, et le Bréviaire, qui est obligatoire tous les jours, nous font prier régulièrement. Mais l'Église n'exerce pas sur notre travail ce contrôle quotidien. C'est à notre conscience d'y pourvoir. Puisse ce contrôle de la conscience n'être pas trouvé par Dieu en défaut à l'endroit de notre premier devoir qui est d'enseigner et de faire aimer la vérité divine dogmatique aussi bien que morale!

Ami divin, vous disiez à vos Apôtres : Jusqu'ici vous n'avez point prié! Ne dites-vous pas souvent à vos prêtres : Jusqu'ici vous n'avez pas travaillé! Si l'on est mon ami, ce n'est pas ainsi que l'on doit me traiter, moi, la Vérité et la Vie. Au nom de l'amitié, étudiez-moi, étudiez mon Père, l'Esprit-Saint, mes dogmes, mes lois. Et faites vivre de moi, de ma vérité et de mon amour, le monde qui languit.

LE PRÊTRE INTIME

SEPTIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS CONFIE SA VÉRITÉ
ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE

« Jésus-Christ a... illuminé la vie. »

II *Tim*, I, 6.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus confie sa vérité ascétique et mystique.

Le prêtre doit vivre le premier des communications de Jésus.

Ami particulier de Jésus, le prêtre doit vivre le premier de toutes ces divines communications : Sacrifice, Sacrements, Vérité dogmatique et morale...

C'est plus évident encore pour la vérité ascétique et mystique.

Cela frappe plus encore si l'on parle de la Vérité ascétique et mystique.

Cette vérité ascétique et mystique c'est surtout Jésus vivant dans l'âme et l'âme vivant en Jésus.

Et cette vérité ascétique et mystique devrait d'autant plus l'intéresser que c'est Jésus toujours, Jésus s'unissant plus intimement aux âmes, leur ouvrant dans son cœur des régions réservées, et voulant communiquer d'abord ces merveilles à son prêtre. Jésus veut être la Vie pour lui plus intimement, plus intégralement, plus profondément, plus universellement...

Jésus est la Vie pour beaucoup d'âmes simplement chrétiennes, qui croient fermement ses dogmes divins, qui observent ses lois et qui, s'il leur arrive d'y manquer par le péché, se repentent et se relèvent.

Mais dans un assez bon nombre, cette vie chrétienne prend un caractère plus parfait : de là vient qu'on l'appelle d'un nom spécial : la vie ascétique ou mystique.

Ces âmes connaîtront mieux les vérités catholiques, elles tâcheront de les approfondir selon

leurs moyens, elles les croiront par des actes de foi plus parfaits et plus fréquents ; l'esprit de foi éclairera non seulement les grandes lignes de leur vie, mais ses plus petits détails. Saisies par les grandeurs et les bontés de Jésus, elles ne se contenteront pas de lui obéir quand il commande ou menace ; elles s'attacheront même à ses conseils et se feront une joie de suivre ses moindres désirs.

Jésus, qui habite par la foi dans toutes les âmes en état de grâce, habitera dans celles-ci avec des communications plus riches, avec une amitié plus libre de son côté, plus active, plus aimante, plus dévouée du côté de l'âme.

Mais, ô Prêtre, vous devez être en tête de ces âmes, car dans aucune Jésus ne veut habiter par la foi plus parfaitement, plus amicalement qu'en vous.

I

LA DOCTRINE ASCÉTIQUE

Ce qu'est l'ascétisme.

La vie chrétienne plus parfaite prend deux formes : la forme ascétique qui est la vie d'exercices et de progrès laborieux, toujours, bien entendu, avec le concours ordinaire de la grâce.

Ce qu'est la mystique.

Tandis que l'ascétisme est quelque chose *d'acquis,* la vie mystique est quelque chose *d'infus.* Par des lumières, des impulsions *spéciales* que Dieu répand dans l'âme, l'âme se trouve, — non sans épreuves et sans douleurs, — mais sans exercices laborieux, unie, d'une manière prolongée, ou d'une manière intermittente, aux choses divines, à Dieu.

Tout prêtre doit étudier la doctrine ascétique.

Tout prêtre doit étudier la doctrine ascétique avec amour, d'autant plus qu'il sera le premier à en vivre.

Il serait bien à désirer que l'on écrivît un cours d'ascétisme, comme on écrit des cours de dogme et de morale, où les propositions seraient notées : de *foi,* ou *certaines*, ou *probables*, ou *erronées*... car il y a en ascétisme des controverses, en même temps que des points acquis dès l'origine ou avec le temps.

Mais avec tant d'excellents livres, publiés à toutes les époques, sans jamais oublier les Évangiles et saint Paul, dont ces livres ne sont que les échos, le prêtre peut bien se faire une doctrine ascétique complète et sûre.

Réagir contre deux défauts assez communs : on fait souvent de l'ascétisme sans dogme.

Il doit s'efforcer de réagir contre deux défauts assez communs de l'ascétisme.

Peut-être par suite de la tendance à diviser les choses pour les mieux étudier, ou sous prétexte que l'ascétisme doit être pratique, on l'a réduit souvent à se nourrir de la seule Morale, on l'a séparé du Dogme. Séparation et lacune désas-

treuses ! L'âme ne doit pas vivre seulement de la moitié à peine de la vérité divine (1).

Est-ce qu'il n'y a pas dans les traités de la Trinité, de l'Incarnation, de la Grâce, des Sacrements... des centaines de thèses où l'âme pourrait puiser la vie pour son oraison, et les autres exercices ou occupations de la journée ? En réalité on oublie souvent presque toutes ces thèses. L'ascétisme, pour bien des âmes, est coupé du dogme.

Il y a plus : bon nombre de prêtres n'ont même pas l'idée de puiser la spiritualité dans la Théologie en général, et dans le Dogme en particulier.

Il faut à la vie spirituelle la vérité divine intégrale : dogmatique et morale, qu'étudie la théologie.

Et sait-on vraiment la théologie quand on ne sait pas cela ? On sait des mots, on sait des syllogismes, on sait des textes, on en sait la valeur probante, mais la théologie vitale, on ne la sait pas *.

* Cf. *Jésus Intime* : Préface.

Souvent dans l'ascétisme on ne montre pas assez Jésus.

Souvent vous pourrez observer une autre lacune de l'ascétisme : on étudiera avec soin

(1) Le Dogme est la moitié au moins de la vérité divine, et souvent l'on n'en dira mot. Il est évident, par exemple, que Rodriguez, auteur moral excellent parmi les excellents, ne donne que la moitié à peine de la vérité. Il supposait, ce qui était vrai en Espagne à son époque, ce qui n'est plus vrai à la nôtre même en Espagne, que le Dogme était connu de ses lecteurs.

les phases de l'ascétisme : vie purgative, vie illuminative, vie unitive, et cela est nécessaire. Mais l'âme n'aura pas l'impression que Jésus est toujours là. Et pourtant, lisez les maîtres, lisez, par exemple, saint Ignace : sauf dans le premier *Exercice* qui peut être médité par tous, même par des mécréants, voici toujours Jésus. L'âme par le premier prélude se saisit de sa présence, et c'est devant lui qu'elle méditera sur le péché, les fins dernières, et parcourra les phases de la vie purgative, de la vie unitive (1).

Assurément, l'amitié avec Notre-Seigneur au début de la vie spirituelle peut être très imparfaite, troublée chez plusieurs par des fautes, s'inspirant beaucoup chez d'autres d'un intérêt plutôt personnel, bien que surnaturel.

Mais Jésus présent, quoiqu'il ne soit pas aimé encore aussi noblement qu'il le mérite, est une grande puissance. Et ceux qui se privent de cette puissance courent bien risque de voir les âmes se rebuter d'abstractions, languir devant des formules souvent vides de Celui qui pourrait les ravir.

(1) Il y a plus, selon un interprète autorisé des *Exercices* : « Dès le début de la retraite, le pécheur est convié, sans que le mot d'amour soit prononcé, à faire des actes d'amour. Suarez dit excellemment : *Licet divinus amor sit omnium consummatio, etiam est omnium fons et origo, ita ut ipsamet conversio peccatoris ab amore incipere debeat ut sit perfecta.* » René Compaing : *Les Études*, 20 mai 1914, p. 455.

Jésus toujours présent dans les vraies Écoles de spiritualité.

Un prêtre répondrait encore aux désirs de Jésus en étudiant les diverses Écoles de spiritualité, où il le verrait, toujours le même au fond, se présenter pourtant sous des aspects différents.

A moins qu'on n'appartienne à une congrégation, à un ordre religieux, rien ne nous oblige, ni même ne nous engage à être de telle ou telle École. Pourtant telle École peut nous convenir mieux qu'une autre, et après les avoir étudiées toutes on peut plus facilement choisir pour soi, ou conseiller à une âme celle qui lui va le mieux : École de la lumière abondante, c'est l'école des Dominicains. — École affective surtout envers Jésus crucifié, c'est celle des Franciscains. — École de la volonté cultivée avec un soin très spécial, c'est celle des Jésuites. — École Carmélitaine qui a un caractère plus psychologique et cherche beaucoup Dieu dans le château de l'âme. — École Bérullienne ou de l'Oratoire pour qui Jésus vivant en Marie, et par elle dans nos âmes, est le grand objectif et qui peut être plus chère aux âmes sacerdotales parce qu'elle est née et s'est développée spécialement pour elles. — L'École, si chère encore au prêtre, que l'on pourrait appeler l'École Eucharistique et qui travaille admirablement à faire graviter la vie sacerdotale autour de l'Autel et du Tabernacle. — Mais j'aurais dû nommer la première l'École Bénédictine, si elle n'était pas, en même

temps que la plus ancienne, aussi nouvelle que jamais, et qui cherche surtout Jésus dans le culte public de l'Église (1).

Mais notons-le bien, ici toutes les différences ne sont qu'accidentelles. La vérité et la vie y sont les mêmes ; seulement on y met l'accent sur tel ou tel point, dont on se préoccupe davantage sans négliger les autres.

Surtout, ne l'oublions jamais, le Centre de toutes ces écoles, leur Voie, leur Vérité, leur Vie, c'est Jésus à qui il s'agit de s'unir par la contemplation, par la fuite du péché, par la communion à ses mystères, par la participation à toutes ses vertus.

Aucune étude ne devrait autant m'attirer et me retenir, Ami divin, que cette étude de la vie chrétienne plus parfaite, où je vous trouve sans cesse, que cette étude des saintes Écritures, de votre grand ami saint Paul, de tant de pages écrites au cours des siècles pour vous unir les âmes, à vous, la Vérité même et la Vie en personne.

(1) Ici nous ne relevons qu'un trait de chaque École. Il en est d'autres importants.

II

LA VÉRITÉ MYSTIQUE

Les états ou les faits mystiques sont *infus* par une action *spéciale* de Dieu, tandis que l'ascétisme est *acquis* par l'âme, avec la grâce de Dieu

La mystique s'oppose à l'ascétisme ou, pour mieux dire, s'en distingue comme quelque chose *d'infus :* recueillement, quiétude, union mystiques... sont mis dans l'âme par une action spéciale (1) de Dieu.

Dans les états ordinaires vous avez : rayonnement spécial des dons du Saint-Esprit sur l'intelligence et sur la volonté, — dans les états extraordinaires vous avez des idées infuses et motions proportionnelles dans la volonté. Voilà ce qu'on appelle les faits ou les états mystiques.

Par là même que Dieu intervient et agit d'une manière spéciale dans la vie d'une âme, cette vie peut, à beaucoup moins de frais : — d'efforts, non d'épreuves, — devenir bien plus parfaite et bien plus riche. Si elle est fidèle, mortifiée, recueillie, cette poussée directe, si j'ose dire, de l'Esprit qui est la Lumière et l'Amour même, lui fait porter, plus vite, et plus abondants, des fruits plus précieux de lumière et d'amour. Il importe beaucoup que le prêtre

(1) Nous disons : spéciale, et non pas extraordinaire, ou miraculeuse.

sache diriger une âme dans ces états, écarter les obstacles qui gênent l'action de Dieu, ouvrir bien grande l'âme à son action. Du reste, négliger, ignorer une partie, — et particulièrement chère à son Cœur, — des trésors de son Ami divin, ne serait pas digne de celui qu'il a choisi et aimé entre mille.

Nous avons consacré à ces états un petit volume * : aussi nous ne disons ici qu'un mot de quelques difficultés théoriques ou pratiques.

* Cf. notre *Carte des Ames sur la Terre. Les Grâces d'union*, par le P. POULAIN (Paris, Lecoffre). — *La Vie d'union à Dieu*, et *l'État mystique*, par le ch. SAUDREAU (Paris, Amat).

1°. — Nous ne croyons pas qu'on puisse voir dans ces états une affaire de *sens mystique*. Ce mot *sens mystique* est, en effet, une métaphore. Dégagez-en l'idée, vous trouvez deux éléments principaux : lumières spéciales infuses par Dieu dans l'intelligence, — motions spéciales infuses dans la volonté. Cela se passe dans la partie la plus suprasensible de l'âme. Pourquoi dès lors parler de sens, — qu'on doit déclarer d'ailleurs très suprasensible lui-même ? — Et pourquoi exprimer ces éléments très simples sous une figure très difficultueuse ?

2°. — Ceux qui soutiennent que la mystique est une affaire de sens mystique, assez naturellement admettront — les sens étant faits pour percevoir immédiatement leur objet — que le sens mystique perçoit *immédiatement*, avec les choses divines, *Dieu lui-même :* comme nous touchons une orange avec la main, comme nous en voyons la couleur par les yeux, comme par

le goût nous en percevons la saveur... Il y a, disent-ils, entre les états mystiques et l'état ascétique la même différence qu'entre l'état de celui qui goûte un fruit et l'état de celui qui ne le connaît que par l'abstraction ou le témoignage. Cette comparaison, assez usitée parmi les mystiques, exprime d'une manière saisissante la supériorité des effets que produit une action spéciale de Dieu ; mais ce serait en abuser que de conclure à une perception *immédiate* de Dieu en cette vie. L'enseignement commun est, il nous semble, très prononcé contre cette perception immédiate de Dieu, sauf peut-être à l'égard de Moïse, de saint Paul dans leur vision, et surtout de la Très Sainte Vierge à certains moments plus graves (1). *A priori*, l'état mystique, dira-t-on, pourrait-il consister dans une intuition divine ? Sans doute. Mais en *fait*, d'après la doctrine traditionnelle, il n'en est pas ainsi. On dit : la perception de Dieu se produit en mystique par une *espèce* (2), au ciel sans *espèce*. Cette idée ne fait que doubler la difficulté, car le commun des théologiens admet que Dieu ne peut être perçu par une *espèce* et que

(1) Un homme de grande doctrine, de grande érudition et de grand bon sens, Dom Guéranger, dans ses *Conférences sur la vie chrétienne* rappelle avec énergie ce sentiment commun des théologiens (39e c.).

(2) C'est encore le propre des sens de percevoir *par une espèce*, le sens mystique percevra donc aussi par une espèce !

c'est l'essence divine infiniment actuelle qui en tient lieu au ciel.

Il surgit aussi des questions pratiques difficiles. 1°. — Peut-on arriver à la grande sainteté sans passer par la mystique, y a-t-il des saints canonisés (1) qui n'aient pas été des mystiques? L'état mystique continue-t-il si normalement l'état ascétique que l'on ne puisse arriver à la perfection sans passer par l'état mystique ? Il ne nous semble pas qu'on ait fait encore sur cette question une lumière décisive.

2°. — Par exemple encore : la mystique au degré élémentaire est-elle chose rare ou commune? Une vive controverse s'est produite de notre temps à ce sujet.

Puisque les Dons du Saint-Esprit, surtout les Dons de Sagesse et d'Intelligence, visent particulièrement la contemplation de la vérité divine et que toute âme chrétienne possède en elle ces Dons, pourquoi n'entreraient-ils en exercice que rarement et en un petit nombre d'âmes?

Pourquoi Dieu restreindrait-il des effusions qui répondent si bien à sa bonté et à sa richesse ?

Et il faut, disent-ils, préparer les âmes de ce côté, écarter les obstacles qui peuvent les

(1) Du moins, beaucoup de martyrs ne semblent pas avoir été des mystiques.

empêcher de recevoir ces communications spéciales, mais non extraordinaires (1).

Avec ce puissant secours de la mystique, disent-ils encore, les âmes avanceront bien plus vite et bien plus facilement dans la connaissance de Notre-Seigneur et dans la pratique de ses vertus.

D'autres répliquent qu'il s'agit là surtout d'une question de fait.

Il est difficile, même pour la mystique extraordinaire, — plus sensible dans un certain nombre de ses faits, — de discerner ce qui est auto-suggestion, ou suggestion divine... Comment pouvez-vous discerner facilement si des degrés élémentaires de la mystique beaucoup plus atténués ne sont pas une auto-suggestion de l'âme plutôt qu'une suggestion divine véritable ? Il y a, ajoutent-ils, un inconvénient sérieux à croire vite à cette mystique élémentaire : c'est que les âmes se pressent trop de laisser les méthodes, de rejeter les béquilles. Nous attendons encore la lumière décisive sur ce point (2).

(1) La mystique extraordinaire, par exemple celle qui suppose des idées nouvelles infuses, est rare, de l'avis de tous.

(2) Il est des arguments d'autorité qui paraissent peu décisifs. On citera, par exemple, sainte Thérèse attestant que la plupart de ses filles étaient dans les états mystiques. A l'origine de l'Eglise, il y avait beaucoup de communications divines extraordinaires de l'Esprit-Saint aux fidèles.

Bien que la mystique plus élevée soit relativement assez rare, le prêtre doit la connaître, parce qu'il ne veut pas rester étranger aux intérêts les plus délicats de son Ami. Aussi bien, saint Jean de la Croix n'a pas d'expression assez vive pour nous dire le malheur qu'est une direction défectueuse de l'âme en ces états.

Au-dessus de toutes les controverses, que j'aime de placer ce mot très encourageant de Mgr Gay : « Vous me demandez ce que c'est que la mystique ? La mystique c'est Jésus vivant dans l'âme et l'âme vivant en Jésus. Pas autre chose ! »

Que cela se fasse d'une manière ou d'une autre, c'est là la grande affaire : que vous soyez en moi chez vous, et que vous y accomplissiez à votre aise, ô Jésus, votre grande œuvre de purification, d'illumination, de sanctification, d'onction, de zèle... et que je vive en vous, en vous, toujours, ô Verbe ; en vous, Sainte Humanité, quand je communie ; en vous, même quand la Communion s'éloigne, en vous, c'est-à-dire sous votre influence qui me poursuit comme le soleil m'investit de ses rayons.

La Providence ne les jugea pas aussi nécessaires plus tard, même pour des âmes de grande vertu. De même, aux origines de tel ou tel Ordre religieux, l'état mystique a pu fleurir très richement. Si la Providence ne le jugeait pas maintenant aussi nécessaire, cela ne prouverait rien contre les grandes vertus des âmes qui vivent dans ces Ordres religieux.

Enfin est-il rien de plus sûr que d'exposer aux âmes la doctrine intégrale, surtout la doctrine sur Jésus (1)? Les âmes ascétiques y trouveront évidemment un grand profit. Il en sera de même des âmes mystiques : parfaitement éclairées, elles présenteront bien plus de prise à Dieu.

Le prêtre, gardien de toute la vérité divine.

Voyez encore de ce chef quelle différence entre le prêtre et le reste des hommes! Jésus n'a pas d'intérêt plus grave, plus nécessaire que celui de la vérité dont il veut faire vivre le monde. Et il nous choisit pour gardiens de cette vérité divine.

Les plus illustres professeurs, les plus grands génies, laissés à eux-mêmes, n'ont gardé ou cultivé qu'un petit coin de la vérité naturelle; le prêtre est le gardien de toute la vérité surnaturelle.

Vérité naturelle connue d'ailleurs, mais révélée par Jésus, — vérité purement surnaturelle.

Par le seul fait que la vérité, connue d'ailleurs, est révélée par vous, grand Dieu, qu'elle sort de votre bouche, de votre Cœur, combien elle est précieuse! La seule Raison aurait dû me dire le précepte de vous aimer, ô Jésus, et

(1) Au milieu de ces controverses, il nous a paru d'autant meilleur et d'autant plus opportun d'exposer dans nos livres la doctrine *commune* de l'Eglise. Avec cette doctrine commune (dogmatique et morale), les âmes ne perdent jamais leur temps, tandis que, assez facilement, elles le perdent un peu avec la mystique trop vite présumée divine.

d'aimer mon prochain comme moi-même, mais qu'il me touche bien plus proclamé par vous !

Et il est tant de vérités que la Raison ne pouvait connaître : surtout les mystères de la Vie éternelle, infinie, une en trois Personnes ; — de votre vie, ô Jésus, — de la vie surnaturelle de l'âme ! Et vous nous révélez ces mystères, vous nous les confiez. Que nous devons estimer ces vérités et toute parole de vous, Ami infiniment aimable !

LE PRÊTRE INTIME

HUITIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS CONFIE SA PRIÈRE

« Son Esprit habite en vous. » — « L'Esprit lui-même demande pour nous avec des gémissements inénarrables. »

Rom., VIII, 11, 26.

Au Prêtre, son ami très particulier, Jésus confie sa prière.

La grande puissance de la prière.

Rien de créé n'est plus nécessaire que la prière. C'est la plus grande force qui soit au monde, et dont le pécheur lui-même n'est jamais complètement destitué. Des incrédules même ont été amenés à soupçonner cette force immense, capable de vaincre d'autres forces formidables.

Cette puissance depuis que Jésus est sur la terre.

Déjà elle agissait puissamment dans l'ancien monde : non seulement chez le peuple juif, qu'on pourrait appeler le peuple de la prière ; mais dans le monde païen lui-même il se faisait bien des supplications, souvent désolées, qui préludaient à la prière de Jésus. Et dans ces soupirs que souvent la grâce inspirait, Dieu entendait déjà la voix de son Fils. Mais depuis l'instant où la prière de Jésus, la prière d'un Dieu, a commencé de s'élever de la terre, elle est là, toujours prête à s'abandonner aux meilleurs désirs des hommes.

C'est surtout par le prêtre que le Cœur de Jésus priant veut se mettre ainsi à la portée de tous. Et d'abord il est, si j'ose dire, à la merci du prêtre.

Le prêtre doit le premier user de cette puissance.

Le prêtre est le premier initié à la prière de Jésus. Et la prière étant beaucoup une affaire

d'amitié, l'ami particulier de Jésus reçoit de ce côté des pouvoirs extraordinaires.

Que de points sur lesquels je puis être pénétré de componction ! En est-il un où j'aie plus de reproches à me faire que celui-ci ? Si j'avais mieux pris part à la prière de Jésus, que j'aurais évité de fautes ! Que j'aimerais bien plus mon divin Ami, car il faut surtout lui demander son amitié ! Et combien j'aimerais davantage les âmes !

Et, puisque je suis prêtre et que l'apostolat doit être pour moi comme une autre nature, il faut me demander combien plus j'aurais fait de bien si j'avais davantage prié avec Jésus priant. La prière d'un prêtre conscient de son amitié avec le Fils de Dieu n'est-elle pas toute-puissante ? Et concevez-vous apostolat plus consolant, plus puissant aussi en définitive, que cet apostolat intime ?

I

JÉSUS MET TOUT PARTICULIÈREMENT SA PRIÈRE A LA DISPOSITION DU PRÊTRE

Maintenant, Jésus est toujours sur la terre priant.

Pensée très belle, très féconde, très provocante et très encourageante à la prière : depuis l'Incarnation, sans cesse jaillit de votre Cœur,

ô Jésus, une prière souverainement vivante et active, qui adore, remercie, implore la grâce, demande pardon... Cette prière d'un Dieu fait homme s'élève vers le Père de mille et mille endroits, de partout où votre Cœur palpite dans la présence réelle eucharistique, et elle ne se taira pour demander grâce et pardon qu'à la fin du monde.

Il veut unir nos prières à la sienne, et d'abord celles du prêtre.

Que voulez-vous, divin Ami, en priant ainsi? Vous voulez évidemment que les prières humaines viennent s'unir à la vôtre pour honorer et implorer votre Père.

Vous voulez d'abord que le cœur de votre ami intime, le prêtre, soit à l'unisson du vôtre pour prier. Vous voulez, par lui, recruter bien d'autres âmes priantes.

Et j'ose dire qu'il n'est pas dans votre Cœur de désir plus ardent et qui vous soit plus cher que celui-là.

Jésus désire que le prêtre s'emparc le premier de sa prière sacrificielle qui durc le temps de la consécration, — et de sa prière à l'état sacrifié qui dure toujours.

Et comme il est facile au prêtre, et qu'il doit lui être doux de répondre à ce désir!

Cela lui est bien facile et bien doux quand la célébration de la sainte Messe le met à même de s'unir, au nom de l'Église, à votre prière sacrificielle!

Cette prière sacrificielle dure le temps que dure la consécration, l'immolation eucharistique. En ce moment, ô Jésus, vous adorez, vous rendez grâce, vous priez et criez miséricorde devant votre Père *par votre immolation même :* l'immo-

lation actuelle d'un Dieu priant, quoi d'aussi éloquent, d'aussi puissant?

Mais vous continuez de prier à l'état sacrifié tout le temps que dure la présence réelle. Et nul n'est si bien placé que le prêtre pour s'approprier cette prière, car le sacrifice et votre état sacrifié sont son œuvre en même temps que la vôtre. Et c'est, par là même, à lui que vous voulez en donner le fruit de prière le plus riche.

Tout particulièrement, ne lui est-il pas facile de s'en emparer quand, par l'Office divin et les autres prières liturgiques, il prie avec l'Église au sein de laquelle vous vous trouvez toujours priant? Et il ne vient pas un instant du jour et de la nuit où vous ne teniez ainsi votre prière, immensément puissante, à ma disposition, à ma merci.

Comment est-ce que j'use d'un si prodigieux pouvoir, avec quelle confiance, avec quel zèle pour les âmes qui me sont chères, qui me sont confiées, pour l'Église, pour la transformation de mon âme, de ma vie?

Enfin je ne pourrai jamais assez me le dire : sous toutes ces communications de l'amitié, c'est vous en personne, ô Jésus, qui vous communiquez ; c'est vous, priant, qui vous donnez à moi, prêtre, à moi le premier, à moi avec un abandon et des grâces à part. Et la prière est un des contacts les plus intimes que je puisse entretenir avec votre divine Personne.

II

JÉSUS MET SA PRIÈRE A LA DISPOSITION DES FIDÈLES PAR LE PRÊTRE

Si tous les hommes voulaient prier avec Jésus!

Jésus voudrait associer tous les hommes à sa prière. Que ce serait magnifique, glorieux pour le Père et pour vous, ô Jésus, si de tous les cœurs humains il se faisait comme un seul cœur avec votre Cœur pour adorer, implorer... crier miséricorde!

Du moins le prêtre ami de Jésus doit-il recruter le plus qu'il peut d'adhérents à la prière de Jésus : pécheurs, justes, fervents.

Mais c'est un rêve : les hommes sont trop attachés à la terre pour s'élever ainsi unanimement vers le ciel avec leur Sauveur priant. Du moins les prêtres rassembleront avec un grand zèle le plus qu'ils pourront d'âmes de justes et de pécheurs pour prier avec vous.

Oui, même la prière des pécheurs, vous ne la repoussez pas, vous la présentez au Père pour qu'il leur accorde des grâces de conversion et tous les biens qui peuvent être utiles à leur salut.

Mais le prêtre doit surtout grouper le plus qu'il lui est possible d'âmes fidèles et ferventes. Quand deux ou trois sont d'accord même à distance pour prier, Jésus est entre elles et prie avec elles. Si elles sont groupées, dans une paroisse, autour du même tabernacle, quel

faisceau puissant de prières dont la prière de Jésus est le lien !

C'est surtout, bien entendu, dans les offices obligatoires que doit se faire cette union. Seulement elle peut les déborder beaucoup.

Il faudrait habituer les âmes à se souvenir souvent de Jésus, à prendre conscience de son sublime et si aimable voisinage, trop peu remarqué : Jésus est là priant au tabernacle, il faut aller à lui quand cela se peut, il faut s'unir à lui, même de loin, pour prier. Il est là, et je l'oublie, j'oublie sa vie toujours active bien que silencieuse, j'oublie sa prière toujours en instance.

Si nous l'aimons, nous voudrons ainsi provoquer bien des pensées, bien des souvenirs, bien des unions intermittentes, à l'égard de l'Ami divin qui réside parmi nous toujours en prière et ne veut que prier avec nous.

Procurer par Marie cette union à Jésus priant.

Nous avons connu des prêtres pleins de zèle qui procuraient par Marie cette union fréquente à Jésus tout simplement en recueillant beaucoup de chapelets religieusement récités. Les âmes pieuses, — particulièrement les enfants, — étaient invitées à faire le compte des *Ave Maria* qu'elles avaient dits. Et ces prêtres, dans la statistique de leurs œuvres, ne notaient pas celle-là comme la moins importante et la moins féconde.

Combien le rôle du prêtre peut être in-

Sans doute, les fidèles peuvent s'unir d'eux-mêmes à la prière de Jésus ; mais que le rôle du

prêtre est influent pour les y aider ! D'abord, c'est lui qui par la consécration de l'Eucharistie, la distribution de la Communion, leur permet cette union de leur prière avec celle de Jésus réellement et substantiellement présent. C'est lui qui, par l'instruction, l'exhortation, peut les y amener ; et, si cette union leur est déjà familière, c'est lui qui peut la rendre plus fervente et plus confiante.

fluent pour procurer ou perfectionner cette union.

Il n'est rien de plus important que la prière. Seulement on la conçoit trop facilement comme isolée de Jésus. Je veux bien que toute prière surnaturelle soit unie nécessairement à la prière de notre divin Médiateur ; mais cette union serait plus parfaite, plus aimante, plus puissante, si on savait mieux cette grande loi qu'il faut prier avec Jésus. Jamais l'Église ne prie autrement. Qu'est sa liturgie, sinon l'expression enthousiaste, très variée et très pénétrante, de son union à la prière et à la vie de son Époux ? Toujours, partout, dans sa pensée, Jésus est là priant. De là sa joie, de là sa confiance, de là ses espérances, ses désirs...

Comme l'Église, prier avec Jésus priant près de nous, en nous.

Il en doit être ainsi de l'âme, surtout de l'âme sacerdotale. Initié mieux que personne à la vie de l'Église, à sa prière, par là même le prêtre doit savoir mieux que les autres s'unir à Jésus vivant et priant près de nous, et venant en nous, par lui-même ou par son Esprit qui

« demande pour nous avec des gémissements inénarrables* ».

* *Rom.*, VIII, 26.

Quand je vois tant de mal en moi et dans le monde, tant de pauvreté des biens divins, je voudrais pouvoir traduire mon désir et ma prière par un cri ; je voudrais que ce cri fût si fort qu'on l'entendît jusqu'au sommet des cieux, et de tous les bouts du monde : cri pour moi, pour ma vie et pour ma mort ; cri pour les âmes dont le salut ou la perfection m'intéresse particulièrement, pour l'Église, pour la conversion des nations hérétiques, des infidèles, des juifs... du monde entier... Je voudrais pouvoir mettre dans ce cri toute l'énergie des anges, toute la tendresse des mères... Mais, ô Jésus, une union douce, humble, simple et confiante, à votre prière toute-puissante est plus efficace que ces cris dont parfois je rêve.

LE PRÊTRE INTIME

NEUVIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS
COMMUNIQUE SES MYSTÈRES

« O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans vos serviteurs, dans la communion de vos mystères. »

Prière : ***O Jesu, vivens in Maria.***

Au Prêtre, son ami très particulier, Jésus communique ses mystères*.

* Cf. *Jésus Intime*, t. I, pp. 189 et s.

La communication unique de ses mystères par Jésus à Marie s'explique par une amitié unique.

Vierge Marie, pourquoi êtes-vous associée d'une manière incomparable aux mystères de votre divin Fils : depuis l'Incarnation qui s'accomplit en vous... jusqu'à sa Passion... à sa vie dans le ciel? Parce qu'il vous aime et veut être aimé de vous d'une amitié unique. Cette amitié sans pareille explique tout. L'union aux mystères et l'union des cœurs entre vous sont égales.

Ainsi la communication à part de ses mystères au prêtre s'explique par une amitié très particulière.

Et ainsi l'amitié à part que Jésus veut lier avec le prêtre explique-t-elle l'initiation plus intime qu'il lui réserve à ses mystères, si cet ami tant aimé veut y donner son attention, ouvrir bien grande son âme aux effusions des grâces dont ils sont tout pleins, débordants.

Ces mystères, depuis celui de l'Incarnation jusqu'à ceux de l'Ascension, de l'Eucharistie... doivent être l'horizon préféré de son regard, l'élément choisi de sa pensée, de son cœur, de sa vie, le thème principal de son apostolat.

Il faut que j'en conçoive l'amour, un amour passionné, parce que c'est le cœur de mon Ami adoré qui s'y révèle et s'y donne à moi.

Et je devrais remarquer dans l'Évangile l'initiation progressive des Apôtres par Jésus

à ses mystères. Ce fut l'initiation progressive aussi à son amitié.

Il est des mystères qui s'accomplissent comme exprès pour eux. Mystères de *choix :* le choix de Jésus est inspiré par l'amour et appelle l'amour. — Mystère de *l'instruction :* Jésus les initie à sa doctrine, c'est encore un trésor de son Cœur qu'il leur livre. — Mystère de la *formation à l'apostolat :* là il leur confie plus directement les âmes... — Mystère de *l'ordination* au Cénacle : il leur communique son Sacerdoce et aussi, de la manière la plus profonde, son Cœur. — Et quant aux mystères qui sont pour tous, personne, après Marie et Joseph, n'y est tant mêlé que le prêtre.

I

JÉSUS VEUT QUE SON PRÊTRE VIVE LE PREMIER DE SES MYSTÈRES

Les mystères de Notre-Seigneur sont multipliés pour que Jésus se communique mieux à nous.

Si le mystère de l'Incarnation s'était produit sans passer par les phases de l'Enfance, du Ministère public, de la Mort, de la Résurrection..., il serait quand même infiniment riche de lumières et de grâces.

Mais nous saurions beaucoup moins bien comment Jésus veut se répandre en nous, et nous lui ouvririons beaucoup moins facilement

nos cœurs ! Que nous comprenons mieux ce désir, et que nous y répondons bien plus aisément, devant la Crèche, devant la Croix, devant l'Eucharistie !..

Comment le prêtre doit répondre à ce désir.

Et qui doit aspirer aussi ardemment, aussi profondément, que le prêtre, aux effusions de ces mystères, puisque Jésus aspire, lui-même, à les lui communiquer plus qu'à personne ?

Vous entendez, divin Enfant, vous donner à moi, prêtre, comme à un dépositaire aimant et fidèle, par un don qui n'est pas sans rappeler le don de vous-même à la Très Sainte Vierge. Vous comptez sur moi pour que je vous fasse grandir, parler, agir, répandre la vie... dans mon âme et dans les âmes qui me sont confiées...

Comment il faut honorer et exploiter saintement ces mystères.

Je tâcherai donc de vivre plus que les fidèles de vous, de vos mystères par le Saint Sacrifice, l'Eucharistie, vos Sacrements. J'en veux vivre avec ferveur par la Liturgie, par le Missel et le Bréviaire... par la célébration continuelle que l'Église fait de ces mystères au cours de l'Année Liturgique...

J'en veux vivre par l'étude théologique et la méditation, l'imitation, la transfusion de leur grâce, de leur vie dans ma vie. J'y reviendrai bien des fois le jour. Et, si je n'en suis pas assez pénétré pour qu'ils hantent mon sommeil, du moins chaque fois que je m'éveille, je veux, ô Ami, me jeter dans vos bras, parce que je

vous aime, et pour chercher, dans l'un ou l'autre de vos mystères, lumière, joie, courage, sainteté, prière...

Chaque mystère, je l'appliquerai d'abord à moi. J'aimerai, par exemple, à vous demander, ô Jésus Enfant, l'estime et l'amour de l'oubli, du travail obscur et caché, le contentement en Dieu seul, loin des créatures, que vous voulez de tout prêtre dans une large mesure, et l'humilité, la simplicité, la confiance que vous en attendez toujours.

J'aimerai à chercher dans votre ministère public des leçons de zèle ardent et que l'insuccès ne déconcerte jamais, qui recommence toujours comme vous, comme votre Église, « l'éternelle Recommenceuse ».

J'étudierai tout particulièrement votre Passion et votre Mort : le Sacrifice suprême. C'est là surtout que je veux fixer le refuge, la demeure de mes pensées, de mes souvenirs, de mon cœur...

Tous ces mystères et ceux de la Résurrection et de l'Ascension... de votre vie dans l'Église, dans le ciel, je les ferai miens. Car voilà bien l'amitié : l'union jusqu'à l'unité des pensées, de la vie, et, j'ose le dire, des mystères : des petits mystères, d'un homme à l'autre, — des mystères infinis, de vous, ô Jésus, à moi.

II

LE PRÊTRE DOIT FAIRE VIVRE LES AMES DES MYSTÈRES DE JÉSUS

Nous avons remarqué * comment une mère se nourrit autrement, j'entends pour d'autres fins providentielles, que tout autre être humain. Elle se nourrit pour nourrir son enfant. C'est là un phénomène naturel aussi sublime qu'il est peu remarqué.

* *Élévations Évangéliques*, t. III, p. 514.

La manière de se nourrir des mystères de Jésus pour le prêtre a quelque analogie avec celle de Marie.

La Mère de tous les hommes, Marie, se nourrissait des mystères de Jésus si parfaitement et si profondément qu'elle pût en nourrir tous ses enfants, c'est-à-dire tous les hommes. Sauf que l'assimilation des mystères par Marie visait tous les hommes, et que leur assimilation par le prêtre est seulement pour un certain nombre d'âmes : voyez-vous l'analogie entre l'assimilation des mystères par l'âme sacerdotale et son assimilation par Marie ? L'âme sacerdotale doit s'en nourrir pour en nourrir les autres. Il faut donc que le prêtre se les assimile plus parfaitement, avec des intentions de dévouement et de zèle. Son grand désir, en y cherchant la vie, est que les âmes en vivent à leur tour.

Le prêtre doit

Il s'instruit pour les instruire, il médite pour

se les assimiler pour les communiquer.

les édifier : d'abord sur Notre-Seigneur, sur sa Divinité, sur son Humanité, sur ses perfections infinies, ses perfections créées ineffablement riches. — Il s'instruit pour instruire les fidèles, il médite pour les édifier : sur le Père en l'honneur de qui se sont opérés ces mystères et à qui ils sont toujours offerts ; sur l'Esprit-Saint qui les anima et les anime toujours ; sur ces Mystères eux-mêmes, sur les attributs, et surtout sur l'amour qu'ils nous révèlent en Jésus, sur les leçons et les grâces qu'ils nous donnent, sur les vertus qu'ils nous pressent de pratiquer. Tout cela prend si bien dans les âmes droites ! Il veut les initier à ces trésors : par l'enseignement, par la liturgie, par le chant, par les ressources individuelles de son zèle...

Surtout il veut les instruire sur la Personne de leur divin Ami, Jésus. Il faut que les fidèles saisissent bien ce qu'est au fond cet Enfant, cet Ouvrier, ce Prédicateur, ce Thaumaturge, cet Agonisant de Gethsémani, ce Flagellé, ce Crucifié, ce Mort déposé entre les bras de Marie et au Tombeau.

Les étudier théologiquement.

Si j'ai un vrai zèle, tout cela sera étudié théologiquement, serait-ce à la sueur de mon front. Pour parler de choses aussi graves, aussi saintes, aussi fécondes, je ne dois pas me contenter d'impressions, ou de réflexions superficielles. Une des grandes responsabilités que je puis encourir, une des plus grandes trahisons pos-

sibles, pour moi, de l'amitié, c'est d'étudier peu Jésus, de l'évangéliser mal. Il semble, hélas ! que l'on en sait toujours assez, qu'on parle toujours assez bien quand il s'agit de lui !

Théologie vivante qui fait vivre.

Hélas ! assez facilement l'on manque à une des grandes lois que l'évangélisation impose à ceux qui n'ont pas la science infuse et le don des miracles : on n'étudie pas, pour l'apostolat, la science des choses divines, ou l'on ne va pas jusqu'à la théologie vitale, qui fait vivre celui qui la cultive et, par lui, ceux qu'il doit éclairer.

L'on ne saisit pas, au fond de cette science et de tout, Jésus qui désire se donner aux âmes, et attend que les âmes se donnent par nous à lui ; on n'a pas compris l'amitié que Jésus veut, par le sacerdoce, fonder, cimenter, accroître, consommer dans la communication qu'il fait de ses mystères. Est-il, pourtant, rien de pressant comme cette pensée : nous avons à propager l'amitié divine et nous devons le faire par les moyens que Jésus a choisis, et en profitant, les premiers, de ces moyens ?

Mystère dit quelque chose de réservé.

Mystère : cela veut dire quelque chose de réservé, à quoi l'on est initié seulement par faveur.

Mystères de Dieu, mystères de Jésus : ces mots disent quelque chose d'infiniment saint et réservé. Et c'est par une faveur, on peut le dire,

infinie, que Jésus initie les hommes à ces mystères.

Jésus ne fait pas de réserves pour le prêtre.

Mais, ô merveille de condescendance, de bonté, d'amitié ! Jésus ne réserve rien de ses mystères à l'égard du prêtre. Seuls nous pouvons mettre obstacle, surtout par l'abstention, à la communication qu'il nous en fait. « Je ne veux pas, disait un prédicateur à de bonnes religieuses, essayer de vous transporter sur le Thabor, au jardin des Oliviers, sur le Calvaire, vous connaissez mieux que moi ces sommets. » Ce langage est indigne d'un prêtre. Le prêtre doit fréquenter les mystères mieux que toutes les âmes auxquelles il en parle.

Et la raison qui doit être toute-puissante sur son cœur et que je ne me lasserai pas de redire : c'est qu'il trouve dans tous ces mystères, se montrant à lui sous toutes les formes les plus touchantes ou les plus saisissantes : Jésus son Ami suprême.

LE PRÊTRE INTIME

DIXIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS CONFIE SA VIE

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans vos serviteurs, dans l'esprit de votre sainteté. »

Prière : ***O Jesu, vivens in Maria.***

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus confie sa vie.

Combien Jésus veut que sa vie dépende de la vie de Marie.

A quel point Jésus vous confie sa vie, ô Très Sainte Vierge ! Il veut tenir de vous son existence humaine ; et cette vie, pour durer, se développer, doit emprunter sans cesse à votre vie. Sans vous humainement, pendant des mois, à chaque instant, Jésus pourrait mourir. Ce n'est là que le commencement des relations, de la communion de vie, plus cachées, qui doivent durer toujours. Et je sais que cette liaison des vies entre vous et votre Fils s'explique par la liaison incomparable d'amitié qu'il veut pour toujours entre vos cœurs.

Il veut une dépendance analogue à l'égard du prêtre pour sa vie eucharistique et sa vie dans les âmes.

Mais je vois une analogie étonnante, ô Jésus, entre votre dépendance sublime de Marie et la dépendance que vous voulez avoir du prêtre !

Est-ce que je songe d'abord à quel point votre vie eucharistique tient à la volonté de vos prêtres ? Supprimez le Sacerdoce, plus d'Eucharistie. Pour votre Eucharistie, vous voulez être à notre merci. C'est selon le nombre, et au gré des prêtres, que vous multipliez votre présence actuelle sur la terre. Loin de nous la pensée d'égaler à aucun point de vue le prêtre à votre très sainte Mère. Mais comme votre existence humaine fut suspendue à son consen-

tement, ainsi votre existence eucharistique, dans telles et telles hosties, dépend-elle de ma volonté et de ma parole.

Et votre vie dans les âmes, sans être aussi rigoureusement liée à la volonté du prêtre, tient cependant beaucoup à lui, à son zèle.

J'admire avec quel soin votre Providence veille sur la vie naturelle. Elle a des ressources infinies pour la renouveler, l'exciter, la développer. Mais la vie divine apportée par vous du ciel et qui réside en vous dans sa plénitude, qui donc, avec vous, la répandra? Qui donc encore réparera ses échecs dans les âmes, qui donc l'y conservera, l'y développera? Rôle sublime, rôle absolument nécessaire, question de vie ou de mort éternelle... car les hommes n'ont plus de destinée définitive naturelle. Ils verront Dieu, le posséderont, l'aimeront face à face éternellement; ou bien ils seront exilés et souffriront éternellement loin de lui.

Et vous confiez à vos amis par excellence, aux prêtres, cette grande question à résoudre pratiquement.

I

LE PRÊTRE DOIT CONNAITRE ET DÉSIRER LA VIE DIVINE VENANT DE JÉSUS

Ce qu'est en soi la vie divine.

Qu'est-elle en soi cette vie divine? Ce n'est pas seulement l'angélification, mais la divinisation des âmes, de leurs facultés, de leurs vies.

Les plus hautes perfections humaines, les perfections bien plus étonnantes des anges, et celles des êtres toujours plus sublimes que Dieu pourrait créer au-dessus des anges existants ne seraient jamais que du pur créé, tandis que la vie surnaturelle est du divin.

Ne dites pas que ce sont là choses raffinées, inaccessibles. C'est le fond même du travail de Jésus et du travail du prêtre dans les âmes, le grand objectif de notre zèle.

Déplorable erreur, de croire qu'il est si difficile d'y réfléchir et d'en parler ! Jésus en cinq mots a dit là-dessus des merveilles de simplicité et de profondeur : « Je suis la Vigne, vous êtes les branches *. » Un même soleil éclaire, une même atmosphère enveloppe, une même sève, une même vie animent la vigne et les rameaux ; les fleurs et les fruits seront donc les mêmes.

* Joan. xv, 5.

Est-ce que saint Paul croyait dire des choses

raffinées quand il écrivait : « Vous êtes les
II *Cor.*, VI, 16. temples du Dieu vivant *. » N'y a-t-il pas là tout un monde de grandeur, de sainteté, accessible aux fidèles ?

Croyait-il raffiner encore lorsqu'il s'écriait :
* *Gal.*, II, 20. « Je vis, mais non, c'est Jésus qui vit en moi *. »

Saint Jean croyait-il raffiner quand il écrivait aux fidèles : « Dieu a tant aimé le monde qu'il
* JOAN. III, 15. lui a donné son Fils unique *. » — « Voyez de quelle charité le Père nous a favorisés : nous nous appelons les enfants de Dieu et nous le
* JOAN. III, 1. sommes *. »

Les apôtres jugeaient les âmes de leur époque aptes à saisir ces doctrines, pourquoi les âmes de nos temps ne le seraient-elles pas ? Quel tort est le nôtre de ne pas leur prêcher cette vie divine qui palpite en Notre-Seigneur, et veut de son Cœur se répandre en nous toujours plus abondamment !

La vie surnaturelle ou chrétienne nous intéresse bien plus si nous la voyons venir de Jésus, — de Jésus vivant en nous.

Il nous serait bien plus facile et bien plus doux de réfléchir à la vie surnaturelle et d'en parler, si nous avions l'habitude de la voir venir de Jésus.

1°. — D'abord elle en vient dans ce sens qu'elle a été méritée, implorée pour nous par lui, qu'elle a été vécue selon sa plénitude et sa perfection en sa très sainte Ame, et que son adorable Humanité est le grand Sacrement, adorable, qui la fait rayonner par les sept Sacrements, ou directement, dans les âmes.

La vie chrétienne est autrement concrète, intéressante, aimable, quand je la vois venir ainsi de vous, ô Cœur de Jésus, comme d'une Source intarissable, souverainement aimante et libérale.

2°. — Je m'intéresse à cette vie, je l'aime plus encore, si je songe que la source en jaillit en moi. Vous n'êtes pas seulement au Calvaire ou au Tabernacle répandant la vie, vous êtes dans notre âme. Avec le Père et l'Esprit-Saint vous venez en nous, vous habitez en nous, vous vivez en nous, vous nous faites vivre. Avec eux vous voulez être Source très proche, très intime de cette vie que nous devons aimer pour elle, et plus encore à cause de vous. Mais je veux tout à l'heure revenir et appuyer sur cette vérité si délicieuse.

On connaît peu cette vie dérivant de Jésus et qui pour cela s'appelle chrétienne. — Et c'est notre faute.

Eh bien, cette vie surnaturelle, venant de Jésus, on la connaît peu. Peut-être nous ne l'étudions guère. Le surnaturel est ignoré. Et cependant nous ne faisons de la besogne catholique que par le surnaturel. Qu'est-ce que la vie catholique, la vie chrétienne au sens propre du mot? il n'y a pas à sortir de ceci : c'est la vie qui dérive de Jésus, comme, dans la vigne, la vie des rameaux, des fleurs et des fruits, dérive du cep.

Partout où elles se rencontrent, cette irréflexion, cette étude superficielle, cette langueur à évangéliser le surnaturel, rayonnement vital

du Cœur de Jésus, sont indignes de ses vrais et particuliers amis. Et ce n'est pas exagérer que d'y dénoncer une trahison de l'amitié divine : car le prêtre est constitué le gardien de la vie divine.

II

LE PRÊTRE EST LE GARDIEN DE CETTE VIE DIVINE

Ce qui devrait nous rendre souverainement chère cette garde de la vie divine de Jésus.

Nous avons salué le prêtre comme le gardien de la vie de Jésus dans l'Eucharistie. O prêtre, si vous gardez la vie eucharistique de Jésus dans le monde, vous gardez aussi sa vie dans les âmes.

Nous gardons Jésus en personne vivant dans les âmes.

Et ce n'est pas seulement sa vie, mais lui-même, qu'ainsi vous gardez.

Il est de foi que le Corps, le Sang, l'Ame, la Personne de Jésus, sont, et sont seuls sous la substance du pain, véritablement, réellement, substantiellement présents dans une hostie consacrée : c'est donc lui-même que nous gardons. Mais il est de foi aussi que Jésus, Fils éternel de Dieu, Verbe, habite dans l'âme en état de grâce. Nous insistons sur cette vérité très belle, très touchante, assez peu remarquée.

Avec la Tradition des premiers siècles, nous devons aimer beau-

Nous aimerons toujours, avec la Tradition des premiers siècles, d'attribuer l'habitation en nous des Personnes divines à l'Esprit-Saint, nous

vénérerons, nous adorerons, nous implorerons, nous chérirons l'Esprit-Saint Hôte de notre âme.

coup d'attribuer l'habitation divine à l'Esprit-Saint.

Mais n'oublions pas que le Père habite en nous aussi véritablement que l'Esprit-Saint ; et le Fils éternel aussi bien que l'Esprit-Saint et le Père : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris* [*].

Il est légitime aussi de l'attribuer au Fils.

[*] *Eph.* III, 17.

En croyant ainsi que « Jésus-Christ le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles [*] », le Verbe, habite dans les âmes, est-ce que nous divisons ce qui est un ? Pas plus qu'en attribuant au Saint-Esprit la Sanctification, ou l'Incarnation : c'est le fait des trois Personnes divines ensemble, mais qui appartient, ainsi que la Nature divine, à chacune comme aux trois [*].

[*] *Symb.* Nicœn.

[*] Cf. *Jésus Intime*, t. I, pp. 101 et s.

Et de l'attribuer à Jésus, puisque réellement elle lui appartient, ainsi qu'au Père, dans l'unité avec le Saint-Esprit, n'est-ce pas dans les données de l'amitié entre Jésus et nous ?

Oui, je veux beaucoup songer à cette vérité de foi : ô Verbe, ô Jésus, vous habitez en moi par la charité.

Comme c'est bien au nom de notre amitié pour vous qu'il faut sanctifier les âmes ! C'est vous qui êtes là, c'est vous que j'introduis dans l'âme par le baptême. C'est vous que j'y ramène en absolvant un pécheur. Et par la Communion, en vous donnant tout entier à l'âme, je rends en elle plus large et plus féconde votre habitation.

Jésus vivant en Marie. — Jésus vivant dans les âmes.

Je reviens en finissant cette Élévation au fait si aimable et si sublime que j'admirais en la commençant : Jésus vivant en Marie. N'est-ce pas le gage, la prophétie, la source d'un autre fait qui s'accomplit chaque jour dans une multitude d'âmes ? Jésus vivant en nous par la grâce ? La vie de Jésus en moi... : voilà bien la réalité qui doit me toucher souverainement, moi, prêtre, l'ami particulièrement intime de Jésus. Et je dois songer que Jésus veut vivre dans une multitude d'âmes et même en toutes les âmes humaines. Jamais je n'aurais eu le droit de dire comme Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère* ? » Mais, maintenant que je sais que mon frère, ce n'est pas seulement mon frère, mais Jésus qui vit en lui, ou qui veut, par mon ministère, vivre en lui, comment faudrait-il qualifier l'indifférence, la négligence à l'endroit du plus petit d'entre mes frères, puisque ce serait l'indifférence, la négligence, à l'égard de Jésus lui-même ? comment faudrait-il qualifier la dureté, l'injustice, la méchanceté envers les hommes, puisque ce serait la dureté, l'injustice, la méchanceté envers mon Sauveur ? Par tout égard, par tout service rendu au prochain, par toute blessure que je puis lui faire, c'est la Personne même de Jésus que j'atteins.

* *Gen.*, IV, 9.

LE PRÊTRE INTIME

ONZIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS
CONFIE SA VIE THÉOLOGALE

« O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez dans vos serviteurs... dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus... »

Prière : ***O Jesu, vivens in Maria.***

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus confie sa vie (suite).

Le soleil rayonne lumière, chaleur, attraction...

Jésus est un Soleil adorable qui rayonne vérité, vie, attraits et amour surnaturels, tout particulièrement en nous, prêtres, comme en des centres qui doivent éclairer et réchauffer divinement les âmes. Il nous faut recevoir, dans un cœur généreusement disposé, ses rayonnements pour les communiquer.

Bien qu'elles viennent de Jésus, les formes de notre vie surnaturelle sont, sur plus d'un point, différentes des formes de la vie en lui.

Parlons sans figure : la vie surnaturelle jaillit de Jésus en nous sous forme de grâce habituelle, de vertus divines, de dons du Saint-Esprit, de grâces actuelles.

Non pas que ces formes de la vie surnaturelle aient été ou demeurent dans la Sainte Humanité telles qu'en nous.

Notre grâce sanctifiante vient de sa sainteté. Mais la grâce habituelle n'est plus en Jésus depuis sa mort. La lumière de gloire, qui accompagna toujours en lui la grâce habituelle pendant sa vie mortelle, y demeure seule pour jamais. La grâce actuelle aussi n'a plus sa place en lui.

Nos vertus sont un rayonnement de ses vertus ; cependant ses vertus, à lui, ne gardent pas

dans le présent, ou n'ont pas eu toutes dans le passé, la même forme que les nôtres.

La très sainte Ame de Jésus fut toujours éclairée d'une lumière surnaturelle immense; mais nous n'avons pu adorer en elle la foi théologale, car elle a toujours vu Dieu intuitivement, de la manière la plus parfaite.

Nous n'y avons pas, non plus, adoré l'espérance théologale : possédant tous les trésors de la Divinité dans la perfection, puisqu'il est Dieu, il n'avait pas à les attendre.

N'ayant jamais commis et ne pouvant commettre la moindre faute, il ne pouvait non plus être, à proprement parler, pénitent, mais seulement victime qui a souffert et est morte pour tous les péchés, et nous a mérité toutes les saintes componctions, tous les salutaires repentirs, toutes les vraies expiations.

Ces biens divins, l'Humanité de Jésus les rayonne du tabernacle et du ciel. Et sa Personne divine avec le Père et l'Esprit-Saint les rayonnent aussi au plus intime de notre âme.

I

JÉSUS NOUS CONFIE SA VIE DE LUMIÈRE, LA CULTURE DE LA FOI

De Jésus vivant dans l'âme peuvent rayonner des illuminations mystiques.

Il est en nous Celui qui a dit ces prodigieuses paroles : « Je suis la Vérité [a], je suis la Lumière du monde [b]. » Nous portons ainsi en nous par la grâce la plénitude de la lumière et de la vie. Et comment peut se communiquer à nous cette vie de vérité et de lumière ? Elle se communiquera aux apôtres, à un saint Paul, à une sainte Thérèse sous forme d'illuminations rayonnant de l'Ame de Jésus dans leurs âmes.

[a] JOAN. XIV, 6.
[b] *Ibid.*, VIII, 12.

Et peut-être, entre les illuminations d'un saint Paul et celles de tous les vrais mystiques, n'y a-t-il qu'une différence de degrés. Dans un saint Paul elles sont plus profondes. Et en même temps elles sont absolument certaines. Tandis que, même pour les plus grands mystiques, comme sainte Thérèse ou saint Jean de la Croix, l'Église, d'ordinaire, ne les authentique que d'une manière négative : Il n'y a rien-là, veut-elle nous dire, que de conforme à la foi et aux bonnes mœurs. Elle ne les approuvera positivement que bien rarement, soit d'une manière générale, soit sur tel point particulier.

Toujours Jésus

Mais aux plus humbles âmes, qui veulent s'y

voudrait faire rayonner en nous les illuminations de la foi.

ouvrir, aussi bien qu'à sainte Thérèse ou à saint Paul... Jésus veut faire une communication fondamentale infiniment précieuse : c'est la foi théologale. On l'appelle théologale parce qu'elle atteint Dieu révélé comme objet principal, et qu'elle a aussi pour motif Dieu lui-même : Dieu qui révèle et ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Si nous savions le prix de cette lumière divine !

Prix de ces communications de la foi.

Les plus belles découvertes réalisées au cours des siècles et qui, sans doute, vont se multiplier prodigieusement encore, sont insignifiantes auprès de ce que Dieu nous découvre par la foi sur lui-même, sur son divin Fils, sur nous, sur le monde, sur le temps et l'éternité.

C'est Jésus lui-même nous irradiant.

Nous trouverons ces découvertes de la révélation plus précieuses encore si nous les voyons venir immédiatement de Jésus. C'est Jésus qui nous illumine, il se fait, par la foi, la lumière de notre esprit. Ame sacerdotale, ouvrez-vous toujours plus grandement à lui. Sachez répondre à son amitié qui sollicite votre adhésion. Vivez dans un commerce continuel avec Jésus Vérité qui veut se découvrir de mieux en mieux à vous.

Le prêtre doit la cultiver par la méditation.

Cette communication qui nous met en contact avec Jésus Vérité, le prêtre la cultivera par la méditation de chaque jour. Sans la méditation, comme les vérités dont Jésus illumine notre horizon ont vite fait de pâlir, le ciel de s'obscurcir, le Soleil lui-même de se voiler !...

Il la cultivera par des actes. Nous ne songeons pas à compter combien d'actes de foi l'Église nous fait concevoir, à tout le moins implicitement. Il faut que le prêtre revienne souvent à ces actes : il doit aimer d'adhérer à ceux qu'il rencontre dans le Missel et le Bréviaire, et d'en multiplier les actes personnels. Aussi bien, souvent les actes de foi peuvent être, en même temps, des actes d'amour. Et ne faut-il pas, au nom de l'amitié pour Jésus, compenser l'absence des actes de foi en bien des âmes indifférentes, incrédules, impies ?

Il doit la cultiver par des actes de foi.

Le prêtre doit cultiver cette lumière par l'étude. Les livres que je viens de nommer : Missel, Bréviaire, Année liturgique, s'illuminent bien plus richement pour celui qui étudie théologiquement et à fond, autant qu'il le peut, les grands objets de la foi : Jésus, la Trinité, la Grâce et la Gloire. Et quel caractère plus persuasif et plus sacré prennent les lois, les conseils divins !

Par l'étude.

II

JÉSUS NOUS CONFIE SA VIE D'AMOUR (ESPÉRANCE)

J'ai adoré en vous, Jésus, une vie parfaite d'amour. Et c'est ce que votre Église nous fait

Il n'y avait pas en Notre-Seigneur d'espé-

rance théologale proprement dite, ni d'amour intéressé.

honorer par le culte de votre Sacré-Cœur. Cette vie d'amour, je le sais, n'avait pas en vous le caractère d'espérance qu'elle prend en nous ; elle n'avait rien à voir avec l'amour intéressé, si parfait qu'il soit.

Vous êtes Dieu. Dès le premier instant, vous êtes donc en possession, vous jouissez de tous les trésors de la divinité : vous n'avez pas à les attendre, à les espérer.

L'amour le plus parfaitement désintéressé et le plus pur seul règne en vous. Vous voulez la réciprocité d'amour, mais c'est pour la gloire de votre Père et pour notre bonheur, non pour l'intérêt, même le plus légitime, de votre très sainte Ame.

De sa vie d'amour pourtant nous viennent notre amour surnaturel légitimement intéressé et notre espérance théologale.

Bien que l'espérance théologale ne se conçoive pas dans un Homme-Dieu, de votre vie d'amour cependant vient l'immense espérance qui a relevé le monde et tient chaque âme divinement en haleine vers les vrais biens de ce monde et vers les biens éternels.

La vie qui est en vous assurance absolue, possession parfaite, devient ferme attente en descendant dans notre cœur, elle devient cet amour que nos intérêts divins inspirent, elle devient confiance filiale.

Que les hommes avaient besoin et ont toujours besoin d'espérance ! C'est peut-être la vraie espérance qui leur manque le plus. Et il est affreux à penser combien leurs désirs et leurs

attentes, depuis que vit l'humanité, ont subi de langueurs, de déceptions, d'abattements, de désespoirs. Et qui comptera, même dans les meilleures âmes, les défaillances de la confiance filiale, de l'attente divine !

Vous êtes venu, ô Jésus, dans le monde pour ranimer, développer, diviniser l'espérance et la confiance en la bonté, en la miséricorde, en la puissance de Dieu, pour faire comprendre aux hommes leurs vrais et éternels intérêts et les en faire vivre.

Le prêtre doit être par excellence l'homme d'espérance.

Et c'est sur le prêtre que vous comptez pour relever ainsi et surnaturaliser l'espérance, pour orienter les âmes vers leurs vrais intérêts.

Le prêtre doit donc être, par excellence, l'homme de l'espérance. Lui, l'ami intime de Celui par qui et en qui tout espère sur la terre, rien ne doit le déconcerter. L'espérance quand même, l'espérance en vous contre l'espérance : telle doit être sa devise.

Il connaît comme personne votre bonté, Ami adoré, la richesse inépuisable de vos mérites, la fidélité de vos promesses, la puissance de votre bras. Comment donc cesserait-il d'attendre votre secours ? Aussi travaille-t-il à en entretenir, à en développer l'espoir. Ce qu'il tient le plus à inculquer aux âmes, c'est combien votre Cœur est meilleur qu'elles ne sont mauvaises, plus plus puissant qu'elles ne sont faibles, quels pardons et quelles grâces — loin de s'abandon-

ner à la pusillanimité, à la défiance, — elles en doivent attendre...

L'homme de la confiance.

Le prêtre doit être aussi l'homme de la confiance. La confiance embrasse ce qui ne rentre pas dans l'espérance rigoureuse, dans les promesses divines. L'infinie bonté n'a pas promis une foule de choses excellentes non nécessaires à notre salut, et que pourtant elle accorde à la confiance, et tout particulièrement à la confiance dans la prière. Nulle part il ne devrait y avoir autant de confiance que dans le cœur du prêtre.

Combien les prêtres de confiance font plus de bien ! Déjà envers les hommes, la confiance qui veut les croire meilleurs qu'ils ne sont, et par là les engage au bien, est un des moyens de zèle les plus efficaces. Que dirai-je de la confiance en Dieu qui, sachant qu'elle a affaire, par-delà ses promesses, à la Bonté, à l'Amour immense de l'Ami divin, ne doute de rien, demande, demande, demande encore !

III

JÉSUS NOUS CONFIE SA VIE D'AMOUR (CHARITÉ)

L'amour surnaturel désintéressé ou la charité.

Amour des biens vraiment utiles, délectables, aimables... amour surtout de Dieu notre souverain Bien, notre Récompense infinie : cet amour

qui s'inspire d'un intérêt surnaturel joue en nous un rôle immense. Mais il est un autre amour qui n'agissait guère sur les cœurs humains, du moins ailleurs que chez la Nation choisie, avant Notre-Seigneur, et qui agit depuis sur eux dans une mesure et avec une profondeur admirables : c'est l'amour désintéressé envers Dieu et envers les hommes.

Plénitude de l'amour désintéressé en Jésus.

A vrai dire, la vie de Notre-Seigneur n'a été faite que de lumière et de charité absolument désintéressée, animant toutes les autres vertus d'un Homme-Dieu. Sa charité aimait sans la moindre réserve, sans l'ombre d'égoïsme : le Père infiniment aimable, les hommes souvent bien misérables, mais toujours si chéris de Dieu, et qu'il faut tant aimer en lui et pour lui.

C'est par-dessus tout cet amour que Jésus veut communiquer au prêtre, son ami, et, par lui, aux âmes.

Comme le prêtre, qui vit dans un contact si intime et si particulier avec le Cœur de Jésus, doit concevoir et développer en son âme ce divin désintéressement dans l'amour! Aussi bien, la vie de foi et la vie d'espérance ne sont-elles pas pour cette vie d'amour désintéressé? Et Jésus ne veut-il pas, par-dessus tout, être notre vie par cet amour : *Mihi vivere Christus est?*

Et avec quel zèle le prêtre tâchera d'en toucher, d'en animer les cœurs autour de lui! Malgré le travail des saints et leurs exemples, c'est un fait que le monde manque de charité, et vit d'égoïsme, de recherche de soi-même, de haine, d'envie...

Jésus confie au prêtre le rôle si admirable de maintenir et de développer l'amour désintéressé au milieu d'un monde si égoïste.

Rôle admirable du prêtre ! C'est à lui surtout de lutter contre cet égoïsme universel et toujours renaissant. A lui, aux âmes qu'il inspire, de maintenir, de développer la charité divine au milieu d'un monde qui sait si peu aimer.

Même vis-à-vis de Dieu, et je devrais dire, surtout de ce côté, que le rôle du prêtre est beau : Faire aimer Jésus pour lui-même, *parce que c'est lui,* parce qu'il est l'infinie Beauté, l'infinie Bonté, l'infini Amour ! Pourvu qu'il soit connu, aimé, loué, quand même je n'en retirerais pas le moindre profit, je serais ravi. Nous pouvons provoquer en bien des âmes des actes de ce genre. Et rien ne fait tant plaisir à Dieu.

Provoquer des actes de charité désintéressée envers un malade, envers un ennemi ou un antipathique... surtout provoquer des actes d'amour désintéressé pour notre Père céleste : il n'est point sur la terre de fleurs plus agréables aux yeux de Dieu que nous puissions faire naître, point de fruits plus savoureux au goût de Jésus. C'est là surtout l'eau vive qu'il voulait de la Samaritaine.

Le prêtre ne doit pas seulement proclamer les principes, objectifs, mais répandre la vie de la foi, d'espérance et de charité.

Oui, le rôle du prêtre est, de ce chef, magnifique. La confiance la plus amicale du Sacré-Cœur le lui a confié : c'est de garder, non pas seulement la vérité divine *objective,* mais l'*état de vie,* de lumière, de foi... dans les âmes, de garder non pas seulement l'*idée* des vrais inté-

rêts de l'homme, et celle de l'amour désintéressé, mais la *vie* même d'espérance, la vie d'amour désintéressé pour Dieu et pour les hommes.

Le rôle du prêtre, c'est de vous montrer, ô Jésus, non pas seulement comme la lumière du monde, le modèle de la vie, mais comme la vie des âmes, qui les nourrit et les fait vivre de lumière, de divine espérance et de filiale confiance en Dieu, et envers Dieu et les hommes d'un amour souvent oublieux des intérêts personnels. Heureux sommes-nous, mille fois heureux d'un pareil apostolat ! Il n'est rien de si beau, de si saint, de si aimable, puisqu'il s'agit de conserver et développer votre vie, de vous conserver et de vous faire grandir vous-même dans les cœurs.

LE PRÊTRE INTIME

DOUZIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS CONFIE SA VIE
(A L'ÉGARD DES CRÉATURES)
(*Suite*)

« Puisque le prêtre est appelé un *autre Christ*, et l'est vraiment en vertu de la communication des pouvoirs, ne doit-il pas de fait et en tous points se rendre et paraître tel par l'imitation des vertus. »

S. S. Pie X : Exhort. *Hærent animo*, alinéa 27.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus communique sa vie envers les créatures (suite).

La Divinité, vie de nos vertus.

Nous avons montré, dans *Dieu Intime**, comment la Divinité est la vie, non seulement de nos vertus théologales, — ce qui est plus facile à saisir, — mais de nos vertus morales elles-mêmes : motif *immédiat* des premières, elle est le motif *suprême* des autres.

* Pp. 305 et s..

Là, nous avons donné, en nous référant pour chaque vertu à la *Somme théologique*, un résumé complet du traité des vertus de saint Thomas.

Le meilleur traité d'ascétisme.

Et nous disions qu'on ne saurait composer un traité d'ascétisme meilleur, plus fouillé, qui coupe court plus nettement à certaines exagérations, qu'en exposant ce traité de saint Thomas.

Jésus vie de nos vertus surnaturelles.

Ici nous voulons donner un aperçu d'un point de vue non moins sûr et plus touchant : c'est que Jésus en personne est le principe, la raison, la vie de toutes nos vertus surnaturelles, à l'égal du Père et du Saint-Esprit : « Vous croyez en Dieu (mon Père), croyez de même en moi*. » — « Vous espérez au Père, vous l'aimez, espérez en moi, aimez-moi de même; vous devez être prudents, justes, forts, tempérants... pour le Père, soyez-le pour moi. C'est par moi, en moi,

* Joan. xiv, 1.

que vous devez l'être. Et ainsi honorerez-vous et mon Père et moi, et notre divin Esprit. »

Jésus toujours présent pour communiquer sa vie de prudence, de justice, de force, de tempérance.

Jamais nous ne voulons oublier, ne serait-ce que durant une page, que Jésus est dans le monde, et surtout dans le monde des vertus, même quand il ne trahit pas directement sa présence. Il est parmi nous, en nous, comme vie parfaite envers Dieu et nos frères, et comme vie parfaite envers les créatures : soit au regard du chemin qu'il faut suivre par la prudence, soit au regard des droits à respecter par la justice, des obstacles à vaincre par la force, des attraits à régler par la tempérance et la mortification.

Les philosophes païens avaient conçu d'une manière très profonde les relations envers les créatures, — en les découronnant malheureusement des relations avec Dieu. De là leurs belles études sur les quatre vertus cardinales autour desquelles roule toute notre conduite à l'égard des choses.

L'Église n'a pas renié ces conceptions si bien fondées sur la nature humaine. Et, pour chaque saint qu'elle entreprend de canoniser, elle examine si ces quatre vertus ont brillé dans sa vie à l'état héroïque.

Il a divinisé nos vertus cardinales.

Si l'Église s'en préoccupe ainsi, c'est que le divin Maître les a divinisées. Avec la grâce sanctifiante et les vertus théologales, il met dans notre âme la prudence, la justice, la force, la tempérance divines et bien d'autres vertus infuses qui en dépendent.

Et ces vertus, vous voulez, ô Jésus, que votre ami, le prêtre, les pratique si bien qu'il vous ressemble en tout et soit le modèle des fidèles. Pour cela vous lui prodiguez et des effusions plus riches de ces vertus infuses et des grâces actuelles plus abondantes et plus puissantes. Et si nous ne devenons pas éminents dans ces vertus, c'est notre faute.

Il veut les voi avant tout fleu rir en nous, se prêtres.

I

JÉSUS NOUS COMMUNIQUE SA VIE DE PRUDENCE

O Jésus, « Ange du grand conseil », la Voie, la Sagesse même, vous êtes notre Raphaël adoré, et aimé, et obéi comme l'Ami divinement sûr qui veut nous conduire dans l'exil et nous ramener à notre Père, nous préservant, nous protégeant, et nous avertissant dans tous les dangers, nous montrant sans cesse la voie de la patrie éternelle. Vous voulez nous prémunir contre la précipitation, cet ennemi le plus dangereux de la Prudence, en même temps que vous nous donnez une décision prompte et juste quand le temps nous manque pour réfléchir à loisir. Vous voulez être notre Raphaël au saint Tribunal pour que nous ne voyions là que Dieu et l'âme à diriger, à préparer, à absoudre, pour que nous ne disions pas trop, mais assez. Vous voulez être notre Raphaël divin dans la chaire,

Jésus, la Prudence et la Voie.

pour que nous y prêchions toute la vérité nécessaire, pour que nous évitions les personnalités blessantes, pour que nous taisions ce qu'il faut taire, pour que nous trouvions la manière de dire efficace et persuasive...

Vous voulez être notre Raphaël dans les tentations que vous pouvez changer en mérites, comme l'ange de Dieu changeait le fiel du poisson en remède ; notre Raphaël dans tant de relations ou circonstances délicates de la vie, dans les redoutables défilés de la mort...

Et Jésus veut que nous soyons avec lui des conducteurs d'âmes.

Et vous voulez aussi que nous soyons, pour les âmes, à notre tour, de sages conducteurs dévoués envers elles comme Raphaël envers le fils de Tobie.

La vie est, pour elles, souvent effrayante de difficultés, d'incertitudes, de perplexités. A nous de résoudre ces difficultés, de leur indiquer le chemin sûr du salut et de la perfection.

Nous saurons le faire si nous étudions vos leçons de sagesse dans l'Évangile, dans la doctrine de votre Église, si nous vivons comme l'Ange, « de cet aliment et de ce breuvage invisible * », qui sont l'intimité, l'amitié avec vous, la contemplation.

Tob. XII, 19.

Nous le serons par l'effusion de votre prudence en nous que nous pouvons implorer de bien près, puisque vous demeurez habituellement parmi nous, que vous habitez en nous, ô divine Sagesse.

La présence de Jésus, vie de nos vertus, combien importante.

Il me semble que la pensée de notre divin Raphaël partout, toujours présent, sans cesse prêt à nous éclairer pour notre compte, à nous seconder pour la direction prudente des âmes ; de notre divin Raphaël, Ami bien plus intime, bien plus aimant, bien plus puissant que ne l'était l'Archange pour Tobie, changerait bien des choses dans la vie du prêtre.

Cette pensée, cette conviction, cette sorte de vue de foi, qui s'empare de Jésus présent en nous, est si importante, que si nos lecteurs ne devaient retenir de ce volume que cette seule idée, cela nous suffirait, tant il nous semble que, pour des hommes habitués à réfléchir et à conclure, tels que sont d'ordinaire les prêtres, toutes les applications viennent nécessairement à sa suite.

II

JÉSUS NOUS COMMUNIQUE SA VIE DE JUSTICE

La pensée de Jésus, la justice même, habitant en nous.

Qu'il me semble encore que la pensée de Jésus, le Juste par excellence, la justice même, venant près de nous, habitant et vivant en nous, pour nous communiquer sa justice et pour garantir, comme du rempart de sa Personne, tous les vrais droits, selon cette parole : « — Tout ce que vous avez fait au plus petit

d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* », — changerait encore pour nous la vie, nous rendrait autrement sévères et délicats dans notre respect des droits de Dieu et des droits des hommes !

* Matth. xxv, 40.

O Jésus, vous le Juste, que la terre desséchée appelait comme la rosée et la pluie*, qui seul rendez à Dieu tout ce qui lui est dû, et ne laissez pas, à l'égard des hommes, un verre d'eau, donné en votre nom, sans récompense, vous êtes la source toujours ouverte, toujours jaillissante en nous, ô Verbe, avec le Père et l'Esprit-Saint, où je dois puiser religion, piété, reconnaissance, vérité, pénitence...

Is. xlv, 8.

Si je vous crois ainsi présent, je songerai que, juste en vous-même, vous voulez être juste en moi, en moi d'abord, votre ami.

Cette pensée nous rend soucieux des droits de Dieu : religion et pénitence.

Vous voulez être en moi, avant tout, profondément religieux envers votre Père. La religion, c'est de la justice au premier chef. Rien de plus rigoureux et de plus sacré que les droits de Dieu. En même temps que par amour, c'est par justice que le nom de votre Père, dont votre Cœur est plein, s'exhale si souvent, de vos lèvres, dans l'Évangile ; que sans cesse vous êtes attentif à sa volonté, à ses desseins, que vous l'adorez et que vous faites appel à l'adoration en vérité envers lui.

Comment ne serais-je pas aussi très préoccupé de pénitence, quand je vous vois mourir

en croix pour satisfaire à l'offense de votre Père ? La pénitence c'est encore plus que de la charité, c'est de la justice. Et vous avez, pour nous, accompli cette justice dans la perfection. N'étant point pécheur, vous ne pouviez être, à proprement parler, pénitent ; mais vous avez voulu solder nos dettes, réparer nos offenses. Nous devons, nous pécheurs, en union avec vous, l'Innocent, la Victime, réparer le péché, et, parmi bien des âmes préoccupées de réparation, vous désirez que le prêtre soit d'une manière éminente réparateur pour lui, réparateur pour ses frères.

Cette pensée nous rend soucieux des droits de la patrie, des parents.

Comment n'aurions-nous pas, ainsi que vous le cœur rempli de piété pour notre pays, pour nos parents ? Au nom de vos larmes versées sur Jérusalem, au nom de votre amour envers Marie et Joseph, mettez en nous, — avec le détachement et la liberté des apôtres, — la reconnaissance et le dévoûment filials envers ceux qui nous ont donné la vie, et envers la grande famille de la patrie.

Quelques droits de nos frères qu'elle nous aide à respecter.

Jésus est encore là pour nous presser d'être justes envers nos supérieurs. L'obéissance n'est pas seulement de la charité. Nous blessons la justice quand nous manquons de respect ou de soumission à qui de droit. Nos murmures et nos critiques, d'ordinaire, ne remontent pas jusqu'au Souverain Pontife. Encore ? Mais elles visent très volontiers et très souvent des supérieurs

plus immédiats. Ils ont pourtant un droit sacré, un droit divin, à notre respect, à notre déférence, à notre obéissance. Le respect de Jésus et son obéissance envers son Père est le type adorable de notre respect envers ceux qui sont constitués en dignité, de notre obéissance envers ceux qui sont établis nos supérieurs.

Quelques droits facilement oubliés.

Justes, il faut l'être envers nos égaux. Envers un prédécesseur : bien facilement de ce côté la justice est blessée. Au lieu de continuer, d'honorer son œuvre méritoire en y soudant la nôtre, nous en critiquons l'ensemble ou les détails, nous nous piquons de faire du nouveau, nous laissons ostensiblement tomber telle ou telle œuvre surtout pour cette raison inavouée : qu'elle n'est pas de nous.

Justes, il faut l'être encore pour le successeur, même inconnu. Facilement, à l'endroit de la discipline, des règlements diocésains sur les mariages, sur les catéchismes, sur les honoraires, on faiblira par soif de popularité, par mollesse de caractère. Ainsi le successeur trouvera-t-il une situation faussée, au lieu des bonnes conditions morales ou matérielles qu'il avait le droit d'attendre.

Justes, il faut l'être envers les absents. C'est une lâcheté assez naturelle à la misère humaine de s'attaquer aux absents : trop souvent la médisance ou la calomnie s'en prennent à qui n'est pas là pour se défendre. Jésus, juste

envers tous, rendez-nous justes envers nos frères éloignés, ou présents, qui doivent être toujours pour nous « le cher prochain* ». Vous êtes toujours près, vous, et blesser les droits du prochain, c'est vous blesser vous-même.

* S. François de Sales.

Si je vous vois ainsi, ô Jésus, comme l'Ami souverainement aimé, et qui n'est jamais loin, et qui prend pour faite à lui-même la plus petite injustice commise envers le prochain, je veillerai à être juste, en tout, et envers tous, avec la jalousie de l'amour divin.

Quel parfait honnête homme doit être le prêtre.

« Honnête avant tout* » : Il a paru sous ce titre un livre solide, clair et vigoureux. Il ne faudrait pas croire pourtant que l'on est d'abord honnête homme, et qu'ensuite on devient saint. Appliqué au sujet qui nous occupe, ce titre veut dire qu'un saint est avant tout — le droit divin supposant le droit naturel — un parfait honnête homme. Et que si l'on n'est pas un parfait honnête homme, on ne mérite pas le nom de vrai prêtre.

* Ch. Ribet : *Honnête avant tout.* (Paris, Delhomme et Briguet).

Mais la sainteté et l'honnêteté pour nous doivent se cultiver ensemble. Et notre honnêteté doit être puisée en Notre-Seigneur, pénétrée de sa vie.

L'honnêteté d'un Homme-Dieu ! qui la dira ? Il faut l'adorer avec le plus profond respect, et le plus grand désir qu'il en remplisse notre cœur et notre vie : pour que soient respectés

dans la perfection tous les droits de Dieu, tous les droits de nos supérieurs, de nos égaux, de nos inférieurs ; pour que nous soyons aussi des modèles de prudence, de courage, de patience, de sobriété, de chasteté, d'humilité... de toutes les vertus que déjà réclame l'idée d'un parfait honnête homme, et que le contact continuel de Jésus divinise.

LE PRÊTRE INTIME

TREIZIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS CONFIE SA VIE
(ENVERS LES CRÉATURES)

(*Suite*)

« Le Maître et le Modèle de toute sainteté est Jésus-Christ... etc. »

S. S. Pie X : *Exhortatio ad Clerum*, alin. 15 et seq.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus communique sa vie envers les créatures (suite).

De Jésus présent en nous, nous devons attendre la force et la tempérance divines.

Est-ce que Jésus va être absent de notre force, de notre tempérance et de leur vaste domaine? A Dieu ne plaise! Où sa présence et sa vie en nous sont-elles plus nécessaires? Tout d'abord, sans lui nous succomberions à beaucoup de difficultés que ces vertus rencontrent, et puis, nos luttes et nos victoires resteraient bien imparfaites : elles ne seraient qu'humaines, et nous voulons en tout faire du divin.

On a vu dans le monde païen des traits célèbres, et même de grandes Écoles de force et d'abstinence.

Mais de pareils traits, malgré les efforts de ces Écoles, furent toujours rares, et ils étaient viciés par l'intention orgueilleuse de se passer de Dieu dans les luttes de la vie, de s'élever au-dessus de lui par l'énergie et la vertu.

Vous êtes venu, ô Jésus, pour donner au monde le modèle de la vraie force, de la vraie maîtrise sur les plaisirs désordonnés des sens ou de l'esprit. Avec vous et en vous, notre force, notre patience, notre sobriété, notre humilité, sont vraies et plaisent à votre Père.

I

VIE DE FORCE

Jésus avec nous pour nous aider à vaincre les difficultés de la vie.

Voulons-nous être vraiment forts, divinement forts, que Jésus « Dieu », « Fort* », soit de mieux en mieux avec nous, en nous. Cela dépend de notre volonté. Invitons par la prière et la générosité notre divin Raphaël à nous accompagner toujours, non seulement pour nous conseiller, mais pour être notre secours tout-puissant : *Veni ad redimendum nos in brachio extento**. Son bras saura nous faire surmonter les difficultés quotidiennes et les difficultés extraordinaires de la vie.

* Is. IX, 6.

* Ant. *O Adonai...*

Sans doute, il se peut que les actions ordinaires dont notre vie est faite, les croix dont elle est à chaque instant marquée : *Circumsignata crucibus**, à les prendre en détail, ne soient pas bien embarrassantes ou bien lourdes ; mais l'ensemble — ne serait-ce qu'au cours d'une seule journée — ne laisse pas de former un obstacle assez dur à vaincre parfaitement. Et souvent il surgit des difficultés graves. Jésus est là si nous le voulons, pour se faire notre Auxiliaire dans les petites difficultés comme dans les grandes.

* *Imitat.* X^a.

Difficultés communes.

Jésus est là d'abord pour nous donner la

main dans les difficultés communes : Celui qui pendant trente ans porta le poids, si lourd à la pauvre humanité : de l'obscurité, de la vulgarité dans les occupations, et pendant vingt ans travailla d'un travail en soi sans charmes, mais auquel à ses yeux le bon Plaisir de son Père donnait un sens si aimable et si grave. Avec lui, l'ayant à nos côtés, dans notre cœur, nous savons accepter l'obscurité de la vie. Tout s'éclaire de sa Personne, même l'obscurité. Nous pouvons supporter, accueillir, en souriant, par amitié pour lui, cette quantité énorme d'occupations communes, de dérangements, de traverses, de soucis et de soins vulgaires, qui nous sont, chaque jour, imposés par la Providence. Adorable Ami, la grandeur des choses vous est indifférente. Ce qui vous touche, c'est la grandeur du cœur. Et votre grâce peut sans cesse agrandir le mien, même à l'occasion des plus petites choses.

Difficultés graves en elles-mêmes.

Jésus est là pour nous aider dans les difficultés plus rebutantes, dans les périls plus graves.

La mort en perspective, — difficulté caractéristique de la force et qui donne la générosité.

Vous êtes là, Ami divin, pour mettre dans mon âme l'intrépidité contre la mort. Cette vaillance qui nous fait envisager résolument le dernier sacrifice est une des caractéristiques de la vraie force. Toute la Tradition, en parlant de cette vertu cardinale, a parlé du martyre — et donc aussi de la mort ordinaire — comme d'un de ses actes, comme de son acte suprême.

Je trouve dans toute votre vie, Ami divin, le modèle et la grâce de ce courage. Vous avez toujours vécu dans la perspective de la mort, en sa présence de plus en plus immédiate. Vous voyiez sans cesse l'avenir, et, dans l'avenir, le Sacrifice se rapprochant avec ses horribles douleurs.

Et si cette vue n'eût pas suffi, vos ennemis tous les jours en auraient ramené le spectre terrible devant vous.

Pendant votre ministère public, n'était-ce pas tous les jours qu'ils vous tendaient les embûches les plus dangereuses?

Rien qu'à observer leur conduite, vous auriez pu voir la mort se dresser devant vous, menaçante, imminente, pour après quelques mois, quelques jours, quelques heures...

Et vous êtes avec nous pour nous communiquer cette disposition à souffrir la mort. A vrai dire, je ne serai généreux à votre gré que si, comme vous, à votre exemple, ô Jésus, je n'excepte pas la mort de mes efforts, de ma résignation, de mes élans : « Celui qui craint la mort ne fera jamais rien *. » Du moins, ne sera-t-il jamais vraiment fort, vraiment magnanime, patient à fond, parfaitement persévérant.

* LACORDAIRE.

Quand, au contraire, cette disposition est sérieuse, absolue, dans une âme, cette âme est capable de tout, et elle garde au milieu des vicissitudes son égalité, sa générosité toujours la même, sa paix.

Si les œuvres extérieures, la prédication, le ministère intime dans les âmes, réussissent, elle bénit Dieu. S'il lui survient des échecs et des humiliations, elle le bénit encore : sa générosité est prête à tout, à la mort même.

Si l'oraison lui est facile, elle profite de ces facilités pour la mieux faire. Est-elle, au contraire, laborieuse, traversée, aride comme le désert, elle la continue quand même : sa générosité s'attend à tout, même à l'ennui, serait-ce l'ennui suprême, et ne se lasse jamais.

Si le travail, l'étude, lui pèsent, elle porte son fardeau vaillamment. Mais elle se réjouit en Dieu de ce que sa Providence, par le beau temps de l'esprit, du cœur, des sens eux-mêmes, lui facilite le labeur. Elle est généreuse, courageuse, libérale, dans les tristesses de la vie. Fidèle aux leçons quotidiennes de l'Église : si Dieu lui donne des joies, elle le loue : *Benedicite... dies... lux, Domino ;* s'il permet des nuages, des incertitudes, des angoisses, elle le loue encore : *Benedicite... noctes... tenebræ, Domino**. Elle est persévérante sous la durée des travaux, des peines, des souffrances, bien que la durée des choses nous pèse souvent si lourdement.

* Cant. *Benedicite*, 8, 9.

C'est qu'elle voit Jésus assistant, s'intéressant extrêmement, s'associant intimement, par sa grâce et son amour, à ses luttes, à ses tristesses. N'est-ce pas assez pour être contente, joyeuse même, du moins toujours courageuse, intrépide?

II

VIE DE TEMPÉRANCE

Attraits à vaincre ou à régler définitivement pour arriver au salut.

Pour arriver au ciel, nous avons à dominer et à tenir dans les limites tracées par la raison et par la foi des attraits souvent violents : attraits du boire et du manger, attraits de la chair, attraits de l'orgueil, attraits de la curiosité, attraits du luxe, du plaisir, du jeu... Nous ne cherchons pas à les nommer tous...

Ces attraits sont bons en eux-mêmes, Jésus vient, non les condamner, mais les régler divinement.

Ces attraits en eux-mêmes sont bons, ils sont l'œuvre d'une admirable sagesse. Et vous n'êtes pas venu, ô Jésus, pour leur dire anathème. Votre Providence surnaturelle ne saurait contredire votre Providence naturelle. Mais vous voulez les ramener divinement à l'ordre : et d'abord les plus sensibles par les lois de l'abstinence et de la sobriété, par les règles de la continence, de la chasteté, par le conseil de la virginité.

Il est des plaisirs moins sensibles, mais au fond difficiles à maîtriser : ce sont, par exemple, les mouvements de la colère, — c'est l'exaltation du désir de l'estime et des honneurs, — c'est l'ardente poursuite des connaissances intellectuelles...

Vous n'êtes pas venu, ô Jésus, condamner cette activité de nos esprits, pas plus que les

attraits des sens ; mais nous apprendre à les tenir divinement dans l'ordre.

Jésus voulant reproduire plus parfaitement sa tempérance et sa mortification divines dans le prêtre.

Et vous êtes là, Ami divin, vous descendez et vous vivez en nous, pour être en nous sobre, pur, clément et doux, humble, modeste... comme vous l'avez été en vous-même sur la terre.

Et c'est cet autre vous-même qu'est le prêtre que vous voulez voir reproduire de la manière la plus complète, la plus délicate, votre tempérance et votre mortification si admirables.

Saisi et encouragé sans cesse par votre divine amitié, il aura l'œil fixé sur vous, parmi les tentations de sensualité, de colère, d'orgueil, de luxe, de dissipation...

Il s'efforcera de ressembler de moins en moins loin à l'adorable Exemplaire de sobriété, de virginité, de mortification, d'humilité, de mansuétude... dont il ravive chaque jour les traits par la contemplation, qu'il se rappelle et adore à toute heure, que par la pensée il fait asseoir à sa table, assister à ses relations, à ses tentations, à ses jeux mêmes.

Nous sommes sur la terre — surtout le prêtre — pour faire du divin.

Il nous faut faire toujours du surnaturel, du divin. Nous n'en saurions jamais faire avec du péché. Le péché véniel, même le plus léger, ne sera jamais surnaturalisé. On ne dira pas non plus que les mouvements désordonnés, auxquels nous restons exposés, puissent être divinisés;

mais ils peuvent être l'occasion d'actes divins.

Personne ne doit être aussi soucieux de faire du surnaturel que le prêtre, car faire du surnaturel est le moyen de ressembler et de plaire à son Ami adoré en qui nous avons salué la plénitude du divin en tout.

Jésus lui prodigue les grâces actuelles pour qu'il se dispose à recevoir de la manière la plus fructueuse la grâce sanctifiante de l'Eucharistie et de l'Absolution. S'il veut être fervent, quelle mesure de cette grâce sanctifiante il reçoit de la Communion quotidienne ! Quelle mesure aussi de l'Absolution fréquente !

Beaucoup par les vertus.

Mais tous les actes du jour peuvent être par lui si facilement divinisés : depuis tel Sacrement administré avec foi, ou le Bréviaire qu'une grande piété inspire, — jusqu'à telle petite croix bien acceptée par la Patience, jusqu'à cette petite déconvenue bien accueillie par l'Humilité, ou telle légère privation bien reçue ou cherchée par la Mortification, ou tel délassement sanctifié par l'Eutrapélie (1) !...

(1) La modération dans le jeu, même dans des occupations très aimablement distrayantes, est bien nécessaire au prêtre. Mgr Gay le sentait si bien qu'il avait renoncé complètement à la musique tant aimée. « Il est meilleur musicien que moi, disait Gounod au cardinal Pie, pourquoi cet adieu sans retour à la musique? Le P. Hermann n'a-t-il pas continué de la cultiver après son entrée en religion? — Ah! repartit le Cardinal, c'est que le P. Hermann était Carme, tandis que l'abbé Gay est carmélite. »

Il n'est que de mettre en toutes ces petites occasions une grande foi, de prendre mieux possession de la présence et de la vie de notre Ami divin par la charité, l'amitié divine.

LE PRÊTRE INTIME

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS
COMMUNIQUE SA JOIE

« La joie est un acte ou un effet de la charité. »

Saint THOMAS : *Sum. Theol.*, II, q. 28, a. 4.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus communique sa joie.

Avec toutes ces vertus, par toutes ces vertus, surtout par la charité dont la joie est un acte ou un effet (1), Jésus nous communique, à nous ses prêtres, si nous voulons répondre à son amitié, le mystère de sa joie plus abondamment qu'à personne.

Toutes les communications précédentes s'épanouissent en celles de la joie.

Dans cette méditation sur les communications de joie que nous fait la divine amitié, nous ne voulons pas oublier la joie éternelle.

Joie éternelle.

Au prêtre son ami, Jésus veut dire un jour, avec des complaisances à part : « Courage, bon Serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur » : entre dans cette joie immense, infinie, qui débordera non seulement ton cœur, mais les cœurs de tous les saints et de tous les anges, et qui déborderait des mondes toujours nouveaux, s'il plaisait à mon Père d'en créer de plus vastes.

Quand le prêtre a été fidèle à l'amitié particulière qu'il a vouée à Jésus et que Jésus, j'ose le dire, lui a vouée, ce n'est pas seulement

(1) La joie sainte, enseigne saint Thomas, n'est pas une vertu à part, mais un acte de la vertu de charité, et quand elle n'en est pas un acte, elle en est un effet. Cf. *Sum. Theol.*, II, q. 28, a. 4.

l'éloge ou le bonheur réservé à tous les élus que Jésus lui destine, mais l'éloge le plus spécial, un bonheur plus intime, plus profond, plus glorieux. En attendant, comme il nous veut fidèle à notre sacerdoce et à l'amitié que le sacerdoce suppose ! Voilà l'avenir.

Joie en ce monde.

Mais nous voulons plutôt méditer ici comment dans le présent, sur la terre, *Nunc, in tempore hoc* *, Jésus veut donner au prêtre tout particulièrement le centuple en retour des biens de ce monde auxquels il renonce pour son divin Ami, pour son Royaume, pour l'Église, pour les âmes.

* Marc. x, 30.

Nous voulons méditer comment Jésus est pour notre cœur la Source suprême, et toute proche, de la joie, et comment le prêtre qui se tient en communication intime avec cette Source répand autour de lui la consolation, et ce qu'il faut de bonheur aux âmes pour qu'elles se sanctifient et, à leur tour, fassent du bien.

I

JÉSUS SOURCE DE NOTRE JOIE SACERDOTALE

Marie cause de notre joie. — Jésus source suprême de notre joie.

Nous saluons Marie « Cause de notre joie ». Est-il plus douce invocation? Non, excepté celle, ô divine Mère, que vous voulez provoquer, tendre, ardente, confiante, au fond de

notre âme : « Jésus, Principe de notre joie, rendez nos cœurs courageux, patients, purs, zélés, aimants, joyeux. »

Comment Jésus est la source suprême de la joie.

Source suprême de la joie, vous l'êtes, ô Jésus, pour le monde entier, pour le ciel et la terre. Par vous, en effet, le péché disparaît de toutes les âmes qui veulent en être délivrées ; par vous, en elles se répandent la grâce, le pardon, la divinisation, toutes les vertus, et, avec la charité, la joie : puisque la joie c'est le rejaillissement des vertus, surtout de la charité. Vous rendez les hommes joyeux en les divinisant.

En particulier pour le prêtre.

Mais vous ne voulez être pour personne, autant que pour le prêtre, Source de joie : l'initiant à votre Sacerdoce, et, mieux que personne, à votre doctrine, à votre vie, à votre amitié, vous voulez voir fleurir très richement en lui la joie instigatrice, merveilleusement encourageante, de sainteté, d'élan, de générosité, de zèle.

Le baptême, source de joie.

Quelle est en nous la première source créée de la joie ? C'est notre baptême, notre filiation divine, notre grâce, nos vertus et nos dons du Saint-Esprit. Mais dans quelle âme le baptême, après tant d'absolutions, de communions, doit-il s'épanouir aussi richement que dans l'âme sacerdotale en divins pouvoirs, en intimités à part avec Jésus, donc en sainte joie !

La vérité, source de joie.

Ce qui dilate encore notre âme c'est la vérité. Une seule vérité divine : — par exemple la

maternité de Marie, — est faite, si nous étions plus attentifs, pour nous transporter de joie ; et le prêtre jouit, s'il le veut, de toutes les vérités révélées. Sa vie doit être consacrée à les étudier, à les goûter, à les méditer, à les prêcher. Ces vérités mettraient d'ineffables joies en mon âme, si je savais apprécier mes trésors et mon bonheur.

La vie, source de joie.

Nous trouvons aussi la joie dans la vie, la vraie vie. La vie dans la Nature a déjà tant de charmes et si souvent nous épanouit! Mais ce n'est qu'une ombre pâle de la vie de Jésus. Et sa vie, il nous la donne, à nous les premiers. Elle vient en nous, pour nous nourrir, nous enivrer, nous ravir...

II

JÉSUS VEUT PAR LE PRÊTRE COMMUNIQUER SA JOIE

Combien Jésus tient à communiquer sa joie au prêtre.

Qu'il faut que Jésus tienne à nous donner sa joie, pour que, la veille encore de sa mort, il exhale devant ses Apôtres ce désir : « Que ma joie soit en vous et que votre joie soit pleine * ! »

* Joan. xv, 11.

Mais sa joie, c'est beaucoup par le prêtre qu'il la répand. L'âme sacerdotale est comme un calice consacré pour être rempli de joies, de grâces et de vertus divines. Et si Jésus y répand sa joie, c'est pour que le prêtre la déverse tous les jours sur les âmes.

Et par lui aux âmes.

Et ne pourrait-on pas dire que ce calice doit toujours être incliné : pour communiquer la vie, la grâce, la joie?

Elles en ont tant besoin!

Les âmes ont tant besoin de joie comme de vertus !

La joie manque beaucoup en ce monde. Et là où vous rencontrez de vraies joies, elles sont souvent bien pauvres, et les plus vives sont toujours précaires. Même dans les âmes chrétiennes, combien de tristesses et de chagrins que l'on ne sait pas changer en joies ! Ces âmes ne connaissent pas assez la Source vraie et définitive de la joie : Jésus. Il faut la leur évangéliser.

Comme les saints ont compris l'excellence et la puissance de la joie de Jésus!

Il y a des saints qui ont admirablement montré Jésus comme Source de la joie ! On voyait si bien qu'ils portaient en eux-mêmes cette divine Source ! Quand on venait visiter les Pères du désert, il était toujours facile de distinguer saint Antoine : « C'est, disait-on, le plus joyeux ! »

L'histoire de saint Romuald nous effraye par le récit de ses austérités. Mais, en même temps, comme elle nous entr'ouvre en ce saint le mystère des joies de Jésus ! Il fut un des saints les plus aimables. C'était à ce point qu'il rendait joyeux tous ceux qui le regardaient, tant la joie qui remplissait son âme transparaissait sur son visage.

Mais ce n'est pas être injuste envers saint Romuald que de donner saint François d'Assise comme le modèle le plus saisissant et le plus

charmant de la joie* : « Il s'était adonné d'abord au *gai savoir*, plus tard Dieu l'initia aux grandes et véritables joies de l'âme. »

* Cf. sa *Vie*, par Le Monnier, t. II, pp. 174-183.

Il pensait que « sans la joie tout s'efface, tout s'éteint, tout meurt... »

C'est pourquoi le démon l'attaque en nous avec acharnement. « C'est, disait-il, un porteur de poussière que le diable, et il tâche de la jeter par les ouvertures de l'âme... Si la joie sait se défendre et subsister, il en est pour son venin ; mais si le serviteur du Christ devient chagrin, amer, désolé, le démon est sûr du triomphe. Tôt ou tard, cette âme dépouillée de sa joie sera absorbée, anéantie dans sa tristesse, ou bien elle cherchera les fausses joies et les fausses consolations. » Et il appelait la tristesse le *Mal Babylonien*.

Le premier remède à ce grand mal est, à son avis, la prière. Il désire même qu'on la prolonge sur-le-champ, et que le serviteur de Dieu attristé « demeure en présence de son Père céleste jusqu'à ce que la joie du salut lui ait été rendue ».

Pour retrouver la joie, il avait recours encore à des moyens d'une simplicité naïve : il faisait jouer de la guitare, — à quoi parfois les anges répondaient, — ou bien il jouait lui-même sur un violon de sa fabrique. « Lorsqu'enfin la joie jaillissait, l'instrument enfantin lui tombait des mains, les sentiments et les pensées affluaient

dans son âme, de douces larmes tombaient de ses yeux ; très souvent il entrait dans une sorte de ravissement... »

Une profonde charité envers Notre-Seigneur et envers le prochain, un grand zèle, inspiraient ce culte de la sainte joie. « Sans la joie on ne peut pas être aimable longtemps. Et il voulait qu'on allât jusqu'à l'amabilité envers tous les hommes. »

Lui-même « avait pour tous les hommes un mélange de respect et de bonté qui le rendait singulièrement aimable. Il nommait cet état la *courtoisie*. »

Et « pour sa part, il était très courtois, gracieux en toutes choses, d'une paix et d'une sérénité qu'on ne pouvait altérer ».

« Du Pape au Soudan il a mis et tenu tout le monde sous le charme, le peuple surtout. L'allégresse était générale aussitôt qu'on l'annonçait... les cloches sonnaient en signe de réjouissance... On s'étouffait pour l'approcher..., il a été vraiment au treizième siècle la consolation et les délices de l'Italie. »

Nous ne pouvons prétendre à une joie si parfaite et si constante, parce que notre charité est loin d'être si vraie, si complète.

Néanmoins nous voulons cultiver très soigneusement, avec la charité, cette fleur de l'amour pour Dieu et de l'amour pour les hommes qui s'appelle la joie sainte.

La pensée de l'amitié de Jésus nous y engage suavement. Et le bien des âmes le veut aussi.

Si le prêtre avait davantage cette amabilité tant recommandée par saint François d'Assise, et qui est la bonté parfaite, il serait plus puissant pour persuader aux âmes qu'en allant vers Dieu nous courons vers un abîme de joie ; que le seul vrai mal et le seul sujet de tristesse à pleurer et à réparer, c'est ce qui nous arrête ou nous retarde sur le chemin : c'est-à-dire le péché ; que les épreuves, les douleurs peuvent être redoutables, mais qu'après Jésus, et unis à lui, nous devons les porter avec courage, puisqu'elles nous préparent un poids immense de gloire et de bonheur ; qu'il faut en tout servir joyeusement un Maître si glorieux, si aimable, qui veut pour nous la joie immense, éternelle.

Si la joie divine se commande.

Quand nous exhortons à la joie sainte on peut nous objecter que « la joie ne se commande pas » : car elle n'est pas libre. Pardon ! la joie humaine ne se commande pas, mais il en est autrement de la joie divine : on peut la provoquer. « Réjouissez-vous, nous dit Notre-Seigneur, et exultez de joie *. » Et l'on sait les étonnantes paroles de saint Paul : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je vous le répète, réjouissez-vous *. »

* Matth. v, 12.

* *Philip.*, iv, 4.

On sait aussi combien l'Église exhorte les

fidèles à la joie, et la pratique, la première, dans sa Liturgie, comment elle emprunte les psaumes qui sont si souvent une explosion de joie et une saisissante invitation à la joie.

Que signifieraient ces invitations de l'Église et ces paroles de l'Apôtre et de Notre-Seigneur, si la joie sainte ne se commandait pas et ne pouvait pas se cultiver à l'égal d'une vertu?

Elle est un acte de vertu, et de quelle vertu!

Aussi bien la joie sainte peut-elle être un acte de vertu. C'est, nous a dit saint Thomas, un acte de la charité. Mais la charité, c'est l'amitié divine; c'est, en nous, une amitié très particulière, très intime avec Jésus. Toutes les fois que nous ne sommes pas joyeux, nous omettons un des actes de la charité ou de l'amitié qu font le plus d'honneur et de plaisir à notre divin Ami.

Quand la joie n'est pas un acte de la charité ou de l'amitié divine, elle en est au moins un effet, un fruit. Négligeons-nous la joie, nous ne pratiquons pas bien la charité. La charité veut la joie, comme un bon arbre veut des fleurs et des fruits. Un arbre est défectueux qui n'a pas de fleurs ou de fruits. Ainsi en est-il de cette plante divine : la charité, l'amitié de Jésus.

N'être pas saintement joyeux, c'est manquer à la charité, c'est ne pas faire fête à notre Hôte bien-aimé.

Non seulement, quand notre joie languit, nous manquons à la plus belle des vertus, mais nous sommes en défaut envers Jésus lui-même. Car il se communique en personne en nous communiquant sa joie. Ne pas être saintement joyeux

c'est mal l'accueillir, mal le garder dans notre âme, comme un Hôte qui ne mérite pas qu'elle lui fasse fête (1).

(1) La paix doit accompagner la joie de l'amitié de Jésus. Sur la paix Cf. *Sum. Theol.*, loc. cit., q. 28.

LE PRÊTRE INTIME

QUINZIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS
COMMUNIQUE SA DOULEUR

« Communiant aux souffrances de Jésus-Christ, réjouissez-vous, pour exulter de joie lors de sa manifestation glorieuse. »

I *Petr.* IV, 13.

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus communique sa douleur.

Nous recevons de la plénitude de la douleur qui est en Jésus.

La douleur de Jésus ! C'est un océan immense. Oui, mais qui peut se verser par parties et qui, d'ordinaire, se verse, en effet, dans l'âme sacerdotale, plus largement, plus profondément que dans d'autres âmes. L'amitié à part de Jésus et du prêtre le veut ainsi. Si tous les chrétiens reçoivent de la « plénitude » de ses joies et de ses douleurs, l'âme sacerdotale, par sa préparation et sa situation providentielles, y est particulièrement ouverte.

Par quelles douleurs communions-nous à Jésus souffrant?

Nous ne prenons pas ici la douleur seulement comme une limite des joies que Jésus destine à ses prêtres : car lorsqu'on aime, la joie peut envahir même la douleur, et la douleur peut se convertir souvent en joie dès ici-bas.

Mais quelles que soient ses limites et ses origines, la douleur qui nous convient, et qui parfois eût été une imperfection en Jésus, a une grande place dans la vie, surtout des âmes qui veulent entrer à plein cœur — et, prêtres, ne le voulons-nous pas tous ? — dans le mystère des douleurs de leur divin Ami, et accomplir ce qui manque à sa Passion *.

* *Col.*, I, 24.

La douleur, c'est toute souffrance de l'âme et du corps, ce sont les tristesses, les chagrins, les

incertitudes, les craintes, les angoisses..., les déceptions, les désappointements, les trahisons... ce sont les maladies, les infirmités gênantes ou douloureuses..., c'est le travail tel que, en fait, la Providence l'impose bien souvent, le travail tout autre que l'occupation facile et douce qu'il devait être dans l'état d'innocence, le travail pénible, ou même accompagné de souffrances positives, comme le sont souvent le travail manuel, le travail de l'évangélisation, le travail de l'éducation... le travail intellectuel...

Ne jamais réfléchir à la douleur, ni surtout souffrir sans regarder Jésus.

S'il est une question où il faille toujours avoir les yeux sur vous, ô Sauveur, c'est celle de la douleur. Surtout à cause de la mesure, souvent horrible, parfois épouvantable, où elle s'impose, la douleur est un des problèmes les plus déconcertants pour qui n'a pas la foi. Plus encore quand nous souffrons actuellement, notre regard ne doit-il pas vous quitter.

Aussi, ô Ami divin, si, dans ces Élévations, nous ne vous oublions guère, si pour nous tout du Sacerdoce vous suppose, vous rappelle, vous évoque, comment vous croirions-nous absent de nos souffrances sacerdotales ?

Nous ne voulons pas vous y perdre de vue un instant ; nous ne voulons pas oublier que, si nous accueillons la souffrance avec foi, elle nous fait communier au mystère de vos douleurs, à vous-même, et nous est une source très féconde de biens divins.

I

LA DOULEUR ET LE PÉCHÉ

Combien la douleur prévient de péchés.

Tout d'abord, la douleur prévient un nombre énorme de péchés. Qui comptera les tentations dissipées, neutralisées ou vaincues par le travail pénible, les préoccupations absorbantes, un état habituel de souffrance ?

Assurément, nous devons être fidèles à remercier Dieu de nous avoir préservés de tant d'accidents physiques douloureux que nous entendons raconter tous les jours. Nous négligeons trop la gratitude à cet endroit si pratique et si saisissant. Mais nous ne devons pas lui être moins reconnaissants d'avoir évité à notre âme les catastrophes morales dont elle eût été victime, sans les peines, les chagrins, les souffrances, le travail providentiels. Nous serons ravis dans le ciel, ô mon Dieu, quand nous verrons comment vous avez su, par nos plus crucifiantes douleurs, empêcher souvent nos plus grands péchés. Nous verrons avec admiration combien de fois, jusque dans la vie des impies, cette miséricordieuse providence qui prévient le péché par les peines, les travaux... trouva le moyen de s'appliquer.

Miséricordieux Jésus, miséricordieux même

quand vous nous ménagez des croix, soyez béni mille et mille fois de m'avoir préservé en me faisant souffrir : je l'ai souvent touché, du doigt avec évidence, mais je l'ignore combien de fois plus souvent ! Ce sera une des révélations du ciel que de revoir complètement, dans une reconnaissance et une admiration éternelles, cette histoire infiniment touchante.

Comment la douleur efface le péché et ses suites.

La douleur efface le péché. Je n'ose dire que de recevoir le sacrement de Pénitence soit une douleur. Cependant pour beaucoup d'âmes il ne va pas sans peine. Et, surtout avec le temps, qui ne trouve dans la fidélité à ce Sacrement la plus sérieuse pénitence en même temps que la plus sûre ? Il n'en est pas de plus féconde. Dieu a attaché à ce sacrement, dont notre aveu et notre contrition sont des éléments essentiels, le pouvoir prodigieux de remettre tous les péchés. Il en faut passer par cette peine qu'est la Contrition, et cette peine d'humiliation qu'est la Confession ; mais grâce à l'Absolution, elles nous donnent l'Infini, qui vient avec son pardon, sa grâce rendue ou augmentée, sa rémission des peines temporelles dues au péché.

Rémission des dettes.

Cette rémission de dettes, qui serait complète si notre contrition dans le Sacrement était assez vive, est un effet particulièrement remarquable de la douleur. La même absolution peut les abolir totalement ou seulement en partie, selon que notre chagrin du péché est plus ou moins

profond et parfait, tant Dieu a donné à notre regret d'importance dans ce sacrement. Et la satisfaction que le Confesseur nous impose prend elle-même, d'après un enseignement très grave, une vertu sacramentelle pour diminuer ces dettes.

Ainsi la douleur a-t-elle été élevée, dans ce qu'elle a de plus noble, à la dignité sacramentelle. La meilleure de nos douleurs est évidemment la douleur du péché. La moins parfaite, l'attrition, peut être déjà un acte sacramentel. Mieux encore, la contrition parfaite qui, même avant le sacrement et en vue de lui, peut nous réconcilier, nous rendre Dieu, la grâce, le ciel.

Cultivons cette douleur de la contrition parfaite. Dira-t-on de la douleur ce qu'on a parfois dit de la joie : le chagrin ne se commande pas ? Je répondrai encore que le chagrin humain ne se commande guère, mais que le chagrin divin peut être commandé, inspiré par la charité et par la crainte de Dieu.

Nous cultiverons donc beaucoup cette douleur très bonne, très salutaire. Nous entrerons de grand cœur dans les dispositions de contrition si souvent exprimées par la Liturgie. Nous aimerons à former des actes personnels de contrition parfaite. Jamais nous ne nous endormirons sans en avoir conçu un acte fervent.

Nous apprendrons aux fidèles à faire tous les jours de ces actes, à se réconcilier eux-mêmes

sans attendre la confession qui peut-être ne viendra qu'après quelques mois. A la bonne heure, recommandons-leur de ne pas attendre Noël ou Pâques pour se confesser. Mais en fait, nous n'obtiendrons une confession immédiate que d'un bien petit nombre, et en ne disant pas la vérité sur l'efficacité de la contrition parfaite, l'obtiendrions-nous davantage? Que tous comprennent qu'ils peuvent se réconcilier par l'acte de contrition parfaite. Il se perd des âmes faute de lumière sur ce point de doctrine.

La contrition parfaite n'est pas facile, dira-t-on. Ce qui est difficile surtout, il nous semble, c'est le détachement du péché. Mais que d'âmes peuvent concevoir bien vite le dégoût et le détachement de certaines fautes! Et Dieu ne leur refuse pas, non plus, la grâce de s'élever vers sa Bonté infinie et de regretter pour elle-même de l'avoir offensée *.

* Cf. *Jésus Intime*, t. III, pp. 27, 28.

Comment la douleur répare le péché.

La douleur enfin répare le mal. D'abord soyons préoccupés de réparer pour nos péchés : cela est vrai, cela est humble. Pourtant ne cédons pas à une crainte pusillanime : — C'est assez, dites-vous, de réparer pour moi! — En tâchant de réparer pour d'autres, vivants ou morts, vous faites acte de charité, vous réparez donc aussi pour vous.

Et cette charité pour les autres peut avoir plus de prix, lorsque, prêtres, nous l'exerçons en faveur de nos frères dans le sacerdoce.

Il y a là une application bien douce de la Communion des saints : je veux obtenir que mes frères réparent pour moi, et je veux réparer bien humblement pour eux (1) : avec la prière des prêtres les uns pour les autres, quel meilleur acte de charité que cette réparation fraternelle ?

Il est évident que, depuis plus d'un demi-siècle, un grand mouvement vers la réparation s'est produit dans l'Église. Cette idée a même inspiré la fondation de plusieurs Congrégations religieuses : nommons seulement les *Victimes du Cœur de Jésus*, *l'Adoration Réparatrice*, *les Filles du Cœur de Jésus*, *Marie Réparatrice*...

Les prêtres doivent encourager les âmes sollicitées par ce mouvement. Qu'il est bon d'offrir pour l'Église, en particulier pour la réparation de tant de péchés, les souffrances quotidiennes, ou même, si un attrait éprouvé y

(1) Grâce à Dieu, il s'agit d'ordinaire de bien autre chose que de sacrilèges à réparer. Qui ne sent le besoin qu'on répare pour lui ? Cf. l'œuvre de la Réparation sacerdotale deux fois louée par des lettres très graves, très encourageantes, de S. S. Pie X, et qui a son organe mensuel intitulé : *La Réparation sacerdotale*. Directeur : R. P. Mott, Lazariste, 95, rue de Sèvres, Paris. — Le vénéré cardinal Mercier, archevêque de Malines, si préoccupé de la sanctification de son clergé, — lire son très beau livre : *A mes séminaristes*, — a voulu que dans son diocèse toutes les communautés religieuses consacrent un jour par mois à la prière et à la réparation pour les prêtres. Chaque communauté a dû envoyer son adhésion à l'Archevêché. Les paroisses ont fait de même.

incline, de s'offrir en victime pour ces intérêts très graves du Sacré-Cœur et des âmes (1) !

II

LA DOULEUR ET NOTRE-SEIGNEUR

La douleur, qui enlève le péché, par là même unit à Dieu.

N'ai-je pas dit tout à l'heure comment la douleur est bien faite pour nous unir à Jésus? Le sacrement de Pénitence, en effet, ne détruit et

(1) Bien entendu, il faut, en chose si délicate, une vraie prudence. Pour les prêtres personnellement, elle souffre peu de difficultés : la longue formation que demande le sacerdoce préserve plus facilement une âme d'emballements irréfléchis. Mais, par exemple, que de jeunes filles généreuses ont besoin à cet endroit d'être sagement conseillées ! Assez volontiers on s'offre en bloc pour le salut de la France, et un petit sacrifice prosaïque du moment déconcerte. Nous avons rencontré des âmes qui s'étaient offertes en victimes et qui pendant des heures n'en finissaient jamais de raconter leurs peines. Des âmes de cette sorte assez souvent se rendent insupportables au mari, à la famille, à l'entourage. Au lieu de chercher les raffinements de la piété, ne feraient-elles pas bien mieux d'en cultiver les éléments : je veux dire la désoccupation d'elles-mêmes, l'occupation de Jésus et des âmes, l'occupation de la doctrine intégrale trop peu connue et qui pourrait si bien arracher ces âmes à leurs subtiles analyses, à leurs retours infinis sur leurs états psychologiques ? En respectant et en encourageant des préoccupations excellentes, empêchons-les de dévier, ou d'exagérer. Nous avons étudié avec beaucoup de soin cette question délicate du vœu d'abandon et du vœu de victime dans une introduction à la *Petite Vie* de Mère Marie-Véronique, fondatrice de l'Institut des Victimes du Cœur de Jésus (Villeneuve-lès-Avignon, Namur, Bruxelles), par le P. Prévot, des Pères du Sacré-Cœur de Saint-Quentin (Paris, Castermann).

ne répare le péché : offense de Dieu, obstacle à l'union, que pour produire cette union. Il détruit le péché en produisant la grâce, et la grâce c'est l'union à Jésus. Par son élément douloureux : contrition, confession, satisfaction, en même temps que par l'absolution, le sacrement de Pénitence unit à Dieu. Et même, la contrition parfaite, la meilleure de nos douleurs, a, disions-nous, cette vertu : de nous unir à Dieu tout de suite, quand l'absolution peut tarder plusieurs mois encore. Les fautes qui séparaient de lui une âme, il faudra les confesser quand le sacrement de pénitence sera *obligatoire*. Mais en attendant, la contrition parfaite rend à cette âme, avec la grâce, toutes les vertus divines perdues, Dieu lui-même.

Comment les autres douleurs nous unissent aussi à Dieu : par la foi sur un point plus difficile.

Et la Providence permet toutes les autres douleurs pour qu'elles provoquent et aident notre union avec Jésus : par la foi sur un point particulièrement difficile, par un amour plus sûr, par une imitation plus authentique.

Presque toujours, — ne faut-il pas dire toujours ? — la douleur est une tentation, grave ou légère. Par elle, vous nous faites, ô Jésus, cette demande : Crois-tu en moi ? M'aimes-tu ? Veux-tu me ressembler ?

Crois-tu que j'ai dit vrai quand, moi et mes apôtres, nous avons béatifié la souffrance ? J'ai proclamé bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent,... bienheureux ceux qui

souffrent... Et mes apôtres ont dit, en mon nom : « Si vous souffrez pour la justice, vous
[a] I Petr. III, 14. êtes heureux [a]. » — « Regardez comme un grand sujet de joie de tomber dans des épreuves nou-
[b] Jac. I, 2. velles [b]. »

J'ai dit en souffrant, en mourant sur la Croix, combien la douleur est bonne pour réparer : envers Dieu qu'elle honore, envers l'homme qu'elle rachète et délivre... Me crois-tu ?

Il n'est pas, ô mon Dieu, de vérité à laquelle nous soyons plus réfractaires que l'excellence et la fécondité surnaturelles de la douleur, des privations, des humiliations, des mépris. Le mystère de la très sainte Trinité n'est pas pour nous plus difficile à croire. Je veux souvent répéter en vous regardant : Je crois que la douleur est bonne.

Par un amour plus sûr.

Une tendance obstinée nous porte à nous unir aux créatures, à nous absorber en elles, surtout à rentrer dans cette créature si pauvre que nous sommes et dont notre cœur est si près.

Il n'est rien d'aussi bien fait pour rectifier, pour mortifier efficacement cette inclination antisacerdotale, antichrétienne, que la souffrance : souffrance des sens, souffrance de l'humiliation, souffrance des déceptions, des infidélités, des trahisons.

Tout cela touche et pénètre au vif notre mal profond et tenace. Tout cela, si notre cœur est

bon, grand, aimant, nous lance dans l'Infini. Tout cela nous met en demeure de répondre et nous aide à répondre comme il faut à la seconde question que vous daignez, grand Dieu, nous poser tous les jours : M'aimes-tu ?

M'aimes-tu ? Moi, je t'ai aimé jusqu'à souffrir pour toi l'exil au pays idolâtre des Égyptiens, jusqu'à travailler péniblement à la sueur de mon front dans l'atelier de Nazareth pendant plus de vingt ans..., jusqu'à souffrir la fatigue qui m'arrêtait épuisé au bord du puits de Jacob, jusqu'à travailler tout le jour, souvent une partie des nuits quand je ne les consacrais pas à prier. M'aimes-tu jusque-là ?

Je t'ai aimé jusqu'à souffrir l'agonie, une flagellation horrible, la crucifixion la plus cruelle, la mort dans d'horribles douleurs. Toi, m'aimes-tu jusqu'à souffrir ? jusqu'à des chagrins cruels, jusqu'à une maladie, une infirmité douloureuse ?

Non, peut-être serait-ce alors trop m'aimer? Du moins, les souffrances très modérées que je t'envoie, sais-tu les prendre par amour, et pour me ressembler ?

Par l'imitation la plus authentique.

Devant mon Sauveur qui pleure dans la Crèche, fuit en Égypte, travaille à Nazareth, devant mon Sauveur plus tard poursuivi par la haine, cloué en croix, il n'est qu'une attitude qui soit digne du prêtre : Jésus, moi votre ami intime, je veux vous ressembler. Je n'ai peut-

être pas assez de générosité pour que vous me fassiez semblable à vous par de très grandes douleurs, par des opérations cruelles, qui rappelleraient les déchirures de la flagellation, l'enfoncement des clous dans vos mains et vos pieds. Peut-être, quand il me semble que je voudrais mourir martyr avec vous et pour vous, je ne sais ce que je dis.

Mais certainement vous voulez qu'il y ait entre vous et moi, votre prêtre, une ressemblance saisissante des douleurs : douleur à la vue du péché commis surtout par les âmes que vous me confiez; douleur du labeur pénible, ennuyeux, fastidieux peut-être, qui me fixe à mes livres, à ma plume; qui me conduit au lit des malades, des mourants, des morts... qui me ramène au Prie-Dieu et me fait prolonger ma prière envers et contre toute occupation; douleur de l'ingratitude que parfois, peut-être, seulement quelques âmes reconnaissantes consoleront; douleurs des haines, des persécutions que vos ennemis réservent à vos disciples; douleurs venant des faux-frères qui épient, qui trahissent; douleurs venant plus fréquemment de fausses sœurs qui déchirent...; douleurs des accusations fausses.

Membre choisi d'une Église qui trouve tant de douleurs sur la terre, — pierre vivante à qui Jésus réserve une place à part dans la céleste Jérusalem, pierre particulièrement aimée du

divin Architecte, le prêtre ne doit-il pas être prêt à recevoir tous les coups qui le préparent à satisfaire les désirs, à charmer dans le ciel les complaisances de l'Ami divin frappé pour lui sur la terre de tant de coups?

III

LA DOULEUR ET LES AMES

La douleur et notre âme à refaire.

D'abord, que prétend la douleur sur notre âme? Dieu veut que par elle nous nous refassions, nous-mêmes, notre liberté, notre force morale, notre personnalité. Par la douleur, l'homme se reprend en sous-œuvre. Cela est si grand qu'une des raisons pour lesquelles la Providence permit la chute, ce fut cette gloire sublime que l'homme pourrait conquérir, l'Infini venant d'ailleurs travailler et souffrir près de lui (1).

La douleur du travail prépare à aimer et fait aimer.

Sans doute, la douleur peut nous replier sur nous-mêmes. Bien des âmes qui souffrent se regardent trop. Il est pourtant une douleur qui ne présente guère ce danger : c'est le travail et la faim. Beaucoup maudissent cette double dou-

(1) Sur la douleur et le travail, « résolvants du mal et multiplicateurs du bien », méditer le livre génial et si chrétien de BLANC DE SAINT-BONNET : *La Douleur* (Paris, Bonne Presse).

leur, il vaut mieux en pénétrer les très graves raisons : il est évident que la douleur de la faim commande le travail ; éteignez la faim, le travail cesse. Et sans le travail, où en serait la terre ? Que la grâce — Dieu ne l'a jamais refusée à personne — vienne éclairer ces deux douleurs et y faire germer la patience, la résignation, le courage, et des merveilles de mérites s'accumulent sans qu'à peine les âmes qui les thésaurisent y songent. Même en ceux qui n'y réfléchissent pas : « Le travail distille la volonté, élargit la source du cœur, approfondit la conscience *. »

* Bl. de St-Bonnet, *op. cit.*, pp. 65, 111.

La douleur fait aimer Dieu et le prochain.

Au sein du monde païen, « le travail donna le renoncement », « il fut une sorte de christianisme extérieur * » : il conduisait à l'amour, et la douleur donne l'amour. C'est la douleur qui éteint les fausses lueurs et montre les étoiles. Une âme s'absorbe-t-elle dans de misérables mirages, la douleur lui dessille les yeux, et la force à regarder le but, l'Infini.

* *Ibid.*, p. 192.

Ce n'est pas assez dire que la douleur empêche « de se renfermer dans l'égoïsme, de se dissoudre dans le mal », qu'elle « chasse la légèreté, éteint l'indifférence, fortifie la volonté, accroît la personnalité, agrandit le cœur », il y a bien mieux : elle démolit l'orgueil « qui est précisément le contraire de l'Infini » ; elle est, plus encore que le travail, « un angle ouvert dans l'Infini * ».

Ibid., pp. 25, 33, 34, 37, 61, 202.

Et si l'âme en abuse pour se replier sur soi, la douleur lui montre quelle misère elle trouve en elle-même, et comment il faut chercher le bien, le parfait bonheur, ailleurs, en Dieu.

Dire combien de regards vers l'Infini, combien d'actes d'estime, d'amour pour lui. elle a provoqués, n'appartiendrait qu'à Dieu.

Dieu seul aussi pourrait nous montrer combien la douleur a développé la pitié envers les hommes. « L'homme qui n'a pas été éprouvé, que sait-il *? » Sait-il compatir, secourir ? Sait-il compatir à ses frères qui souffrent ? Sait-il compatir à son Frère adoré souffrant pour lui ? Bénies soient les souffrances qui me tournent vers vous, Jésus, et vers mes frères.

* *Eccli.* XXXIV, 11.

La douleur aide à convertir les âmes.

Rien ne résout l'orgueil comme la douleur. Elle attendrit des âmes parfois bien dures. Elle donne l'onction. Nous nous trompons bien si l'Auteur de l'*Imitation* n'est pas un homme qui a beaucoup souffert.

Dieu, sans doute, peut tenir la douleur absolument cachée. Sa réversibilité y gagne en puissance. Mais il veut, d'ordinaire, qu'elle transparaisse, elle se trahit par plus d'un signe, et tout particulièrement par le signe béni, très efficace, que je viens de nommer : l'onction. C'est en pleurant qu'on fait pleurer. C'est touché par la douleur qu'on touche les âmes par la parole, par les œuvres, par les livres.

Du reste, si souffrant beaucoup vous croyez

toucher peu les autres, consolez-vous, il est un moyen plus sûr et d'une portée plus large de remédier au mal, de faire du bien, que l'onction : c'est la vertu réparatrice, c'est la réversibilité de la douleur.

Réversibilité immense.

Rien en théologie n'empêche de penser que l'Incarnation douloureuse rejaillit sur tous les mondes habités, pour les racheter du péché s'ils sont coupables, pour leur mériter la grâce de l'innocence et de la stabilité dans leur sainteté s'ils ne sont pas tombés. La douleur de l'homme, et, en particulier, la douleur du prêtre, associée qu'elle est à celle de Jésus, aurait alors une réversibilité sublime.

Mais nous n'avons pas besoin de certitude là-dessus. Nous savons bien que « si ce n'est pas ainsi, c'est encore plus beau * ».

* Bl. de S'-Bonnet.

Nous savons du moins que par la souffrance Dieu nous donne un grand rayonnement sur la terre et dans le purgatoire.

La prière est une puissance immense pour l'apostolat (1). La douleur, animée par le zèle du salut des âmes, n'est pas moins puissante. Nous croyons même qu'elle l'est plus encore.

Que jamais pour nous il ne soit ques-

Toujours, quand il est question de douleurs, ou que l'on souffre en fait, il faut, ô Jésus, vous

(1) A cet endroit nous n'avons pas lu de livre meilleur que l'*Apostolat de la prière*, par le P. Ramière.

regarder. Il faut nous rappeler que vous êtes à l'état immolé, tout près, dans le Tabernacle, bien souvent dans notre cœur ; bien plus, que vous êtes là, toujours en moi, Verbe éternel, l'Infini, la Béatitude qui a voulu prendre un corps et une âme pour souffrir en eux près de moi et qui, maintenant, ne pouvant plus souffrir dans votre Humanité, voulez du moins souffrir dans la mienne.

tion de douleur sinon avec Jésus.

Mais il faut aussi vous regarder toujours, Mère désolée. Jésus vous a tant aimée et vous l'aimez tant qu'entre lui et vous il y eut communion intime, profonde, immense, de douleurs.

Et avec Marie.

Et Jésus aime tant le prêtre, et le prêtre doit tant l'aimer, qu'entre eux il doit aussi y avoir une communion très particulièrement intime de souffrances ; d'abord par notre compassion bien attentive et bien fidèle, puis par l'acceptation aimante et apostolique de la croix quotidienne, parfois si lourde.

Ce n'est pas que toujours les souffrances extérieures se mesurent à notre union à part avec Jésus ; mais les souffrances intérieures souvent compenseront ces chômages de la souffrance extérieure. Et si les prêtres avaient besoin d'être consolés de tant de peines, ils le seraient par la pensée du bien que par là ils accomplissent dans la vie de leurs frères, dans leur mort et dans leur purgatoire.

LE PRÊTRE INTIME

SEIZIÈME ÉLÉVATION

AU PRÊTRE
SON AMI TRÈS PARTICULIER
JÉSUS DONNE SON CŒUR

« Le Sacré Cœur est un symbole et une vive image de la charité infinie de Jésus qui nous provoque à l'aimer en retour. »

Léon XIII : Bulle *Annum Sacrum* (Bonne Presse, t. VI, p. 30).

Au prêtre, son ami très particulier, Jésus donne son Cœur.

Puissance de se donner du Cœur de Jésus.

C'est un caractère admirable du Cœur de Jésus de se donner entièrement à tous ceux qui ne refusent pas ce don sublime.

Et s'il y a une vérité qui doit nous réjouir, c'est de penser que, à son exemple, au ciel, notre cœur, parfaitement divinisé, pourra se donner à tous sans se retirer à aucun. — Le Cœur de Jésus mettra en nous cette puissance illimitée, inépuisable, éternelle, d'amour, de don divin de nous-mêmes.

Et dès ici-bas, nous pouvons imiter de loin cette vie parfaite de la charité.

Que le prêtre doit imiter, quoique de bien loin.

Personne n'a tant besoin que le prêtre de participer dès maintenant à cette puissance de se dévouer à tous et à chacun. Il faut que son cœur, mieux que celui d'une mère, soit comme un pain que l'amour multiplie, qu'on ne partage pas, et que tous ont tout entier.

Don à part du Cœur de Jésus.

Quoiqu'il y ait là un mystère, nous ne pouvons douter que votre Cœur, ô Jésus, en se livrant tout entier à tous, n'ait cependant, en même temps, des manières à part de se communiquer. Et, après la manière dont vous l'avez donné à Marie, je n'en vois pas d'aussi

sublime que celle dont vous le donnez au prêtre.

Pourquoi avez-vous conçu de toute éternité le dessein de le combler des honneurs merveilleux que nous avons médités ? Parce que vous avez conçu d'abord le dessein de lui communiquer votre Cœur dans une amitié réservée. Et, une fois ces biens répandus en lui, vous voulez encore lui livrer votre Cœur, après coup, toujours plus parfaitement.

I

JÉSUS, AVANT TOUT, A VOULU DONNER SON CŒUR AU PRÊTRE

On peut en étudiant notre sacerdoce ne connaître que la moitié de sa théologie faute de voir la place à part du prêtre dans le Sacré Cœur.

On peut avoir étudié beaucoup les grandeurs, les pouvoirs ineffables, le caractère, les grâces du Sacerdoce, et n'en avoir tout de même qu'une idée très incomplète.

C'est lorsqu'on n'a pas songé que tout cela vient de l'amitié à part de Jésus, donc de son Cœur qui a voulu se confier au prêtre de la manière la plus spéciale, et qui veut que nous lui répondions par l'offrande plus généreuse du nôtre.

Une comparaison à cet égard du prêtre avec la Très Sainte Vierge.

Une comparaison bien simple entre le prêtre et la Très Sainte Vierge peut aider à saisir le don que Jésus a tenu avant tout à nous faire de

son Cœur, l'amitié très particulière qu'il a voulu contracter avec nous : car l'amitié c'est, au fond, le don mutuel du cœur. Si j'ai saisi que Marie est la Mère de Dieu, qu'être la Mère de Dieu c'est plus que d'être la mère de milliards de mondes, et que la Maternité divine élève Marie au-dessus de toutes les simples créatures réelles ou possibles, j'ai l'idée d'une merveille de grandeur incomparable après celle de l'Incarnation.

Mais si je ne suis pas allé plus loin, je n'ai vu qu'une partie de la vérité sur Marie, je n'ai pas songé à l'autre moitié de l'horizon, la plus belle, la plus touchante.

Pour contempler la vérité complète sur la très sainte Vierge, je dois dépasser son rôle unique, son union physique sans pareille, à l'égard du Verbe incarné. Ce rôle... est vrai, il est prodigieux, et situe Marie à part, au-dessus de toute la Création.

Mais, au-dessus de ce rôle, de ces honneurs, de cette union souverainement glorieuse, je dois songer à l'amitié incomparable que Jésus veut avoir avec elle et chercher dans cette amitié la raison de toutes ces grandeurs, tous ces honneurs.

De même, si je sais seulement le sublime rôle physique du prêtre consacrant... prêchant d'office la doctrine divine, régénérant, réconciliant, sanctifiant les âmes, et si je n'ai pas vu, par-delà ces communications prodigieuses, une

amitié avec Jésus qui leur est proportionnée et qui les explique, je n'ai pas compris ce qu'a de plus beau l'état du prêtre J'ai saisi sa place matérielle dans le plan de Dieu, je n'ai pas saisi sa place dans le Cœur de Jésus.

Comparaison avec la théologie des anges.

On a, je suppose encore, étudié la théologie des anges, entrevu quelles puissances merveilleuses variées d'intelligence, d'activité, d'amour, Dieu leur a départies.

Mais on n'a pas réfléchi à l'amitié que vous voulez, ô Jésus, lier avec chacun d'eux, au don qu'avant tout vous avez résolu de leur faire de votre Cœur : alors sait-on vraiment ce qu'est ce ciel des anges fait pour être si intime avec son Seigneur et son Dieu ?

Comparaison avec les Apôtres.

Vous avez, ô divin Maître, confié des pouvoirs sublimes à vos Apôtres. A saint Pierre appartiendra toute l'autorité spirituelle sur l'Église entière et sur chaque âme. Aux Apôtres, unis à leur Chef, toute l'autorité d'enseigner, d'administrer les Sacrements, d'établir des pasteurs. Il n'est rien de pareil dans l'histoire : plénitude du Sacerdoce, plénitude du pouvoir d'enseigner, du pouvoir de régir, du pouvoir d'administrer les Sacrements.

Si j'ai compris ces pouvoirs, j'ai compris une très grande munificence divine de votre bonté en faveur de votre Église et en faveur de vos Apôtres ; mais je n'ai pas pénétré ce que vos relations avec vos bien-aimés disciples ont de plus touchant. Au-dessus de ces pouvoirs, et

les expliquant, il est une intime et profonde union que vous voulez avoir avec eux, il est un don, égal à leurs pouvoirs, que vous voulez leur faire de votre Cœur.

Et de même, si je ne réfléchis qu'aux pouvoirs du prêtre, je ne vois que la moitié du plan divin sur lui. Il faut, ô Jésus, que je remonte par-delà son sacerdoce, à l'ineffable amitié dans laquelle il prend sa source, et qui, le sacerdoce une fois reçu, veut aller se développant toujours en intimité, en profondeur, en étendue.

Oui, je le crois, Jésus, au-dessus de mon sacerdoce, au-dessus de mon pouvoir de célébrer le saint Sacrifice et de donner les Sacrements, au-dessus des communications si précieuses de votre vérité et de votre vie divine, je dois adorer votre Cœur qui bat d'amour, et de l'amour le plus particulier, pour moi; qui veut, par toutes ces communications, sauver les âmes, faire un grand bien dans son Église, mais d'abord se lier avec moi d'une amitié intime, éternelle.

II

JÉSUS VEUT APRÈS COUP DONNER DE MIEUX EN MIEUX SON CŒUR AU PRÊTRE

Pour que les désirs de Jésus se réalisent, il

Pour que ces desseins du divin Sauveur se réalisent, le prêtre s'efforcera, entre tous, de

Il faut que le prêtre comprenne plus parfaitement que d'autres les vues de la Providence dans la révélation du Sacré Cœur.

comprendre les intentions providentielles des révélations du Sacré Cœur, que Léon XIII expose magnifiquement dans la bulle *Annum Sacrum*.

Lorsque Dieu montrait à un jeune Empereur, la Croix, « signe et cause de la plus glorieuse victoire[*] », le *Labarum*, il expliquait à la terre le mystère de la Croix : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi[*]. »

[*] Cf. Léon XIII : Bulle *Annum Sacrum* (B. P.), t. VI, 32.

[*] Joan. xii, 32.

Le vieux monde romain, haineux et persécuteur, ne voulut pas entendre. Mais un nouveau monde s'était formé qui entendit. Et les barbares à leur tour comprirent admirablement. Quoi! un Dieu mourir en croix pour nous racheter! Ils furent saisis, et, pendant des siècles, on vécut et on sut mourir pour la Croix.

Nous devons toujours retenir cette grande leçon, nous prêtres : aimer la Croix, choisir la Croix pour notre vie spirituelle, pour notre politique : *Nostra politica Crux est*[*]. Aussi bien, pour nous la Croix ne se sépare pas de Jésus. Sur l'étendard de Constantin, elle était seule. Dans notre pensée et notre vie, la Croix c'est Jésus crucifié.

[*] Pie X.

Si le prêtre doit comprendre le Sacré Cœur.

Mais en Jésus crucifié nous adorons des mystères infiniment touchants auxquels les peuples des quinze premiers siècles chrétiens auraient été plus difficilement attentifs, entraînés qu'ils étaient vers d'autres pensées par leur tempérament, par les préoccupations extérieures, souvent violentes, de ces époques. Et d'ailleurs,

nos temps de charité refroidie ont besoin de voir éclater ces secrets *.

* Cf. notre *Culte du Sacré Cœur*, t. I, p. 139.

Aussi, tout près de nous, Dieu a-t-il montré au monde « un autre Signe : Le Cœur très sacré de Jésus, surmonté de la Croix, et resplendissant d'une splendeur incomparable au milieu des flammes. En lui nous devons demander le salut des hommes, et c'est de lui qu'il faut l'espérer *. »

* Léon XIII, *ibid.*, p. 33.

« Ce Sacré Cœur est un symbole et une vive image de l'amour infini de Jésus-Christ, amour qui *nous provoque à l'aimer en retour* * : *Movet nos ad amandum mutuo* *. »

* Cf. notre *Culte du Cœur de Jésus*, t. I, pp. 139 et s.
* *Ibid.*, p. 31.

C'est le monde entier que Jésus presse ainsi de l'aimer en retour, et, puisque le monde entier ne saurait entendre cet appel, l'Église a consacré le monde au Sacré Cœur et suppléé à ses inintelligences. Le prêtre aimera renouveler cet acte de consécration. Cet acte de consécration n'est-il pas, aussi bien, une de ces prières pour le monde : *Pro nostra et totius mundi salute,* que notre zèle devrait à toute heure lancer ardentes vers le Cœur de Jésus?

Il doit comprendre ce don pour le monde.

Dans le monde, c'est plus particulièrement son Église que Jésus, en lui montrant son Cœur, invite à l'aimer en retour. Mais beaucoup au sein de l'Église n'entendent guère cet appel. Le prêtre doit y répondre pour eux, et pour eux prier l'Amour, réparer devant l'Amour, livrer, comme saint Paul, son âme en proie aux saintes ardeurs du zèle, en voyant tant d'âmes ido-

Il doit comprendre ce don pour l'Église.

lâtres des faux biens si peu attentives au Bien suprême.

Il doit comprendre ce don pour les âmes dont la Providence le charge.

Et, dans l'Église, Jésus montrant son Cœur provoque à l'aimer en retour la paroisse ou les âmes dont ce prêtre a la charge, ou dont la Providence l'amène à s'occuper. Au milieu de ces âmes, Jésus compte sur la sienne pour répondre au don de son Cœur, et travailler à lui donner ces âmes.

Il doit comprendre cette provocation pour lui-même.

Oui, j'ose dire, sans faire tort aux fidèles les plus fervents, que, pour entendre cette provocation du divin amour, à la place de ceux qui ne l'entendent pas, Jésus ne veut se fier à personne autant qu'au prêtre.

Mais ce qui est vrai aussi, c'est qu'il ne sollicite personne à l'égal du prêtre : toutes les communications que nous avons méditées ne sont-elles pas des sollicitations très particulières à l'amour?

Comprendre le sens du Cœur.

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! » C'est l'Amour même. Les flammes qui l'environnent m'avertissent, — comme le symbolisme du Cœur, — que je suis devant la Charité même. Le culte, la fête du Sacré Cœur, je le crois, c'est le culte, la fête de l'Amour divin, de l'Amitié divine. Le prêtre doit plus que les autres chérir ce culte, car Jésus l'invite le premier à l'amitié : « Toi du moins, mon prêtre, mon ami choisi entre mille, lui dit-il, réponds à mon amour. »

Du Cœur blessé.

Voilà ce Cœur blessé ! Jésus se montre à moi

le Cœur transpercé. Et sa Transfixion m'invite à l'imiter par le support aimant, courageux, des blessures. A elle seule, voilà ce que me demande cette plaie. Mais elle n'est pas seule, elle me rappelle toutes les blessures de mon divin Ami, surtout les blessures des pieds et des mains; elle me rappelle la Croix, non pas seulement la Croix de bois sur laquelle il fut cloué, mais la Croix que l'on traça vivante sur son Corps en perçant ses mains et ses pieds, la Croix qu'il garde à jamais dans les cieux. Voilà la vraie Croix, la Croix par elle-même adorable et souverainement aimable, le divin Signe de victoire : Jésus en personne, avec ses stigmates de crucifié à jamais glorieux.

Toujours au fond Jésus veut qu'il y ait don mutuel de la personne entre lui et le prêtre.

Mais, du reste, n'oublions pas que, au fond, Jésus se donne lui-même, et que notre culte du Sacré Cœur, le don de notre cœur, est un don de notre personne à sa Personne. « Tout honneur, tout hommage et piété envers le Sacré Cœur s'adresse en réalité au Christ lui-même *. » Tout ce qui me vient de lui implique un don de sa personne, et tout ce que je lui rends doit impliquer un don de la mienne.

* Léon XIII, *ibid.*, p. 31.

Si je lui sacrifie, selon la pensée de l'*Imitation*, tous mes biens de la terre, ce n'est rien. Si je lui sacrifie tout mon corps par une grande pénitence, c'est peu... Si je lui offre la science... si je lui offre de grandes vertus, une dévotion très

ardente... il reste encore un grand sacrifice et souverainement nécessaire à lui offrir, et que je dois lui renouveler dans tous mes autres dons, c'est de lui donner ma personne*.

Cf. *Imit. X^i*, l. 2, c. 11.

Que c'est honorable et que c'est doux : un don réciproque des personnes entre Jésus et moi, entre la Personne infiniment sainte et riche de mon Sauveur et ma personne bien pauvre! Et ce don réciproque, je le veux; mais je suis sûr qu'il le veut plus encore que moi.

Vous désirez souverainement, ô Jésus, que votre Personne et la mienne soient, en tout et à jamais, unies d'une union à part; que nous offrions à deux le saint Sacrifice, que nous donnions à deux votre Eucharistie et tous les Sacrements, que nous enseignions à deux votre doctrine, que nous priions à deux, que nous nous réjouissions à deux, que nous souffrions à deux, que nous vivions et que nous mourions à deux. Puissé-je vivre et mourir dans cette union. Puissé-je aider à beaucoup d'âmes à comprendre ainsi la vie, la mort, et l'éternité, et que tous ensemble au ciel, un jour, avec vous, nous soyons à jamais ravis : nous de votre gloire..., vous de notre amour et de notre bonheur.

LE PRÊTRE INTIME

DEUXIÈME PARTIE

LES COMMUNICATIONS DE L'AMITIÉ DU PRÊTRE A JÉSUS

Quelles communications ferai-je au Seigneur pour toutes les communications qu'il m'a faites!

Cf. *Ps.* 115, 12.

Les communications de l'amitié du prêtre à Jésus.

Outre la réponse aux communications de Jésus, les communications du prêtre à Jésus consistent à aimer, avec lui, ce qu'il aime.

Puisque l'amitié est fondée sur des communications, il y a donc des communications du prêtre à Jésus.

Elles consistent beaucoup à recevoir de grand cœur les communications que lui fait son Ami divin, à s'y ouvrir, à y répondre, à y collaborer. Grave sujet de réflexion, d'examen, de componction, de résolutions, de prière...

Comment avons-nous reçu la grâce sacerdotale? Comment l'avons-nous « renouvelée dans son ardeur* »? Comment l'avons-nous augmentée? Comment profitons-nous du Saint Sacrifice, dont peut-être nous ne comptons plus les célébrations, des Communions, de leurs fruits prodigieux, de la prière de Jésus qui se fait nôtre, et dont la puissance est immense, de ses mystères et de ses vertus qui ne demandent qu'à se répandre en nous?

* II *Tim.*, I, 6.

Mais il est des communications où l'initiative de notre part est plus marquée; nous en avons réservé la méditation pour cette seconde partie.

Ces communications plus personnelles consistent surtout à entrer dans les très saints amours de Jésus, à aimer avec lui tout ce qu'il aime.

Il vient dans notre cœur si petit et si pauvre, pour l'agrandir et l'enrichir divinement ; j'entrerai dans le sien, si grand, si riche, pour partager sa charité, son dévouement, son zèle... envers tout ce qu'il aime.

LE PRÊTRE INTIME

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LE PÈRE

« Ce qui lui plaît, je le fais toujours. »
« Je quitte le monde et je vais à mon Père. »
« Je monte vers mon Père et le vôtre. »

JOAN. VIII, 29; — XVI, 28; — XX, 17.

Le prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime le Père.

Trois Amis adorés.

Les fidèles connaissent trop peu, le prêtre connaît mieux, mais pas assez cependant, d'ordinaire, trois Amis adorables, éternels, infiniment parfaits, souverainement aimables et aimants, amis entre eux et qui veulent l'être avec nous. Ce sont les Trois du ciel : *Tres sunt in cœlo* *, ce sont les trois Personnes, en un seul Dieu, de l'adorable Trinité.

* I *Ep.* JOAN., v. 7.

Un de nos plus grands malheurs est d'avoir trop peur des abstractions, et surtout de les imaginer où elles ne sont pas.

Presque tout le monde imagine Dieu le Père, Dieu le Verbe, Dieu l'Esprit-Saint, un peu comme des formes ou des formules éthérées, lointaines, reléguées là-haut, bien loin, au sommet des cieux. Ils sont cependant tout ce qu'il y a de plus proche, de plus réel, de plus personnel; ils sont infiniment réels, et, j'ose dire, infiniment personnels, ils nous sont ineffablement intimes.

Les personnalités les plus accusées et les plus riches du monde angélique et du monde humain sont extrêmement pâles devant ces trois Personnalités éternelles que nous devons adorer, dans leur unique nature, comme l'Être même, la Vie

même, la Bonté et la Puissance même, l'Amour immense, la Béatitude infinie...

Dieu le Fils qu'il faut tant aimer, et qui habite en nous.

Nous allons plus facilement à la seconde Personne, au Fils incarné et rédempteur, aussi vrai homme que nous, aussi vraiment Dieu, aussi vraiment Personne divine que le Père et l'Esprit-Saint.

Mais un malheur encore pour nous, c'est de songer bien peu que comme Verbe il habite en nous, par la grâce, à l'égal de l'Esprit-Saint ou du Père.

Que le Tabernacle de nos églises nous est cher! Là réside en Corps et en Ame, aussi bien que dans sa Divinité, notre Ami adoré.

Mais il faut songer aussi à un tabernacle intime qui ne fait pas tort à l'autre : le tabernacle de notre âme où Jésus Dieu, Jésus Verbe, réside sans cesse, dans sa réalité infiniment vivante.

On insiste sur cette vérité si intéressante pour notre amitié : le Verbe habite en nous par la grâce.

Nous avons bien souvent entendu répéter cette vérité de foi : que l'Esprit-Saint descend et demeure dans notre âme, que nous sommes ses temples. Et cette vérité nous saisirait, nous embraserait, si nous y songions mieux.

L'on dit beaucoup moins que le Verbe habite en nous. C'est aussi certain pourtant de lui que de l'Esprit-Saint et du Père : nous l'avons noté plus d'une fois. Et c'est infiniment touchant à penser quand nous savons l'amitié de Jésus pour nous!

Je le crois, ô Jésus, aussi vrai que vous êtes le Fils unique du Père, consubstantiel à lui, aussi vrai vous habitez en nous par la grâce et la charité. Votre filiation éternelle est de foi, et votre habitation en nous n'est pas moins de foi : dogme de gloire immense pour vous, — dogme de douceur ineffable et de vie pour nous.

Même en dehors des heures de la Communion, où nous possédons votre Humanité, nous vous possédons par la grâce dans votre Personnalité infiniment réelle, substantielle, de Fils, de Verbe éternel, d'Image du Père*... Quelle Société, quel Confident si je voulais ! Quel Illuminateur, quel Consolateur, quel Sanctificateur !

* *Sum. theol.*, I, q. 34 et 35. Cf. *Dieu Intime*, 2e Élév.

Vous venez remplir en nous des rôles qui intéressent extrêmement notre vie, notre amour. Mais il n'est pas douteux que, avant tout, vous ne soyez là pour nous initier à l'amitié des deux autres Personnes : elles veulent ainsi que la vôtre nous donner tout ce qu'elles ont : toute vie, toute beauté, tout amour, tout bonheur, sans réserve, tant elles nous aiment et veulent être aimées de nous.

Et d'abord pour nous initier à l'amitié du Père.

Vous nous initiez d'abord à l'amitié du Père.

I

LE PRÊTRE DOIT AIMER, AVEC JÉSUS, NOTRE PÈRE CÉLESTE

Dieu notre Père : c'est la Divinité.

Souvent dans la sainte Écriture et dans la Tradition, lorsque nous disons : Dieu notre Père, notre Père céleste, nous entendons la Divinité : c'est-à-dire la Vie, la Bonté, l'Amour immense, dont nous venons par la création, dont nous naissons par la grâce. L'Écriture nomme Dieu notre Père à plusieurs titres : elle l'appelle le « Père de la pluie, le générateur de la rosée »... ; parce que les créatures même inférieures portent les *vestiges* de Dieu. Elle l'appelle le Père des hommes et des anges, parce que les créatures intelligentes sont son *image*. — Elle l'appelle notre Père par la grâce. — Elle l'appelle notre Père par la gloire *.

* Cf. D. Thom. : *Sum. Theol.*, I, q. 33, a. 3.

Jésus Dieu objet de notre culte envers la Divinité.

O Jésus, comme Dieu, vous êtes cette Divinité même, et par conséquent vous avez tous les droits à nos hommages d'adoration et d'amour, bien loin d'avoir à lui rendre vous-même hommage.

Jésus Homme modèle de notre culte envers la Divinité.

Mais comme homme, vous êtes le modèle, la source du culte que les créatures rendront jamais à la Divinité.

Dans votre très sainte Humanité, quelle direc-

tion, quels élans continuels de tout elle-même, de tout son cœur, de toutes ses forces, vers cette immensité de grandeur et de bonté dont elle se voit enveloppée et pénétrée, où elle est entrée pour toujours : l'Incarnation l'ayant, du premier coup et à jamais, placée sous votre Personnalité de Verbe ! Quelle réponse de votre Cœur humain à l'amour de Dieu tout-puissant créant le ciel et la terre, s'occupant des astres, des passereaux, des lys des champs, d'un cheveu de notre tête, et bien plus amoureusement de notre cœur, de notre âme, de notre sainteté, de notre éternité !

Combien le prêtre doit tenir à partager cet amour du Sacré-Cœur.

Le prêtre voudra partager cet amour, cette religion profonde envers la Divinité. Il tâchera de ne faire de son cœur avec le vôtre qu'un seul cœur pour l'adorer, la louer, l'exalter, l'implorer dans un ardent amour.

Combien le prêtre doit tenir à conserver, à propager le culte de Dieu : *Homo Dei.*

Et pendant qu'il le pratiquera le premier, vous le chargez de conserver ce culte, essentiellement supérieur à tout culte, de le répandre dans toutes les âmes, d'en embraser un bon nombre.

De là le beau titre que saint Paul, en votre nom, lui donne : *Homo Dei* *, l'homme de Dieu, l'homme qui ne veut qu'aimer Dieu et le faire aimer et servir, qui dans les vues providentielles a été créé homme pour cela, qui est prêtre pour cela, qui vit, qui parle, qui agit, qui souffre, qui meurt pour cela : Homme de Dieu !

* I *Tim.*, VI, 11

Combien ce rôle d'homme de Dieu, choisi par l'amitié très particulière de Jésus, est grave.

Savons-nous assez que c'est bien grand, que c'est très beau, très noble, d'être l'*homme de Dieu,* l'homme qui est chargé par son Ami Jésus de faire connaître aux hommes le Dieu inconnu, le Dieu qu'ils tendent, du moins, toujours à méconnaître? Prenons garde de nous familiariser avec la gravité, la sublimité de notre rôle. D'autres s'éprennent pour des causes élevées ou utiles : gloire du pouvoir, belle littérature, histoire, recherches scientifiques, inventions merveilleuses... Mais de grâce, que sont toutes ces causes, si elles ne servent pas en définitive la cause de Dieu ?

Progrès des sciences, progrès de la puissance, de la richesse... si vous ne regardiez pas, — comme cela doit être, dans un esprit bien fait, dans un cœur bien placé, — si vous ne regardiez pas, en définitive, le progrès de la Cause de Dieu, que vous seriez pauvres et misérables, indignes d'enthousiasmer des âmes nées pour l'Infini !

Je crois bien que si nous nous disions avec réflexion et autrement que par une impression fugitive : Je suis chargé, par l'amitié de Jésus, de la Cause de Dieu dans le monde, cette idée pourrait avoir une forte influence sur notre vie, surtout dans un siècle où la grande question, d'après des esprits supérieurs, doit être la question de Dieu.

Mais qu'étudions-nous, que lisons-nous sur

Dieu ? C'est chose presque inexplicable que, croyant en Dieu et nous sachant chargés de ses affaires sur la terre, nous ne puissions pas trouver plus souvent une étincelle de lumière, une flamme à jeter dans des âmes dont toute la raison suprême, éternelle, de vivre, est Dieu !

II

LE PRÊTRE DOIT AIMER DIEU, PÈRE ÉTERNEL DE JÉSUS

C'est aussi Dieu le Père éternel, le Père de Jésus, que nous devons aimer avec lui

Mais c'est aussi Dieu le Père éternel, la première Personne de la très sainte Trinité, que nous devons aimer. C'est-à-dire Celui que Jésus, le Verbe, aime à l'infini : le Père dont, — sauf la paternité, — il reçoit, par la génération éternelle, tout bien : lumière, vie, bonté, amour, éternité, immensité...

Vers ce Père qui, en l'engendrant, lui communique sa vie, sa béatitude... vers cette Source souverainement intelligente, aimante, il reflue comme Fils éternel, avec un immense amour.

Combien parfaitement il l'aime. — Preuve par le terme de l'amitié du Père et du Fils l'Esprit-Sain

On a noté que, d'après la Tradition, le Père et le Fils produisent l'Esprit-Saint par la voie du plus parfait amour : l'amour d'amitié, l'amour réciproque.

Dans leur réciprocité, l'amour du Fils et l'amour du Père se rencontrent et se fondent

si parfaitement qu'ils ne font qu'un pour produire l'Esprit-Saint. Et dans ce terme de leur amitié ils trouvent éternellement des complaisances infiniment ardentes et béatifiantes l'un envers l'autre : et ainsi l'Esprit-Saint, qu'on appelle tout simplement l'Amour, s'appelle-t-il aussi l'Amour réciproque (1) du Père et du Fils, leur Paix, leur Joie mutuelle...

Au Père de Jésus, à la première Personne de la Sainte Trinité, il est tout naturel d'attribuer la paternité surnaturelle envers nous, bien que ce soient les trois divines Personnes ensemble, qui nous adoptent et nous engendrent. Et par cette appropriation, nous sommes invités à vénérer le Père de Jésus comme notre Père, à entrer de plein cœur dans son amour de Fils éternel et incarné.

Combien il l'aime comme homme.

Comme homme, il aime Dieu le Père d'un indicible amour. Presque toutes les fois qu'il parle de Dieu, c'est de Dieu son Père qu'il parle.

Et quel accent de la plus filiale tendresse, de profond amour, de dévouement absolu, d'immense respect, ô Jésus, ce mot prend dans votre bouche !

Le prêtre doit tout particulièrement entrer dans cet amour de Jésus pour son Père.

Et moi aussi, prêtre, je veux avec vous, ô Ami divin, aimer votre Père. C'est lui qui vous a donné au monde, c'est lui qui vous a donné à

(1) Entendez : le *terme* de cet amour.

moi d'une manière si particulière. Comment donc ne voudrais-je pas partager votre amour envers lui ?

Il ne s'agit point de remonter à la source d'un grand fleuve, perdue là-haut dans les montagnes désertes. Il ne s'agit point de gravir des cimes inaccessibles à nos pas, d'où descendent tant de biens pour la plaine.

La Source suprême de tous les biens infinis que Jésus reçoit éternellement, comme Verbe, de tous les biens qu'il reçoit comme homme, de tous les biens que par lui reçoit le monde, est près de nous, en nous.

C'est là dans notre cœur, dans le Cœur de Jésus, résidant au saint Sacrement, que nous devons chercher le premier amour et bénir, à propos de tout bien, Celui qui est le Principe définitif de toute bonté, de toutes miséricordes, de toutes richesses, de toute vie, de tout bonheur *.

* Cf. *Sum. Theol.*, I, q. 33. — Cf. *Dieu Intime*, 1re Élév., pp. 3 et s.

Ainsi l'amour du prêtre, en embrassant Jésus, s'élève-t-il, avec lui, tout d'abord vers Dieu, vers les perfections infinies : vérité, beauté, bonté, amour... infiniment plus aimables que toutes les perfections rêvées par notre imagination, ou soupçonnées par notre intelligence.

L'amour du Père est la première direction que lui donne le Cœur de Jésus.

Il s'élève, avec le Cœur de Jésus, vers le Père de qui vient tout don parfait pour Jésus dans l'éternité et dans le temps, vers la Source pre-

mière et suprême de tout bien, de toute joie pour nous. Voilà, avec Jésus lui-même, dans le Tabernacle de nos églises, et dans le Tabernacle de notre âme, le premier objectif de nos adorations, de notre reconnaissance, de notre prière, de notre amour.

Cet amour est élevé, il est pourtant bien élémentaire pour le prêtre.

Dira-t-on que c'est là quelque chose de bien élevé ? Je réponds que c'est en même temps quelque chose de très simple. Il n'est, pour le comprendre et le pratiquer, que d'entrer dans la direction de l'Église, de se livrer à son culte. Méditez, par exemple, les oraisons de la sainte Messe : presque toutes s'adressent, — et avec quelle vénération, quelle tendresse, quelle confiance ! — à Dieu le Père de Jésus, même quand, à première vue, on pourrait s'y méprendre. La preuve en est dans la terminaison presque universelle : *Per Dominum nostrum... qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti**. Celui qu'on prie, on le prie par Jésus son Fils : c'est donc Dieu le Père.

* Cf. *Dieu Intime*, p. 62.

Nous consacrerions très utilement quelques méditations à étudier, à goûter au point de vue du Père les oraisons de la sainte Messe. Ces oraisons sont assurément le cœur de la prière liturgique : on y trouve, avec la préoccupation dominante de l'Église et du Cœur de Jésus, la connaissance du Père par bien des traits lumineux et pénétrants, le colloque avec lui, la confiance filiale en sa miséricorde, en sa bonté toute-

puissante, — qui nous manquent peut-être beaucoup.

Est-il difficile de nous pénétrer de ces prières, de ces lumières, de ces effusions, de ces résolutions ? Est-il difficile de s'unir, j'oserais dire de se laisser aller, à cette confiance, à ce respect, à cet amour que l'Église sans cesse témoigne au Père ?

Si nous étions plus attentifs à des choses qui nous sont familières ; si d'autre part nous savions nourrir davantage notre âme de la doctrine souverainement importante sur le Père et l'Esprit-Saint, comme sur le Fils, ces choses nous paraîtraient très simples.

Ce qu'on regarde souvent comme ce qu'il y a de plus élevé est en réalité ce qu'il y a de plus élémentaire.

Et je dis encore : c'est ce qui est tout premier dans le Cœur de Notre-Seigneur : avant tout je dois admirer dans votre très sainte Ame, ô mon Sauveur et divin Ami, le culte du Père et de l'Esprit-Saint.

LE PRÊTRE INTIME

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME L'ESPRIT-SAINT

« Le Père et le Fils, enflammés l'un pour l'autre par le même amour, produisent un torrent de flammes, un amour personnel et subsistant... le Saint-Esprit. »

BOSSUET : *1er Panégyrique de saint François de Paule.*

Le prêtre, avec Jésus son Ami adoré, aime l'Esprit-Saint.

Pour acquérir un vrai culte de l'Esprit-Saint, vivre de l'Église par sa Liturgie.

Si nous entrions bien simplement, de grand cœur, dans la pensée et l'amour de l'Église, par une vraie intelligence de sa Liturgie, nous rendrions aussi un culte très assidu, profond et ardent, à l'Esprit-Saint. Pour cela il ne faut que fusionner notre vie avec la vie intime de l'Église. Elle nous dit, par son culte, écho si fidèle de sa pensée et de celle de Jésus, qu'il n'est pas, au Cœur de notre Ami divin, désir plus grand que de nous voir aimer, aussi bien que le Père, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, Celui qui est l'Amour même.

La direction de ses Collectes, à laquelle nous en appelions tout à l'heure, n'est-elle pas de prier le Père par Jésus-Christ dans l'unité de l'Esprit-Saint? C'est ainsi qu'elle prie toujours. Et il n'en doit pas être autrement du prêtre, de toute âme vraiment vivante. Pas de direction plus simple et plus sûre que ces oraisons, et la Liturgie de la Pentecôte... et mainte autre page liturgique.

Aider cette pénétration dans la vie liturgique par l'étude théologique de la doctrine sur l'Esprit-Saint.

Et en même temps, le prêtre devrait se faire une forte doctrine théologique sur l'Esprit-Saint. Unir la Liturgie et la doctrine théologique : voilà pour nous la vraie voie, c'est un moyen infaillible d'acquérir la piété authentique, pleinement

éclairée et pleinement vivante, chère au Cœur de Jésus !

Pauvreté de la doctrine sur l'Esprit-Saint et pauvreté de son culte vont ensemble.

La pauvreté de la doctrine théologique est pour une bonne part dans la pauvreté du culte envers ce divin Esprit. Nous avons beau rencontrer bien souvent son nom trois fois sacré dans la Liturgie, ce nom bien que souverainement rayonnant de vie, de joie, de paix, de libéralité, d'amour... nous dit peu de chose ; et notre culte envers l'adorable et infiniment aimable Personne que ce nom évoque est en grande partie labial. Parfois seulement notre attention s'éveille et notre amour jette quelque flamme.

Pourtant, s'il est un culte qui devrait se tenir habituellement en éveil, et devenir souvent brûlant, c'est le culte envers Celui qu'on appelle le Feu divin, l'Amour en personne.

« Il n'y a, dit Bossuet, que les chrétiens qui puissent se vanter que leur amour est un Dieu. Dieu est amour !... O divine théologie !... Le Père et le Fils... enflammés l'un pour l'autre par le même amour, produisent un torrent de flammes, un amour personnel et subsistant,... le Saint-Esprit... Le Saint-Esprit est le baiser de la bouche de Dieu ; un fleuve de joie, un fleuve de vin pur, fleuve de feu céleste ; lien vital et vivant*. »

* Bossuet : 1er *Panég.* de S. François de Paule. (*Lebarq*, t. II, pp. 37, 38.)

Sur ces caractères du Saint-Esprit, comme sur ceux du Père et du Fils, la *Somme Théologique* est-elle vraiment pour nous difficile à lire et à méditer* ?

* *Sum Theol.*, I, q. 36, 37, 38. — Cf. *Dieu Intime*, 3e Élévat., p. 135 à p. 215.

Et notre cœur ne trouve-t-il rien à prendre dans ces idées magnifiques : le soupir du Père et du Fils l'un pour l'autre, leur affection réciproque, leur amitié éternellement parfaite, leur don mutuel, ayant comme Terme de leur acte unique et simple un incendie infini d'amour, une immensité de joie, un océan de paix... la Personne de l'Esprit-Saint ?

Nous aimerons à honorer l'Esprit-Saint en lui-même — et dans les âmes.

I

LE PRÊTRE DOIT, AVEC JÉSUS, AIMER L'ESPRIT-SAINT EN LUI-MÈME

L'Esprit-Saint Terme infiniment aimable de l'amour du Père et du Fils.

L'Esprit-Saint, disions-nous, jaillit comme un terme infiniment aimant et aimable de l'amour par lequel le Père et le Fils s'aiment et nous aiment.

Cet amour du Père et cet amour du Fils l'un pour l'autre se concentrent en une unité et une simplicité parfaite pour produire l'Esprit-Saint, et ils se complaisent infiniment en lui, si bien que la Tradition l'a nommé : « leur charité mutuelle ».

Jésus comme Dieu l'aime infiniment.

Ce Terme de leur amour ils l'aiment donc, et en sont aimés infiniment. Ainsi, Jésus comme Verbe nous est-il un modèle sublime de l'amour que nous devons à la Charité en personne. O Jésus, donnez-moi de goûter un peu avec vous

cette Suavité de votre Père et de vous. Donnez-moi d'aimer un peu : de tout mon pauvre cœur, cet Amour réciproque qui vous lie d'un lien infiniment doux et fort à votre Père. Donnez-moi de m'attacher fortement à cette Unité substantielle qu'est entre vous deux ce divin Esprit et dont vient toute unité vraie dans les âmes, dans les institutions, dans l'Église. Donnez-moi de communier un peu, en union avec vous, à cette Joie infinie, à cette Jubilation éternelle que vous trouvez, votre Père et vous, dans votre divin Esprit.

Combien il l'aime comme homme.

Comme homme, vous ne pouvez aimer ce divin Esprit d'un amour infini, puisque votre âme, si vaste et si magnanime, a pourtant des limites même pour aimer. Mais votre amour pour lui est tellement ardent que tous les amours des saints et des anges ne sont qu'une étincelle auprès du vôtre envers Celui qui est l'Amour.

Qui le connaît l'aime, puisqu'il est l'Amour même. Qui le connaît l'aime, parce qu'il est votre Esprit comme celui du Père, parce qu'il est votre commune Respiration, votre Joie, votre Paix infinie.

Qui le connaît l'aime, et vous qui le connaissez dans la perfection, vous l'aimez aussi dans la perfection.

Il veut communiquer cet amour d'abord à son prêtre.

Et vous voulez communiquer cet amour à toutes les âmes, mais surtout à l'âme du prêtre, votre ami intime entre tous. C'est à lui que

vous révélez vos secrets les plus chers ; et vous n'avez pas de secret plus cher que le mystère de votre amour pour l'Esprit-Saint et pour le Père.

Et c'est lui que vous chargez de répandre l'amour de votre divin Esprit dans le monde.

Combien cet amour envers l'Amour en personne est rare, et combien, même dans les âmes qui l'aiment, il est souvent faible et languissant !

C'est beaucoup notre faute, à nous prêtres : nous le connaissons peu, nous l'étudions peu ; nous ne réfléchissons pas au désir brûlant qu'a Jésus de voir se répandre son culte si fécond en charité, en générosité, en divine libéralité, en sainte joie, en toute vertu.

Qu'on ne parle pas, encore ici, de raffinement de piété. Il n'y a rien de plus nécessaire, je dirais de plus élémentaire, dans la vie de Notre-Seigneur et dans la vie de l'Église.

L'amour immense de Jésus pour le Père et pour l'Esprit-Saint palpite, éclate dans l'Évangile ; et si je ne l'y ai pas vu, j'ai lu l'Évangile en enfant, je n'en ai pas saisi le fond.

II

LE PRÊTRE AIME, EN UNION AVEC JÉSUS, L'ESPRIT-SAINT DANS LES AMES

On dirait que l'Esprit-Saint est plus proche de nous.

L'Esprit-Saint, Consommation de l'amitié du Père et du Fils, de leur joie... Terme de la vie de la Divinité, est la Personne la plus rapprochée, si l'on ose dire, des créatures. Il est leur voisin autant qu'il lui est possible à moins de s'incarner. Aussi faudrait-il beaucoup songer à l'intimité qu'il veut avoir avec nous, et dont il a pris l'initiative, bien que nous soyons si peu pressés de nous ouvrir à lui. Il entre continuellement en nous sans nous le dire : « Je me suis représenté ce divin Esprit comme l'air invisible que je respire et qui est ma vie ; il me semblait être cet air qui entre en moi et qui en sort, lui, Personne divine, suavement envieuse de la Personne du Fils, dont il convoite, pour ainsi dire, la Sainte Humanité préparée par ses propres soins *. »

* P. Faber : *Œuvres posthumes*, t. I, p. 118. (Paris, Lethielleux.)

Je dois aimer à le voir remplissant ce rôle d'intime pénétration dans la Sainte Humanité de Jésus, habitant en elle, d'une habitation si sainte, si aimante, si active, la faisant vivre, la conduisant, l'animant en tout : dans ses actions, dans ses souffrances immenses... dans ses joies.

Vous aimez, d'un amour indicible, ô Jésus, votre divin Esprit, résidant ainsi dans votre Ame, dans votre Cœur. Et je veux l'aimer en vous, avec vous, de tout mon amour.

Vous l'aimez résidant et travaillant si merveilleusement dans l'âme de Marie : et quel charme sanctifiant je trouve à l'aimer là, moi-même, avec vous !

Vous l'aimez convertissant Madeleine ; peu à peu travaillant et perfectionnant l'âme de vos Apôtres, convertissant le bon Larron...

Vous l'aimez remplissant de joie l'âme des disciples dans le mystère de la Résurrection, les transfigurant à la Pentecôte, et je veux l'aimer avec vous dans ces mystères...

Les péchés que vous voyiez commettre contre l'Esprit-Saint provoquaient vos actes d'amour immense pour lui. Ces péchés, qui ne manquent pas non plus de notre temps, doivent m'inspirer envers lui d'autant plus d'amour.

Du ciel ou du Tabernacle, votre Ame contemple dans l'Église, avec d'ineffables complaisances, son œuvre d'illumination et de sanctification incessantes. Je veux, avec vous, suivre cette œuvre, travailler, — par mes humbles et ardentes prières, — à l'accélérer dans les cœurs déjà fervents, dans les pauvres pécheurs, dans les mourants... Je veux, en ceux qui me sont confiés, y collaborer avec zèle.

Ce travail de l'Esprit-Saint dans les créatures

intéresse d'autant plus votre amour et doit d'autant mieux toucher le mien que l'immense œuvre surnaturelle en dépend : il prépare et aide toute action de purification et de sanctification par les sacrements... toute componction vraie, toute conversion, tout progrès dans la charité, dans les vertus divines, toute prière, toute louange sainte... tout enseignement du Souverain Pontife et du Corps épiscopal uni au Souverain Pontife... tout degré d'intuition de Dieu au ciel, toute joie, tout transport dans l'éternité bienheureuse.

Quand l'Esprit-Saint prépare la conversion d'une âme, que son travail est déjà merveilleux ! Quelles relations multipliées, complexes, persévérantes Que l'âme est loin de s'en rendre compte !

Dans l'âme en état de grâce c'est bien plus merveilleux encore : car outre les grâces actuelles de lumière, d'impulsion, elle reçoit mille et mille fois l'augmentation, — plus précieuse à son moindre degré que tous les mondes : — de la grâce sanctifiante, des vertus infuses théologales et morales et des dons infus de l'Esprit-Saint.

Et toute augmentation de la grâce sanctifiante est accompagnée d'une mission des Personnes divines : de l'Esprit-Saint envoyé par le Père et le Verbe, du Verbe envoyé par le Père, du Père non envoyé, et qui vient de lui-même spon-

tanément, appelé seulement par son amour. Quelles visites multipliées et libérales, dont la multiplicité semblerait indigne de la majesté de Dieu, mais est digne de son amour !

Et que dirons-nous du travail éternel, — que parlé-je de travail ? — de la venue définitive des Personnes divines qui sont la Béatitude infinie !

En somme, le culte profond de l'Esprit-Saint est rare... Si nous voulions !

En somme, un culte profond de l'Esprit-Saint ne se rencontre pas très souvent. Il est vrai, disions-nous, qu'on répète volontiers son nom, mais on sait peu les magnifiques choses qu'il exprime.

On admire la vie, le zèle, les luttes, les victoires *quand même* de l'Église, on admire de belles âmes chrétiennes, surtout les âmes des saints... mais on songe peu à admirer, à aimer l'Ame divine de l'Église, de toutes les âmes saintes : l'Esprit-Saint.

On ne sait pas ! Et moi, prêtre, le premier, je ne sais pas ! Je ne sais pas, malgré l'Évangile, le profond amour de Jésus pour son Esprit, Esprit du Père aussi ; je ne sais pas, comme je devrais le savoir, ce qu'est ce Souffle infiniment puissant que Notre-Seigneur donnait à ses Apôtres en soufflant sur eux, qui transformait en quelques moments leurs âmes de la manière la plus miraculeuse, et depuis a converti le monde, et voudrait nous changer.

Si nous nous décidons enfin à répondre aux désirs les plus profonds du Cœur de Jésus, nous étudierons cette physionomie infiniment suave, et puissante... de la troisième Personne. Nous donnerons un tout autre essor à son culte, très doux et très sanctifiant, dans notre âme et autour de nous.

Les fidèles, instruits par nous, ne se contenteront pas d'un culte verbal ; mais ils seront saisis par l'immensité d'amour, de paix, de joie divine, que signifie le nom de Saint-Esprit. Ils se laisseront embraser par ce torrent de flammes. Et combien notre ministère sera plus richement béni, plus consolé, plus efficace !

LE PRÊTRE INTIME

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME MARIE ET JOSEPH

« Seigneur, Jésus-Christ, qui soumis à Marie et à Joseph, avez consacré la vie domestique par d'ineffables vertus : faites que, par l'intercession de l'un et de l'autre, nous soyons instruits par les exemples de votre Sainte Famille, et que nous jouissions de son éternelle société. »

Messe de la Sainte Famille, 1re oraison.

Le prêtre, en union avec Jésus son Ami adoré, aime Marie, Joseph *.

* Cf. P. Gontier : *La Très Sainte Vierge et le Prêtre* (Paris, Amat).

Du côté des créatures, amour incomparable de Jésus pour Marie et Joseph. Un fait aussi sublime que simple prouve cet amour.

Sous le Père et l'Esprit-Saint, Jésus aime, parmi les créatures, Marie et Joseph, d'un incomparable amour.

De cet amour incomparable on peut donner de savantes preuves. Mais il suffit pour s'en convaincre de se reporter à un fait aussi éloquent et sublime que simple.

La Liturgie encore va nous le fournir : c'est la fête de la Sainte Famille. Ce fait très simple : la Sainte Famille, célébrée par la Liturgie Romaine, si on l'entend bien, nous révèle le fond des pensées de l'Église sur Marie et Joseph, et le fond de sa vie et de son culte à leur égard. Et par là même aussi, il nous dit la pensée intime de Jésus sur leurs grandeurs, et son amour à part envers eux. Ne pouvant ici rappeler la place de Marie et de Joseph dans le cycle liturgique, songeons seulement que l'Église a consacré par une fête très significative le culte rendu à la Sainte Famille toujours, au moins implicitement, depuis la visite des Bergers et des Mages. Entendons bien qu'elle n'honore pas seulement un mystère passé, mais un mystère qui dure toujours et durera éternellement dans sa substance, dans

les relations sublimes qu'il implique entre Jésus, Marie et Joseph. Si l'Église voulait seulement célébrer le passé, elle ne rendrait pas un hommage agréable à la Très Sainte Vierge et à saint Joseph. Ce serait leur dire : Voilà ce que vous avez été pendant quelques années, maintenant tout cela est fini, sauf le souvenir ; et elle ne demanderait pas à Dieu pour nous la grâce de partager le bonheur de la Sainte Famille dans le ciel : *Fac nos... consortium consequi sempiternum**.

* 1re *Oraison* de la Messe de la Sainte Famille.

Il me semble que, si on analysait bien ce fait, sa portée, on aurait de Marie et de Joseph l'idée la plus vraie et la plus profonde.

Combien l'étude théologique est nécessaire pour voir la portée de la Liturgie.

Mais pour parfaitement saisir ici, comme ailleurs, les pensées de la Liturgie, il faut se faire une forte doctrine théologique sur Marie et Joseph (1). Autrement leur fête est seulement un tableau qui repasse chaque année sous nos yeux, mais dont les sublimes et éternelles perspectives ne nous saisissent pas ; et devant ce tableau silencieux de Bethléem ou de Nazareth, l'amour sans pareil de Jésus ne transparaît guère.

(1) Dans le « Culte du Cœur de Marie » (ou *Marie Intime*) et dans « le Culte de saint Joseph » (ou *Saint Joseph Intime*), nous avons apporté beaucoup d'autorités traditionnelles et mis en relief autant qu'il nous a été possible les idées, traditionnelles aussi, sur Marie et Joseph.

I

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC JÉSUS, AIME MARIE*

* Cf. notre 1er appendice, fin de ce volume, sur les *Prêtres de Marie*.

Il faut, pour apprécier l'amour de Jésus, et s'y unir moins imparfaitement, réfléchir au plan de Dieu avec lequel nous savons que cet amour sera toujours en complète harmonie.

La Sainte Famille, et Marie en particulier, dans le plan de Dieu : de toute éternité.

Nous pouvons, comme l'Église dans sa Liturgie, remonter jusqu'avant le temps où naquirent les abîmes, les montagnes, les sources des eaux.

Dès l'éternité, Dieu conçoit et aime d'un amour à part, entre les familles ou chœurs angéliques, et au centre des familles humaines, une Famille incomparable où le Fils de Dieu sera l'Enfant, où une Vierge immaculée, miraculeusement féconde, sera la Mère, et un pauvre ouvrier, le Père virginal, le Chef.

C'est depuis toujours, évidemment, grand Dieu, que vous avez vu et aimé les choses surnaturelles telles que nous les voyons se dérouler. Si humbles, si contradictoires à nos vues humaines qu'elles nous apparaissent, elles sont telles que votre Sagesse infinie les a voulues et préférées de toute éternité. Et ce sont ces préférences divines qui nous disent la grandeur vraie des choses et des personnes. Ce qui est

grand dans votre pensée éternelle, ce n'est pas Babylone ou Rome... ce n'est pas Nabuchodonosor,... ou César, c'est Bethléem, c'est l'Étable : qui doit abriter un Enfant Dieu, avec sa Mère, et l'Époux virginal de Marie. Jamais rien ne sera si grand, si beau, si aimable que ce groupe.

Dès l'éternité, ô Verbe, vous vous êtes dit : Cette humble femme, ma Mère, ce pauvre ouvrier, que j'appellerai mon père, me seront plus chers et plus précieux que les grands de ce monde, que les rois et les conquérants. Les richesses et les grandeurs terrestres ne compteront pas pour moi, au prix de leur pauvreté riche de vertus sans pareilles, de leur humilité grande de toutes les noblesses divines.

Au cours des siècles.

Et si je m'en vais suivant le plan divin au cours des siècles, les préférences du Père, du Fils et du Saint-Esprit ne changent pas et vont toujours au même objet. A travers les familles d'astres dont la création leur plaît : *Vidit Deus quod esset bonum,* au-dessus des familles ou chœurs des anges qui leur sont bien plus chers, parmi les familles humaines, parmi les familles du peuple choisi figures ou ombres prophétiques, Dieu chérit déjà d'un amour unique la Famille par excellence qui doit se réfugier un jour dans l'Étable de Bethléem ou vivra cachée dans une pauvre maison de Nazareth.

Marie au Calvaire.

Pour revenir ensuite à Bethléem, nos ré-

flexions peuvent se transporter tout de suite au Calvaire.

J'aime d'y adorer, autant que le peut mon cœur trop pauvre, l'amour de Jésus descendant de la Croix sur Marie, comme sur la Femme par excellence, sur l'Ève du second Adam, qui, non seulement compatit à ses souffrances, mais veut les partager avec lui, et en les partageant enfante à l'Adam nouveau tous les hommes perdus par la coopération de la première Ève au péché du premier Adam.

Marie au ciel.

J'essaye encore de pénétrer dans le ciel et d'y voir le Fils de Dieu assis triomphalement à la droite de son Père et faisant asseoir près de lui, dans une gloire sans rivale, Marie sa Mère, et, près d'elle, un peu au dessous, mais au-dessus des autres saints, au-dessus des anges, Joseph, son Père virginal, qu'il a pu laisser dans l'ombre, mais qu'il n'a pas dégradé de sa dignité unique, après celle de Marie.

Marie à Bethléem. — Ce qui ressort du mystère de Bethléem. Dignité incomparable de Marie.

Et de tous ces points de vue si beaux, si glorieux pour Marie... je reviens avec joie à celui de Bethléem et de Nazareth. Là, je vois mieux, ou, du moins, plus suavement, que Jésus est Fils de Marie. Même alors que le Verbe éternel, le Fils de Dieu, ne peut pas dire encore, en termes articulés, à Marie : « Ma Mère », sa faiblesse, ses bégaiements qui tardent à devenir des paroles, ses pleurs, l'allaitement qui les apaise, tout en lui le crie.

Jésus, Fils de Dieu, Jésus Verbe incarné, Jésus passible, qui sera bientôt Jésus mourant, Jésus doit sa vie humaine à Marie, à Marie seule, à Marie, Vierge ineffablement pure en l'enfantant comme en le concevant.

Amour incomparable.

Et Jésus, qui lui a donné ce rôle incomparable dans le monde créé, l'aime aussi d'un amour qu'il ne saurait concevoir pour d'autres créatures, et qui honore plus Marie que tous les honneurs possibles de la Création.

Quand Marie serait la Mère de milliards de mondes immenses, quand ces milliards de mondes l'entoureraient d'hommages et d'amour en la saluant comme leur Mère, cela ne serait rien auprès d'un baiser filial que lui donne le divin Enfant : car ce divin Enfant est le Fils éternel de Dieu, infiniment plus grand et plus saint que tous les mondes, et Marie est sa Mère, et c'est cette vérité prodigieuse que redisent les regards aimants, les sourires, les larmes même du divin Enfant.

L'Enfant Jésus reposant dans les bras de sa Mère qui l'offre au Père céleste, ou doucement bercé, ou nourri par elle, et répétant souvent un mot qui ravit Marie et le ciel : Ma Mère !... il y a là comme une liturgie divine plus honorable pour Marie que toutes les liturgies de la terre et du ciel.

Chez les hérétiques des préjugés, chez nous des irréflexions expliquent seuls que l'on pense

si peu à ce fait très simple et en même temps prodigieusement grand et fécond : la Sainte Famille nous montrant, entre autres mystères, Jésus vraiment Fils de Marie, Jésus l'aimant d'un amour filial tel que doit être l'amour d'un Homme-Dieu.

Et moi, son prêtre, son ami, qu'il daigne choisir comme un autre lui-même, je veux partager cet amour filial.

Le prêtre doit partager cet amour.

Je veux aimer Marie, sa Mère à Bethléem, et bientôt la mienne au Calvaire, d'un amour dont je n'aimerai jamais tous les hommes ensemble, tous les saints et tous les anges ensemble, d'un amour qui la contemple et la vénère comme transcendante sur toute la Création par la grandeur, par la bonté, par la miséricorde, par la tendresse.

II

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC JÉSUS, AIME, APRÈS MARIE, SAINT JOSEPH D'UN AMOUR INCOMPARABLE

J'aime particulièrement, ô Jésus, de vous adorer à Bethléem, à Nazareth, dans votre amour envers Marie.

Mais là aussi j'ai l'avantage et la joie de vous voir dans votre amour envers Joseph. O Fils

Aux yeux du Fils éternel de Dieu, Joseph

vrai Époux de Marie, — vrai mariage entre elle et Joseph.

éternel de Dieu, vous l'aimez comme le vrai Époux virginal de votre Mère, choisi par vous pour elle, de préférence à toutes les autres créatures.

Et puisqu'il est le vrai Époux de votre Mère, vous lui appartenez donc comme fils, de la manière la plus réelle et la plus profonde, au titre le plus sacré : il est né, non pas selon la chair, mais véritablement, de son mariage virginal avec elle (1).

Vraie filiation de Jésus à l'égard de saint Joseph, non selon la chair, mais virginale.

Le mariage, en effet, dit le Docteur Angélique *, a deux manières d'être fécond : la manière naturelle et ordinaire. Et c'est là quelque chose de prodigieux, quoique nous ne le remarquions guère.

* In IV sent., d. 30, q. 2, ad 4. Cf. notre *Culte de saint Joseph*, p. 89.

Mais Dieu l'a honoré en lui donnant une autre manière d'être fécond, si extraordinaire, qu'elle est unique, que nous n'y aurions jamais pensé : c'est l'Œuvre des œuvres divines.

Par le plus grand des prodiges, l'Épouse vraie, légitime au premier chef, de saint Joseph conçoit et enfante, par la voie la plus légitime aussi, un fils pour son Époux en même temps que pour elle-même.

Quoique Joseph soit étranger à sa génération matérielle, il se trouve, par le droit du plus vrai mariage, le père miraculeux de Jésus.

(1) Nous avons exposé et développé avec complaisance cette doctrine traditionnelle dans notre « Culte de saint Joseph ».

Et mille et mille fois le divin Enfant lui redira : « Mon Père ! » comme il dit à Marie : « Ma Mère ! »

Fils de Marie : Jésus l'est plus véritablement que nous ne sommes l'enfant de notre mère, car Marie est son unique auteur humain, tandis que nous, nous avons un père et une mère ensemble pour auteurs de notre vie.

Fils de Joseph, Jésus l'est aussi véritablement, parce que Joseph, Époux véritable de Marie, a droit sur son Enfant divinement légitime. Jésus est miraculeusement le fruit de son mariage, il est son fils.

Amour à part de Jésus pour Joseph.

Aussi Jésus aime-t-il Joseph d'un amour qu'il ne peut avoir pour aucun homme : car aucune créature n'est l'Époux de Marie, ni donc le Père virginal du Verbe fait homme.

Le prêtre doit partager cet amour.

Et nous, prêtres, nous devons entrer de grand cœur dans cette estime sans pareille, dans cet amour à part.

Mais peut-être saint Joseph ne recueille-t-il dans notre vie qu'un amour et des hommages bien pâles et bien intermittents, inspirés par l'usage, plus que par la doctrine.

On insiste sur le fait de la Sainte Famille et sur ses conséquences à l'égard de saint Joseph.

C'est que nous n'avons pas conçu la Sainte Famille telle qu'elle est, c'est-à-dire comme le centre des chœurs angéliques, des familles humaines, des sociétés humaines, pour laquelle tout a été fait, autour de laquelle gravitent

toutes les créatures matérielles, et doivent graviter tous les cœurs.

Je vous le demande, est-ce que Dieu n'a pas créé le ciel et la terre, les armées des anges, les armées des astres, et tous les hommes, pour son divin Fils, Dieu comme lui, pour ce petit Enfant qui naît à Bethléem dans une crèche, qui fuit en Égypte, ou travaille à Nazareth?...

Et je vous le demande encore, est-ce que Dieu n'a pas, de toute éternité, voulu et aimé ce petit Enfant tel que je le vois, c'est-à-dire, avec Marie et Joseph? Est-ce qu'il a jamais pensé à son Fils incarné, comme isolé, séparé de sa Mère et de saint Joseph?

Est-ce que saint Joseph s'est introduit là par surprise, usurpant les complaisances et l'amour à part du Père, et les tendresses, et l'amour et le dévouement filials de l'Enfant Dieu?

O prêtre, ami de Dieu, ami intime de Jésus, que la Sainte Famille, centre du monde, centre du ciel et de la terre, centre des âmes, soit d'abord le centre de votre vie; que, par l'amour, Marie et Joseph aient dans votre cœur la même place que dans le Cœur du divin Enfant, c'est-à-dire une place dont n'approche pas le reste des créatures.

Culte fervent du prêtre envers les anges et les saints : — et précisé-

Mais, du reste, le prêtre honorera avec ferveur les autres saints et les anges.

Ils n'ont pas l'honneur incomparable comme

saint Joseph d' « appartenir à l'ordre hypostatique * ». Mais ils gravitent autour de la Sainte Trinité, des Trois du ciel, et des Trois de la terre qui forment la Sainte Famille.

ment parce qu'ils gravitent autour de Jésus, de la Sainte Famille

* Suarez.

Et c'est précisément de graviter de plus près autour de la Sainte Trinité et de la Sainte Famille qui les rend particulièrement dignes de nos hommages et de notre amour. C'est de leur être plus intimement unis qui les rend plus saints.

Aussi comme le prêtre doit entrer dans l'amour de Jésus pour eux, et comme il doit les prier de le rendre toujours davantage ce qu'ils sont eux-mêmes ; un satellite ardent d'amour envers Jésus, Marie, Joseph !

Et ce satellite ardent ne se contentera pas de graviter avec amour autour d'eux. Il éclairera, il échauffera les âmes du même amour. Puisqu'il est ami très particulier de Jésus, il le sera aussi de Marie et de Joseph : il voudra les faire connaître dans toute leur grandeur, dans leur beauté et leurs vertus admirables.

Il les contemplera, les étudiera, surtout dans la théologie et la liturgie, et il les « élucidera » avec la plus tendre piété devant les fidèles.

LE PRÊTRE INTIME

VINGTIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC JÉSUS, SON AMI ADORÉ, AIME LE SOUVERAIN PONTIFE

« Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. »

MATTH. XVI, 18.

Le Souverain Pontife est « le Christ en terre ».

Sainte CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue*, trad. Hurtaud, t. II, pp. 20, 21 (Paris, Lethielleux).

« Surtout que les esprits et les cœurs resserrent chaque jour davantage les liens de la docilité, de la fidélité et de la soumission qui sont dues à si bon droit au Siège Apostolique. »

S. S. PIE X, Exhort. ad clerum : *Hærent animo*, alinéa 38.

Le prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime le Souverain Pontife *.

* Cf. C. Billot *De Ecclesia Christi*, thes. 25 à 32.

Il est sur la terre un homme que Jésus aime par-dessus tous les autres.

Pourquoi personne sur la terre ne doit être autant aimé et vénéré que le Souverain Pontife.

Quand Notre-Seigneur demandait à saint Pierre s'il l'aimait plus que ne faisaient les autres disciples : *Diligis me plus his* *? c'était lui dire aussi que lui, Jésus, avait pour Pierre un plus grand amour que pour les autres apôtres.

* Joan. xxi, 15.

Tout Souverain Pontife qui, parmi les difficultés formidables du gouvernement de l'Église, répond parfaitement aux grâces immenses que lui prodigue Notre-Seigneur est le plus grand ami qu'il ait sur la terre.

C'est que personne n'a reçu de Jésus un rôle aussi grave que saint Pierre et son Successeur; c'est que personne n'a autant d'influence que lui sur le salut des âmes, sur l'avènement du royaume de Dieu en ce monde; c'est que les grâces sont à l'avenant des charges, c'est que l'amour de Jésus est à l'avenant des charges et des grâces.

Les fidèles souvent ne sont pas assez instruits sur le Souverain Pontife ; mais ceux-là mêmes qui le sont le moins saisissent que le Pape a un

rôle d'une importance sans rivale et caractéristique de la vraie Église.

Nous avons entendu raconter au vénéré Mgr Guillemin comment il avait retrouvé, après tant d'années, des chrétientés catholiques au Japon.

Il annonçait une cérémonie pour une heure précise. Et voici que, aux approches de l'heure indiquée, de nombreux indigènes venaient avec des airs mystérieux et inquiets. Et discrètement ils s'informaient de deux choses, dont, à travers plusieurs siècles, ils avaient gardé la mémoire vive comme au premier jour : « Y a-t-il ici la Sainte Vierge et le Pape? S'il y a la Sainte Vierge et le Pape, c'est l'Église catholique. »

I

LE PRÊTRE AIME DANS LE SOUVERAIN PONTIFE JÉSUS LUI-MÊME, SON AMI DIVIN

La plénitude de l'autorité spirituelle de Jésus appartient au Pape : pouvoir d'enseigner et de régir.

Ce n'est pas assez dire que le prêtre aime, en union avec Jésus, le Pape ; il aime Jésus en lui. Sainte Catherine de Sienne, dans son *Dialogue,* nomme le Pape le « Christ en terre * ».

Dans personne, autre que le Pape, la présence de Jésus n'est aussi complète, aussi transparente.

* Cf. Op. et loc. cit.

On l'appelle le Vicaire de Jésus-Christ purement et simplement.

Il est purement et simplement le Vicaire de Jésus-Christ.

Le pouvoir extraordinaire des miracles pourrait lui être accordé accidentellement; ce n'est pas toutefois ce pouvoir que Jésus a voulu lui laisser régulièrement et pour toujours, mais le pouvoir d'enseigner la doctrine divine, le pouvoir de régir surnaturellement les âmes par des lois, par des ordres qui sont ratifiés dans le ciel.

Il n'y a donc pas à s'étonner de voir le P. Faber écrire un opuscule intitulé : *La dévotion au Pape,* et d'entendre des voix graves lui faire écho dans leur prédication : saint Thomas, — et deux fois dans un même article *, — parle de *culte* envers les parents, de *culte* envers la patrie. A l'égard du Souverain Pontife nous prenons ce mot de culte à la plus haute puissance qu'il puisse avoir envers un homme qui n'est pas encore couronné dans le ciel du diadème des bienheureux. Dévotion dit ici culte de l'amour le plus profond, le plus religieux, le plus dévoué.

D'où culte le plus religieux et le plus filial envers le Pape.

* *Sum. Theol.*, II, II, q. 101, a. 2.

Voilà donc que, sur notre terre où, d'un côté, l'orgueil, l'instinct d'indépendance; chers au cœur humain déchu, rendent si difficile la discipline ; où, de l'autre, l'ambition, l'injustice, l'inquiétude, la violence... rendent souvent très laborieux, très instable, l'exercice de l'autorité qui a la force à son service : voilà que vous avez, ô Jésus, fondé une Autorité spirituelle

Quelle merveille que la Primauté, — obéie depuis dix-neuf siècles!

désarmée, mais pleine et suprême, à laquelle l'on obéit par le monde entier depuis plus de dix-neuf siècles, avec une soumission profonde, avec le plus religieux respect !

L'accoutumance et la familiarité nous empêchent d'y réfléchir, mais comme ce fait permanent de la Primauté obéie depuis si longtemps par des fidèles de toute la terre, malgré les passions toujours en éveil et qui sans cesse instinctivement aspirent à la révolte, est étonnant, imposant, marqué du cachet divin, inexplicable sans l'assistance continuelle promise par vous, ô divin Maître, à l'Autorité suprême jusqu'à la fin des siècles !

II

LE PRÊTRE TÉMOIGNE SON AMOUR AU SOUVERAIN PONTIFE PAR SON OBÉISSANCE ET CELLE QU'IL DEMANDE AUX FIDÈLES

Croire et obéir au Souverain Pontife, c'est croire et obéir à Notre-Seigneur.

Si, comme les Apôtres, nous vivions en Judée avec Notre-Seigneur, au milieu des miracles, en présence des vertus incomparables qui garantissent la vérité de sa parole, nous nous ferions un devoir sacré, un bonheur de croire en lui. Avec Pierre nous dirions : « A qui irons-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle* ? »

* JOAN. VI, 69.

Eh bien, Jésus est toujours sur la terre par sa divine parole, par son pouvoir. Quand le Souverain Pontife enseigne ou ordonne au nom de sa charge, c'est Jésus qui enseigne ou ordonne. Si nous entendions Jésus en personne, quand le Pape définit, nous ne serions pas plus certains de la vérité divine. Et même quand l'infaillibilité pontificale n'est pas en jeu, jamais le principe d'obéissance qui fait qu'en obéissant au supérieur légitime et qui commande justement, c'est à Jésus qu'on obéit, ne peut trouver mieux son application.

Nous croyons à ses enseignements, nous obéissons à ses lois.

Nous témoignons donc notre amour à Jésus dans le Souverain Pontife, surtout en croyant à la doctrine que le Chef de son Église enseigne en son nom, en obéissant aux lois et aux ordres qu'il édicte aussi en son nom.

Définitions *ex cathedra*. Elles s'étendent au-delà des vérités de foi.

Nous obéissons d'abord aux définitions du Souverain Pontife. Vous avez définition doctrinale *ex cathedra,* lorsque — au nom de sa primauté, — visant l'Église entière comme terme définitif, — le Pape affirme sans retour, — des vérités ayant trait à la foi et aux mœurs. Alors ses définitions sont infaillibles.

Elles peuvent certifier qu'une vérité est *de foi*, et n'y pas croire serait une hérésie.

Mais souvent aussi elles certifient seulement qu'une vérité est *certaine* sans être de foi. Et n'y pas croire, sans être une hérésie, serait un péché mortel en matière de foi. Nous devons

signaler à cet égard une erreur assez courante : volontiers l'on répète que le Pape ne peut définir que les vérités *révélées*. Rien de plus faux. Autour des vérités révélées, il est une foule de vérités certaines, contreforts de la construction divine, à l'endroit desquelles l'Autorité infaillible est compétente, et dont nous ne pouvons douter quand elle les a déclarées comme devant être absolument admises.

Du moment que le Souverain Pontife définit, jamais nous n'hésiterons un instant à soumettre notre esprit sans réserve. Nous n'hésiterons pas davantage à soumettre humblement notre volonté quand il porte une loi ou un ordre formel.

Directions du Souverain Pontife : personnelles, — ou par les Organes qui le représentent.

Et nous nous soumettrons aussi de grand cœur à ses *directions* : directions doctrinales, directions de gouvernement, parce que le Souverain Pontife a autorité, lumière et grâce incomparables, pour discerner la vérité. Même quand il ne commande pas, nous voulons suivre sans hésiter la voie qu'il indique à nos esprits et à notre vie.

Il donne très souvent des directions par ses Organes authentiques : l'obéissance ne discerne pas entre la personne du Souverain Pontife et les Congrégations ou les Tribunaux... qui la représentent ou la continuent.

Quand même ces directions ne sont pas infaillibles, pourquoi on doit les suivre.

Et qu'on n'objecte pas que les directions du Souverain Pontife, à la différence des définitions, ne sont pas infaillibles, puisqu'il n'entend pas, — à moins qu'il ne le dît de la manière la

plus formelle — engager son infaillibilité, lorsqu'il approuve une décision des Congrégations, des Commissions... pontificales. Il n'est pas nécessaire que l'autorité ne puisse se tromper pour qu'on soit obligé de lui obéir.

Où donc trouvez-vous l'autorité réellement infaillible dans l'ordre civil ? Si elle était nécessaire dans les chefs et les officiers d'une armée, jamais un soldat ne pourrait ni ne devrait se soumettre. Et si nous l'exigions des tribunaux, que de jugements nous pourrions récuser !

Bref, il ne faudrait plus parler d'obéissance dans l'état, dans la famille, si l'autorité devait être infaillible pour avoir le droit d'être obéie.

Soumission au Souverain Pontife sur l'étendue de son autorité.

Nous ne ferons, non plus, jamais de difficulté sur les limites de l'autorité pontificale. Nous savons bien que l'Autorité spirituelle est compétente pour déterminer son domaine, infaillible pour le définir. L'Église enseignée, ni à plus forte raison l'État, ne peuvent contredire à ses définitions ou à ses directions sur ses limites. Le Souverain Pontife, par exemple, peut intervenir dans les questions de philosophie, témoin tout récemment la condamnation d'ouvrages de Bergson, dans les questions sociales, dans les questions politiques en tant qu'elles intéressent le bien spirituel.

Respect et particulière étude de la théologie pontificale.

Le même esprit de soumission et d'amour envers Rome nous fera estimer et cultiver tout particulièrement la théologie pontificale *.

* Cf. ch. Jules Didiot : *Logique surnaturelle subjective*, surtout le théorème 13e pp. 47 et s.

La théologie pontificale mérite notre travail et notre respect plus encore que la théologie commune : elle émane, en effet, directement du Souverain Pontife ou de ses Organes. Il est évident que non seulement les Souverains Pontifes définissent des principes de foi ou des vérités certaines, mais qu'ils s'en vont déduisant des conclusions de ces principes certains ou de ces principes révélés... en un mot ils *théologisent*. Et il est évident aussi qu'ils ont plus d'autorité pour théologiser que n'en ont les théologiens particuliers.

Où trouve-t-on cette théologie des Souverains Pontifes? Dans presque tous leurs actes d'enseignement ou de gouvernement (1).

Dans ces actes, ils ne se bornent presque jamais à exposer des vérités révélées, à définir des vérités certaines, à décréter des points de discipline; mais ils raisonnent, ils font appel soit à l'Écriture Sainte et à la Tradition, soit à des arguments de convenance, aux conséquences de telle ou telle doctrine.

(1) Ils se lisent tout particulièrement dans les *Acta Apostolicæ Sedis*. C'est là, j'ose dire, le journal officiel du Souverain Pontife, auquel les prêtres devraient s'abonner plus volontiers et plutôt qu'à tout autre journal. Outre les faits, — j'entends les actes du gouvernement pontifical, — il faut y étudier la philosophie des choses, les raisons des décisions doctrinales, des mesures disciplinaires. Voilà où nous trouvons surtout la théologie pontificale. Il est très désirable qu'on rédige un *cours* de cette théologie. Nous croyons savoir que Mgr Commer y travaille.

Respect particulier et étude de saint Thomas.

Parmi les théologiens particuliers, il est, dans ce qu'on nomme l'École, un théologien qui a l'insigne honneur d'être donné par les Souverains Pontifes comme un organe très particulièrement autorisé de leur enseignement, de leur théologie et de leur philosophie : c'est saint Thomas. Ce n'est pas seulement pour sa magnifique intelligence, et sa science non moins magnifique, que nous le vénérons, mais c'est parce que les Papes ont, pour ainsi dire, pris à leur compte la substance de son enseignement théologique et philosophique, ses immenses et si puissants travaux dont Luther disait : *Tolle Thomam et delebo Ecclesiam*. En suivant substantiellement sa doctrine théologique et philosophique, c'est la doctrine romaine que nous suivons, et nous faisons encore acte de soumission aux directions du Souverain Pontife (1).

Soumission au Souverain Pontife sur la question du pouvoir temporel.

Il est une question qui touche de près à ces pouvoirs d'enseigner et de gouverner dont sont investis les Papes. Pour exercer d'une manière pleinement libre et efficace ces pouvoirs, il leur faut l'indépendance même temporelle : sur cette question du pouvoir temporel nous n'aurons jamais d'autre pensée que la pensée

(1) Cf. Ch. Jules Didiot : *Logique surnaturelle subjective*, surtout théorèmes 44 et 45, pp. 180 et s. Après d'autres très graves documents, nos lecteurs ont dû remarquer le *Motu proprio* de S. S. Pie X sur l'étude de saint Thomas, pour l'Italie et les îles adjacentes, du 29 juin 1914.

très ferme des Souverains Pontifes, en réclamant comme lui sa liberté.

Paroles très graves de S. S. Pie X.

Nous relirons ici, comme conclusion, avec bonheur et tristesse en même temps, les paroles très graves et douloureuses que Pie X adressait le dix-huit novembre 1912 aux membres de l'*Union apostolique* venus à Rome pour fêter son cinquantenaire de Sacerdoce.

« Pour montrer votre amour au Pape, il est nécessaire d'obéir. Et c'est pourquoi, quand on aime le Pape, on ne s'arrête pas à discuter sur ce qu'il commande ou exige, à chercher où va le devoir rigoureux de l'obéissance, et à marquer la limite de cette obligation. Quand on aime le Pape, on n'objecte pas qu'il n'a point parlé assez clairement, comme s'il était obligé de redire directement à l'oreille de chacun sa volonté et de l'exprimer non seulement de vive voix, mais chaque fois par des lettres et d'autres documents publics ; on ne met pas en doute ses ordres, sous le facile prétexte, chez qui ne veut pas obéir, qu'ils n'émanent pas effectivement de lui, mais de son entourage ! On ne limite pas le champ où il peut et doit exercer sa volonté, on n'oppose pas à l'autorité du Pape celle d'autres personnes, si doctes fussent-elles, qui diffèrent d'avis avec le Pape. Et cela je le dis d'un cœur attristé, et c'est avec une profonde amertume que je le constate, non pour vous, mes chers Fils, mais avec vous, pour déplorer la con-

duite de tant de prêtres qui, non seulement se permettent de discuter et de juger la volonté du Pape, mais ne rougissent pas d'aller jusqu'aux désobéissances impudentes et effrontées avec un si grand scandale pour les bons chrétiens et une telle ruine pour les âmes. »

Voilà les enseignements dont nous vivrons et dont nous ferons vivre les âmes envers le Pape.

La plénitude de la vie doctrinale et morale dépend de la soumission à l'autorité suprême du Souverain Pontife.

Que de forces égarées, usées, perdues, parfois jusqu'à la défection, faute de cette soumission à la doctrine intégrale de la Papauté !

Où trouvez-vous, au contraire, la pleine floraison de la doctrine et de la vie sinon dans les hommes, dans les pays, qui disent sans réserve : Je crois à l'Église catholique, apostolique, romaine ?

III

LE PRÊTRE DOIT SE FAIRE UN DEVOIR DE PARLER DU SOUVERAIN PONTIFE

La bouche doit parler « de l'abondance du cœur » sur le Souverain Pontife.

Si nous jouissions de la société de Notre-Seigneur sur la terre, non seulement nous redirions, à qui voudrait nous entendre, sa doctrine, ses lois, ses conseils de vie ; mais nous ne pourrions

nous taire sur sa Personne, nous travaillerions à la faire aimer. La bouche, à son égard, parlerait de l'abondance du cœur.

De même, si nous avons un grand et profond respect envers l'autorité du Souverain Pontife, un grand et profond amour pour sa Primauté et sa Personne, nous nous ferons un devoir sacré de le rappeler au souvenir et au cœur des fidèles.

Les bons catholiques s'intéressent extrêmement au Pape, mais trop souvent ils n'ont que des idées vagues sur son autorité, sur sa grandeur, sur les actes de son pouvoir doctrinal, sur son pouvoir de gouvernement, sur les organes dont il s'entoure.

Il faut surtout qu'ils comprennent bien que le Pape est le Vicaire et le Représentant de Jésus-Christ sur terre. Représentant de Jésus-Christ, d'autres le sont dans une mesure plus ou moins restreinte, le Pape l'est dans la plénitude du mot.

Nous nous fixerons au cours de chaque année certains jours, ou certaines circonstances, pour évangéliser cette très importante vérité.

Nous saisirons les occasions pour mettre la flamme romaine dans l'âme de nos fidèles, en même temps que la lumière ; pour faire tomber dans certains esprits qui n'ont pas encore retrouvé la foi, du moins la foi intégrale, certains préjugés lamentables... : n'a-t-on pas vu nombre de laïques, à une certaine époque, con-

fondre, de la manière la plus déraisonnable et la plus ridicule, l'infaillibilité pontificale avec l'impeccabilité !

Outre la parole fréquente, il est quelques manières simples et efficaces d'entretenir en nous et dans les fidèles envers le Souverain Pontife un souvenir religieux et priant, c'est de lire avec un empressement filial —, en communiquant aux fidèles ce qui est plus notable, — ses allocutions, ses lettres ; c'est d'entourer de respect son portrait et de le répandre : les familles catholiques ne devraient-elles pas toutes posséder le portrait du Père par excellence, du Pape ? C'est encore d'installer à l'entrée de l'Église une *Confession de Saint Pierre*, et d'inviter les fidèles, par l'exemple et par l'exhortation, à en baiser le pied...

IV

LE PRÊTRE SE FERA UN DEVOIR DE SECOURIR MATÉRIELLEMENT LE SOUVERAIN PONTIFE

Immense complexité du gouvernement pontifical, — et de ses œuvres de zèle — en pays infidèles ou même en pays chrétiens. — Res-

Malgré des préjugés souvent odieux, ne craignons pas de le redire : le Pape est le grand Pauvre à secourir. C'est ce que ne comprennent pas toujours assez les âmes chrétiennes, et parfois des âmes sacerdotales.

On ne réfléchit pas à la complexité extraordi-

sources nécessaires.

naire du gouvernement pontifical, à la nécessité d'Organes suffisamment nombreux et pourvus de compétences très spéciales et qui doivent avoir le temps de beaucoup travailler.

On ne réfléchit pas non plus assez aux nécessités immenses de l'apostolat dans les pays infidèles et dans les pays chrétiens eux-mêmes.

Il faudrait au zèle des Papes des ressources cent fois plus grandes que celles dont ils disposent.

Aussi le prêtre (1) se fait-il un devoir de provoquer des offrandes et de prendre lui-même une part aussi large qu'il le peut à ces offrandes.

De personne, au dernier jour, ô Jésus, vous ne direz avec plus d'amour : J'ai été pauvre et vous m'avez secouru, que du Souverain Pontife, un autre vous-même par le pouvoir spirituel et, eu égard à ses charges immenses, par la pauvreté.

(1) La Ligue si belle *pro Summo Pontifice* demande, dans une de ses conditions, le *vœu* de donner au moins vingt francs par an pour le Souverain Pontife : les prêtres qui, pour cette raison, ne peuvent en faire partie, doivent, du moins, en prendre l'esprit sur ce point et sur les autres.

V

LE PRÊTRE SE FERA UN DEVOIR DE SECOURIR LE SOUVERAIN PONTIFE PAR LA PRIÈRE

Responsabilité et puissance de la prière du Souverain Pontife.

Personne n'a besoin de prière comme le Souverain Pontife : sur lui pèse vraiment la sollicitude de toutes les églises, et, on peut le dire, de toutes les âmes. Tous les intérêts du salut pour le monde et les individus sont les siens.

Aussi n'est-il personne sur la terre dont la prière soit si puissante. Il est évident que, toutes choses égales d'ailleurs, la prière d'un père et d'une mère de famille est plus puissante pour leurs enfants que celle d'une âme qui n'en a pas la charge et la responsabilité. Que dirai-je de la prière de celui qui est le père et, si j'ose ainsi parler, la mère de centaines de millions d'âmes ?

Il désire extrêmement être aidé par la prière de tous ses enfants.

Mais précisément parce qu'il a ces immenses responsabilités et qu'il ne peut vaquer continuellement à la prière explicite, — le gouvernement de l'Église lui prenant chaque jour bien des heures, — il faut que nous, fidèles, et, nous surtout, prêtres, nous priions beaucoup pour lui, et à ses intentions, comme l'Église nous y invite si souvent.

Elle nous y encourage en particulier par la Liturgie. Fréquemment nous avons à dire, à la

sainte Messe, l'Oraison pour le Pape ou pour l'Église à notre choix : le Pape résume si bien sa vie, que prier pour lui c'est prier pour elle ; prier pour le Pape, diriger très spécialement vers lui nos messes, nos offices divins, nos prières individuelles, c'est intercéder pour le monde entier.

VI

LE PRÊTRE SE FERA UN DEVOIR DE SECOURIR LE SOUVERAIN PONTIFE PAR DES SACRIFICES

Il offrira et provoquera pour lui des sacrifices.

Cela, tout le monde, même les plus pauvres et les plus infirmes, — surtout les plus pauvres et les plus infirmes, — le peuvent faire.

L'admirable puissance de la Communion des Saints, dont nous usons trop peu, nous permet d'entrer en relations actives, quand nous le voulons, avec le ciel, avec le purgatoire et, sur la terre, avec toute âme qui nous préoccupe, et en particulier avec celui qui est comme le centre visible de cette communion.

Par cette prodigieuse télégraphie sans fil, nous pouvons diriger vers le Souverain Pontife, non seulement de ferventes prières, mais tous nos sacrifices de chaque jour, et, si nous le voulions, l'offrande de notre vie.

Ames victimes

Il est, en effet, des âmes qui se vouent en vic-

times pour lui, telles que Mathilde de Nédonchel pour Pie IX... Et il semble bien, — je ne rappelle que cet exemple, — que Dieu ait pris parfois ces victimes au mot.

pour le Souverain Pontife.

En-deçà de cet héroïsme exceptionnel, il faut songer très sérieusement à réaliser et à thésauriser des sacrifices pour le Souverain Pontife, de même que nous quêtons pour lui des secours matériels et des prières.

Sacrifices ordinaires.

Bon nombre d'âmes sont disposées à entendre ces requêtes : depuis les enfants souvent bien capables d'offrir de petits sacrifices journaliers pour le Pape qui leur a ouvert l'accès de la Sainte Table, jusqu'à l'humble petite bonne femme qui sait seulement prier et souffrir, et souhaiter du bien à l'Église et au Souverain Pontife.

Nous devons vénérer la plénitude du pouvoir d'Ordre dans le Souverain Pontife. Et, bien qu'il puisse avoir la plénitude du pouvoir doctrinal et du pouvoir de gouvernement avant d'avoir la plénitude du pouvoir d'Ordre, ces deux choses vont naturellement ensemble.

Dans le Souverain Pontife : plénitude du droit à l'égard du pouvoir d'Ordre, plénitude du pouvoir d'enseigner et de régir.

Du reste, la plénitude de l'Ordre est dans les Évêques comme dans le Pape. Ce qui place, même à cet égard, le Pape essentiellement au-dessus de tout dans l'Église, ce n'est pas la plénitude du pouvoir d'Ordre, mais la plénitude des droits à l'égard du pouvoir d'Ordre, la plénitude du pouvoir doctrinal et du pouvoir de juridiction.

De la plénitude de ses droits sur l'Ordre et les autres Sacrements dérive partout leur administration légitime, — elle peut être valide sans être légitime, — et, par là même, l'immense effusion de grâces que chaque jour le monde reçoit par les Sacrements.

De la plénitude de son pouvoir doctrinal vient, par l'enseignement catholique, l'immense rayonnement de la lumière divine que reçoit la terre, et mille fois plus précieux que tous les rayonnements du soleil.

Enfin, de la plénitude de son pouvoir de gouverner dérive aussi cette immense vie de sainteté qui sans cesse enrichit les hommes.

Aussi, de quel amour, de quelle profonde reconnaissance doivent être remplis nos cœurs envers vous, Jésus, et envers votre Vicaire!

Après vous, dans votre Eucharistie, ô Sauveur, il n'est personne qui donne la vie au monde comme le Souverain Pontife.

Et le Pape n'est pas sans nous rappeler votre présence eucharistique.

De même que vous êtes, ô Jésus, dans le saint Sacrement, caché et comme perdu sous les nuages des Espèces, dans un abîme inaccessible aux sens et à l'imagination ; ainsi, voilé sous les apparences d'un homme faible, et, d'ordinaire, chargé de travaux et d'années, la plénitude du pouvoir spirituel de votre Vicaire vit parmi nous comme un mystère.

Cependant, vous voulez demeurer plus caché que lui à tous : vous ne parlez pas dans le très saint Sacrement, vous n'agissez plus d'une manière tangible. C'est lui qui parle pour son Maître silencieux. Il agit pour son divin Ami captif et qui s'est lié lui-même les mains.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES ÉVÊQUES

« L'Esprit-Saint a établi les évêques gouverneurs de l'Église de Dieu. »

Act., xx, 28.

« Que le respect et l'obéissance promis solennellement par le prêtre à ceux que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Église se fortifient et s'accroissent continuellement. »

S. S. Pie X : Exhort. ad clerum : *Hærent animo*, alinéa 38.

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les Évêques.

Constitution de l'Église, admirable, et admirée même par des incrédules.

Tous les hommes d'état, même incrédules, ont admiré la constitution de l'Église, qui se résume ainsi.

Dans l'Église nous trouvons la plénitude du pouvoir spirituel. Elle ne réside en aucune manière dans la multitude. Le Pape la possède de droit divin tout entière. Le Corps épiscopal, uni au Souverain Pontife, la possède en même temps dans sa plénitude.

Presque toujours dans les États de ce monde les pouvoirs s'opposent. Ce que les Parlements ont de droits, le Monarque les perd. Les droits que le Monarque garde, les Parlements en sont privés. Il y a ainsi division des pouvoirs, souvent opposition, parfois conflit.

Dans l'Église rien de pareil. Les pouvoirs ne sont pas divisés, ni opposés, ni en conflit.

La plénitude du pouvoir dans le Chef de l'Église, indépendamment de la multitude, indépendamment du Corps épiscopal, n'empêche pas le Corps épiscopal de posséder, uni au Chef, réellement cette plénitude de pouvoir. Et la plénitude du pouvoir spirituel dans le Corps épiscopal uni au Pape, n'empêche pas le Pape de l'avoir pleine et entière, à lui seul, en vertu de

sa Primauté même. C'est une constitution unique qui, avec les siècles, est apparue toujours plus salutaire.

Sans doute, une pareille constitution ne pourrait trouver son application dans l'ordre civil. Il y faut le surnaturel : le surnaturel dans son Fondateur, pour qui vouloir c'est créer ; — le surnaturel dans le Chef de l'Église, dans le Corps des Évêques, surnaturel que le divin Fondateur, par sa présence, entretient jusqu'à la fin des siècles ; — le surnaturel dans la multitude qui d'un bon cœur se soumet à ses pasteurs, dans le même esprit qu'elle est gouvernée, « non par contrainte, mais volontairement * ».

* 1 *Petr.* v, 2.

Mais combien, même temporellement, les États et les peuples profitent, sans y réfléchir, de voir s'appliquer sans cesse cette admirable constitution ! Vivant, s'ils le veulent, grâce à elle, de lumière divine et de divine justice, ils ne songent pas assez combien ils doivent de reconnaissance à ceux qui les instruisent et les gouvernent, surtout à vous, Jésus, qui vivez dans le Pape et les Évêques, pour faire vivre le monde.

Jésus est là toujours.

O Sauveur, comment oublierais-je que j'ai affaire à vous dans l'Épiscopat et dans chaque Évêque ? Vous savez, dans votre autorité, vous concentrer dans le Pape seul, vous étendre à l'Épiscopat tout entier uni au Souverain Pontife, vous multiplier dans chaque Évêque, comme,

par votre vie, vous savez vous étendre à l'Église entière qui est « votre Corps, votre Plénitude * ». Tout se transfigure quand je vous vois ainsi partout où vous êtes.

* *Eph.*, I, 23.

I

PLÉNITUDE DU POUVOIR DOCTRINAL DANS LE CORPS DES ÉVÈQUES UNI AU PAPE

Le pouvoir doctrinal du Pape vient de sa charge, nullement des fidèles ou des Évêques.

La plénitude du pouvoir doctrinal appartient, disions-nous, si bien au Pape qu'il peut l'exercer à lui seul et en vertu de sa seule Primauté.

Si le Pape porte par lui-même une définition, une loi de l'Église, ce n'est nullement en vertu d'une délégation ou d'une approbation de l'Église universelle. Ce n'est nullement, non plus, en vertu du consentement des Évêques, mais par elle-même : *ex sese, non autem ex consensu Ecclesiæ* *, que cette définition est irréformable et cette loi obligatoire pour tous.

* *Conc. Vatic.*

Saint Pierre, et pour toute la durée de l'Église, a été, par Notre-Seigneur, établi seul son Fondement : et ce ne sera pas de l'édifice que le Fondement tirera sa solidité *.

* MATTH. XVI, 18. Cf. nos *Élévat. Évangéliques*, t. II, pp. 141 et s.

Saint Pierre a, pour toute la durée de l'Église, reçu de Jésus le pouvoir des Clefs, c'est-à-dire le souverain pouvoir dans son Royaume ; quand il

l'exerce, il ne s'appuie que sur Jésus, non sur l'Église [*].

[*] MATTH. *ibid.*, 19.

C'est lui qui a été chargé par Notre-Seigneur de confirmer ses frères, sans qu'il ait à attendre d'être confirmé par eux [*].

[*] LUC. XXII, 32.

Plénitude du pouvoir doctrinal dans le Corps épiscopal sous le Souverain Pontife.

Et au Corps épiscopal uni au Souverain Pontife — le Corps des Apôtres n'était pas acéphale quand Jésus lui parlait — il a donné aussi le pouvoir de lier et de délier, donc la plénitude du pouvoir dans le Royaume de Dieu, la plénitude du pouvoir spirituel [*].

[*] MATTH. XVIII, 18.

Il l'a chargé d'enseigner toutes les nations et lui a promis d'être avec lui — avec lui enseignant — jusqu'à la fin des siècles [*].

[*] MATTH. XVIII, 20.

Le Corps épiscopal, uni au Souverain Pontife, a donc la plénitude du pouvoir doctrinal ; il l'a de droit divin, qu'il soit à l'état dispersé, ou qu'il soit assemblé en concile. Et il ne se conçoit dans l'un et l'autre état qu'avec son Chef visible le Pape et son Chef invisible Notre-Seigneur. Et s'il se trompait, Jésus, qui l'assiste jusqu'à la fin des siècles, répondrait de son erreur ou de son hérésie (1).

(1) Comment s'explique l'Infaillibilité ? Par des secours actuels qui préviennent ou écartent les erreurs, montrent ou font étudier la vérité, déterminent à porter une définition...

Or, ces secours actuels peuvent tomber sur le Pape seul. Ainsi en est-il lorsqu'il use de sa primauté pour définir.

Ils peuvent tomber aussi sur le Corps épiscopal exerçant réellement et infailliblement dans un Concile le pouvoir doctrinal en union avec le Souverain Pontife. Cet ensemble

Un criterium surnaturel de certitude, ajouté par Dieu aux criteriums naturels.

On a parlé parfois d'un sixième sens de l'homme : hypothèse fantaisiste, dont on n'apporte aucune preuve décisive.

Mais ce qui n'est que fantaisie dans l'ordre naturel est certain dans l'ordre surnaturel. Dieu nous a donné comme un sens supérieur : l'Autorité infaillible du Souverain Pontife et du Corps épiscopal sous le Souverain Pontife. La vue ou le toucher, quand ils s'exercent dans les conditions normales, ne peuvent nous tromper. Mais ils ne nous donnent pas plus la certitude sur les qualités des corps que l'autorité du Corps épiscopal uni au Souverain Pontife, ou l'Autorité du Pape, sur la vérité divine.

Nous songeons parfois — il s'en faut que nous le fassions assez — à bénir Dieu des facultés naturelles, des sens qu'il nous a donnés, et nous protestons que nous voulons les lui rendre par la reconnaissance, et en usant de ces facultés pour son service et sa gloire.

Nous devrions lui être bien plus reconnaissants encore de nos facultés surnaturelles : j'entends par là non seulement la Foi... mais l'Autorité qui nous fait pénétrer avec une certitude absolue en Dieu et dans le monde divin.

Jésus, voilà votre ouvrage ou plutôt un admirable côté de votre œuvre souverainement bien-

de secours actuels reposent aussi sur le Corps épiscopal dispersé et font qu'uni au Pape il ne peut se tromper sur la foi et les mœurs.

faisante! La vérité de vos Écritures ou de vos enseignements que la Tradition s'en va transmettant de siècle en siècle nous est garantie sans le moindre danger d'erreur par un Organe divinement vivant : le Pape, et l'Épiscopat uni au Pape.

Et sous cet Organe comment oublierais-je votre présence? C'est vous, ô Ami de l'Église et de l'âme, qui, par cet Organe, lui donnez tous les jours, jusqu'à la fin des siècles, sa nourriture la plus nécessaire : la vérité divine.

II

POUVOIR DE JURIDICTION DES ÉVÊQUES

Pouvoir de régir donné au Corps Épiscopal uni au Pape. — A l'égard de l'Église universelle. — Conciles.

Le Souverain Pontife, en vertu de sa Primauté, a le plein pouvoir de régir l'Église par des lois générales, ou des ordres qui peuvent obliger tous les fidèles. En même temps le Corps épiscopal uni au Pape a le plein pouvoir de faire des lois universelles. Nous voyons les Conciles généraux légiférer pour l'Église entière, comme ils portent des décrets doctrinaux irréformables.

Faits significatifs, même en dehors des Conciles.

Ce pouvoir de régir l'Église dont le Corps épiscopal a été honoré par Notre-Seigneur, des faits très significatifs le rappellent souvent même en dehors des Conciles. Ainsi de notre temps tous les évêques du monde collaborent à

la revision du Droit Canon. Chacun d'eux a été mis en demeure par le Souverain Pontife de donner son sentiment sur tous les points de la législation de l'Église soumis à cette revision.

Ce rôle de membres d'un Sénat divin dispersé dans le monde entier ou réuni en Concile, et, en union avec le Pape, enseignant la vérité surnaturelle, et jouissant du pouvoir de légiférer sur les choses les plus saintes et pour toute l'Église, quoi de plus vénérable, après la Primauté? Personne, après le Souverain Pontife, n'a autant droit à notre profond respect. C'est bien ainsi, du reste, que les fidèles l'entendent. Mais il nous faut, par l'exemple et par l'instruction, entretenir leur respect religieux, leur filial amour. Et nous ne devons pas souffrir que personne à cet endroit nous dépasse.

Pouvoir de régir à l'égard du propre diocèse.

Au Souverain Pontife appartient la juridiction *immédiate* sur chaque Église, sur chaque Évêque, sur chaque fidèle. C'est donc le droit de chaque fidèle, de chaque prêtre, comme de chaque évêque, de recourir, s'il le veut, directement au Pape.

A chaque Évêque légitime, chargé d'un diocèse, appartient la juridiction *immédiate* sur son diocèse, sur chaque paroisse, sur chaque fidèle. C'est donc le droit de tout fidèle, comme de tout prêtre, de recourir à son Évêque. L'Évêque est son pasteur propre, tout aussi bien que

l'est son Curé, et de droit divin, tandis que le Curé ne l'est que de droit ecclésiastique.

Et comme l'Église universelle, lorsque le Corps épiscopal légifère, n'a qu'à se soumettre, ainsi les prêtres et les fidèles de chaque diocèse n'ont qu'à se soumettre à leur propre Évêque.

Loin de regarder avec dépit le pouvoir des Évêques, il faut, pour ce pouvoir, vénérer et chérir les Évêques comme nos Pasteurs et nos Pères.

Il faut d'autant plus les vénérer que personne, après le Souverain Pontife, ne représente comme eux Notre-Seigneur.

Nous ne pouvons trop penser à la présence de Notre-Seigneur sur la terre ; mais sauf dans l'Eucharistie, nulle part il n'est présent comme dans les Évêques et le Souverain Pontife.

Vous l'avez dit vous-même, ô Jésus : « Je suis avec vous, — avec vous enseignant, avec vous apprenant à observer les lois divines, avec vous légiférant, donnant des ordres, — jusqu'à la fin des siècles. »

C'est à la plus haute puissance qu'il faut appliquer, aux Évêques et au Pape, ces paroles : « Ne touchez pas à mes Christs ; qui vous blesse me blesse à la prunelle de l'œil ; qui reçoit un prophète en mon nom me reçoit. »

III

LA PLÉNITUDE DU POUVOIR SACRAMENTEL

Plein pouvoir à l'égard des sacrements, — dans le Pape en vertu de sa Primauté, — dans l'Episcopat uni au Souverain Pontife.

Une idée bien faite pour augmenter notre respect, soit envers l'Épiscopat, soit envers le Souverain Pontife, c'est de penser que le Pape par lui-même et le Corps des Évêques uni à lui ont la plénitude de la juridiction sur tous les moyens de salut : sacrements, culte, aussi bien que doctrine, discipline divine.

Parmi ces moyens de salut, il n'en est pas de plus remplis de grâces que les Sacrements. La doctrine elle-même, qui vient la première, porte moins infailliblement la grâce avec elle.

Eh bien! le Souverain Pontife a la juridiction pleine sur ces grands moyens de salut. D'ordinaire, il est vrai, par cela seul qu'il donne une mission, il donne le droit à l'égard des Sacrements dont cette mission réclame l'administration et l'usage. Mais il n'est pas inutile de nous rappeler ce plein droit, dont on ne parle guère, parce qu'il s'exerce la plupart du temps en silence et par le seul fait...

Il n'est pas inutile, non plus, de nous rappeler que la même plénitude de droits réside dans l'Épiscopat uni au Souverain Pontife. Naturel-

lement on n'y pense presque pas, puisqu'à peine elle a lieu de s'exercer d'une manière ostensible, sinon par la collaboration de l'Épiscopat à la législation comme aux définitions doctrinales sur les Sacrements.

Il n'est pas inutile enfin de nous rappeler que l'Évêque dans son diocèse a plein droit sur les moyens de salut, par exemple les Sacrements... Ce plein droit, qui s'exerce, du reste, conformément au droit canonique, est peu remarqué. Il commande cependant grandement encore le respect.

Plénitude du caractère ou pouvoir sacramentel.

Il est une autre vérité qui ne le commande pas moins : c'est la plénitude du caractère et de la grâce de l'Ordre. Bien que le Pape ait un droit de juridiction bien plus étendu que chaque Évêque sur les Sacrements, puisqu'il a ce droit à l'égard de toute l'Église, le caractère — puissance de donner la Confirmation et l'Ordre — est égal dans le Pape et dans les Évêques.

L'Épiscopat donne à chaque Évêque la puissance de conférer par lui-même la Confirmation et l'Ordre. Chaque Évêque a ce pouvoir sacerdotal prodigieux de pouvoir ordonner et enrôler (1) divinement d'autres prêtres.

(1) Ce pouvoir n'est pas une puissance d'engendrer dans l'ordre spirituel. Il n'y a que le baptême qui produise la vie par manière de génération.

La Confirmation et l'Ordre produisent la grâce, impriment le caractère par manière d'enrôlement dans une

Comment par là ils sont nos pères, à nous, en particulier, prêtres.

Les Évêques sont donc, au titre le plus sacré, nos chefs et nos pères. Tous les fidèles doivent les vénérer comme des pères, et nous prêtres, mieux que personne, nous devons voir en eux — bien que le pouvoir d'ordonner ne soit pas précisément un pouvoir d'engendrer — les auteurs merveilleux de notre caractère sacerdotal, de notre grâce, de notre vie sacerdotale.

Et toutes les considérations que nous avons faites sur l'amitié entre Jésus et nous conviennent au premier chef, et dans une mesure à part, à chaque Évêque.

Si Notre-Seigneur confie tout ce qu'il y a de plus délicat, de plus grave, à l'Évêque, c'est donc que l'Évêque et, à plus forte raison, le Pape sont appelés mieux que tous les autres hommes à son amitié.

Quelle place ont dans le Cœur de Jésus ceux par qui nous arrivent des biens si précieux ! Et cette place à part dans le Royaume de Dieu, comme dans le Cœur de Jésus, peut être donnée au plus humble enfant de l'Église : un Évêque, un Pape peut être un fils d'ouvrier, de paysan !

armée. Et nous savons d'ailleurs que le Pape a l'autorité souveraine sur cette armée.

C'est ce qui explique qu'un simple prêtre peut donner la Confirmation, les Ordres mineurs et le Sous-Diaconat : le pouvoir du simple Sacerdoce peut aller jusque-là si le Pape lui donne la liberté et le droit de produire cet effet.

C'est à la fois la juridiction et l'ordre qui font ici la validité. Pour le Diaconat et le Sacerdoce, l'Évêque seul peut en produire le caractère et la grâce.

Combien l'autorité du Souverain Pontife et de l'Épiscopat est aimable pour la foi.

La plénitude du pouvoir spirituel est tout entière dans le Chef de l'Église, sans restriction, indépendamment de l'Église et de l'Épiscopat. Et cette même plénitude du pouvoir spirituel réside dans le Corps épiscopal uni au Pape. Voilà bien le pouvoir le plus nettement caractérisé qui soit au monde. Un tel pouvoir agrée bien peu à nos instincts dépravés, qu'il humilie ou réprime.

Mais déjà la raison peut le trouver aimable, puisqu'il produit l'ordre parfait. Surtout qu'il est aimable pour notre foi ! Aucun bien aussi précieux pour le monde ne vient du Cœur de Jésus, si ce n'est l'Eucharistie, c'est-à-dire Jésus même. Rien de plus grand et de plus vital.

L'Église catholique, « lustre immense suspendu entre le ciel et la terre ».

* J. DE MAISTRE.

C'est sans doute par sa vie, lumière du monde, mais c'est principalement par l'autorité toujours vivante de ses Papes et de ses Évêques, que l'Église mérite d'être caractérisée comme elle l'a été par un célèbre écrivain *. Il la compare à un « lustre immense suspendu entre le ciel et la terre ». Elle réalise ce rôle principalement par le Souverain Pontife et l'Épiscopat.

Même ceux qui ne se soumettent pas à l'autorité du Pape et des Évêques, même ceux qui la trahissent et la maudissent, ne sont pas, d'ordinaire, sans prendre quelque chose de sa direction doctrinale et morale. Ils sont moins mauvais ; un peu de sens chrétien les pénètre, et,

malgré qu'ils en aient, ils subissent dans une assez large mesure l'influence qu'exerce l'Église sur les mœurs.

Beaucoup adhèrent à l'Église par la foi, sans avoir le courage d'y adhérer par la vie. Et combien cette adhésion de la foi est déjà précieuse pour tenir l'esprit dans la vérité divine et retenir la volonté sur les pentes mauvaises où elle demeure exposée à tous les dangers!

Enfin, beaucoup s'attachent complètement à l'Église. Leur esprit est pleinement soumis à sa doctrine, leur vie également est soumise à ses lois, ainsi qu'aux lois divines.

Ceux-là, — dont nous voulons être, et dans la perfection, — accoutumés à leur bonheur, n'ayant pas, d'ordinaire, l'expérience du doute, des angoisses qui troublent ou torturent tant d'autres, des misères morales où ils sombrent, ne comprennent pas assez ce qu'ils doivent aux Évêques, à nos Pères dans la foi, à nos Guides vers le ciel, aux Princes et Gouverneurs de droit divin de l'Église de Dieu.

Il n'est point de princes de droit divin, sinon les Évêques. Mais ce qui nous touche plus encore : c'est qu'ils sont de droit divin nos pères, et notre religieuse et profonde vénération pour eux s'empreint de tout ce que l'affection et la confiance filiale ont de plus attendri.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME L'ÉGLISE

« Jésus-Christ a aimé son Église. »

Eph., v, 25.

« Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. »

Symb. Nic.

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime l'Église.

Comment Jésus veut-il remplir tout de sa vie?

Jésus doit tout remplir de sa lumière, de sa vie, de sa joie, sur la terre et dans le ciel. Comment va-t-il réaliser ce plan de son amour ? Nous n'avons pas à rêver une autre voie que celle qu'il a voulue.

Par l'Église.

C'est par le Souverain Pontife et par l'Épiscopat, et par la Société rangée sous leur autorité qu'il veut sauver les âmes.

« Hors de l'Église pas de salut. »

Hors de cette Église pas de salut. Il n'y a pas là seulement un précepte qui nous presse d'adhérer à l'Église, mais une nécessité de *moyen* qui s'impose. C'est-à-dire que l'Église a été établie comme l'Arche, comme le grand *moyen providentiel* du salut. Hors de ce moyen pas de salut, sinon pour la bonne foi. Encore le salut n'est-il accordé à la bonne foi qu'en vue de ce moyen.

Pas de salut sinon en vue de l'Église.

En réalité, les âmes de bonne foi qui n'appartiennent que d'une manière seulement matérielle à l'hérésie ou au schisme, Dieu ne les sauve qu'en vue de l'Église, en vue du Baptême. Cela doit nous inspirer une immense estime de l'Église et du Baptême qui nous incorpore à elle.

Cela doit aussi nous inspirer une très haute

idée de la simple adhésion, de la simple appartenance par la foi — à l'autorité de l'Église, alors même que l'âme n'a pas encore le courage de mettre sa vie d'accord avec sa foi.

I

LE PRÊTRE, AVEC JÉSUS, AIME ARDEMMENT L'ÉGLISE DE LA TERRE

Aimer l'Église comme la Patrie supérieure.

Pour lui, l'Église est la Patrie supérieure. Pas de conflit entre notre amour pour elle et notre amour pour la patrie terrestre. Les vrais intérêts de notre patrie d'ici-bas ne sauraient être en contradiction avec ceux de l'Église. Car il y a identité entre les intérêts de l'Église et les intérêts de Dieu. Et jamais les intérêts de Dieu ne sont contraires à ceux de la patrie. C'est le salut de la patrie terrestre que de servir Dieu. Quand elle le renie ou l'abandonne, elle va à la ruine, à la mort sociale. Nous aimons l'Église comme la Patrie, comme le Foyer divin. Chez elle, nous respirons l'air natal supérieur, nous trouvons la chaleur et la lumière divines, la vraie vie, les vrais aliments : les Sacrements, l'Eucharistie, la rémission des péchés, le chemin du ciel...

Cette idée de société divine, de patrie suprême, est capitale.

Et qu'est-ce qui nous agrège à cette divine Patrie ? Ce n'est pas l'état de grâce. Ce n'est pas, à plus forte raison, la prédestination. Le lien nécessaire avec elle est plus simple et plus facile.

Comment on est incorporé à cette Patrie supérieure.

Quiconque a reçu le baptême et n'a pas commis de schisme ou d'hérésie notoires, celui-là appartient à l'Église. Le caractère baptismal, non contredit par l'hérésie ou le schisme notoires, nous fait ses membres *.

* C. Billot : *De Eccl. Christi*, Thes. x, xi, xii, xiii, xiv.

Nous ne sommes pas sans cela membres de l'Église, de même qu'on n'est pas citoyen français si l'on n'est pas né Français, ou si l'on n'a pas opté pour la nationalité française.

Estimer à très haut prix cette simple incorporation.

C'est déjà là une très grande chose : d'appartenir à l'Église, d'être citoyen de l'Église catholique !

Que d'hommes en notre pays en sont simplement là ! Ils ont été baptisés et n'ont pas brisé notoirement avec l'Église, avec son autorité. Mais ils laissent chômer l'instruction catholique et vivent intellectuellement de journaux, de revues, de livres qui souvent la contredisent ; ils laissent chômer les commandements, la messe, le culte, peut-être même une courte prière quotidienne. Lamentable état, combien commun ! Croyons cependant que ce lien élémentaire avec l'Église est chose précieuse, et, sans nous décourager, prions et faisons prier, et d'abord, s'il se peut, ceux qui s'en tiennent pour le moment à cette appartenance si incomplète.

D'abord prier pour l'Église en union avec Jésus, avec l'Église elle-même dans sa Liturgie. — Implorer pour son unité de nouveaux membres.

Notre amour envers l'Église se traduira d'abord par beaucoup de prières pour elle. La plus sûre manière de prier comme elle le désire, c'est de la suivre elle-même dans sa Liturgie. Avec l'Église, avant tout, nous demanderons que de nouveaux membres, surtout par des conversions, s'agrègent à son unité, et que l'unité de ses membres avec l'Autorité devienne plus étroite : *Quam pacificare, custodire, adunare, gubernare digneris, toto orbe terrarum, una cum... Papa nostro et Episcopo... cum orthodoxis et apostolicæ fidei cultoribus* *.

* *Can. Missæ.*

Et pour ces membres, plus de foi et de vertus divines.

Avec l'Église, nous demanderons, pour les membres que le caractère du baptême lui a agrégés, plus de foi, plus d'espérance, plus de charité théologales et des autres vertus divines; plus de cette vie, en un mot, que Jésus est venu apporter sur la terre et veut voir se développer toujours.

Zèle pour la faire connaître et aimer.

Nous témoignerons encore notre amour à l'Église en la faisant connaître mieux par notre enseignement et notre vie.

C'est la présence, l'enseignement, l'action du prêtre qui doivent le plus maintenir les membres de l'Église dans la fidélité, ou lui en gagner de nouveaux. Il faut entendre saint Paul caractériser en traits de feu cet amour du prêtre qui veut, dans ses membres, l'Église plus grande, plus parfaitement une, plus sainte : « Je vous ai aimés d'un amour jaloux et qui vient de Dieu. Vous

êtes la chaste Vierge par moi fiancée à l'unique Époux et que je dois présenter à Jésus-Christ*. » L'amour de Jésus explique cet amour.

* II *Cor.*, XI, 2.

Que cherche le prêtre qui a bien compris son sacerdoce, sa vie ? Il vous cherche et veut vous trouver, ô Jésus. Là où vous n'habitez pas encore, il veut vous introduire : là où vous n'êtes pas à l'aise, il veut vous mettre au large. Ainsi même les hérétiques, les juifs, excitent sa charité : il prie pour leur conversion à l'Église et à Dieu. Les pécheurs lui sont chers : c'est une conquête à faire pour votre Royaume. Et les négligents n'échappent pas à son intérêt : il tient à vous les rendre plus fidèles.

Nous voulons, au fond, toujours que Jésus règne.

Les âmes ferventes sont à ses yeux très précieuses, parce que, vous, son divin Ami, vous vous complaisez en elles : il les désire plus vivantes encore et plus ferventes dans l'unité de doctrine, de vie, d'amour divin, que Dieu veut pour son Église et qui fait vraiment d'elle son Royaume.

Voilà envers l'Église les principaux devoirs du cœur, mais les devoirs intellectuels ne sont pas moins graves.

Devoirs intellectuels envers l'Église.

Je dirai tout à l'heure le devoir de l'étudier elle-même. Ici j'appuie sur le devoir d'étudier sa théologie : la science propre de l'Église est là : voilà le premier domaine du prêtre; — d'étudier son Droit Canon : ses lois, contreforts des lois divines, sont vénérables comme l'Église

elle-même ; — d'étudier son histoire : parmi les événements de la terre, rien de si grave que les gestes de Dieu par cette Société incomparable qu'est l'Église (1).

II

LE PRÊTRE, AVEC JÉSUS, AIME L'ÉGLISE SOUFFRANTE

Pourquoi le Prêtre aime l'Église souffrante : plénitude de Jésus, comme l'Église de la terre, mais dans un autre état.

Pourquoi l'amour du prêtre se porte-t-il ardemment vers l'Église souffrante? Nous venons de le dire pour l'Église de la terre. C'est qu'il y trouve Jésus et son amour. Jésus est là, continuant, consommant, si j'ose dire, le mystère de ses souffrances.

L'Église souffrante, c'est la plénitude de Jésus, comme l'Église de la terre, mais dans un autre état : à l'état de confirmation en grâce et où l'on attend, dans les expiations, les douleurs, l'initiation à la gloire et au bonheur éternels.

Amour de compassion, comme celui de Jésus, envers l'Église souffrante.

L'amour du prêtre, comme celui de Notre-Seigneur, prend tout d'abord un caractère de profonde compassion.

Quelle mystique a dit que : « Parmi les dou-

(1) Des livres tout nouveaux, comme l'*Histoire générale de l'Église* de MOUHET, rendent pour tout prêtre cette étude aussi facile qu'intéressante. De même les ouvrages, plus brefs, de MARION ou de SALTET.

leurs les plus vives et les plus profondes de Notre-Seigneur, il faut compter la douleur qu'éprouva son Cœur de se voir obligé à condamner des âmes bien-aimées et à jamais fixées dans son amour, à des douleurs terribles et parfois bien longues ? » Compatir avec Jésus à des douleurs aussi vives que justes doit être un des instincts de notre charité.

Toute souffrance, sauf celle des damnés, doit provoquer notre charité. Et qu'est-ce donc qui l'excitera comme ces souffrances où il n'y a plus l'ombre de l'égoïsme et du mal, et qui viennent entièrement du regret du péché et de l'amour de Dieu ?

Amour d'excellente charité.

Le prêtre n'aime pas seulement ces âmes parce qu'elles souffrent de si vives douleurs, mais parce qu'elles sont parfaitement bonnes, sans être encore parfaitement belles.

Après les âmes du ciel, il n'en est pas de plus agréables à Dieu. Encore parmi ces âmes souffrantes, s'en trouve-t-il qui sont aux yeux de Dieu beaucoup plus riches de vie et de charité divines que telles et telles âmes triomphantes au ciel.

Amour de zèle qui veut les soulager ou les délivrer.

Mais notre amour du côté du Purgatoire ne saurait guère rester à l'état de simple complaisance, ou de simple compassion. C'est un des amours les plus nécessairement ou, du moins, les plus spontanément apostoliques et actifs. Il veut à tout prix faire du bien à ces âmes, il

veut les soulager, il veut les délivrer. Et c'est là une des œuvres de zèle qui nous tiennent le plus au cœur.

Intérêt personnel excellent qui peut se mêler à cet amour.

Du reste, l'intérêt personnel le mieux entendu pourra se mêler à cet amour, et ne l'empêchera pas d'être aussi efficace.

Je veux soulager, je veux délivrer les âmes du Purgatoire. J'espère que dès maintenant elles me le rendent. Et je suis sûr que du haut du ciel, dans leur reconnaissance, elles me le rendront au centuple.

III

LE PRÊTRE, AVEC JÉSUS, AIME L'ÉGLISE TRIOMPHANTE*

* Cf. L'*Homme Intime*, t. IV, pp. 247 et s.

L'Église plénitude triomphante et bienheureuse de Jésus.

Dans la perfection suprême convient à l'Église triomphante le mot de saint Paul : l'Église « plénitude de Jésus » : plénitude de sa bonté, de sa beauté..., de sa vie. Cette plénitude envahira chaque élu, et, avec des degrés infiniment variés, elle s'étendra, en chacun, à toute l'âme, au corps tout entier, et en même temps elle glorifiera, béatifiera l'immense société du ciel.

Rien de créé ne mérite autant notre amour, sinon Marie. Mais que dis-je ? Marie est là. Elle

vit avec saint Joseph, près de son divin Fils, au cœur de cette plénitude.

Combien aimable, et Jésus en elle.

Notre amour a, du côté du ciel, affaire à des âmes qui ne gardent pas la moindre tache, le moindre reste du péché.

Elles sont aussi pures que l'âme d'un enfant au sortir du baptême. Elles sont toutes divinement bonnes, participant sans réserve à la bonté de Dieu. Elles sont toutes divinement belles : la beauté parfaite les irradie, sans que le moindre obstacle empêche cette éternelle et ravissante glorification.

Elles sont parfaitement lumineuses, contemplant face à face Dieu, la lumière infinie, et réfléchissant cette lumière dans leur physionomie transfigurée.

Elles sont parfaitement aimantes : pas le moindre égoïsme ne les empêche de s'unir et de se livrer à la Bonté et à l'Amour suprême.

Elles sont parfaitement heureuses ; l'union à la Source intarissable de la félicité exile, et pour jamais, bien loin d'elles les chagrins, les troubles, toutes les incertitudes, toutes les douleurs d'autrefois, et aussi toutes les inquiétudes et toutes les craintes que l'avenir nous inspire ici-bas.

Elles sont bienveillantes et bienfaisantes au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir. Et si nous ne pouvons assez les féliciter et les louer, combien nous sommes loin aussi de les implorer comme elles le méritent !

Dispositions de notre amour envers l'Église triomphante. — Nous la louons.

Nous les aimons parce que Jésus les aime magnifiquement, parce qu'elles le reproduisent, et, si j'ose dire, l'amplifient dans sa beauté, dans sa sainteté. Elles sont comme une résonance — immense, bienheureuse, glorieuse et glorifiante au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir — du Sacré Cœur, en l'honneur du Père, et pour un surcroît merveilleux de charme et de joie en faveur des élus. Nous les louons, ces élus, nous nous réjouissons de leur gloire et de leur bonheur.

Nous voulons lui gagner des élus.

Nous les aimons en Jésus qui triomphe en eux. Et notre suprême joie est d'ouvrir leur beau ciel à une âme qui sort de ce monde, ou du Purgatoire. Nous savons que notre charité ne peut rien faire de meilleur que de contribuer au bonheur parfait, à la gloire éternelle d'une âme. Et que peut de meilleur notre zèle envers Jésus lui-même que de lui donner la suprême gloire, la suprême joie, la suprême conquête pour laquelle il soit venu sur la terre : le gain d'une âme !

Nous l'implorons, et Jésus en elle.

Nous aimons les âmes bienheureuses, et nous les implorons, et Jésus par elles. Malheureux exilés, nous courons tant de dangers, nous sommes accablés de tant de douleurs, nous commettons tant de fautes, ô Bienheureux qui avez passé par nos épreuves et qui triomphez à jamais ; ô Reine des saints et des Anges, plus glorieuse et plus heureuse qu'eux tous ; ô Jésus

qui triomphez et jouissez dans vos saints..., consolez notre exil, aidez notre faiblesse, faites-nous pleurer nos fautes, attirez-nous pour toujours près de vous.

Sous la Divinité, Jésus n'aime rien tant au monde que son Église

Voilà, sous les perfections immenses de la Divinité, le grand objectif de l'amour de Jésus : l'Église, l'Église de la terre, du Purgatoire et du ciel.

Jésus l'aime au point de s'identifier avec elle : même vie, mêmes intérêts, même amour qui travaille et combat ici-bas, qui expie dans le Purgatoire et triomphe dans le ciel, même bonheur éternel.

Et ce doit être aussi le grand objectif de l'amour du prêtre. Rien ne lui importe, en définitive, qu'au regard du bonheur vrai des hommes : et c'est par l'Église seule qu'ils peuvent arriver à ce bonheur et recevoir Dieu, Jésus, l'Eucharistie, les Sacrements, tous les biens du temps et de l'éternité. Mais ils la connaissent peu, ils ne savent pas assez combien elle est aimable, bonne, bienfaisante, précieuse, indispensable, source inépuisable de vie, de charité et de dévouement.

Il faut étudier l'Église et la faire connaître.

Aussi n'est-il point de plus grave et plus pressant devoir envers le Souverain Pontife, envers les Évêques, envers l'Église de la terre, envers l'Église qui souffre et l'Église qui triomphe, que de les étudier et de les évangéliser aux

âmes. Si on ne les respecte pas assez, si on ne les aime pas assez, c'est qu'on ne les connaît pas bien.

Il s'en faut que l'on prêche autant qu'il serait nécessaire la doctrine sur le Pape, les Évêques, l'Église dans ses droits absolus à l'adhésion et au respect, sur sa nécessité telle que hors d'elle il n'y a pas de salut.

Et qui sait, parmi les fidèles, que l'Église de la terre, du Purgatoire, du ciel, est la « plénitude de Jésus » ?

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME L'ÉGLISE MAITRESSE DE VIE SURNATURELLE

« L'Église du Dieu vivant, colonne et immuable appui de la vérité. »

I *Tim.*, III, 15.

Le Prêtre, avec son Ami adoré, Jésus, aime l'Église Maîtresse de vie surnaturelle (1)

L'Église continuation de Jésus. — Elle le continue comme Maître de la vie.

Le prêtre aime, avec Jésus, l'Église dans l'autorité du Pape et des Évêques, dans la doctrine qu'ils enseignent, dans les lois qu'ils portent. Il l'aime dans son culte, il l'aime offrant, par ses prêtres, le Sacrifice, priant, adorant par eux, par eux consacrant, distribuant l'Eucharistie, administrant les Sacrements... il aime l'Église Maîtresse de vie. Il l'aime parce que Jésus l'aime et que Jésus est là.

Il voit dans l'Église la continuation de l'Incarnation, la continuation de Jésus. Des théologiens marquants, comme le C. Billot, font entrer cette idée même dans leur titre : *Tractatus de Ecclesia Christi sive continuatione theologiæ de Verbo incarnato*. La théologie de l'Église n'est que la suite de la théologie de l'Incarnation, tant l'Église c'est bien Jésus qui continue de vivre parmi nous. Il continue de vivre dans le Souverain Pontife par son autorité. Nous avons vénéré le Pape comme Vicaire

(1) Nous ne donnons ici qu'un aperçu d'un sujet bien important pour la vie intérieure, parce que nous devons développer ces idées dans le 2e volume qui suivra celui-ci : *Élévations liturgiques*.

de Jésus-Christ par la plénitude du pouvoir spirituel.

Il continue de vivre dans les Évêques qui ont, eux-mêmes, en Corps uni au Pape, cette plénitude du pouvoir d'enseigner et de régir.

Il continue de vivre dans chacun des Évêques gouvernant, enseignant, sanctifiant son diocèse. Et nous allons le voir vivre dans les prêtres par sa prière, l'oblation du saint Sacrifice, l'administration des Sacrements, par la Liturgie, par la prédication.

L'Église, en effet, tout particulièrement continue Jésus par sa vie intime et son enseignement ascétique et mystique.

I

COMMENT L'ÉGLISE EST MAITRESSE DE VIE DE PLUSIEURS MANIÈRES EN DEHORS DE LA LITURGIE

L'Église est maîtresse de vie d'abord par la doctrine révélée : dogmatique et morale.

L'Église est maîtresse de vie avant tout par la doctrine divine. L'âme vit d'abord de divine vérité. Étudier, avec le cœur, autant qu'avec l'intelligence, la doctrine révélée : dogmatique, morale, ascétique, mystique : il n'y a point de manière plus nécessaire de se mettre à l'école de l'Eglise maîtresse de vie.

Et comment savons-nous la doctrine de l'Église ? Par la théologie ordinaire, par ce qu'on appelle l'École. La Théologie régulière enseigne avec mission de l'Église, et sous son contrôle qui ne laisserait point passer une hérésie, une erreur, une témérité, sans protester.

Nous la savons par la théologie Pontificale. Les Actes des Papes et de leurs Organes en sont pleins. Quelle mine à fouiller pour l'auteur d'un traité d'ascétisme !

Union intime entre la théologie et la liturgie.

Là-dessus tout le monde doit être d'accord. Sans doute, nous trouvons, et sûrement, la doctrine divine dans la Liturgie, mais combien succinct ! Si l'on n'éclaire les âmes par un enseignement doctrinal très sérieux et qui déjà les fait vivre, la Liturgie sera loin d'obtenir sa plénitude d'action illuminatrice et sanctifiante. Elle sera beaucoup moins bien comprise par des esprits peu avertis et peu instruits des dogmes qui la traversent à chaque instant. Beaucoup de traits doctrinaux leur échapperont ou ne les frapperont pas.

Évidemment la vérité est dans l'union intime, dans une réaction mutuelle entre la Théologie et la Liturgie : une profonde étude de la théologie illumine la vie liturgique, et la vie liturgique réagit sur la théologie pour lui donner plus de saveur divine.

L'Église est

Maîtresse de vie par sa doctrine dogmatique,

maîtresse de vie par sa législation sur la vie chrétienne, et par ses prescriptions, ses directions, ses exhortations ascétiques.

l'Église ne l'est pas moins par sa discipline (1).

La vie spirituelle vit du droit canonique. On a remarqué avec raison que l'ascétisme et la mystique n'apparaissent et surtout ne fleurissent richement que là où la législation de l'Église est bien installée. La législation canonique, même quand elle ne prétend que régler la vie chrétienne ordinaire, oriente comme naturellement les âmes vers la haute sainteté, si elles veulent.

Mais du reste, il ne manque pas de lois, de directions, d'exhortations pontificales, sur la vie sainte, soit pour les fidèles, soit pour les prêtres.

Un exemple extrêmement important de cette discipline ascétique de l'Église à l'égard des prêtres.

Pour les prêtres, comme mémorial immortel du cinquantenaire de son sacerdoce, S. S. Pie X a laissé à l'Église un document extrêmement remarquable, et que tout prêtre devrait avoir sous la main comme bréviaire de la vie intérieure personnelle et du zèle apostolique.

Dans une Élévation spéciale, nous verrons, par exemple, avec quelle douleur le Pape constate que des prêtres autrefois profondément religieux dans la célébration de la sainte Messe

(1) Il serait très désirable que, pour la discipline, l'ascétisme de l'Église, on rédigeât un *Enchiridion* dans le genre du livre de DENZINGER-BANNWART pour le dogme, et des collections dans le genre des 11 volumes in-8° de Mgr de ROSCOVANY sur le Célibat et le Bréviaire. Lire là-dessus des réflexions aussi importantes qu'intéressantes de Mgr DOUAIS dans *l'Esprit Ecclésiastique* (supr. cit.), pp. 115 et suiv.

et la récitation du Bréviaire, sont maintenant légers et négligents dans ces exercices par excellence de l'ascétisme sacerdotal. C'est qu'ils ont laissé languir ou chômer les exercices qui entretiennent la ferveur. Nous verrons avec quel accent il demande au prêtre l'oraison mentale pendant un temps donné, et cette oraison enveloppante qui précède, accompagne, suit toutes les autres actions, — la lecture pieuse des saintes Écritures et d'autres bons livres, — l'examen de conscience quotidien du soir... Toutes les critiques qui tendent à déprécier, pour le fond (1), ces exercices consacrés par la suprême Autorité ne font pas de bien, et même font du mal.

Sans doute, la Liturgie nous rappelle, pour les prêtres, comme pour les fidèles, une bonne partie des lois divines ou des lois de l'Église

(1) Et même envers les méthodes il faut veiller à être justes. D'après ce que je lis dans un très beau livre, les méthodes en général, et en particulier la méthode qualifiée par le P. Faber (*Progrès de l'âme*, ch. xv) « comme la plus simple », et comme « un monument de la plus antique spiritualité de l'Église », prétendent concentrer dans trois quarts d'heure ou même dans une demi-heure « tous les sentiments, toutes les espèces de mouvements intérieurs dont furent jamais capables chacun des Pères du désert et les saints personnages de tous les temps réunis ». Ce reproche n'est pas juste. Les méthodes prétendent simplement indiquer tous les actes possibles — telle une table bien complètement servie — pour qu'on puisse s'arrêter à plusieurs actes ou même à un seul. Et en vérité, c'est dans l'oraison qu'il est le plus facile d'éviter le *chauffage* dont on se plaint au même endroit.

sur le saint Sacrifice, sur les Sacrements, les Sacramentaux. Mais ces rappels sont loin d'être complets, et ne faut-il pas, en dehors de la Liturgie, étudier et enseigner très sérieusement, pour le profit de la vie spirituelle, le droit ecclésiastique ?

Cette étude facilement rejoint la Liturgie et l'aide, et elle s'éclaire et s'anime, à son tour, elle-même, à son contact.

L'Église maîtresse de vie par les saintes Écritures. — La Liturgie en postule l'étude approfondie.

La vie spirituelle se nourrit encore beaucoup de la sainte Écriture, propriété sacrée de l'Église. Et la Liturgie l'exploite à chaque page : Bible, Évangile, Psaumes, Cantiques... Le choix exquis qu'elle fait dans les saintes Écritures n'est-il pas pour nous engager à en faire une étude approfondie ? Tout particulièrement il demande que l'ascétisme et la mystique les scrutent à leurs points de vue pour mieux en nourrir les âmes dans leur vie individuelle et dans leur vie liturgique.

L'Église est maîtresse de vie par son histoire et les leçons de ses saints.

La vie spirituelle enfin vit de l'histoire de l'Église, et de ce qu'on peut nommer le cœur de cette histoire : la vie de ses saints. Une partie de cette histoire nous est rappelée par la Liturgie. Mais ces souvenirs encore sont bien succincts. Heureusement d'admirables travaux, et venant beaucoup des principaux promoteurs du mouvement liturgique, élargissent, fouillent, enrichissent magnifiquement l'horizon de l'histoire hagiographique.

Un bon nombre parmi les saints ont fait plus que de vivre saintement, ils ont laissé des leçons, parfois extrêmement importantes, sur l'ascétisme et la mystique. Ne pouvons-nous pas entendre sûrement, bien souvent, l'Église dans leurs leçons? N'y a-t-il pas là comme un lieu théologique pour la théologie ascétique et mystique?

Mais en vénérant, en admirant, en aimant l'Église comme maîtresse, de beaucoup de manières, de vie spirituelle, nous ne l'aimerons que mieux dans sa vie liturgique.

II

L'ÉGLISE MAITRESSE DE VIE PAR SA LITURGIE

L'Église est maîtresse de vie dans sa Liturgie surtout en continuant le Sacerdoce de Jésus.

L'Église va se montrer dans sa Liturgie comme continuant le pouvoir sacerdotal de Jésus, et nous donner le modèle le plus sûr et le plus authentique de la vie qui s'alimente dans le Sacrifice, dans les Sacrements, dans la Prière.

Nous voyions tout à l'heure le pouvoir de juridiction dans l'Église s'étendant sur tous les moyens du salut, donc sur le pouvoir d'ordre lui-même. Ici, c'est le pouvoir d'ordre qui va s'exercer dans sa plénitude : pouvoir du Sacrifice, pouvoir de la Prière, pouvoir des Sacrements, pouvoir des Sacramentaux.

Pouvoirs sa-

Pouvoir du Sacrifice. — Dans la sainte Messe,

cerdotaux qui s'y exercent : pouvoir du Sacrifice.

quelle puissance de substitution, d'évocation ! Pendant que le prêtre rappelle historiquement la Cène : *Qui pridie quam pateretur*, voici qu'il semble disparaître. Ou plutôt, vous êtes là, ô Jésus, en lui, et, par sa bouche, vous dites les paroles souverainement efficaces : « *Ceci est mon Corps, Ceci est le calice de mon Sang...* »

Et, aussitôt que vous avez dit par lui ces mots, nous adorons votre Corps et votre Sang réellement, véritablement et substantiellement présents, nous adorons là toute votre Humanité, nous adorons toute votre Personne. Et comme cette adoration nous est facile et peut être parfaite ! Il n'y a qu'à fusionner notre vie avec celle de l'Église qui entoure le saint Sacrifice de prières les plus profondément adorantes et suppliantes, de cérémonies les plus pénétrantes.

Pouvoir de la louange et de la prière dans le saint Sacrifice.

Pouvoir de la Louange et de la Prière. — Cette louange et cette prière sont si bien au nom de Jésus que, dans toute la liturgie de la Messe, le prêtre loue et prie par Jésus *sacrifié*, sacrifié non pas seulement dans le passé, mais actuellement, réellement, véritablement, substantiellement. Vous-même, ô Jésus, par l'immolation eucharistique, êtes là en personne, animant toutes ces prières du prêtre et de l'Église et donnant à chacune d'elles une immense puissance.

Dans le Bréviaire.

La prière sacerdotale dans le Bréviaire ne se

fait pas sans doute avec Jésus comme immolé sur le moment. Mais elle se fait *au nom de l'Église,* — *en union* la plus intime *avec l'Église,* — *pour l'Église,* et donc pour le monde entier.

Et Jésus n'est pas loin : car le Bréviaire gravite autour de la sainte Messe, il est pour tout prêtre une suite du saint Sacrifice qu'il a célébré le matin.

Pouvoir des Sacrements.

Pouvoir des Sacrements. — Pouvoir de consacrer et de distribuer l'Eucharistie, d'administrer tous les autres Sacrements de Notre-Seigneur. Et pour qu'ils soient traités avec la dévotion qu'ils méritent, récitation des prières, observation des cérémonies, dont l'Église les environne afin de les rendre plus vénérables à nos yeux, et de mieux nous unir aux intentions de leur divin Auteur. Les Sacrements sont, sans doute, efficaces par le seul fait, mais ils sont encadrés très précieusement par la liturgie des Sacramentaux qui ont eux-mêmes une grande efficacité sur le Cœur de Dieu, parce que la *vertu* de l'Église est là.

Pouvoir des Sacramentaux.

Pouvoir des Sacramentaux. — Qu'est-ce que la Liturgie : prières, cérémonies, chant lui-même (1) approuvé par l'Église, sinon un vaste *sacramental?* Vous n'avez pas seulement l'âme

(1) Très particulièrement conseillé : L'*Enseignement du chant sacré dans les séminaires,* par le chanoine R. Moissenet. S'adresser à l'auteur, Directeur de la Maîtrise de la Cathédrale (Dijon).

d'un saint, qui serait là priante, et prendrait près de Dieu une grande influence; mais c'est l'Église elle-même qui, à la sainte Messe, adore et supplie par Jésus *sacrifié*, qui prie par le Bréviaire, par les Sacramentaux, par le chant liturgique élevé à la noblesse des prières de la Messe ou de l'Office divin *.

Sur les Sacramentaux : cf. *L'Homme Intime*, t. II, *appendice sur les Sacramentaux*, pp. 471 et s.

2°. — Si je me demande maintenant quels caractères la vie liturgique imprime à notre vie personnelle, et quelles leçons elle nous inculque, je trouve d'abord une grande direction — tout de suite appliquée — d'abnégation : l'individu fait abnégation de lui-même pour le chœur dont il est membre, pour l'Église au nom de laquelle ce chœur prie et chante, pour ses frères, envers lesquels la Liturgie lui fait observer si parfaitement toutes les règles du respect, de l'obéissance, de la charité; il fait abnégation de lui-même par-dessus tout pour Dieu, à qui toute sa personne : — « bouche, langue, âme, sens, vigueur * », — rend hommage en union avec ceux qui l'environnent.

Deux caractères que la Liturgie donne à notre vie : un caractère social.

* *Hymne* de Tierce.

Ainsi, lorsqu'elle a vraiment la vie liturgique, on verra l'âme pendant des heures, — et plus facilement que lorsqu'elle prie seule, — on verra l'âme, si portée à rentrer en soi, s'évader comme naturellement de sa vie étroite pour se jeter dans l'Infini qu'elle veut louer, pour se tourner vers les hommes qu'elle veut secourir partout sur la terre et dans le Purgatoire, pour penser

au ciel et communier à sa vie de louange et d'amour.

Le prêtre doit particulièrement cultiver ce caractère social de la prière.

Et, prêtre, je dois cultiver plus volontiers et plus généreusement, — en célébrant la sainte Messe, en récitant l'Office divin, — ce caractère social de la vie qui l'agrandit singulièrement, qui l'amplifie si puissamment, qui lui donne une bien plus influente réversibilité, des résonances universelles, et, par une charité plus intense et plus étendue, l'enrichit de bien plus grands mérites.

Un caractère de plus grande intimité personnelle avec Jésus.

Un autre caractère très précieux que la vie liturgique donne à notre vie semble au premier abord devoir contrarier le premier : c'est de développer admirablement l'intimité personnelle avec Notre-Seigneur.

Déjà, la Liturgie judaïque, aux yeux de ses témoins plus éclairés et plus saints, allait à unir l'âme à Dieu.

Toute la liturgie judaïque était pour l'alliance entre Dieu et son peuple.

Qu'étaient tous les rites de l'Ancienne Loi, avec le sacrifice de l'Agneau pascal pour centre, sinon des signes et des moyens de l'Alliance entre le peuple choisi et Dieu?

Le Sacrifice et tout le culte de la Nouvelle Loi ne sont aussi que signes et moyens d'alliance entre Dieu et l'Église et, par l'Église, entre Dieu et chaque âme.

Toute la liturgie de l'Église est pour l'alliance entre

Et si l'on dit que le culte de l'Église regarde d'abord l'alliance entre Dieu et l'humanité, l'union entre Jésus et l'Église, on a sans doute raison.

Dieu et l'humanité, pour l'amitié entre Jésus et l'âme.

Mais, en même temps, — ne l'oublions pas, — l'âme y peut donner le *maximum* de sa vie personnelle, de ses louanges et de ses prières personnelles. Son amitié et son intimité avec Jésus y peuvent trouver magnifiquement leur compte et réaliser la plénitude de l'union.

Et tellement que pour mener au mieux sa vie individuelle de sacrifice, de louange, assez souvent elle fera bien de continuer tout simplement les pensées et les dispositions dont elle a vécu, avec l'Église, pendant la sainte Messe, pendant l'Office divin...

C'est dans cette puissance infinie que vous avez, ô Jésus : de faire face en même temps à l'alliance avec l'humanité tout entière et à l'union avec chaque âme, avec mon âme, que gît le caractère unique, sublime au-delà de tous mes rêves : de votre amitié !... Vous êtes tout entier à l'Église et tout entier à moi, parce que vous êtes Dieu.

Et la Liturgie peut développer beaucoup ce don mutuel entre l'âme et son Ami adoré.

La Liturgie qui a pour objet la Religion vise immédiatement la Charité : amitié avec Dieu.

Il est vrai pourtant qu'elle vise directement la Religion, et la Religion ce n'est pas précisément la Charité. La Religion rend à Dieu le *culte* qui lui est dû; elle porte sur le culte de Dieu plutôt que sur Dieu même. Mais comme le culte de Dieu et Dieu se tiennent ! et comme le passage de l'un à l'autre, de la Religion à la Charité, dans la vie liturgique, est facile, nécessaire !

Je le demande : qu'est-ce qui réclame plus immédiatement la charité que la vie liturgique ? Et, je le rappelle : qu'est-ce que la charité, sinon l'amitié divine, l'amour, le don réciproque, une intimité entre Dieu et l'âme ?

Suis-je téméraire de penser que la Liturgie vise tout particulièrement le prêtre et son intimité avec Jésus ?

Cela n'est-il pas clair pour la Liturgie sacrificielle ? Puisqu'il y a, en faveur du prêtre qui l'offre, un fruit *très spécial* du Sacrifice, pourquoi sa liturgie ne serait-elle pas très spécialement pour lui ?

N'est-ce pas la pensée de l'Église : « Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie immaculée que moi, indigne pécheur, votre serviteur, je vous offre, à vous, mon Dieu vivant et vrai *. »

* Prière de l'Offertoire de la Messe.

Nous vénérerons l'Église maîtresse de vie.

Ainsi vénérerons-nous l'Église comme Maîtresse, et, à vrai dire, seule Maîtresse authentique et infaillible de vie, en lui faisant hommage de notre foi, en écoutant et en pratiquant ses leçons, en les appliquant aux âmes. Nous aimerons à penser que par là elle continue le rôle de Notre-Seigneur, Source de vie, et qui s'est nommé la Vie.

Et nous verrons ce rôle dans toute son ampleur et sa vérité.

Et nous verrons ce rôle de maîtresse de vie dans toute son ampleur. Tout d'abord l'Église est maîtresse de vie par sa doctrine divine.

L'homme conscient, — à la différence de l'enfant qui se trouve vivifié par le baptême sans le savoir, — l'homme conscient vit avant tout de la doctrine divine : *Euntes, docete... baptizantes*. Dans ces paroles de Notre-Seigneur, dans les principes et la pratique de l'Église : vous voyez : au premier plan la doctrine de la Tradition divine ou de la sainte Écriture, — ensuite le Sacrifice et les Sacrements, — ensuite les Sacramentaux : *Euntes docete,... baptizantes.*

Après le Sacrifice et les Sacrements, et sur la même ligne que les Sacramentaux — soit que ces Sacramentaux entourent les Sacrements ou qu'ils en soient isolés, — nous devons placer le droit simplement ecclésiastique, — car les lois divines, comme la doctrine divine, viennent au premier rang — le droit simplement ecclésiastique sur l'ascétisme chrétien et l'ascétisme sacerdotal.

Et nous nous intéressons très vivement à l'histoire et en particulier à la vie et aux leçons des saints qui viennent concrétiser, réaliser, faire fructifier l'ascétisme et la mystique divine et ecclésiastique.

Jésus est avec l'Église maîtresse de vie.

Et pourquoi tant de vénération et tant d'amour? Parce que Jésus est là et que tous les rayons de lumière et de vie qui nous viennent par l'Église jaillissent au fond de vous, ô Jésus Vérité et Vie, de vous qui vivez jusqu'à la fin des siècles avec votre Église Maîtresse de vie.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES AMES

« Moi, de tout cœur et sans compter, je dépenserai tout, je ferai plus, je me dépenserai moi-même pour vos âmes ; et pourtant plus j'aime, moins je suis aimé. »

II *Cor.*, XII, 15.

« Mes petits enfants que de nouveau j'enfante dans la douleur jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous !... »

Gal., IV, 19.

« Le prêtre doit prendre garde qu'un souci inconsidéré de sa perfection intime ne l'entraîne à omettre quelque devoir de sa charge, se rapportant au bien du prochain. »

S. S. PIE X : Exhort. *Hærent animo*, alinéa 17.

Le Prêtre, avec son Ami adoré, Jésus, aime les âmes (1).

Nous aimons les âmes parce que Jésus les aime, et chacune en particulier.

Jésus aime les âmes à l'état de société : soit dans l'Église de la terre, soit dans l'Église souffrante, soit dans l'Église du ciel.

Notre amour sacerdotal suit son amour, à travers toute la terre, jusqu'au fond du purgatoire, et jusqu'au sommet des cieux.

Mais Jésus aime aussi les âmes une à une. Nous nous rappelions tout à l'heure, en l'adorant, un caractère des plus étonnants, et pourtant absolument certain, de son amour. Parce que vous êtes Dieu, ô Jésus, parce que vous êtes l'infini Amour, vous pouvez aimer à la fois l'Église d'un amour immense, et toute âme, et mon âme, de l'amour le plus particulier, et, si elle veut, le plus intime ici-bas, et, au ciel, le plus béatifiant. Vous n'auriez qu'elle à aimer,

(1) Il est une moitié des âmes qui réclame tout particulièrement notre zèle, parce que plus facilement elle néglige les choses religieuses, parce que, bien que nommée la plus forte, elle subit davantage le respect humain, parce qu'elle a d'ordinaire une influence plus puissante pour le bien ou pour le mal : ce sont les hommes. Lire l'excellent opuscule de P. Gontier : *l'Apostolat des hommes* (Paris, Amat). On y trouvera cette question de l'apostolat des hommes traitée de main de maître, avec l'indication d'ouvrages très autorisés et très saisissants de Mgr Dupanloup, de Mgr Gibier, etc.

vous ne l'aimeriez pas plus ardemment, plus attentivement, plus activement. Aussi vrai que vous êtes Dieu, et que vous êtes l'Homme en qui brûle tout l'amour surnaturel : comme Dieu vous l'aimez d'un amour infini, et comme homme d'un amour inconcevable. Nous ne pouvons imiter que très faiblement ce caractère de votre amour ; du moins voulons-nous aimer, en même temps que votre Église, toute âme dont la Providence nous donne la charge ou nous invite à prendre soin.

Et parce que nous voulons le trouver près d'elles, en elles.

Et en aimant les âmes, c'est vous avec elles que nous voulons trouver, c'est vous, avec elles et en elles, que nous aimons. Nous vous avons cherché dans votre Église ; maintenant nous vous cherchons dans chaque âme, même isolée, — et fût-elle encore séparée de l'Église, puisqu'elle est appelée à lui être unie et, par elle, à vous.

Il n'y a que l'enfer où nous ne pouvons songer à vous chercher, parce que vous n'y êtes pas et ne pouvez y être. Et c'est parce que vous n'y êtes pas que l'enfer est l'enfer.

Par ce côté, l'enfer lui-même nous presse d'aimer les âmes avec vous ; car, comme vous, nous voulons qu'elles soient éternellement heureuses, et c'est seulement avec vous qu'on est heureux éternellement du bonheur parfait, et ici-bas du plus profond bonheur qui soit possible.

I

LE PRÊTRE AIME UNE AME PARCE QU'ELLE EST RACHETÉE PAR JÉSUS

Jésus s'est fait la Rançon, la Rédemption de chaque âme.

Les âmes ont tant coûté ! Pour leur rendre la vie il a fallu la mort d'un Dieu. Voilà pourquoi le prêtre commence à les aimer de tout son cœur : c'est que Jésus, en personne, a voulu, par amour, se faire leur Rançon, leur Rédemption.

Pour elle tous les mystères de la Rédemption.

En eux-mêmes, ô Jésus, tous vos mystères nous touchent profondément ; mais nous savons que ces mystères sont pour les âmes.

Et de toute âme on peut dire : c'est pour elle que vous avez souffert les abaissements de Bethléem, les travaux obscurs de Nazareth, les travaux apostoliques de la Galilée et de la Judée, les recherches, les lassitudes, les fatigues, les chagrins, puis les outrages, la flagellation...

Tout cet ensemble de souffrances et d'ignominies fait un seul sacrifice qui se consomme dans le Sacrifice suprême : la mort sur la Croix pour racheter le monde, pour racheter chaque âme.

Je puis penser que le monde et tout son passé est pour chaque âme dans les visées de l'Infini :

* I *Cor.*, III, 22. *Omnia vestra sunt* *. Mais ce qui n'est pas douteux, c'est que vous, ô Jésus, près duquel toute la Création est sans prix, vous êtes pour chaque âme, dans tous vos mystères et, en particulier, dans le mystère de votre immolation.

Et cela suffirait à me rendre toute âme extrêmement chère, car, avec elle, je vous aime, vous, son Rédempteur.

L'âme liée à son Rédempteur, Jésus, que nous aimons avec elle.

Une âme, c'est donc ce qui, dans votre pensée, vous vaut, ce qui vous vaut immolé, ô Ami divin des âmes.

Et si ma foi est vive, je vous verrai près de chaque âme, même éloignée, même encore séparée de l'Église, vous, ô Jésus qui avez versé votre sang pour elle, et qui m'invitez à répandre pour elle à mon tour, à défaut de mon sang, mes prières, mes fatigues, mes souffrances..., vous qui voulez par moi la réconcilier, en faire, à nouveau, l'amie de Dieu, son amie divinisée ici-bas sous le voile de la foi, divinisée dans la gloire au ciel.

II

LE PRÊTRE AIME L'AME DIVINISÉE PAR JÉSUS

L'âme humaine, de par sa nature, est,

Jamais nous ne nous ferons une assez haute idée d'une âme divinisée par la grâce sancti-

fiante, par les vertus surnaturelles, par les dons du Saint-Esprit.

avec l'ange, à la tête de toutes les créatures.

Toute religion et même toute philosophie qui se respecte s'arrêtent, dans l'admiration, devant l'âme humaine. Elles saluent en elle le chef-d'œuvre de Dieu, bien mieux : son image vivante.

Elles voient en elle le but de toute la Création, depuis les astres immenses jusqu'aux animaux qui la servent ou la charment.

Comme ces religions et ces philosophies, nous croyons que la spiritualité de l'âme l'élève au-dessus de toute la Création matérielle...

Mais de plus elle est déifiée ou appelée à l'être.

Mais, pour nous catholiques, la spiritualité qui est naturelle, essentielle à notre âme, se double de la divinisation.

Pas une âme humaine qui ne soit déifiée ou appelée à l'être.

Et toutes les perfections de la spiritualité, de l'intelligence, de la volonté humaine ou angélique, quelque splendides qu'elles nous apparaissent, sont sans prix, auprès du plus humble degré de déification.

Tous les esprits, en effet, tant qu'ils restent dans l'ordre purement naturel, ne sont que du pur créé. La grâce, c'est du divin. Et entre le créé et le divin, il y a un abîme infranchissable même à notre pensée si elle n'était éclairée par la foi.

Cette déifica-

Cette déification, ces dieux en germe que

tion, bienfait divin, est liée en fait à l'Incarnation, bienfait infini.

nous devenons par la grâce, sont, à les prendre en eux-mêmes, indépendants de l'Incarnation.

On conçoit en droit la déification par la grâce et la gloire sans Jésus.

Mais, en fait, — et ce fait est infiniment touchant, — ce n'est que par Jésus que nous vient la grâce, même au moindre degré, et que nous viendra la gloire.

C'est, avec l'âme, Jésus qu'il faut aimer près d'elle, en elle.

Par conséquent, près de l'âme de l'enfant qui sort du baptême, près de l'âme qui vient de recevoir l'absolution, près de l'âme qui communie comme elle doit, en un mot près de toute âme justifiée et divinisée, si je sais voir, je vous verrai, Jésus, vous qui la divinisez, vous qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, dès qu'elle est déifiée, habitez en elle.

Comme il faut donc l'aimer, puisque c'est vous aimer, ô Jésus, près d'elle, avec elle, en elle !

III

LE PRÊTRE AIME UNE AME PARCE QUE JÉSUS L'APPELLE A LA DÉIFICATION PARFAITE, ÉTERNELLE

La déification et la béatitude parfaite du

Ce que nous serons un jour n'apparaît pas encore. Et cet avenir sublime est de notre côté

précaire : tant nous sommes faibles et exposés à pécher. Cependant nous devons l'espérer pour toutes les âmes, et c'est pour les aider à l'atteindre que nous sommes prêtres.

ciel à laquelle toute âme est destinée doit nous la faire aimer.

Elles jouiront du même objet ravissant dont jouira Jésus lui-même. Sa sainte Humanité ne verra pas d'autres biens que cette âme : elle les verra bien plus parfaitement, mais ce sera le même *objet* de bonheur.

Ce bonheur aura le même objet que le bonheur de Dieu.

La Divinité de Jésus ne verra pas, elle-même, d'autres merveilles que l'âme la moins élevée dans la déification : elle les verra infiniment mieux, mais elle ne verra pas autre chose, puisque hors de l'Infini il n'y a rien. Notre bonheur sera donc le même, sauf le degré, que le bonheur de Jésus : entre lui et nous, même horizon pour l'esprit, même océan où notre cœur se plongera, palpitera d'un amour, d'un bonheur à tout rompre si nous n'étions divinisés pour le porter.

Combien l'âme grandit à nos yeux quand nous la voyons ainsi destinée dans la pensée de Dieu, pour l'éternité, à la même vie, aux mêmes intuitions, aux mêmes saints et béatifiants amours que son divin Ami !

Et combien encore elle nous apparaît plus aimable quand nous songeons à la place et au rôle de Jésus dans sa béatitude !

Jésus se fera l'Objet, — en même temps qu'il en sera la Cause — du bonheur de l'âme.

Le bonheur éternel, comme la grâce ici-bas, pourrait, disions-nous tout à l'heure, se conce-

voir indépendamment de l'Incarnation. Mais en fait Jésus rentre dans ce bonheur.

C'est lui, avec le Père et l'Esprit-Saint, que les âmes contempleront dans des ravissements sans fin.

Et c'est pourquoi la perspective éternelle redouble notre amour envers toute âme, même la plus dédaignée : Jésus sera sa joie sans limite et sans fin.

L'âme, spirituelle de par sa nature et divinisée par une grâce inappréciable, nous transporterait de joie si nous voyions seulement un rayon de sa gloire ; mais Jésus lui est lié dans le passé, dans le présent, dans l'avenir. Éternellement il doit la ravir, elle et son corps ; et c'est, en même temps qu'elle, Jésus qu'il s'agit d'aimer.

Toutes les créatures inférieures sont pour l'âme.

Nous ne méconnaissons pas l'importance des astres, les magnificences et les beautés de la terre. Nous admirons les vraies richesses intellectuelles... Tout cela nous semble très estimable. Cependant tout cela n'est que pour entourer la sublime reine qu'est l'âme divinisée et par là même amie de Jésus.

Et l'âme pour Jésus.

Tout cela tend vers elle, tout cela lui appartient : *Omnia vestra sunt.*

Et, elle-même, elle est liée intimement à Jésus par l'amitié, par la vie, sur la terre, par le bonheur éternel au ciel : *Vos autem Christi.*

Et, en Jésus, elle est liée à l'adorable Trinité

par la plus vraie et la plus sûre union : *Christus autem Dei* [*].

[*] I *Cor.*, III, 22, 23.

O Marie, vous qui le voyez si bien, montrez-nous le lien des choses, le lien des âmes à Jésus. Jésus s'est fait leur grand Antécédent qui demeure toujours. C'est lui qui les a rachetées du démon et de l'enfer, et par lui la vie pour elles mérite merveilleusement d'être vécue.

Il est leur Élément, dans lequel elles sont divinisées et vivent, et qui vit en elles.

Il est leur divin Avenir. Il sera leur Bonheur. Non seulement leur béatitude viendra éternellement de lui comme le rayon jaillit sans cesse du soleil ; mais c'est lui qui leur donnera à contempler, à aimer, ce qu'il aime, à jouir de ce qui le ravit.

Et lui-même il sera, dans les ineffables perfections de son Humanité, dans les perfections infinies de sa Divinité, l'Objet de leur contemplation et de leurs transports d'amour.

Ainsi êtes-vous, Jésus, la raison infinie, j'ose le dire, d'aimer les âmes. Des raisons de les aimer, j'en ai rappelé, en elles, de créées, de finies, extrêmement pressantes : la spiritualité, la divinisation, les vertus divines, la béatitude divine, auxquelles elles sont appelées, si elles n'y participent pas encore.

Mais, ô Ami divin, vous-même êtes pour chacune une raison infiniment profonde de l'aimer. A moins qu'elle ne soit tombée en enfer,

elle vous est si bien liée que la visiter c'est vous visiter, lui donner la nourriture c'est vous la donner, la revêtir c'est vous revêtir, vous voir, vous secourir en elle,... c'est vous voir, vous honorer, vous servir dans le tabernacle qui vous est le plus cher, car le tabernacle matériel est pour le tabernacle de l'âme.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES AMES SACERDOTALES

« Nous avons cru devoir exhorter très instamment nos vénérables Frères les Évêques de l'univers catholique à mettre leurs soins les plus persévérants et les plus actifs à former le Christ dans ceux qui sont destinés, en vertu de leur charge, à former le Christ dans les autres... Nous savons avec quelle vigilance et quelle sollicitude ils se sont appliqués à former le clergé à la vertu... »

S. S. Pie X : Exhort. ad Cler. : *Hærent animo*, 3e et 4e alinéas.

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les âmes sacerdotales.

Partout nous cherchons Jésus et nous nous intéressons souverainement aux âmes, surtout à cause de leur « société avec lui* », de la vie divine qui leur vient de lui.

La divinisation, et le rapport à Notre-Seigneur sont les principales raisons de notre amour pour les âmes.

C'est, en effet, par ce point de vue supérieur de Jésus qui les rachète, les divinise, les appelle à son intime amitié, que les âmes sont précieuses au-delà de toute expression.

Leur nature, si élevée soit-elle, leurs dons purement créés, si riches qu'ils puissent être, sont peu de chose auprès de cette destinée et de ces relations surnaturelles.

Mais Jésus est mêlé d'une manière plus profonde, plus particulière, à la vie et aux destinées des âmes sacerdotales.

Ces raisons prennent un caractère plus saisissant pour l'âme sacerdotale.

Le rachat de l'âme sacerdotale n'est, sans doute, pas différent de celui des autres âmes ; cependant, nul doute qu'en versant son sang sur la Croix, comme en le répandant, entre ses mains, sur l'Autel, il n'ait voulu pour lui des fruits très spéciaux de la Rédemption.

La divinisation du prêtre n'est pas, non plus, d'une autre nature que celle du reste des hommes ; cependant, sa grâce sanctifiante, ses vertus et ses dons, ont pris une physionomie,

* I JOAN. I, 3.

une forme, une vigueur à part qui s'appelle la grâce de l'Ordre. Et dans la gloire, sans doute, on retrouvera éminemment les modalités de sa grâce d'ici-bas. En effet, dans le plan de Notre-Seigneur sur le monde ou sur une âme, tout se tient. Si Jésus traite sur la terre le prêtre d'une manière particulièrement amicale, le ciel continuera pour nous, et dans quels ravissements ! ces relations plus intimes.

Et ces rapports très spéciaux avec Jésus Ami doivent nous rendre chère, entre toutes, l'âme sacerdotale : dans sa formation, — dans son initiation progressive à l'amitié de Jésus, — dans le développement de cette amitié.

I

AIMER LES AMES SACERDOTALES DANS LEUR PRÉPARATION

Aimer l'âme sacerdotale parce qu'elle est appelée par l'Église, par Jésus.

Jésus appelle ces âmes par son Église, et les réponses de Rome n'ont fait que consacrer sur ce point la doctrine commune (1).

Même si Dieu appelait par une révélation ou

(1) « Personne n'a jamais de droit à l'ordination antécédemment au libre choix de l'Évêque. » Lettre du 1er juillet 1912 à Mgr de COURMONT à propos de l'ouvrage du chanoine LAHITTON : *La Vocation sacerdotale.*

par une invitation spéciale de l'Esprit-Saint (1), l'Église aurait le contrôle de cette révélation ou de cette invitation mystique, il ne veut pas que rien se fasse sans son appel définitif. A plus forte raison, en est-il ainsi des aspirations et des attraits ordinaires et non mystiques.

Jésus appelle l'ordinand par l'Église. Cet appel de l'Évêque est la vocation définitive. — Ne pas oublier que Jésus appelle en lui.

Nous avons vu que l'Église a la plénitude du pouvoir de juridiction sur les moyens de salut, et donc, en particulier, sur ce moyen par excellence du salut : l'Ordre, le Sacerdoce.

L'Évêque qui va ordonner le prêtre use en même temps de son pouvoir de juridiction pour l'appeler aux ordres (2). Et quand même le Pontifical ne le dirait pas explicitement, cela découle évidemment de l'idée de hiérarchie ecclésiastique. Cette vérité : que l'Église, c'est-à-dire l'Évêque, appelle définitivement les ordinands, n'a jamais, croyons-nous, souffert de difficulté (3). Et si des auteurs s'en sont peu

(1) « La condition à laquelle on doit prendre garde du côté de l'ordinand, et qu'on appelle la vocation sacerdotale, ne consiste pas, du moins nécessairement et de loi ordinaire, dans une aspiration du sujet ou dans une invitation de l'Esprit-Saint à recevoir le Sacerdoce. » *Ibid.*

(2) Un étranger sera appelé par son Évêque et ordonné par un autre évêque. On ne peut aucunement confondre l'ordination et l'appel. L'ordination est un acte du pouvoir d'ordre; l'appel, un acte du pouvoir de juridiction.

(3) La vocation religieuse définitive, elle-même, se fait aussi par l'Église. C'est le Saint-Siège, en effet, qui approuve les Constitutions d'un assez bon nombre de Congrégations ou d'Ordres religieux; et c'est donc au nom de l'Église que les supérieurs appellent un sujet à entrer dans cet Ordre

occupés, c'est qu'ils ne voyaient rien là d'embarrassant.

Mais n'oublions pas qu'au-dessus de l'Église Jésus est toujours là qui appelle par elle. Par l'Évêque qui ordonne, c'est Jésus qui ordonne. Par l'Évêque qui appelle, c'est Jésus qui appelle.

Jésus prépare l'ordinand par son Église, — — ne pas oublier encore qu'il est toujours dans cette préparation.

Mais pour préparer l'âme à l'appel définitif de l'Église et à l'ordination, il ne faut pas méconnaître des préliminaires providentiels, une sorte de vocation préparatoire, matérielle, ouvrant les voies à l'appel formel qui se fait par l'Église (1).

ou cette Congrégation. Pour les Constitutions non approuvées du Saint-Siège, elles sont du moins approuvées par l'Évêque, et l'Évêque ou son délégué appelle les sujets.

Quant à la vocation religieuse préliminaire ou matérielle, des auteurs ne l'admettent pas et pensent qu'ici tout est affaire de volonté de la part du sujet. Il nous semble qu'on s'exposerait souvent à de graves mécomptes si l'on ne prenait garde, non seulement aux qualités de nature, de grâce, de vertus, mais aux inclinations, aux attraits bien éprouvés.

Du reste, pour le sacerdoce et la vocation religieuse, il ne faut pas moins, nous semble-t-il, respecter la *pleine liberté* que pour le mariage.

(1) Une manière de parler qui nous semblerait juste serait — comme on distingue, aux traités des sacrements et ailleurs, la matière et la forme — de distinguer pour la vocation le formel et le matériel. Le formel est l'appel de l'Évêque, le matériel, — que l'on continuera d'appeler la vocation sacerdotale avec la Commission Cardinalice, — consiste dans l'intention droite (impliquant l'attrait ou inclination du moins ordinaire), dans l'idonéité, les vertus, la science suffisante, dans tout un ensemble de signes... qui permettent d'augurer un avenir digne du sacerdoce et de présumer une volonté de la Providence sur l'ordinand. Cette volonté antécédente de la Providence est subordonnée à sa volonté conséquente. Cette volonté conséquente peut

Parmi ceux dont la Providence se sert pour le matériel de la vocation, évidemment les prêtres tiennent le premier rang. C'est, d'ordinaire, aux prêtres de choisir les âmes qui ont des chances de convenir pour le sacerdoce, d'éveiller en elles des générosités dans ce sens, d'examiner et de cultiver les aptitudes, sans mépriser les attraits ou inclinations que, bien souvent, la Providence — sans parler d'attraits mystiques et extraordinaires — donne aux futurs apôtres de nos pays, un peu comme à ceux des missions (1). A eux de préparer, de

se manifester, en sens contraire, par une déviation morale d'un jeune homme qui semblait porter l'étoile au front, par le défaut de travail, l'insuffisance de science, l'infériorité de la vertu, une catastrophe de famille, le refus de l'Évêque. C'est sans cesse, en d'autres matières, qu'une volonté *antécédente* de Dieu cède à une volonté *conséquente* (comme parlent les théologiens), et, par exemple, dans la vocation au salut.

(1) Sur cent missionnaires pour les *Missions* proprement dites, quatre-vingt-dix, au moins, ne partiraient pas s'ils n'avaient l'attrait. Même dans les Ordres religieux, envoie-t-on jamais aux missions d'office et sans tenir compte des goûts ? Cet attrait n'est pas le moins du monde la vocation définitive ; il n'est même pas — et personne que nous sachions ne l'a prétendu — la vocation préparatoire et matérielle. Mais il peut, avec d'autres éléments, permettre de présager l'avenir. Il est vrai que la réponse de la Commission Cardinalice ne prononce pas le mot d'attrait, mais elle l'implique dans ce mot « intention droite ». « La volonté, en effet, ne saurait tendre vers un bien qui ne l'attire pas ; la volition ne se conçoit pas sans aspiration, ni désir. » (P. Dudon.) Et l'on a remarqué que, quelques semaines seulement après la réponse cardinalice, le Cardinal de Laï, membre de cette commission, adressait une circulaire aux évêques d'Italie sur la direction de leurs séminaires (publiée

cultiver l'intention droite, l'idonéité, les qualités de vie et de science (1) qui permettent d'espérer sérieusement qu'un ordinand sera digne de son état et de ses charges.

dans les *Acta Apostolicæ Sedis*, 31 juillet 1912) où nous lisons ces paroles : « On ne transformera pas les Séminaires en collèges ecclésiastiques ; on n'y acceptera que des élèves qui manifestent au moins un commencement *d'inclination* pour le Sacerdoce. » — « Il faut que les Ordinaires excitent le zèle des curés et des prêtres pour qu'ils cherchent dans leurs paroisses des enfants d'un bon naturel et d'une intelligence suffisante, ayant de *l'inclination* pour les choses d'église ; que, les ayant trouvés, ils en prennent un soin spécial, afin que si la *voix de Dieu* les appelle, ces enfants puissent se trouver aptes et prêts à lui répondre et, le moment venu, à entrer au Séminaire. » (C'est nous qui soulignons). — Il est clair que cette circulaire adressée au nom du Saint-Siège est d'accord avec la réponse de la Commission Cardinalice. Et il est clair aussi que cette réponse de Rome n'est pas en contradiction avec les Papes. Nommons Pie IX et Léon XIII. Pie IX dans ses Lettres apostoliques *Cum Romani Pontificis*, pour l'érection du *Séminaire Pie*, disait que « d'ordre du Pape on n'y pouvait pas rester *si l'on ne se sentait appelé au sacerdoce* », et, en vue du même Séminaire, il approuvait et enrichissait d'indulgences une prière dans laquelle on « demande la grâce de connaître *sa vocation* », et où l'idée de l'attrait comme marque de vocation revient quatre à cinq fois.

Et Léon XIII, dans sa *Lettre au clergé de France*, disait aussi : « Rien ne devra être négligé pour préparer dignement et fructueusement à une telle mission ceux en qui le Très-Haut a déposé *les germes d'une semblable vocation.* »

(1) « Mais, au contraire, rien de plus n'est requis dans l'ordinand pour que l'évêque l'appelle, sinon une intention droite, une idonéité faite de telles qualités de grâce et de nature, et confirmée à ce point par la probité de vie et la science suffisante qu'elle donne une espérance fondée de voir l'ordinand s'acquitter comme il faut des charges du Sacerdoce et en remplir saintement les obligations. » Réponse de la Commission Cardinalice.

On suivra ces âmes avec sollicitude dans les maisons auxquelles elles sont confiées, on ne les délaissera pas pendant le temps des vacances, où elles se trouvent plus abandonnées à elles-mêmes.

Il faut voir Jésus dans la vocation sacerdotale et sa préparation.

D'autres étudient toutes ces conditions au point de vue canonique. Nous, nous voulons nous borner au point de vue ascétique. Nous affirmons, en particulier, qu'il faut voir Jésus appelant cette âme par son Église et la préparant aussi par elle à cet appel. Il faut le voir se mêlant, et souvent de bonne heure, à la vie de l'âme appelée, lui donnant les qualités de grâce, après lui avoir donné celles de la nature, l'encourageant et l'aidant par ses secours à l'acquisition des vertus solides et de la science suffisante.

Il est d'une importance capitale de montrer peu à peu au futur prêtre Jésus, — et comme son Ami par excellence.

Et surtout il faut peu à peu montrer Jésus à ces âmes.

S'il est une œuvre où l'on doive placer Jésus comme fondement, c'est l'œuvre de la formation cléricale : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* * : Jésus, sa Divinité, ses amabilités infinies, son Cœur sans pareil.

* I *Cor.*, III, 11.

Il est d'une importance capitale de faire comprendre aux petits et aux grands enfants, candidats à l'Ordre, que le sacerdoce doit être pour eux avant tout, par-dessus tout, une affaire d'amitié plus intime, plus vraie, plus

décidée, plus profonde, plus dévouée, plus zélée, plus combative, plus animée de prosélytisme, entre eux et Jésus.

Tant qu'on ne saisira pas une âme de cette grande idée, on n'en fera jamais grand'chose. Avec cette idée fortement ancrée, on peut tout espérer.

Jésus et les Apôtres.

La règle n'est pas actuellement différente pour former des prêtres de celle que suivit Notre-Seigneur pour former ses Apôtres.

Il voulut par-dessus tout en faire ses amis intimes, et dévoués à sa Personne. Ses enseignements et ses exhortations, ses miracles, ses reproches, ses divines tendresses... tout allait là, toujours. Ne prétendons pas réussir par une autre voie que lui.

Sous tous les travaux, sous tous les sacrifices, sous toutes les observances, plus larges au Petit Séminaire, plus strictes au Grand, je dirai même sous toutes les joies, accoutumons les jeunes gens à voir constamment devant eux leur Seigneur et leur Dieu, Jésus, dont ils veulent être les amis à part : à part pour l'affection, à part pour le dévouement, à part pour la générosité dans le travail, et, s'il le faut, dans la souffrance, à part pour le prosélytisme : Jésus qui, par ses grandeurs, sa bonté, ses charmes divins, leur fait jeter souvent un cri, écho du cri de saint Paul : Que je sois anathème si je n'aime pas et toujours davantage et si je ne fais pas aimer le

Seigneur Jésus, mon Dieu, mon Ami adoré (1) !

II

INITIATION PROGRESSIVE A L'AMITIÉ DE JÉSUS

Les clercs dans leur préparation fervente aux Ordres feraient bien de relire le Pontifical, ou l'admirable *Traité des saints ordres*, de M. Olier, ou une excellente *Explication du Pontifical* *, à ce point de vue de l'amitié intime avec Notre-Seigneur. Nous ne doutons pas qu'ils ne fussent très édifiés et très touchés.

* P. GONTIER : *Explication du Pontifical* (Paris, Amat).

Évidemment dans la tonsure, préambule des ordres, fiançailles du sacerdoce, il s'agit au fond d'amitié la plus particulière avec Jésus : Jésus est mon partage, je suis le sien *. Lui possédé par moi, moi possédé par lui, lui à moi tout entier, moi tout entier à lui : voilà bien la cléricature. Le culte de Jésus et ses intérêts sont l'élément que j'ai choisi. Sa Personne sera, sans partage, ma préoccupation première.

La tonsure, sauf le vœu, don exclusif de soi à Jésus.

* Cf. pour tout ce II, S. S. Pie X : Exhort. ad cler. *Hœrent animo*, alinéa 13.

Un sacramental auguste consacre cette union et ce don mutuels du clerc à Jésus et de Jésus au clerc. Je ne trouve pas encore de vœu. Mais, sauf le caractère définitif, c'est déjà l'amitié

(1) Lire, à la fin de ce volume, notre 2e Appendice, publié dans le *Recrutement Sacerdotal : De la dévotion au Sacré Cœur comme moyen de formation cléricale.*

exclusive du sous-diaconat. L'horizon du sous-diacre et celui du clerc est le même. Tout pour Jésus, non pas à travers une créature, mais directement. C'est la forme la plus parfaite de l'amitié avec Jésus qui s'esquisse.

Les Ordres, initiation progressive à l'amitié de Jésus.

Dans la conception de saint Thomas * et de beaucoup de théologiens, les Ordres Mineurs et le Sous-Diaconat sont des sacrements, nous voulons dire des démembrements du sacrement de l'Ordre. L'Église en a divisé les rayons, sans les créer, ni les changer, comme on divise les sept rayons du spectre solaire.

* *Sum. Theolog.*, III, lire surtout la q. 37. — P. Gontier : *Explication du Pontifical*, pp. 154 et s.

Dans cette conception l'initiation progressive à l'amitié de Jésus apparaît d'une manière saisissante. C'est Notre-Seigneur lui-même qui, par sept sacrements, ou mieux sept divisions du sacrement de l'Ordre, initie l'ordinand, toujours plus avant, à ses pouvoirs, à son sacerdoce, à son intimité.

Mais quand même on admet que les Ordres Mineurs et le Sous-Diaconat ne sont pas des sacrements, ils sont du moins au nombre des sacramentaux les plus augustes qu'il y ait.

Et, pour produire les merveilles d'initiation que le Pontifical annonce, ils agissent dans la *vertu* de l'Église, de sa prière bien plus puissante que la nôtre : *ex opere operantis Ecclesiæ*. L'initiation progressive à l'amitié de Jésus est donc aussi autorisée que possible, et appuyée aussi puissamment que nous pouvons le dési-

rer, car l'Église connaît le Cœur de Jésus envers les Ordinands, elle a toute influence près de lui.

Or, remarquez-le bien, dans l'une et l'autre conception, quel est le premier caractère des Ordres Mineurs? C'est de nous donner des pouvoirs toujours plus immédiats à l'égard de la sainte Eucharistie.

En toute conception les Ordres sont d'abord orientés immédiatement vers l'Eucharistie, vers l'Ami divin.

Le Portier en gardant l'Église, garde l'Eucharistie elle-même, bien qu'il reste encore dans le vestibule. Le Lecteur prépare les âmes pour elle, bien qu'il reste dans la chaire ou à distance. L'Exorciste avance jusqu'à la sainte Table pour écarter les catéchumènes et les indignes : toujours l'Eucharistie est le principal objectif. L'Acolyte « doit présenter le vin et l'eau pour l'Eucharistie * ». Le Sous-Diacre doit « présenter au diacre l'eau * » pour le sacrifice. Le Diacre est le « cominister et le coopérateur du Corps et du Sang du Seigneur * ». Le Prêtre les consacre.

* *Pontifical* : Ordination des Acolytes.
* *Ibid.*, ord. des S. D.
* *Ibid.*, ord. des D.

Ainsi les rapports de l'Ordinand deviennent-ils toujours à l'égard de Jésus dans l'Eucharistie plus directs et plus intimes.

Et les cœurs doivent se rapprocher dans la même proportion. L'Ami divin dans le saint Sacrifice et le saint Sacrement doit devenir toujours de plus près notre centre, nos délices, notre trésor, notre ambition, notre horizon...

Et les avis de l'Église se font, à chaque Ordre,

plus graves et plus pressants, pour que l'Ordinand se montre digne d'un tel centre de la vie, digne de l'Ami divin qu'elle lui montre sans cesse quand même elle n'en parle pas. Tout, dans le Pontifical, par le fait, converge vers lui, depuis la tendre piété qui respire dans l'ordination de la tonsure jusqu'aux avis plus imposants donnés à l'Acolyte de l'honorer par une vie exemplaire, jusqu'aux adjurations adressées au Sous-Diacre de mener une vie absolument chaste, qui seule convient parfaitement au service immédiat de l'Eucharistie, et aux exhortations si solennelles et si saintes faites au Diacre qui est tout près du centre, et au prêtre qui touche ce centre et y vit.

Les Ordres, même en regardant son Corps mystique, les âmes, regardent le Corps réel, Jésus en personne.

Et tout le temps encore l'Église engage plus avant les Ordinands au service du Corps mystique de Jésus. Mais est-ce que nous ne devons pas aimer les âmes en union avec Jésus? Ces deux amours n'en font qu'un. Et l'amitié de Jésus est le plus grand motif de dévouement aux âmes, comme travailler au salut des âmes est un de nos plus sûrs moyens de savoir que nous aimons en prêtres Jésus.

Et voici enfin que, par l'ordination du Sacerdoce, ou de l'Épiscopat, l'initiation à l'amitié de Jésus la plus particulière s'achève. Une grâce prodigieuse accompagne le caractère dont l'âme est marquée. Et si l'âme est fidèle à cette grâce, c'est la fusion de notre vie avec la vie de

Jésus, de notre cœur avec son Cœur, c'est l'amitié la plus vraie, la plus sûre, la plus sainte qu'il y ait sur la terre.

III

AIMER LES AMES SACERDOTALES DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LEUR VIE

Le Sacerdoce état d'amitié la plus particulière avec Jésus, — et d'amitié qui doit aller croissant toujours.

Voilà donc l'âme sacerdotale constituée dans l'état d'amitié la plus particulière avec Notre-Seigneur, initiée pleinement à l'intimité avec lui, et recevant mission de la répandre le plus possible.

Quoi de plus digne ici-bas de notre estime, de notre amour? Et, à mesure qu'elle vit plus longtemps dans cet état, à mesure aussi elle devient plus estimable, plus aimable, car normalement son amitié divine progresse chaque jour.

S'il n'y a pas d'âme qui soit par son état aussi intimement unie à Jésus que l'âme sacerdotale, il n'y en a pas non plus qui vive dans des conditions aussi bien faites pour la développer sans cesse et grandement.

La sainte Messe, la sainte Communion facilement peu remarquée de nous parmi les grandeurs du Sacrifice, l'Office divin, les Exercices de la piété, tant d'œuvres inspirées par le zèle, et souvent tant de croix animées par la pensée

de Jésus et des âmes, vont divinisant toujours davantage, sans que nous y pensions assez, l'âme du prêtre.

Sachons admirer Jésus vivant si richement dans des âmes sacerdotales.

Sachons admirer, dans un prêtre qui a reçu récemment l'ordination, la vie sacerdotale, pour ainsi dire, en fleurs. Mais sous des dehors que l'âge et peut-être des habitudes défectueuses ont rendus plus ou moins fâcheux, ou même, parfois, choquants, sachons discerner, dans de vénérables vieillards, des trésors beaucoup plus riches de sainteté et de beauté divines, sachons voir Jésus vivant en eux magnifiquement.

Des infidélités à l'amitié de Jésus.

Oh ! sans doute, il a pu survenir dans quelques vies sacerdotales des fautes graves. Combien ses malheurs doivent nous inspirer de pitié ou de repentir, surtout parce que ce sont des infidélités, des offenses à l'amitié la plus chère et la plus sacrée !

Mais, Dieu merci, ces âmes peuvent se relever, et il n'y a pas d'œuvre plus chère au Cœur de Jésus que d'y aider avec tout l'amour fraternel dont notre cœur est capable, en pensant que peut-être dans des difficultés semblables nous aurions offensé plus gravement encore l'Ami divin.

Amitiés toujours fidèles.

Et il ne manque pas d'amitiés toujours fidèles envers Jésus : elles vont s'épurant peu à peu par les sacrifices, se développant par la prière, par les œuvres saintes, par le zèle, qui, en voulant sauver, ou sanctifier davantage, nos frères,

réagit sur l'âme sacerdotale pour l'attacher toujours mieux à Jésus.

Consommation de l'amitié.

Enfin il vient un jour où l'amitié du prêtre pour Jésus touche à la suprême épreuve, à l'éternelle récompense. Il n'y a pas d'œuvre aussi belle que de l'aider dans cette dernière épreuve, de le secourir dans les flammes expiatrices, et de le féliciter devant Dieu de la couronne céleste.

Si Jésus est partout dans la formation et la vie du prêtre, comment oublierais-je, ô Marie, de vous voir toujours présente, avec votre divin Fils, dans cette œuvre des œuvres : dans l'initiation progressive à la divine amitié, dans tout le développement de cette amitié ici-bas, dans sa consommation ici-bas par la mort, dans sa consommation au ciel par le bonheur éternel? C'est grâce à vous qu'on devient l'ami très particulier de votre Fils, qu'on prend de mieux en mieux conscience de cette inappréciable intimité, qu'on lui est fidèle éternellement.

Je ne veux point non plus oublier votre très saint Époux qui est toujours avec vous. N'est-ce pas dans la sainte Famille, à jamais fêtée par l'Église, à jamais vivante : près du divin Enfant, entre vous et Joseph, que le futur prêtre, le prêtre, doit revenir sans cesse?

Voilà la Source, le Modèle, la Patrie, le Foyer... où se forment, se retrempent, se développent les amitiés très particulières avec Jésus,

et où elles se consomment, comme celle de saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie.

Béni soit celui qui travaille à l'œuvre des œuvres. — Quelques manières d'y concourir.

Heureux celui qui travaille à préparer cette merveille si chère au Sacré Cœur : l'amitié intime, à part, que tout bon prêtre contracte avec Jésus.

Heureux ceux qui, par des retraites pastorales, par des écrits, par des exhortations au Saint Tribunal, par un mot d'encouragement dans la conversation, favorisent cette intimité du prêtre avec son divin Ami !

Bénis soient ceux qui consacrent leur vie, dans les petits et les grands Séminaires, à préparer des amis fidèles, dévoués jusqu'au sacrifice, à Jésus.

Bénies soient les associations entre prêtres qui les aident à se maintenir et à se perfectionner dans l'intimité de Jésus, et dans le zèle pour le faire connaître, servir, aimer. S. S. Pie X, dans son *Exhortation au clergé,* recommande fortement ces unions, et en nomme et recommande une tout particulièrement (1).

Les fidèles peuvent collaborer eux-mêmes à cette œuvre des œuvres. Ils peuvent y contribuer par l'aumône : est-il aumône mieux placée que celle qui aide à former, ou à soutenir un prêtre, cet ami de Jésus ?

(1) *L'Union Apostolique.* Lire les alinéas 51, 52, 53, 54, 55.

Ils peuvent y travailler par la prière, par les sacrifices.

Combien pourraient y aider, même dans le monde, par quelques mots bien placés ! On peut dire souvent de la vocation ce que saint Paul a dit de la foi : elle naît de la parole, *Fides ex auditu* *.

* *Rom.*, x, 17.

Il ne manque pas de familles, même chrétiennes, où l'on parlera des écoles qui aboutissent aux situations brillantes de ce monde, sans jamais parler de celles qui conduisent à la vie humble et si méritante du sacerdoce — en particulier du sacerdoce voué aux petites gens des villes et des campagnes, — comme si la cause de Jésus ne méritait pas mille fois mieux que d'autres d'être signalée à des enfants songeurs devant l'avenir.

Encore si les parents, dans le peuple ou dans la société, ne travaillaient pas souvent contre la vocation sacerdotale ou religieuse de leurs enfants, au lieu de la regarder comme un grand honneur et une grande bénédiction pour eux-mêmes (1) !

(1) Nous tenons à nommer une fervente Congrégation qui se charge des enfants, même les plus jeunes, pour préserver et cultiver leur vocation : c'est la Congrégation de *Saint-Jean*, fondée à Évreux par le regretté Mgr FILLION.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC JÉSUS, SON AMI ADORÉ, AIME LES ENFANTS

« De quel particulier amour Jésus-Christ sur la terre a aimé les petits enfants, les pages de l'Évangile l'attestent clairement. »

S. Congrég. des Sacrements. Décret : *Quam singulari.*

« Elles les attendent surtout (les bienfaits de votre charité), ces masses de jeunes gens, espoir très cher de la société et de la religion, entourés qu'ils sont de toutes parts de pieges et d'occasions de corruption. »

S. S. Pie X : Exhort. *Hærent animo,* alinéa 41.

Le prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les enfants.

Pourquoi toutes les âmes réclament notre dévouement surnaturel.

Toutes les âmes justifiées portent ces caractères si aimables aux yeux de la foi : elles sont déifiées dès ici-bas et appelées à la déification glorieuse du ciel ; elles sont, par là même, les amies de Jésus. Mais elles ne le savent pas assez.

L'appel à tant de gloire et de bonheur est vrai des femmes comme des hommes, des enfants comme des vieillards, des vieillards comme des hommes mûrs, des barbares comme des civilisés, des ignorants comme des savants.

Et c'est pourquoi toutes ces âmes méritent au plus haut point l'intérêt, les soins, le dévouement, les travaux, les prières, les sacrifices du prêtre.

Il faut nous dévouer à leur service actif, à moins d'impossibilité bien claire.

Voilà, après l'Eucharistie, la raison d'être du Sacerdoce : les âmes. Qui a reçu le Sacerdoce ne doit reculer devant l'œuvre de leur salut que si ce travail lui est devenu vraiment impossible. Jésus désire tant des ouvriers pour sa Vigne divine ! Et pourtant une Revue très estimée et très aimée des prêtres * se plaignait, il n'y a pas longtemps, de ce que depuis la Séparation les prêtres avaient pris, en plus grand nombre, prématurément, leur retraite, et qu'il s'en trou-

* *L'Ami du Clergé.*

vait trop qui ne savaient quoi faire « de leur inutilité ambulante ».

Il est plusieurs manières de travailler au salut des âmes. Et c'est seulement quand toutes sont devenues impossibles qu'on peut se résigner à ne plus rien faire pour elles que de prier et de souffrir.

Et assurément prier et souffrir est ce qu'il y a de meilleur et de plus fécond... mais, — Dieu l'entend ainsi, — c'est à condition qu'on ne se résigne que contraint par la nécessité à laisser le service actif des âmes.

Catégories d'âmes que nous devons remarquer davantage.

Bien que toutes sortes d'âmes réclament ainsi nos services, il est bon de réfléchir particulièrement sur certaines catégories auxquelles nous devons veiller davantage. Et d'abord réfléchissons aux enfants, petits et grands.

O Jésus, le Pontife, sans doute très particulièrement cher à votre Cœur, qui a ouvert enfin la sainte Table aux enfants, a dit un mot bien touchant : « De quel *singulier* amour Jésus aime les enfants, les pages de l'Évangile l'attestent clairement. » Vous les aimez d'un amour *singulier* parce qu'ils sont innocents ou moins éloignés de l'innocence, de la simplicité, de la candeur, qui vous charmaient quand les mères vous les amenaient et vous priaient de les bénir. Donnez-nous un peu pour eux de votre divin dévouement.

I

LE PRÊTRE ET LES PETITS ENFANTS

Un fait d'une importance et d'une éloquence extraordinaires accompagnait cette très touchante parole de Pie X.

Un fait extrêmement suggestif à l'égard des enfants.

Grâce à Dieu, beaucoup d'enfants reçoivent le Baptême et sont, sans le savoir, par la grâce et la charité, des amis de Dieu. Pie X les invite à prendre conscience de ce prodigieux bienfait, et à en augmenter les richesses par la Communion aussitôt qu'ils atteignent l'âge de discrétion : c'est-à-dire aussitôt qu'ils peuvent discerner le bien du mal, l'Eucharistie, d'un pain ordinaire, et saisir les principaux mystères chrétiens.

Et cela peut se produire ordinairement vers six ou sept ans. Et, même, pour quelques enfants, un peu plus tôt.

On instruira ces petits enfants sur les vérités les plus importantes, dans le langage concret et imagé qui leur convient.

Les mots imprimés, ou appris, si simples qu'ils soient, leur disent peu de chose.

C'est le langage surtout oral, dialogué, parlant à l'imagination, consistant en questions et en reprises, qui fera entrer dans ces chères

petites âmes, que le Baptême y prédispose, les idées les plus nécessaires.

Ne pas négliger le mystère si touchant de leur amitié avec Jésus.

Puisse-t-on ne pas oublier, dans cette instruction, l'idée de leur Ami divin qui s'est fait enfant pour les enfants, et les aime bien plus que ne font leur père et leur mère, ou leur frère ou leur sœur ; de leur Ami divin qui, par la Communion, leur donne son Cœur pour obtenir le leur.

Dieu a si bien arrangé les mystères de Jésus que d'eux-mêmes ces mystères inculquent cette idée.

Que veut dire le Petit Jésus de la Crèche, en se donnant à eux par la Communion sous les apparences du pain : « Je suis, moi si grand et si petit, je suis ton Ami, tu n'en trouveras jamais de pareil (1). »

Quelle étoile dans la vie que cette idée, si on voulait davantage l'inculquer aux enfants !

Jésus, qui aimez tant les enfants, donnez-nous un vif et surnaturel intérêt pour eux. Puissions-nous leur faire saisir que la Religion c'est *quelqu'un*, et quelqu'un d'infiniment aimable, et tendre, et bon, c'est-à-dire, vous-même, ô Dieu, ô Ami.

Et vous traitez le plus petit comme *quelqu'un*,

(1) Il est bien désirable que quelque mère chrétienne écrive un manuel sur les relations de l'enfant avec le Petit Jésus. Mais il faudrait qu'il ne fût pas vide de la doctrine dont un enfant est susceptible.

digne de respect, de sainte affection, puisque vous vous donnez tout entier, pour jamais, à lui.

L'innocence est ce qui vous plaît singulièrement en eux, le prêtre doit donc cultiver cette innocence ou en réparer les échecs ; il sera très fidèle à confesser les enfants.

Cultiver ou réparer dans les enfants ce que Jésus y aimait tant, l'innocence, par la confession constante.

Je lis dans le *Sacerdoce éternel* du cardinal Manning ce mot, qui dénoterait, à lui seul, l'observateur profond : « Pour reconnaître un vrai prêtre, il me suffit de savoir si un prêtre confesse d'une manière constante les enfants. »

II

LE PRÊTRE ET LES GRANDS ENFANTS

La vie intérieure n'est-elle pas manquée en bien des âmes de jeunes filles parce que on ne leur parle pas de Notre-Seigneur comme de leur Ami par excellence ? Plus idéales dans leurs pensées, plus faciles, d'ordinaire, à saisir par le cœur, il faudrait leur dire que, si Jésus peut répondre à tout ce qu'elles ont d'élevé dans l'esprit, il répond d'abord, et au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, aux délicatesses, aux dévouements de leur cœur.

Jeunes filles dont la vie intérieure est manquée parce qu'elles ne connaissent pas Jésus comme leur Ami par excellence.

A ces délicatesses, à ces aspirations de dévouement, sans doute, on peut donner plus d'un aliment solide. Mais il n'en est point de

comparable à Jésus lui-même : voilà le Pain supersubstantiel, du cœur, de l'âme.

Il faudrait savoir leur dire : Voilà Jésus!

En restreignant un peu la plainte qu'on va lire, qui n'en avouera le bien fondé ? « On confond la plupart du temps la religion avec différentes pratiques recommandées par tel ou tel : on impose à tous mille recettes diverses, qui peuvent convenir à ceux qui les ont inventées, mais qui ne sauraient pour cela être du goût de tout le monde. On ne veut pas de chrétien qui ne soit tiré à quatre épingles : on le surcharge d'examens particuliers, de dévotions interminables, de véritables manies parfois, au lieu de lui dire simplement : Voilà le Christ, en lui vous trouverez tout ; étudiez-le, allez droit à lui ; il est la Vérité et la Vie, qui seules peuvent vous rendre heureux, il est la Voie qui vous y mènera. C'est pour cela principalement, parce qu'on ne sait plus tourner les hommes vers le Christ, que les hommes ne savent plus ce que c'est de « se réjouir en Dieu * ».

* Dom Morin : *L'Idéal Monastique*, p. 186.

Jésus qui veut lier avec vous une divine amitié.

« Voilà le Christ ! » Voilà Jésus ! le voilà dans le culte de l'Église, partout vous pouvez l'y voir.

Voilà Jésus dans le saint Tribunal, c'est lui-même qui vous absout et vous console : oubliez l'homme, voyez Dieu.

Voilà Jésus quand vous communiez. C'est lui dans son Cœur de chair si pur et si saint, dans son Ame, dans sa Divinité ; il vous nourrit,

vous abreuve avec sa Personne tout entière, et vous donne toutes ses grâces.

Il veut être avec vous en toutes vos peines, et aussi dans toutes vos joies, dans tous vos travaux.

Vous ne pouvez rencontrer d'ami comme lui. Il vous a aimée avant que vous l'aimiez, et si, à certaines heures, vous avez cessé de l'aimer, lui vous aimait encore.

Personne ne vous écoute comme lui, personne ne compatit comme lui à vos peines.

Jésus est le vrai, le fidèle Ami avec lequel on doit se lier pour jamais, avec qui l'on s'embarque pour toute cette vie de la terre et pour l'éternité.

Beaucoup de femmes n'ont pas su, jeunes filles, qu'elles pouvaient ainsi aimer Jésus comme l'incomparable Ami. Elles n'ont pas su lui parler, à lui. Elles ont communié, mais elles n'ont pas compris quelle communion d'âme, quelle communion de cœur, quelle communion de vie, la Communion sacramentelle devait produire entre elles et Jésus.

Le péché ne leur est pas apparu comme une offense de l'Ami divin qui commande. Elles n'ont pas saisi dans son rapport avec Jésus, comme une négligence, une indélicatesse, comme un commencement d'infidélité, la mondanité : des divertissements qui profanent ou menacent de corrompre le cœur, quand aucune vraie

nécessité, aucune sérieuse convenance ne les imposent ; des intrigues, des méchancetés qui n'ont rien à voir avec la vérité, la charité, la justice chrétiennes.

A qui la faute si Jésus trouve si peu de place dans toutes ces vies? En partie à nous : nous n'avons pas su évangéliser à ces âmes la vie chrétienne comme une amitié avec le divin Sauveur.

Est-il un autre moyen pour les jeunes gens d'être à fond catholiques?

Il nous semble aussi que beaucoup de jeunes gens seraient capables d'être saisis par cette idée, et que si un bon nombre se lancent dans le monde avec une piété ou même une foi en détresse, c'est que, au saint Tribunal ou dans les instructions, nous n'avons pas su les mettre en relations directes et habituelles avec Notre-Seigneur.

Jésus est pour eux, sans doute, une grande idée, un grand souvenir, il n'est pas un ami, le meilleur de tous, le plus présent, le plus attentif, le plus tendre et le plus aimant, qu'ils doivent chérir de toute leur âme, en même temps que l'adorer.

Frappez les jeunes gens de cette idée : ils seront plus fermes dans le devoir et la pureté, plus pénétrés de regret après une faute, ils se relèveront plus vite et mieux. Avec ce régime, si j'ose dire, de l'amitié intime avec Jésus, on fera surgir parmi eux quelques saints, et tout au moins des amis fidèles, capables pour lui

de tous les dévouements. Pourquoi? Parce que le dernier mot de la pureté, de la vertu, de la sainteté, est dans le Cœur, dans la Personne infiniment chère de Jésus!

Quel jeune homme droit et généreux pourrait entendre, sans que tout son être en vibre, ce cri de Lacordaire, qui soulevait l'auditoire de Notre-Dame?

« Il y a un homme dont l'amour garde la tombe; il y a un homme dont le sépulcre n'est pas seulement glorieux, comme l'a dit un prophète, mais dont le sépulcre est aimé. Il y a un homme... qui chaque jour renaît dans la pensée d'une multitude innombrable d'hommes; qui est visité dans son berceau par les bergers, et par les rois lui apportant à l'envi et l'or, et l'encens, et la myrrhe. Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité reprend les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit suivi par cette foule dans tous les lieux de son antique pèlerinage, sur les genoux de sa Mère, au bord des lacs, au haut des montagnes, dans les sentiers des vallées, sous l'ombre des oliviers, dans le secret des déserts. Il y a un homme mort et enseveli, dont on épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il a dit vibre encore et produit plus que l'amour. Il y a un homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'adorateurs le détachent chaque

jour de ce trône de son supplice, se mettant à genoux devant lui, se prosternant au plus bas qu'ils peuvent sans en rougir, et là, par terre, lui baisent avec une indicible ardeur les pieds sanglants. Il y a un homme flagellé, tué, crucifié, qu'une inénarrable passion ressuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, qui trouve en lui la paix, l'honneur, la joie et jusqu'à l'extase. Il y a un homme poursuivi dans son supplice et sa tombe par une inextinguible haine et qui, demandant des apôtres et des martyrs à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs au sein de toutes les générations. Il y a un homme enfin, et le seul, qui a fondé son amour sur la terre, et cet homme, c'est vous, ô Jésus ! Vous qui avez bien voulu me baptiser, me oindre, me sacrer dans votre amour, et dont le nom seul, en ce moment, ouvre mes entrailles et en arrache cet accent qui me trouble moi-même, et que je ne me connaissais pas *. »

* 39e *Conférence de Notre-Dame.*

Et cet homme est Dieu, et il est mon Ami !

Religion personnelle, ayant affaire à Jésus Ami, combien convenable aux jeunes.

Tout le monde a besoin d'une religion, d'une piété *personnelle,* pour être saisi jusqu'au fond de l'âme.

Tant que la religion n'est pour nous qu'une affaire d'observances, de commandements, de défenses, de sacrifices, elle n'a pas sur nous une prise complète.

Il nous faut quelqu'un, il nous faut Notre-Seigneur. Et la preuve c'est que Dieu l'a mis là, au centre de tout, comme l'âme de la religion, de la piété. Mais si tout le monde a besoin d'une religion concrète, vivante et personnelle, les enfants, petits ou grands, en ont plus besoin que les autres.

Aussi Dieu leur a-t-il donné Jésus enfant, Jésus jeune homme.

Mais si nous n'avertissons et n'éclairons les enfants et les jeunes gens, ces mystères souvent ne seront pour eux qu'une apparition intermittente, quand Dieu veut qu'ils soient la réalité la plus vitale et la plus constamment présente.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE IMITE LE ZÈLE DE SON AMI ADORÉ, JÉSUS, ENVERS LES PERSONNES MARIÉES ET LES VIERGES

« Une personne mariée s'occupe de ce qu'elle doit faire pour plaire à son mari. — Une vierge s'occupe des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit. »

I *Cor.*, VII, 34.

« Honorez les veuves qui sont vraiment veuves... Faites leur entendre qu'elles se conduisent d'une manière irréprehensible. »

I *Tim.*, V, 3 et 7.

Le prêtre imite le zèle de son Ami adoré, Jésus, envers les personnes mariées, les veuves, les vierges.

On peut toujours cultiver cette divine amitié.

Cette grande idée de Jésus Ami suprême peut-elle suivre dans la vie les âmes, après l'enfance et la jeunesse ? Oui, parce que rien n'est vrai, solide, fait pour demeurer toujours, comme la divine intimité. Elle n'a point besoin pour se maintenir et s'accroître des premières impressions, souvent délicieuses, d'une sensibilité plus jeune.

Il lui suffit pour durer et progresser des convictions de la foi, des décisions de la volonté, des dévouements du cœur ; et tout cela, si nous le voulons, ne décline jamais, mais plutôt gagne en intensité avec l'âge.

Deux preuves aussi décisives que simples de la permanence promise à l'amitié avec Jésus.

Je crois que Jésus est Dieu, Dieu incarné, crucifié, mort pour mon salut et ma sanctification : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi * » : l'Infini qu'est Jésus se donne tout entier à chacun pour ne jamais se retirer.

* *Gal.*, II, 20.

Je crois aussi que son Cœur humain renferme tous les trésors de l'amour, de la tendresse, comme de la sagesse et de la science. Et il me les a donnés, et lui-même ne me les retirera jamais : témoin la Communion.

Oui, la divinité de Jésus, — et la Communion :

voilà deux preuves très simples et très décisives que le don de Jésus est sans retour comme sans réserves.

Dieu, Jésus, m'aime, et à jamais, aussi bien que s'il n'avait que moi à aimer : l'Infini se donne infiniment à chacun et pour toujours.

Et la Communion : don sans repentance, gage de la gloire éternelle, est le gage aussi de la fidélité de Jésus pour toute la vie, dans tout état qui n'est pas contraire à la loi divine.

I

LE PRÊTRE ET LES PERSONNES MARIÉES

L'amitié de Jésus est dans un ordre transcendant et ne saurait contrarier un amour commandé par lui; mais au contraire cette divine amitié et l'amitié vraie des époux s'aident l'une l'autre.

Est-ce que l'état du mariage chrétien peut empêcher, diminuer, gêner l'amitié d'une âme avec Jésus? Ce serait folie ou inintelligence de le penser. L'amitié de Jésus, plus vraie et plus intime que toute autre amitié, est transcendante, elle se meut dans un ordre supérieur et ne saurait contrarier une amitié commandée par lui.

Quand on cultive cette divine amitié, elle ne peut que rendre plus parfaite l'intimité avec l'époux ou l'épouse de la terre, inspirer plus de respect, de dévouement, de tendresse.

Mais, à son tour, l'union entre l'époux et l'épouse peut être, aux yeux d'une âme de foi,

le signe et l'auxiliaire qui excite et aide l'amitié avec Jésus.

Dieu, Jésus, n'est jamais un rival. Et loin d'en être jaloux, il faut toujours le bénir comme Celui dont l'amitié, si elle est fervente du côté de l'âme, met dans le mariage, avec plus de grâces, plus de bonheur.

Mme de Sonis se plaignait quelquefois à son mari héroïque de ce qu'il restait trop longtemps à l'église devant Notre-Seigneur. — « Il ne faut pas, lui répondait-il, être jaloux de Jésus. » Personne, en effet, n'apprend comme lui à aimer vraiment son épouse ou son époux. Personne ne console comme lui. Personne n'aide comme lui à la fidélité, au dévouement, à la constance.

Sans doute bien des âmes pourraient prendre quelque chose de ces idées. Mais il en est qui peuvent en vivre pleinement, et c'est la sainteté : voir Jésus toujours auprès, au-dessus de la personne qu'on doit aimer uniquement.

Cette idée de l'amitié de Jésus est du simple catholicisme, non du mysticisme.

Qu'on ne parle pas ici de mysticisme, c'est du simple catholicisme. Jésus n'habite-t-il pas toujours au Tabernacle? Jésus n'habite-t-il pas, par la grâce et la charité, dans notre âme? Et la grâce, la charité, même la plus élémentaire, ne se définit-elle pas une amitié avec lui? Il n'est que de l'appliquer et de la développer selon état.

Aussi bien, que d'âmes, dans le mariage, ô Jésus, par votre intimité, vous avez faites beau-

coup plus tendres et dévouées, beaucoup plus patientes, beaucoup plus confiantes dans la Providence, délicates et fortes, ingénieuses, vigilantes, persévérantes dans la formation chrétienne de leurs enfants, sachant amener à vous tôt ou tard l'âme qui devait leur être le plus chère au monde !

II

LES PERSONNES NON MARIÉES

Le célibat voulu pour Dieu plus parfait que le mariage.

Mais il est des âmes qui, dans le cloître ou dans le monde, vivent hors du mariage et veulent leur état pour Dieu.

Nul doute que, choisi ou accepté pour Dieu, le célibat ne soit plus parfait que le mariage.

C'est qu'alors l'âme peut être toujours *directement* occupée de Dieu, vivre immédiatement pour lui.

Pas de plus sûr moyen de le diviniser que l'amitié de Jésus.

Combien un tel état peut devenir plus parfait, plus consolé, plus facile, si l'amitié réfléchie, intime, avec Jésus, l'anime !

Jésus, voilà, se dit cette âme solitaire dans la vie, Celui que je veux pour mon partage unique, définitif, éternel.

Je trouve en lui toute perfection divine, et toute perfection créée. Je trouve en lui beauté suprême, intelligence magnifique, cœur non

moins magnifique, immortalité la plus glorieuse, divine éternité.

A lui mon cœur, je suis sûr d'avoir le sien.

Que faisons-nous en pressant les âmes d'être attentives à cette idée, qu'appuyer sur l'idée de toute la Tradition? « Le célibat *pour Dieu* »? Méditez, appliquez cette idée : elle veut dire évidemment que l'on a choisi ou que l'on accepte le célibat pour les intérêts de Jésus, mais aussi, et en définitive, toujours, pour sa Personne, pour sa Personne aimée, adorée, servie comme l'Ami par excellence.

Pour elle sommeil ou veille, travail ou prière, relations ou solitude, souffrances, ou joies..... pureté, charité...

Mais, dira-t-on, cela est vrai de ceux qui choisissent librement le célibat pour Dieu. N'en est-il pas autrement de ceux qui le subissent? Des disgrâces de plus d'une sorte peuvent empêcher le mariage, et le veuvage peut le briser. Le célibat forcé au premier coup, mais accepté avec amour pour Dieu, n'est nullement exclu des bénédictions spéciales de Dieu si on l'anime par l'amitié de Jésus, si on en profite pour ce service *immédiat* de Dieu que loue le Concile de Trente?

Sans méconnaître l'excellence objective des choses, ne puis-je pas dire que Jésus a des préférences, des complaisances particulières pour ceux que les disgrâces de la nature, ou de la

fortune, ou de la mort, forcent au célibat? Il se lie plus volontiers avec ce qui souffre, avec ce qui est infirme, pauvre, dédaigné...

Il n'y a qu'à faire de nécessité vertu. Dieu vous impose de le prendre pour unique partage, qu'il soit béni!

Voilà ce que nous devons aimer dans les âmes qui choisissent ou subissent saintement le célibat : le service immédiat de Dieu.

Et nous devons, nous prêtres, d'autant plus l'apprécier et l'aimer que c'est notre état : *Deo, cui servire regnare est, famulari oportebit,* nous dit le Pontifical : servir Dieu sans que la créature s'interpose, vous préoccupe, vous absorbe : voilà la forme la meilleure de la vie dans le royaume de Dieu : *Cui servire regnare est* *.

* Cf. I *Cor.*, VII, 32.

Combien Jésus par cette idée de son amitié illumine les différents états de la vie.

Ainsi Jésus illumine-t-il la vie, dans ses divers états providentiels.

Qu'elle est différente selon qu'il est absent, ou qu'il est là toujours présent comme ami!

Il fait bien mieux que d'y répandre la lumière, il y répand la consolation, le bonheur, toute vertu.

Heureux les apôtres de cette idée.

Heureux les apôtres de cette idée! Ne sont-ils pas les apôtres de son Cœur? Ils lui font un suprême plaisir. Et ils peuvent mieux que d'autres toucher, gagner les âmes.

Objectera-t-on que les âmes capables de cette

idée d'amitié, d'intimité avec Jésus, sont une élite? Mais le prêtre doit précisément se préoccuper de former une élite. Il ne fera jamais un grand bien dans une paroisse sans cette préoccupation dominante.

Et vous n'avez pas de moyen plus sûr de former ou d'augmenter une élite que Jésus présent dans la vie comme Ami.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES PAUVRES, LES VIEILLARDS, LES MALADES

« Ce que vous avez fait au moindre de vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

MATTH. XXV, 40.

« Tout service que vous n'avez pas rendu à un de ces petits, c'est à moi-même que vous avez omis de le rendre. »

Ibid. 45.

Le prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les pauvres, les vieillards, les malades.

Où vont les préférences de Jésus ? — Là doivent aller les préférences de son Ami très particulier.

Il nous est bon de méditer sur l'amitié de Jésus envers ceux que l'amitié humaine trop souvent trahit ou néglige.

Très facilement la précaire amitié humaine fait défaut aux pauvres, abandonne les vieillards, se rebute devant les malades.

Il n'en est pas ainsi de l'amitié divine, de l'amitié de Jésus. Tout au contraire, elle se complaît particulièrement dans ceux que le dénûment, l'âge ou la souffrance rendent à charge. Et le prêtre doit imiter ces préférences de Jésus.

De ce côté on fait plus facilement du surnaturel.

Nous ne dirons pas que les tendances bonnes et en même temps agréables de la nature ne puissent pas être divinisées par la foi et la charité surnaturelles. Mais il est évident, cependant, qu'on est, d'ordinaire, plus sûr de faire du divin quand on agit à l'encontre de la nature défectueuse : *agendo contra* *. Et il faut lutter contre elle pour imiter les préférences de Notre-Seigneur envers les pauvres, pour trouver donc plus sûrement le divin de leur côté. Nous sommes plus sûrs aussi — et il n'est rien de plus encourageant — de provoquer davantage

* Exercices de saint Ignace.

les complaisances de notre Ami adoré. Vraiment l'amour des pauvres, de tout ce qui est misérable, est le triomphe de la foi et de notre amitié avec Jésus.

Sans doute, notre charité n'est pas sans rencontrer des consolations dans la reconnaissance de ceux que l'on abandonne et qui sont touchés de notre affection sincère. Mais ce n'est pas ce qu'elle cherche. Une seule question la préoccupe. Qu'est-ce que je vous vois préférer dans l'Évangile, ô Jésus, vous qui aimez tous les hommes? Ce sont les malades que vous guérissez, les lépreux que vous purifiez, les pauvres que vous évangélisez et secourez...

Aussi nos préférences iront-elles de ce côté, du côté où l'on est plus à plaindre, où l'on est plus dénué, où l'on souffre davantage.

I

LES PAUVRES

La pauvreté en esprit, — et la pauvreté réelle béatifiée, et particulièrement digne d'amour pour l'ami de Jésus.

« Secourir les misérables, disait un poète païen, c'est prolonger leur misère. » Voilà bien le cœur humain quand la charité de Jésus ne l'a pas encore touché ! Abandonner le pauvre, repousser le misérable était une attitude très commune parmi les païens. Comme Jésus encore sur ce point a illuminé et transformé la vie !

Il a proclamé bienheureux les pauvres : les pauvres, c'est-à-dire ceux qui sont en esprit détachés des biens de la terre, mais aussi ceux qui de fait ne jouissent point des richesses de ce monde.

Beaucoup de ceux qui écoutaient le Sermon sur la montagne étaient ainsi pauvres en réalité, et Jésus les proclamait bienheureux, et leur promettait le Royaume des cieux.

L'exemple d'aimer les pauvres laissé par Jésus à son ami, à l'Église.

Et par votre exemple vous ouvriez, ô divin Maître, une voie nouvelle à l'affection, au dévouement des hommes. Non content de béatifier les pauvres, vous les avez pris en affection, ils sont vos amis, vos amis préférés, que vous comblez de vos grâces, que vous favorisez de vos miracles.

Et telles sont les dispositions que vous avez inspirées à votre Église : elle se glorifie de ses pauvres comme d'une de ses meilleures richesses, et ses plus grands orateurs ont célébré leur éminente dignité.

Il n'est guère de créatures à travers lesquelles votre prêtre puisse aussi bien et aussi sûrement vous témoigner son amitié. Il aura donc une inclination du cœur pour le pauvre, il en fera son préféré, comme vous feriez si vous étiez là.

Et, en effet, vous êtes là : dans l'Eucharistie et dans le cœur du prêtre, l'invitant, s'il écoute vos appels, à traiter en ami le pauvre et vous qui êtes en lui : « J'ai eu faim et vous m'avez

donné à manger... J'étais nu et vous m'avez vêtu... »

II

LES VIEILLARDS

Désaffection, même de leurs proches, envers les vieillards.

Dans les pays où le christianisme a baissé, le vieillard est moins respecté, les vieux parents sont trop facilement regardés comme des êtres à charge, et, même, çà et là, on trouve le moyen de s'en défaire habilement.

Combien l'amitié de Jésus se comporte autrement.

Contre ces errements horribles à penser, contre cette désaffection, contre ces lassitudes, quel contraste, quelle consolation, quel remède que l'amitié de Jésus !

Avec personne, sinon avec ceux que la maladie met en danger de mort prochaine, Jésus ne tient autant à renouer, ou à contracter amitié qu'avec les vieillards.

C'est qu'il veut être leur Ami éternel, quand même ils auraient passé leur vie loin de lui.

Si nous savions les tendresses à part de son Cœur envers ces vieillards, souvent bien infirmes, et qui parfois ont l'air de débris humains !

Le prêtre aura des tendresses particulières pour les vieillards.

Le prêtre comprendra ces tendresses, ces sollicitudes très particulières du Cœur de Jésus. Il les fera siennes de tout son cœur.

Il faut que le vieillard sente dans le prêtre un

ami plus tendre, plus attentif envers lui qu'envers les autres hommes.

Et si amicales que puissent être pour lui les privautés du prêtre, qu'elles sont loin des privautés invisibles, mais si vraies, de Jésus !

III

LES MALADES

Combien les malades, par leurs souffrances, et, à plus forte raison, quand ils se trouvent en danger prochain de mort sont chers à Jésus.

Quand même il n'y a pas pour eux danger prochain de mort, les malades sont cependant déjà très particulièrement chers à Jésus, parce qu'ils souffrent, et parce que, autour d'eux, si l'on s'écoute, on a bientôt fait de les trouver à charge, comme les vieillards. Mais quand le danger de mort approche, on dirait que la sollicitude du divin Sauveur pour le malade redouble, et si bien, qu'il tient à venir en personne, pour être son Viatique, son suprême Consolateur, et à lui procurer un autre Sacrement qui efface en son âme les restes du péché et lui donne, avec plus de grâce, le réconfort et les joies de la divine amitié.

Le prêtre doit partager ces préférences, ces sollicitudes à part.

Le prêtre se fera un devoir sacré d'interpréter et d'imiter les dispositions du Sacré Cœur envers les malades. Il y faut du tact. Et nous nous rappelons, par exemple, tel prêtre vénérable qui, dans une ville assez importante, commen-

çait toujours ses démarches par une visite au salon, dans laquelle il se contentait de demander avec grand intérêt et en ami des nouvelles du malade. Puis il revenait pour visiter le malade lui-même, encore en ami qui vient chercher, avec vive sympathie, des nouvelles de son état. Il revenait enfin et mettait tout son cœur, une foi profonde, à le réconcilier, à l'exhorter, à l'administrer ; car, s'il y faut de la délicatesse, il y faut aussi un grand zèle, une foi vive, ardente : il y va de l'amitié ou de l'inimitié éternelle entre ce pauvre malade, — parfois bien coupable, toujours humainement bien à plaindre, — et Jésus.

L'amitié éternelle avec Jésus, ou la séparation éternelle d'avec lui.

Pour toute âme enfin se pose, un jour, à l'égard de Jésus la question d'amitié éternelle, ou de séparation sans retour.

L'absence de Jésus sur la terre devrait être un dur enfer, mais quel dur enfer dans l'éternité !

Être avec Jésus c'est, dès cette vie, un doux paradis, mais quel paradis dans l'autre vie !

Combien cette question doit nous préoccuper pour nous et pour les autres.

Aussi avec quel amour, jamais découragé, jamais rebuté, Jésus cherche l'âme, pour la réconcilier et lui donner le baiser de l'amitié divine !

De même l'amour du prêtre doit-il la chercher, la poursuivre doucement, mais fortement, pour la donner à l'Ami divin, la fixer à jamais en lui.

Toute âme vaut la nôtre. Pour la nôtre, être

ou n'être pas à jamais l'amie de Jésus : voilà la question suprême à laquelle toutes les autres se subordonnent ou bien sont sans importance éternelle. Mais la même question se pose pour toutes les âmes qui nous entourent et doit intéresser extrêmement notre zèle envers elles et même envers toutes les âmes humaines.

C'est la question du bien ou du mal éternellement distincts, éternellement opposés, et c'est en même temps celle du bonheur ou du malheur éternel, qui, à chaque instant, pour bien des âmes, se résout définitivement.

LE PRÊTRE INTIME

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LA VÉRITÉ DIVINE ET HAIT L'ERREUR

« Que tout ce qui est vrai... soit l'entretien de vos pensées. »

Philip., IV, 8.

« Satan... dans je ne sais quel drame allemand... dit : « Donnez-moi une erreur dog- « matique, et je vous cède en « échange un siècle de péché. »

Mgr GAY : *Retraite*, 10e instruction.

Le prêtre, avec son Ami adoré, Jésus, aime la vérité divine et hait l'erreur.

Outre les personnes, il est des choses que nous devons aimer. — Il en est qu'il faut haïr.

Nous devons aimer les *personnes :* Personnes adorables de la très sainte Trinité, Personnes qui composent la Sainte Famille, tous les hommes, en particulier les prêtres, les enfants, les pauvres, les vieillards, les malades...

Mais nous devons aussi aimer des *choses* qui sont les biens de ces personnes, en haïr d'autres qui sont pour elles un danger, ou un mal, ou un malheur.

Nous devons aimer la vérité, haïr l'erreur ; aimer le bien, haïr le mal.

Pénétrons dans le Cœur de Jésus, nous y trouverons un immense amour de la vérité et du bien, avec la haine seulement de l'erreur, du péché, de ses instigateurs les démons.

Tel doit être le cœur du prêtre. D'abord, Jésus nous donne l'exemple d'aimer la vérité.

Combien la vérité divine est précieuse.

Un des biens estimés les plus nécessaires par notre Ami divin, c'est la vérité. Il s'est défini la Vérité même, en personne. Et il nous a dit sur Dieu, sur le monde, et sur nous-mêmes, beaucoup de vérités souverainement importantes. Rien ne lui tient plus à cœur que ces vérités : c'est que par elles nous voyons, nous aimons, nous vivons divinement, et sans elles

notre vie n'est plus que la vie du péché, ou la vie naturelle si inférieure à celle qu'il veut nous communiquer.

Dans l'ordre surnaturel, la vérité, — et n'en est-il pas de même par proportion dans l'ordre naturel ? — la vérité c'est le fondement, — c'est la clef de voûte, — c'est l'édifice lui-même : où l'on s'abrite sûrement, où l'on est protégé contre les dangers mortels pour l'âme, où l'on vit de la vraie vie. — Et c'est le soleil, — c'est l'horizon, — c'est la patrie des âmes, — ce sera le premier ravissement du ciel.

Le prêtre est, de par Jésus, l'homme de la vérité divine.

De par Jésus, le prêtre est l'homme de la vérité divine. Il est celui sur qui Jésus compte comme sur son ami très particulier, pour lutter contre les ténèbres, en répandant, selon ses forces, la lumière... Souvent, sans doute, il ne peut travailler pour la vérité que dans un poste restreint, comme le soldat lutte à sa modeste place pour la victoire. Mais peu nous importe. Nous devons rendre à Celui qui est la Vérité même, et notre Ami, le service qu'il désire, non celui qui nous plaît.

I

LE PRÊTRE VEUT LA VÉRITÉ

Nous voulons la vérité, et nous la vou-

Beaucoup d'âmes, hélas ! ne veulent pas ou ne veulent guère de la vérité.

Nous, vos amis, qui entendons entrer pleinement, ô Jésus, dans les dispositions de votre Cœur, nous la voulons, et nous la voulons intégrale. lons intégrale.

Nous la voulons intégrale sur les choses à croire, intégrale aussi sur les choses à pratiquer.

Nous la voulons intégrale sur les choses individuelles et les choses familiales, nous la voulons intégrale dans l'ordre social.

Qu'elle contredise nos passions, nos préjugés, nos tendances personnelles, il n'importe... nous voulons la vérité et toute la vérité, nous l'aimerons, nous la suivrons quand même.

Et, sans doute, nous la voulons parce qu'il n'est rien de plus important et de plus précieux. Nous la voulons parce que dans la vie tout dépend d'elle. Nous la voulons parce que lorsque la vérité s'obscurcit dans les âmes, tout s'y obscurcit et a bientôt fait d'y chanceler. Pourquoi nous voulons la vérité.

Mais aussi et surtout, nous aimons la vérité divine parce qu'elle émane de vous, ô Jésus. Elle est un rayonnement de vous. Elle naît de votre Père, Père des lumières, et passe en vous par la génération éternelle, et se répand dans l'Esprit-Saint par la procession éternelle et porte ainsi le cachet ravissant de ses éternelles origines. La grande raison pour l'ami de Jésus de vouloir la vérité.

Pour les vérités religieuses que la raison savait d'avance, la volonté de nous les dire, la

lumière qui les éclaire, viennent ainsi directement du sein de Dieu.

Immense différence avec la vérité naturelle ou purement créée qui s'élève des créatures, vestiges et images de Dieu !

Venant directement du sein de Dieu, c'est là que la vérité divine nous conduit : au Dieu vivant, tandis que la vérité naturelle ne nous amène qu'à distance de Dieu, vers un Dieu abstrait.

La vertu morale de *Vérité*.

Il est une vertu qui s'appelle la « Vérité » et dépend de la justice *. Elle doit être particulièrement chère au prêtre. Elle nous fait concevoir comme un devoir de dire la vérité aux hommes. Nous la leur disons sans outrance et sans diminution. Nous la leur disons sans tenir compte de notre orgueil, de nos tendances, de nos passions. Nous traitons la vérité avec grand respect : « la chasteté de la vérité », selon le mot célèbre de saint Augustin, nous y oblige.

* *Sum. Theol.*, II, II, q. 109 — q. 113.

Cette vertu nous fait tenir à la vérité naturelle.

Déjà nous devons tant aimer la vérité naturelle. S'il est quelqu'un qui doit en avoir le culte, c'est le prêtre. Aussi bien, peut-elle servir la vérité divine (1).

(1) Un exemple entre bien d'autres. Un prédicateur se décourageait en trouvant si peu d'attention dans son auditoire, et demandait conseil à Euler qui lui répondit : « Parlez de la magnificence des œuvres divines d'après l'Astronomie. » Le prédicateur fut étonné et charmé du résultat. A tout le moins comme moyen de varier notre enseignement, pourquoi n'aurions-nous pas recours à ce moyen, et à d'autres, d'intéresser les fidèles aux choses divines elles-mêmes. Les très beaux ouvrages de l'abbé Th. Moreux :

Mais bien plus encore à la vérité divine.

Mais cette vertu de « Vérité » nous crée des devoirs plus sacrés encore envers le surnaturel. Le vrai surnaturel, ô Jésus, c'est quelque chose de vous. Et le principal du surnaturel, c'est vous, avec votre Père et l'Esprit-Saint. Voilà pourquoi nous l'aimons.

Cette vertu nous fait haïr l'erreur et le mensonge à l'endroit des vérités qui touchent à Jésus-Christ ou sont Jésus-Christ lui-même.

Et nous haïssons l'erreur pour bien des raisons sans doute : elle trouble, elle obscurcit, elle égare la vie, elle énerve les vertus.

Mais encore, ô Jésus, et surtout, elle est une atteinte, une offense personnelle contre vous. Aucune erreur religieuse qui ne vous touche ; mais toute erreur contre la vérité divine vous blesse à la prunelle de l'œil, au vif du Cœur, à l'intime de l'âme.

Aussi comme nous détestons toute erreur qui vous regarde de près : erreurs contre votre Église, contre la Papauté, contre les Évêques, erreurs contre la Croix, contre la vie et le bonheur tels que vous les entendez et les avez proclamés, erreurs contre vos enseignements, contre vos miracles ; par-dessus tout : erreurs contre votre Personne, contre votre Humanité, contre votre Divinité !

D'où venons-nous ? — Qui sommes-nous ? — Où sommes-nous ? — Où allons-nous ? (Bonne Presse, Paris), rendraient aussi aisée qu'intéressante cette illustration de la vérité divine par la vérité naturelle. D'autres prêtres se montrent éminents sur d'autres points de la vérité naturelle... Tout cela peut conduire à Jésus-Christ. Une science éminente du grec et du latin ne met-elle pas facilement en rapport avec lui ?...

II

NOUS VOULONS ÉTUDIER LA VÉRITÉ

A la différence des Apôtres favorisés de la science infuse, — nous devons étudier laborieusement la vérité.

Nous n'avons pas les privilèges des Apôtres, Jésus et son divin Esprit les ont favorisés de la plus riche science infuse. Encore voyons-nous, chose curieuse et édifiante, saint Paul réclamer ses livres et ses manuscrits *. Et le moyen de douter que les autres Apôtres n'aient lu habituellement les saintes Écritures ?

* II *Tim.*, IV, 13.

Pour nous, nous conquérons la vérité par l'étude, sauf à la goûter mieux dans l'oraison, et à y recevoir, parfois sans nous en douter, un supplément de lumière.

Il y a plus d'une raison d'étudier consciencieusement la Théologie et tous les enseignements qui gravitent autour d'elle.

Le rapport immédiat à l'amitié de Jésus, à la Personne de Jésus, est la meilleure parmi bien des raisons d'étudier la vérité.

Mais je n'en sais point de meilleure que celle qui jaillit de toutes ces méditations : le prêtre qui n'étudie pas est un ami indigne de Jésus : il n'a pas à cœur de lui faire plaisir et honneur.

Tandis que le monde voit ses serviteurs se livrer à des travaux très durs, parfois gigantesques, pour lui plaire et mériter ses faveurs, quelle pitié si, nous, les serviteurs, les amis du Maître et du Vainqueur du monde, du Dieu Rédempteur et Sauveur, nous ne savons pas, —

pour lui gagner des âmes, pour le glorifier lui-même devant les hommes, — cultiver avec intensité la vérité !

Tout ce qui rentre dans vos intérêts, ô Jésus, réclame notre étude : Doctrine de votre Église, son Droit et sa Législation, sa Liturgie, son Histoire, ses Saints...

Mais votre Personne, par-dessus tout, la réclame. Et n'est-ce pas le plus grand bonheur de cette vie que de vous étudier ? Est-il plus grand honneur, devoir plus sacré ? Ai-je compris ce bonheur ? N'ai-je pas beaucoup manqué à ce devoir, failli à cet honneur, ami indigne de vous, ami infidèle à votre élection de choix, à vos préférences ?

Observation sur l'étude des erreurs pour mieux défendre la vérité. — Souci de garder la virginité de la foi.

Nous devons, en vue de mieux savoir et servir la vérité, étudier l'erreur, afin de pouvoir plus efficacement lutter contre elle. Sauf nécessité : « Pour conserver l'union dans l'intégrité de la doctrine, disait S. S. Pie X, dans son Allocution du 27 mai 1914 aux Cardinaux, mettez en garde, et particulièrement les prêtres, contre la fréquentation des hommes de doctrine suspecte, contre la lecture des livres et des journaux, je ne dirai pas des plus mauvais, dont s'écarte tout honnête homme, mais aussi de ceux qui ne sont pas complètement approuvés par l'Église, parce que l'air qu'on y respire est meurtrier et parce qu'il est impossible de manier la poix sans se salir. »

Pie X avait donné les mêmes graves avis dans son *Exhortation au clergé :* « Il arrive, hélas ! trop fréquemment de nos jours, que des membres du clergé se laissent peu à peu envahir par les ténèbres du doute et s'engagent dans les voies perverses du siècle, surtout parce qu'ils préfèrent aux livres pieux et divins toutes sortes de livres très différents et une multitude de journaux qui répandent à profusion l'erreur subtile et la corruption *. »

* Exh. *Hærent animo*, alinéa 29.

Il y a une virginité de la foi qu'il ne faut pas exposer au péril sans raison et sans un travail positif à l'encontre de l'erreur. Un homme de talent a dépensé beaucoup de temps, de réflexion, d'ingéniosité, pour exposer le faux ; et le lecteur, d'ordinaire beaucoup moins intelligent que lui, lit, sans y être obligé et sans réagir par un très sérieux travail, ce livre dangereux : la partie n'est pas égale, où est la prudence ?

Et souvent, Ami adorable, il s'agit de vous dans ces livres, ces revues, ces journaux. C'est vous à qui l'on en veut sournoisement, ou qu'on attaque ouvertement, que parfois on outrage. Celui qui se permet ces sortes de lectures supporterait-il qu'on traitât ainsi sa mère ?

III

NOUS VOULONS PROPAGER LA VÉRITÉ

Qui aime ne sait pas contenir ses paroles.

On ne sait guère contenir ce que l'on pense sur bien d'autres choses que la vérité divine : de là tant de livres, de revues, de feuilles, pour propager des idées souvent bien malsaines. De là tant de conversations, de conférences, de harangues passionnées...

L'ami particulier de Jésus contiendra-t-il ses paroles sur ce qui le regarde et sur lui ?

Si nous sommes de vrais amis de Jésus, nous ne pourrons non plus contenir la vérité sur ce qu'il est, sur ce qu'il a dit, sur ses intérêts, sur son Église et sur le Chef et les Princes de son Église, sur la vie qu'il est venu par elle apporter dans le monde. Nous lutterons avec ardeur contre tant d'erreurs qui nient ou diminuent les vérités évangélisées par Jésus au monde.

Nous lutterons pour lui surtout en le faisant connaître, admirer, aimer.

Qu'il s'agisse de faire aimer la vérité pour faire détester, dissiper l'erreur, nous le montrerons lui-même toujours au centre de tout.

Nous croyons que si l'on prêchait davantage Jésus, et si, lorsqu'on ne le prêche pas lui-même, on le montrait davantage comme le cœur des vérités qu'on évangélise, on parle-

rait avec autrement d'âme et l'on voudrait bien mieux rendre la parole digne de lui.

Si nous parlons de Jésus froidement, c'est que nous l'aimons peu, c'est que nous ne le contemplons pas assez dans une prière ardente, lui et sa vérité.

Comment dès lors réaliserions-nous la grande idée que le Docteur Angélique, après les Pères, nous a laissée de la prédication : *Contemplata tradere?*

Traitons la vérité divine divinement. J'entends : mettons-y toute notre foi et toute notre âme.

Il est des âmes auxquelles il serait si facile de parler de Jésus!

Il est des auditoires, du moins, qui favoriseraient bien cette éloquence de l'âme. Ils désirent tant que nous leur parlions de Notre-Seigneur !

On nous prêche ce que nous savons, — avons-nous souvent entendu dire, — on nous prêche l'humilité, la mortification, l'obéissance, la charité... On nous prêche ce qu'on nous a dit cent fois, ce que nous connaissons aussi bien que le prédicateur; nous ne le pratiquons pas assez, c'est vrai, mais enfin nous le savons... Prêchez-nous donc aussi ce que nous ignorons trop : Notre-Seigneur, Dieu-Trinité, le Surnaturel sur la terre, le Surnaturel dans le ciel.

Et tout cela nous demande l'éloquence qui dépend de nous : j'entends l'éloquence de l'âme, de la conviction, de la foi.

Noble et magnifique mission que celle du prêtre : il occupe ce qu'il y a de meilleur dans sa vie intellectuelle avec Jésus, avec ce qui lui prépare les voies, avec ses rayonnements infiniment plus précieux pour le monde que tous les rayonnements du soleil dans l'espace !

Noble et magnifique mission du prêtre : aimer la vérité.

D'autres sciences ont de grandes beautés et de puissants attraits, mais la science de Jésus et de tout ce qui le touche de plus près ne souffre aucune comparaison en elle-même et surtout pour l'ami de Jésus.

Et en aimant la vérité, et, précisément parce que nous l'aimons, nous aimerons les personnes : aussi bien nous ne détestons l'erreur que parce qu'elle est leur mal, et nous aimons la vérité parce qu'elle est leur bien : « Haïssez courageusement les erreurs, ayez pour les hommes un cœur de mère *. »

Cela s'accorde si bien avec l'amour des personnes !

* Mot de Pie IX à Henri Perreyve.

Si nous aimons tous les hommes que la damnation n'a pas fixés pour jamais dans l'aveuglement et le mal, nous détestons de toute l'énergie de notre haine et de notre horreur des personnes facilement oubliées parce qu'elles sont invisibles, et qui sont pourtant les plus puissantes propagatrices de l'erreur comme du mal, ce sont les démons. « Donnez-moi une erreur dogmatique, et je vous cède un siècle de péché », fait dire à Satan je ne sais quel drame allemand : voilà les dispositions des démons

Haine et horreur des démons.

contre la vérité divine. Ami particulier de Jésus la Vérité même, le prêtre est l'ennemi particulier, personnel, des démons, il doit les combattre avec une suprême énergie par la prière, par l'étude de la vérité catholique.

LE PRÊTRE INTIME

TRENTIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LE BIEN ET DÉTESTE LE MAL

« Que tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste tout ce qui est saint, tout ce qui vous peut rendre aimable, tout ce qui est d'édification et de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans le règlement des mœurs soit l'entretien de vos pensées. »

Philip., IV, 8.

Le prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime le bien et déteste le péché.

Une disposition à adorer dans le Cœur de Jésus.

Tout est adorable en Notre-Seigneur, mais particulièrement cette disposition : il n'y a dans son Cœur que le désir et l'amour du bien ; il n'y a qu'une haine, la haine du péché et des démons, comme de l'erreur.

Qu'on n'objecte pas que Jésus haïssait les pharisiens : il exhale souvent de leur côté les appels les plus touchants à la conversion. Mais comment oublierait-il qu'ils sont les artisans du péché, et du péché le plus grave ? C'est cette volonté du péché, c'est le dessein arrêté de pervertir les âmes, qu'il déteste et poursuit en eux.

Et tout vrai prêtre en cela voudra l'imiter : il aura une tendresse maternelle pour les pécheurs, mais il combattra avec énergie le péché comme l'erreur.

Oui, la haine du mal, et l'amour du bien, voilà ce que Dieu veut voir et toujours plus parfaitement en nous ; c'est par là qu'il juge les âmes.

Juger des âmes, surtout de la nôtre, par ses dispositions à l'égard du vrai bien et du vrai mal.

Dans quelle mesure une âme aime-t-elle le bien, le bien suprême, et déteste-t-elle le mal, le mal suprême, le péché ? Dans quelle mesure s'efforce-t-elle de développer en elle et autour

d'elle plus de haine du mal et plus d'amour du bien ? C'est la grande question de la vie, surtout de la vie sacerdotale. Nous devons nous-mêmes nous juger à ce signe : allons-nous aimant davantage le bien, et détestant davantage le mal ?

Hélas ! il arrive assez souvent qu'en avançant dans la vie, une âme devient, au contraire, peu à peu plus sensible à autre chose. Le bien qui la préoccupe, c'est son petit bien-être, son petit honneur, sa petite influence.

Et le mal qui l'inquiète ou l'absorbe, c'est une humiliation, c'est une souffrance, c'est un chagrin...

Et sans doute, il ne s'agit point de devenir insensible à ces petits maux ou à ces petits biens. Le ciel seul peut nous élever absolument au-dessus des impressions dont ils nous pénètrent.

Mais ce que nous pouvons faire, c'est de tâcher d'en sourire, de nous humilier en nous voyant si attentifs aux petits échecs de notre amour-propre, si sensibles aux petites satisfactions de notre vanité, de notre orgueil, et de n'aller pas, au contraire, nous souciant toujours davantage du bien ou du mal de Jésus.

I

AIMER LE BIEN, SURTOUT LE BIEN SURNATUREL

Être sympathique à tout bien véritable. — La nature en ce qu'elle a de bon est la matière dont Dieu se sert pour la Création surnaturelle.

Intéressante en elle-même, la vérité naturelle nous intéresse encore plus, parce qu'elle est *de fait* une avant-courrière de la lumière divine. Aussi nous l'estimons, nous la cultivons avec soin, — bien que la vérité divine reste notre domaine propre, — et nous ne voulons pas être en défaut à son endroit par le moindre mensonge, par la moindre hypocrisie.

De même nous ne mépriserons aucun véritable bien naturel, car un tel bien est déjà précieux par lui-même.

Mais il y a bien mieux : la nature, en ce qu'elle a de vrai et de bon, est comme la matière que Dieu, par sa grâce, exploite pour la Création nouvelle, bien plus grande, bien plus belle : du bien surnaturel.

Pour la première Création, il se servit, si j'ose dire, du néant, il créa tout de rien. Pour la seconde Création, il se sert de la nature, la grâce ne la détruit pas, mais la transforme.

Tout véritable bien naturel trouvera donc le prêtre sympathique et encourageant.

Combien plus encore nous devons esti-

Mais enfin, si le néant n'est rien devant la Création naturelle, la Création naturelle est, à

mer et aimer le bien surnaturel. Combien il est précieux en soi.

son tour, un peu comme un néant devant la Création surnaturelle.

Et même nous devons estimer toute la Création naturelle possible moins précieuse que le plus humble degré de bien surnaturel.

Voilà donc le bien que nous voudrons par-dessus tout, que nous tâcherons d'acquérir nous-mêmes plus richement tous les jours, que nous encouragerons les âmes à acquérir sans cesse : le bien surnaturel.

Comment les plus précieux de nos biens surnaturels embrassent Dieu, Jésus en personne.

Le bien qui vient directement de Jésus, le bien qui, par Jésus, nous proportionne et nous unit à Dieu : le bien de la foi par lequel nous croyons Jésus avec le Père et l'Esprit-Saint ; le bien de l'espérance théologale, par lequel nous l'attendons lui-même, lui, Jésus ; le bien de la charité théologale par lequel nous l'aimons ; le bien de toutes les vertus divines qui, à travers les créatures, nous unissent à Dieu, à Jésus ; le bien de la vision intuitive qui nous mettra directement en face de Dieu, de Jésus.

Je sais bien, ô Ami adoré, que je balbutie quand je parle du moins élevé de ces biens ; mais que dirai-je si je veux en exprimer le moindre rapport avec vous !

Sous tout bien surnaturel je vous trouve, vous-même, comme sa source qui l'a mérité dans le passé, qui l'*influe* dans le présent.

Et je crois que tout bien surnaturel est pour nous préparer à l'union avec vous. Je crois que

les plus élevés parmi les biens surnaturels nous unissent, en effet, à vous, permettent à notre intelligence, à notre volonté, de vous embrasser, de vivre de vous.

L'amour du bien s'allie au mieux avec l'amour des personnes.

Et l'amour du bien s'allie à merveille avec l'amour des personnes. Grâces à Dieu, le bien est vivant en beaucoup d'âmes. Et nous pouvons l'aimer en même temps qu'elles.

Et quand il en est séparé, quand les âmes vivent — si c'est là une vie ! — pauvres ou vides de bien surnaturel, nous aimons ce bien divin pour elles, nous leur voulons ce bien. Et ainsi aimons-nous, du même coup, le bien et les âmes.

II

NOUS HAÏSSONS LE MAL, SURTOUT LE MAL SURNATUREL

Le péché commis contre Dieu connu seulement par la raison. — Le péché contre Dieu connu par la foi.

Le péché commis par une âme qui ne connaît pas Dieu par la foi est déjà un mal insondable. Mais dans les âmes qui connaissent Dieu par la foi, comment en dire le désordre ?

Si le surnaturel est fait pour nous mettre immédiatement en face de Dieu, est-ce que, aux regards de la foi, le péché ne participe pas à ce rapport immédiat à Dieu ?

On réfléchit sur le mal surnaturel du côté de Dieu et du côté de l'âme.

C'est à Dieu, voulant se communiquer, non plus à travers des ombres et des figures, mais en lui-même, et directement, et face à face, que le péché s'en prend ; c'est à Jésus se donnant en personne sur la terre, et voulant se révéler en personne dans l'éternité.

Il est pour l'âme la séparation, non pas de l'ombre du Souverain Bien, mais du Souverain Bien lui-même.

Ainsi n'est-il plus une sorte d'abstraction, je veux dire un acte concret, il est vrai, mais qui s'adresserait seulement à un Dieu abstrait.

C'est un acte contre le Dieu vivant en personne, qui s'est révélé et qui veut se montrer lui-même dans la béatitude de la vision éternelle.

Haine des démons comme du mal. — Défiance de leur côté.

A la haine du mal, et du mal surnaturel, est liée la haine des démons. Les plus grands théologiens ont sur l'état de la volonté dans les damnés, et à plus forte raison dans les démons, des thèses qui font frémir, celle-ci par exemple : tout acte de volonté des damnés, et des démons, par conséquent, est mauvais*. Des êtres qui veulent le mal toujours, même si parfois ils semblent viser le bien ! C'est horrible à penser. Et puisqu'il n'est aucun espoir que jamais ils puissent vouloir le bien, la charité chercherait donc vainement en eux la moindre prise. La haine seule trouve à s'appliquer à ces êtres fixés dans le mal et qui ne veulent que le mal des hom-

* *Sum. Theol.*, III, *suppl.*, q. 98, a 1. Cf. I, q. 64, a 2.

mes, — et de Dieu : car par notre mal ils visent et poursuivent autant que cela se peut le mal de Dieu lui-même. Et notre devoir est de les haïr, de nous défier d'eux, de lutter sans cesse contre eux pour notre compte, pour le compte des âmes, pour le compte de Dieu, de prier de tout notre cœur, tous les jours, pour obtenir protection contre eux.

L'amitié de Jésus est un bien inappréciable qui ne nous prive d'aucun des autres motifs de détester le péché*.

L'amitié de Jésus ne diminue aucun des motifs de haïr le mal et d'aimer le bien.

* Cf. notre *Carte des âmes sur la terre*, pp. 23-35.

Le péché demeure toujours un mal suprême pour nous. Il demeure toujours une offense de Dieu, des Personnes divines, de leurs perfections infinies. Et, de ce chef, tous les théologiens voient en lui un mal infini, parce que l'offense divine, tout en ayant son point de départ dans un acte borné, a son point d'arrivée, son terme en Dieu, c'est-à-dire dans l'infini. Toutes ces vérités gardent leur gravité redoutable.

Mais elles prendraient un caractère infiniment touchant, si nous étions plus délicats, plus attentifs à la divine amitié.

Ces motifs prennent dans le souvenir de Jésus Ami un caractère infiniment touchant.

Tout péché que nous avons commis ou que nous commettrons jamais va directement contre notre Ami adoré. Il outrage la grandeur, la majesté, la sainteté infinies de sa Divinité. Il blesse la pureté, ou l'humilité, ou la douceur,

ou la patience... ineffables de son Humanité.

Surtout il offense son amour immense, il fait de nous, s'il est grave et délibéré, les ennemis de Celui dont le cœur est infiniment bon envers le monde, infiniment bon pour nous en particulier.

Et quel charme divin le bien prend de ce chef!

Tout bien surnaturel que j'accomplis s'adresse à mon incomparable Ami : inspiré par sa grâce, c'est en définitive dans sa divine Personne qu'il a sa source ; c'est à cette adorable Personne qu'il se termine et fait un divin plaisir ; il sera sa joie et sa gloire éternelle en même temps que la mienne.

LE PRÊTRE INTIME

TRENTE-UNIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, AMI DE JÉSUS, AIME PARTICULIÈREMENT CERTAINS ACTES DE L'AMITIÉ

« Malheur au prêtre qui, oublieux de lui-même, perd le goût de la prière; qui dédaigne de donner à son âme l'aliment des lectures de piété; qui ne fait jamais un retour sur lui-même pour écouter la voix accusatrice de sa conscience. »

S. S. Pie X : Exhort. *Hærent animo*, alinéa 33.

Le prêtre, ami de Jésus, aime particulièrement certains actes de l'amitié divine.

Jésus se complaît dans le saint Sacrifice. Nous l'avons médité : la Messe est, comme le sacrifice de la croix, l'acte suprême de son amitié; aussi une nouvelle messe est-elle la plus grande joie que de la terre on puisse donner à Jésus. Et les dispositions du prêtre doivent s'y rencontrer avec celles de son divin Ami : rien ne doit lui être cher comme la Messe, avec la Communion qui l'accompagne. Rien ne doit provoquer en lui tant de foi, d'amour, de vénération, d'humilité, de soin de sa conscience, parce qu'il n'y a pas de plus grand témoignage de la charité de Jésus que de répandre son sang pour nous. J'y apporterai tout ce que j'ai de foi pour profiter de ses divines lumières, tout ce que j'ai d'amour pour répondre à son amour, tout ce que j'ai de religion pour l'unir à la sienne, toute l'effusion de mon âme, en union avec l'effusion, actuelle encore, bien que non douloureuse, de son Sang.

Complaisances de Jésus dans le Sacrifice de la Messe. — Complaisances du prêtre.

Que tout le reste soit oublié : que les soucis, que les travaux, que les relations humaines... fassent silence. Je ne sais plus rien que m'unir à mon Ami adoré, pour être avec lui prêtre et victime, au moins par l'amour.

Et il faut que la sainte Messe et la sainte Com-

Prolonge-

ments de la sainte Messe et de la sainte Communion : action de grâces et visite au Saint-Sacrement.

munion me soient si chères que je tienne à les prolonger. Elles trouvent leur prolongement comme nécessaire à l'amitié, non seulement dans une fervente action de grâces, mais dans la visite au Saint-Sacrement. Ce n'est plus la Communion sacramentelle, mais c'est la Communion du désir, des pensées, des joies, des adorations, des prières.

En combien de paroisses, la Messe finie, Jésus, de vingt-quatre heures, ne sera visité par personne ! Ayons le zèle de lui amener des âmes pour quelques minutes au moins, chaque jour. Donnons à ces âmes l'idée d'entrer à l'église, parce qu'il y a là quelqu'un qui les attend : *Magister adest et vocat te**. Il y a là le Maître, qui est en même temps le Médecin, le Consolateur, l'Ami.

* Joan. xi, 28.

Un moyen de rendre plus utiles les visites au Saint-Sacrement quand elles durent davantage.

Il me semble que si nos visites au Saint-Sacrement, quand elles durent davantage, nos heures d'adoration étaient plus doctrinales, elles seraient souvent mieux réussies. Assurément, il faut ici, comme pour l'oraison, faire donner à son cœur tout ce qu'on en peut tirer. Mais ensuite, il est bien utile, quand la source ne veut plus couler, de perfectionner notre connaissance de Notre-Seigneur : de Notre-Seigneur eucharistique d'abord, mais aussi de Notre-Seigneur évangélique, de Notre-Seigneur dogmatique (1).

(1) Nous avons pensé souvent, en écrivant nos Élévations, aux visites prolongées au Saint-Sacrement, à l'*heure d'adoration ;* et des lettres nous ont exprimé une très vive recon-

Complaisances dans l'Office divin.

Après l'acte par excellence de l'amitié divine : la sainte Messe, infiniment agréable au Père, Jésus n'aime rien tant que la prière de son Église : cette prière est vraiment la voix de l'Épouse qui se fait entendre sur notre terre et qui charme Dieu.

Et c'est par nous que cette voix se fait entendre. Elle peut être solennellement, magnifiquement religieuse, et nul doute qu'alors ce sacramental plus complet n'ait plus de puissance près de Dieu. Mais le prêtre isolé dans son presbytère ou dans son église dispose aussi de cette voix. Et il est difficile d'exagérer alors l'influence de sa prière, s'il met toute son âme dans son union à l'Église et à Jésus; et comme son amitié avec le Sauveur peut s'épancher quand il se sent intimement en communion avec son Église bien-aimée!

I

IMPORTANCE DES ACTES DE LA PIÉTÉ INDIVIDUELLE

Toujours l'inti-

Nous voulons vivre sans cesse unis à notre

naissance à cet égard. Se pénétrer très lentement, très pieusement, de la doctrine sur Jésus, que cela est bon! Et l'adorateur devient comme naturellement le prédicateur : *Ut sapide prædicat Christum!* (Exhort. *Hœrent animo*, alinéa 28.)

mité avec Notre-Seigneur. — Heures plus intimes.

Ami divin : du matin au soir et du soir au matin.

Mais nous avons des heures où nous voulons pratiquer à loisir le cœur à cœur avec lui, imiter un grand mystère de sa vie qui nous est souverainement doux et nécessaire à contempler.

Pendant ces heures de plus grande intimité divine nous imitons un grand mystère de la vie de Notre-Seigneur.

Notre-Seigneur a, sur trente-trois ans, consacré trois ans seulement à la vie apostolique et trente ans au seul à seul avec son Père, avec Marie et Joseph.

Avant de commencer son ministère public, nous le voyons se retirer quarante jours au désert. Et pendant son divin Apostolat, on dirait qu'il veut continuer encore sa vie de Nazareth. Il ne le peut pendant le jour, aussi, la plus grande partie des nuits, que les autres donnent au sommeil, il les consacre à la prière : la solitude des montagnes remplace la sainte Maison de Nazareth. Sans doute en nous cette vie de prière prendra d'autres formes qui tiennent à notre infirmité : notre Ami divin n'avait pas, en effet, besoin de lire, il n'avait point à examiner sa conscience : deux choses bien nécessaires pour nous. Mais comme il se livrait à ce que nous appelons l'oraison ! Et nous voulons l'imiter dans cette intimité divine.

Objectivement nos exercices de piété sont moins saints que le saint

La sainte Messe et l'Office divin restent à leur place d'excellence incomparable. La sainte Messe est l'œuvre et la prière de Jésus plus

encore que la nôtre. Le Bréviaire est la prière de l'Église plus que la nôtre. Tout cela demeure vrai. Mais les exercices particuliers ont plus de spontanéité, et la spontanéité en amitié est précieuse, et comment douter que Jésus n'y attache un grand prix?

Sacrifice et l'Office divin, mais ils ont plus de spontanéité.

Aussi bien, ces exercices divins, Messe et Bréviaire, deux soleils de la vie sacerdotale, seront-ils vite dans la brume ou dans la nuit, si des efforts personnels ne viennent réveiller tous les jours les spontanéités de l'âme fervente.

Combien ils sont nécessaires au regard même de la Messe et de l'Office divin.

J'en appelle à S. S. Pie X : relisez son *Exhortation au clergé,* vous verrez avec quelle insistance il parle de l'oraison, des lectures de piété, de l'examen du soir. Il ne fait que mentionner la sainte Messe et l'Office divin qu'on ne songe guère à omettre, et il constate que la cause des négligences, des tiédeurs à leur endroit, c'est l'infidélité à la méditation et à ce qui la nourrit.

Que des exercices par eux-mêmes moindres en excellence soient ainsi cependant nécessaires à d'autres actes infiniment précieux, une comparaison du plus simple bon sens peut aider à le comprendre : on vous a confié des fonctions extrêmement graves, — telle une campagne militaire à commander; — pour les remplir, il faudra vous soutenir par une nourriture substantielle. A qui viendra-t-il à l'esprit de comparer pour l'importance vos *repas* à vos *fonctions?*

Telle est la pensée de l'*Exhortation au clergé* quand elle insiste très fortement sur trois *repas* essentiels de l'âme : l'oraison, la lecture de piété, l'examen du soir, sans lesquels les fonctions sublimes de la Messe et du Bréviaire se feront médiocrement ou mal.

« Jadis imprégnés de l'onction sacerdotale toute récente, des prêtres se préparaient avec soin à l'Office, pour ne pas ressembler à des hommes qui tentent Dieu ; ils choisissaient les temps les plus propices et les endroits les plus silencieux ; ils s'appliquaient à scruter les divines révélations ; ils louaient, ils gémissaient, ils tressaillaient, ils se répandaient en prières avec le Psalmiste. Et maintenant comme ils sont changés !

« De même ils ne gardent presque plus rien de cette piété vive qu'ils éprouvaient pour les mystères divins. Qu'ils étaient aimés alors, les tabernacles ! Leur cœur palpitait de se trouver à la table du Seigneur et d'y attirer un nombre croissant d'âmes pieuses. Par quelle pureté, par quelles prières, leur âme remplie de désirs se préparait à la Messe ! Avec quel respect ils la célébraient en observant dans leur intégrité majestueuse ces augustes cérémonies ! Quelles expansions affectueuses dans l'action de grâces et quelle heureuse effusion du parfum du Christ sur le peuple !... *Rappelez-vous,* Nous vous en supplions, bien-aimés Fils, rappelez-vous... *ces*

jours d'autrefois [1] : votre âme brûlait alors, nourrie des ardeurs de la sainte méditation [2]. »

[1] *Hebr.*, x, 32.

[2] S. S. Pie X : Exhort. *Hærent. animo*, alinéa 25.

S'il n'y a pas dans une vie sacerdotale le cœur à cœur spontané de l'oraison avec l'Ami divin, comment l'espérer dans le saint Sacrifice et dans l'Office divin ? « Ce qui surtout établit et maintient le prêtre... dans cette union pour ainsi dire naturelle avec Dieu, c'est la pratique tutélaire de la méditation quotidienne [1]. »

[1] *Ibid.*, alinéa 24.

II

TROIS ACTES DE LA PIÉTÉ INDIVIDUELLE PLUS NÉCESSAIRES

Ces actes de la piété plus nécessaires, Sa Sainteté Pie X les ramène à trois pour chaque jour : c'est la méditation ou oraison, — la lecture de piété, — l'examen du soir. Il faut lire là-dessus les pages particulièrement pressantes de son *Exhortation au clergé*. Nous voulons en parler seulement au point de vue général de ces Élévations : l'amitié avec Jésus.

I. — L'ORAISON [1]. — L'amitié, avons-nous dit, c'est un amour réciproque. L'entrevue de l'oraison sera donc un colloque, un épanchement et un don mutuels entre Jésus et son ami.

[1] S. S. PIE X : Exhort. *Hærent animo*, alinéas 21, 23, 24, 25, 26, 27. L'oraison, colloque, épanchement et don mutuels entre Jésus et le prê-

Nous espérons qu'ils ne sont pas si rares les prêtres pour qui l'oraison est plus qu'un col-

tre. — Communications spéciales ou mystiques pour quelques-uns.

loque de simple foi. Si l'*heure d'adoration,* en particulier, contribue à donner ce caractère, chez un assez bon nombre, à l'oraison sacerdotale, serait-ce étonnant?

Cela, du reste, est si bien dans les données de l'amitié intime avec Jésus : je lui parle, il me parle ; je l'avise, il m'avise.

Colloque et don au moins de simple foi. Réfléchir pour tous les actes de l'oraison à cette idée de réciprocité.

Mais quand même l'oraison ne prendrait pas ce caractère de communications spéciales, le seul colloque de la foi est si bon !

Je crois que vous êtes présent, que votre Divinité m'enveloppe, ô Jésus, de votre regard, de votre amour infiniment attentifs, que par la grâce vous habitez en moi, et que vous avez quelque chose à me dire et à me communiquer. Si je fais un acte d'amour, je dois croire que vous me répondez. Quand je vous dis, ô Jésus : Je vous aime, je crois comme une vérité de foi que vous me dites aussi à votre manière : Je t'aime : *Ego diligentes me diligo* *.

Prov., VIII, 17.

Et cette idée de réciprocité entre vous et mon âme, je puis l'appliquer à tous les actes de l'oraison. Si j'adore, vous accueillez mes adorations, vous vous unissez à elles pour adorer le Père. Si je réfléchis, vous me répondez encore et vous m'aidez à faire la lumière sur telle vertu à pratiquer.

Je prie : vous êtes toujours prêt à me faire des communications dont je ne soupçonne pas l'importance et le prix.

Je me donne, vous vous donnez. Je prends des résolutions : de vous offrir tel sacrifice, de lutter contre tel défaut, d'apporter un soin particulier à tel ou tel acte. Grand Dieu, comme vous me répondez ! Il n'est point besoin pour vous de résolutions. Elles sont prises de toute éternité, et c'est de me combler de grâces à ce moment et à tout moment où je fais quelque chose pour vous plaire.

II. — LES LECTURES DE PIÉTÉ. — Le second exercice individuel de l'amitié que le Souverain Pontife recommande très vivement, ce sont les lectures de piété. Il semble que, pendant ces lectures, ce soient les livres, ces vrais amis, qui nous parlent ; mais en réalité, c'est Jésus que par eux nous entendons, c'est Jésus qui par eux nous éclaire, nous reprend, nous réveille, secoue notre torpeur, nous rappelle à nos devoirs et à la perfection. Dans la voix de ces amis, si bienveillants et si fidèles, c'est la voix de mon suprême Ami que je dois entendre.

Songeons que par ces excellents amis que sont les bons livres, c'est Jésus qui nous parle.

« Qui donc ignore l'influence immense qu'exerce sur l'esprit d'un ami la voix de l'ami qui l'avertit franchement, l'aide de ses conseils, le reprend, le relève, le détourne de l'erreur? « Bienheureux celui qui trouve un ami véri- « table *... » — « Celui qui l'a trouvé a trouvé « un trésor *. » Nous devons, dès lors, mettre les livres pieux au nombre de nos amis vraiment fidèles.

Ce que Jésus nous dit par eux.

* *Eccli.*, XXV, 12.

* *Ibid.*, VI, 14.

« Car ils nous rappellent sévèrement à nos devoirs et aux prescriptions de la discipline légitime ; ils réveillent dans nos cœurs les voix célestes qu'on voudrait y étouffer ; ils secouent la torpeur de nos bons propos ; ils ne nous laissent pas nous endormir dans une tranquillité perfide ; ils nous reprochent nos affections moins recommandables ou dissimulées ; ils découvrent aux imprudents les dangers qui souvent les attendent. Ils vous rendent tous ces bons offices avec une bienveillance si discrète qu'ils sont pour nous, non seulement des amis, mais encore, et de beaucoup, les meilleurs des amis. Nous pouvons en disposer à volonté ; ils se tiennent, pour ainsi dire, à nos côtés, prêts à toute heure à subvenir aux besoins de nos âmes ; leur voix n'est jamais dure ; leurs conseils, jamais intéressés, leur parole, jamais timide ou mensongère *. »

* S. S. Pie X : Exh. *Hærent animo*, alinéas 28 et 29.

L'examen de conscience quotidien, combien important.

III. — L'EXAMEN DE CONSCIENCE DU SOIR. — « Combien cet exercice est opportun et fécond pour la vertu chrétienne, les maîtres les plus sages de la vie spirituelle le démontrent excellemment par les meilleures raisons et exhortations...

« Voyez avec quelle application les enfants du siècle s'occupent de leurs affaires... comme ils font souvent la balance de leurs dépenses et de leurs recettes, avec quelle attention et quelle rigueur ils établissent leurs comptes... Et nous

à peine de temps en temps nous recueillons-nous et examinons-nous notre âme*. »

* S. S. Pie X. : *Ibid.*, alinéas 31, 32, 33.

Pourtant entre vrais amis on se soucie d'être digne l'un de l'autre. La pensée d'un ami excellent, même quand il est loin, relève, encourage et fait éviter ou regretter les sentiments intimes eux-mêmes qui ne sont pas dignes de lui.

Combien il est dans les données de l'amitié de Jésus.

O Ami adoré, infiniment clairvoyant et saint, qui me voyez partout, qui me suivez toujours, dont je ne puis m'absenter quand même je l'essaierais, je veux souvent vous demander si je suis digne de vous, si vous êtes content, si je ne blesse pas votre regard et votre Cœur.

Je le ferai surtout le soir ; je me demanderai si, au cours de la journée, je me suis montré votre ami, ô Ami adoré, si je ne vous ai pas oublié, si je ne vous ai pas offensé, si j'ai travaillé pour vous, prié, souffert pour vos intérêts ; si je me suis efforcé, non seulement de vous servir pour mon compte, mais de vous faire connaître, servir et aimer.

Grandes entrevues avec l'Ami divin : les retraites.

Il est une entrevue, prolongée chaque mois pendant quelques heures, prolongée chaque année pendant quelques jours, que le Souverain Pontife demande avec autant de force. « En premier lieu, un exercice que tous connaissent et considèrent comme avantageux, mais que tous ne pratiquent pas également, c'est la

retraite, pendant laquelle l'âme s'adonne aux Exercices dits spirituels ; elle doit être annuelle, autant que possible, et se faire, soit individuellement, soit de préférence en commun, ce second mode étant ordinairement plus fécond en résultats, sous réserve, toutefois, des prescriptions épiscopales.

« Et il ne sera pas moins profitable aux âmes qu'une retraite de ce genre ait lieu chaque mois, pendant quelques heures, en particulier ou en commun *. »

* *Ibid.*, alinéas 46, 47, 48.

Il sera utile de les faire au point de vue de l'amitié particulière de Jésus et du prêtre.

Et qu'est-ce que je repasserai pendant cette entrevue en présence de Jésus, l'Ami divin, infiniment saint, juste, bon, aimant ? Je repasserai les années et les vérités éternelles, les Fins dernières, la vérité sur le péché, ses peines redoutables,... la vérité sur moi, la vérité sur Jésus...

Je me demanderai, ô mon Sauveur, si, pendant l'année que vous venez de me donner, j'ai été digne de vous, combien je vous ai offensé, si j'ai pratiqué vos vertus, si j'ai profité de vos mystères, comment j'ai travaillé, souffert pour vous, adoré, prié avec vous ; quel profit j'ai retiré de tant de célébrations de la sainte Messe, de tant de Communions... Comment je me suis soucié des âmes qui sont votre grand intérêt, ô leur Ami divin. Je prierai avec une grande foi, de grands désirs, une grande confiance. Et je me déterminerai à vous aimer enfin tout de bon pendant l'année que je commence et qui peut être la dernière.

LE PRÊTRE INTIME

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

LE PRÊTRE, AMI DE JÉSUS, DEVANT LES FINS DERNIÈRES

« Je serai jugée par Celui que j'aime. »

Sainte Thérèse.

Le prêtre, ami de Jésus, devant les Fins dernières.

Rien de plus grave que les Fins dernières.

Il n'est rien pour nous de plus saisissant que les Fins dernières : la mort, le jugement, le ciel. Il y va de tout pour nous. Ce ne sont plus là seulement des questions de vie et de mort, mais des questions de vie ou de mort éternelle.

Être ou n'être pas à jamais heureux, voilà le problème redoutable que posent, et à bref délai, devant nous ces mystères.

L'intérêt personnel le plus grave y est engagé.

Si je me place au point de vue de la charité la mieux entendue envers moi-même : tout l'intérêt des dogmes, de la morale, du monde, de la vie, de l'éternité... vient se concentrer dans ces questions : la mort m'unira-t-elle à Dieu ou me séparera-t-elle de lui? Le jugement me reléguera-t-il dans l'horrible enfer, ou m'ouvrira-t-il le ciel ravissant? Rien de plus sérieux, de plus imposant, de plus critique, de plus dramatique, de mieux fait pour saisir l'âme, pour ébranler le cœur, pour changer la vie.

Il est des Religieux très apostoliques qui doivent méditer pour leur compte toutes les semaines les Fins dernières, et auxquels on prescrit de ne jamais donner sans les prêcher une retraite ou une mission.

La pensée de

Considérées au regard de Jésus et de son ami-

l'amitié de Jésus leur donne un caractère infiniment touchant.

tié, les Fins dernières gardent toute leur gravité, mais quelle onction pénétrante elles gagnent à être méditées de ce point de vue !

Aimer à nous rencontrer avec notre divin Ami dans ces mystères.

Nous devons aimer à nous rencontrer à l'avance avec Jésus dans la contemplation souverainement sérieuse de la mort, du jugement, de l'enfer et du ciel.

Il nous faut considérer ce qu'en pense pour nous notre divin Ami, ce que nous devons en penser devant lui.

I

LA MORT

Laisser tous les biens de ce monde.

La mort apparaît très redoutable, si nous songeons aux biens de ce monde dont elle nous sépare : lumière, richesses, jouissances terrestres, société, vie... Pourtant de quitter la terre n'est pas la grande terreur de la mort, on peut même dire que cela n'est rien, tant c'est peu de chose auprès du reste.

Entrer dans l'autre monde.

La grande terreur de la mort c'est d'entrer dans l'autre monde. Cette entrée dans l'éternité est infiniment grave, formidable.

Malgré nos certitudes absolues sur l'existence de Dieu et ses attributs, nous savons si peu ce qu'il est positivement !

A côté de l'infini que nous connaissons en lui

très sûrement, on peut dire qu'il y a l'infini que nous ne connaissons pas.

Tous les jours une immense multitude d'âmes font connaissance définitive avec cet Infini, pour la récompense ou le châtiment éternels.

Et le jour doit bientôt venir où je ferai moi-même personnellement cette expérience qui ne se renouvelle pas. Qui ne frémit en y songeant, sans pouvoir se rassurer par cette réflexion que tant de milliers d'hommes passent par là tous les jours !

Combien la mort se transfigure si nous la méditons au point de vue de l'amitié de Jésus.

Mais si j'en appelle à cette autre certitude : que Jésus veut être mon Ami et toujours plus intime ; et si je regarde la mort au point de vue de cette amitié divine, comme elle se transfigure ! Elle se résume en ces deux mots : *Relinquo mundum et vado ad Patrem* *, « je quitte le monde, je vais à mon Père », je vais à mon meilleur Ami.

* Joan. xvi, 28.

Je ne trouve rien en moi qui soit digne de lui, mais j'espère tout de sa miséricorde.

Ce que je pense de ma mort. — Ce qu'en pense mon divin Ami.

Que pense de ma mort mon Ami divin ? Il en sait l'heure, il en sait toutes les circonstances.

Si ma mort me touche extrêmement, il s'y intéresse bien plus que moi. Par cet intérêt inexprimable, je vous prie, ô Ami adoré, de tout préparer pour que se réalise en moi votre parole ! *Relinquo mundum et vado ad Patrem :* en quittant le monde je vais à mon Père, — de me faire cette grâce que je tienne toujours en

règle ma conscience, que je sois toujours veillant et priant.

Jésus s'y intéresse d'autant plus qu'il veut, par ma mort, me communiquer le mystère de la sienne.

Vous vous intéressez d'autant plus à ma mort que par ma mort vous voulez me communiquer le mystère de la vôtre. Qu'est-ce que bien mourir ? c'est mourir uni à votre mort comme le bon Larron. Qu'est-ce mal mourir ? C'est mourir séparé, faute d'amour, du mystère de votre mort, comme le Larron impénitent.

Marie, qui étiez si profondément unie sur le Calvaire à la mort de votre divin Fils et qui n'êtes morte que pour en partager le mystère, donnez-moi de mourir uni, par l'état de grâce, par la charité, par la componction, au Cœur de Jésus expirant, de Jésus Prêtre et Victime (1).

(1) Il nous semble qu'on ne saurait guère trouver une mort où ce caractère d'union à Jésus Prêtre et Victime soit plus remarquable que la mort racontée dans *Un admirable Martyre sous la Terreur*, par Ch. Sauvé-Ségur (Chez M. le Doyen du Louroux-Béconnais, Maine-et-Loire). Noël Pinot, curé du Louroux-Béconnais, est pris par les *Patriotes* au moment où, à minuit, il veut commencer sa messe. Amené à Angers, il comparaît devant ses juges et est conduit du Tribunal à la Prison en habits sacerdotaux et le calice en main. Le jour de son supplice, les juges, en le condamnant à mort, lui demandent s'il lui serait agréable d'aller à l'échafaud en habits sacerdotaux. — « Vous ne pouvez pas, leur répond-il, me faire plus de plaisir. » Il parcourt le trajet, qu'on allonge, vêtu comme pour la sainte Messe, de la Prison à la place du Ralliement. — Arrivé au pied de l'échafaud, il lève les yeux au ciel, et monte les degrés en s'écriant : *Introibo ad altare Dei!* « Il a commencé sa messe », disaient les paysans du Louroux...

II

LE JUGEMENT

Jésus ne peut pas ne point être juste en dernier ressort. Sa patience, sa miséricorde, dépassent tout ce que nous pouvons concevoir; et pourtant il est évident qu'il ne peut, en définitive, transiger avec le mal, pas plus qu'avec l'erreur. Autrement il ne serait pas saint, il ne serait pas Dieu.

Jésus ne peut pas ne point être juste en définitive.

C'est là sans doute une vérité redoutable; mais il en est une autre qui n'est pas moins certaine, c'est qu'il est notre Ami, Ami sincère, bienveillant, bienfaisant, au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir : « Je serai jugée, disait sainte Thérèse, par Celui que j'aime. »

Autre vérité aussi certaine : Jésus est notre Ami. — Conséquences.

Et de cet Ami, de sa bonté, de sa miséricorde immense, nous pouvons obtenir la grâce de l'humilité dans nos misères profondes, la grâce de l'aveu sincère, de la componction, du regret, de l'expiation de nos fautes.

S'il veut que nous communiions à sa justice, c'est seulement à sa justice qui justifie, qui inspire la pénitence, qui purifie, qui punit temporairement ici-bas et dans le Purgatoire, pour permettre à sa bonté infinie de béatifier éternellement.

A quelle justice en lui Jésus veut-il que nous communiions, ici-bas ou dans le Purgatoire.

Espérons de sa bonté immense, de sa pitié inénarrable, que sa justice s'exercera sur nous seulement en cette vie et au Purgatoire. Notre Ami est si saint, si pur, si beau, si parfait, que pour rien au monde, — eussions-nous des désirs cent fois plus ardents de le voir, — nous ne voudrions jamais nous unir à lui dans l'intimité éternelle avec la moindre faute, la moindre tache, la moindre dette, reste des péchés commis.

III

L'ENFER

L'amitié de Jésus ne peut supprimer l'enfer.

Le dogme redoutable de l'enfer n'est pas supprimé par l'amitié de Jésus, on pourrait même dire qu'à un point de vue accidentel il peut en être aggravé.

Car si, infidèle à l'Ami infiniment bon et miséricordieux, un prêtre vient à se damner, cette damnation est bien plus affreuse, après tant de bienfaits prodigués, tant de confiance témoignée!

Combien l'amitié de Jésus peut être puissante pour retenir une âme sur le chemin de la damnation.

Mais combien la pensée de l'amitié de Jésus peut aider l'âme qui serait sur le chemin de l'enfer à remonter la pente pour revenir vers Celui qui l'a tant chérie!

Quoi! moi, si prévenu par Jésus, moi, nourri dès l'enfance, et tant de fois, de l'Aliment le plus

aimable ; moi, si souvent admis aux relations les plus intimes avec lui : je m'apprête à briser sa divine amitié dans un éternel malheur! Moi, à qui il a donné pour toujours son sacerdoce, j'en suis indigne!... Moi, à qui il a confié son sacrifice, son Eucharistie, tous ses sacrements, je commettrais un sacrilège en consacrant, en communiant!... Moi, qu'il chargea d'enseigner sa doctrine, je la néglige pour des futilités, pour des erreurs dangereuses!

Moi, à qui il a donné sa vie, suis-je encore vivant de la vie seule vraie, seule éternelle? N'ai-je pas perdu la vie de lumière et d'amour divins, cette « forme de toute justice », de pureté, de tempérance, d'humilité, de douceur, qu'il voulait de moi ? Reconnaît-il en moi celui qui fut mille fois invité par lui, si doux et si humble de cœur, à se former à son école?

IV

LE CIEL

Le ciel c'est le bonheur parfait et éternel. Plus d'erreurs, d'incertitudes, de larmes, de péché... Et c'est Jésus qui, par la plénitude de sa lumière, de son bonheur, de sa sainteté,.. bannira du ciel toute erreur, tout mal.

Le ciel ce sera l'absence de tout mal, la présence de tout bien dans l'intuition éternelle de Jésus.

Nous le verrons dans cette action éternelle-

ment illuminatrice et béatifiante. Et nous le verrons en lui-même, dans les splendeurs infinies de sa Divinité, dans les beautés et les saintetés surangéliques de son Humanité.

Le ciel sera surtout une intuition, une vision. Qu'est-ce qui nous ravit ici-bas, au moins pour un instant? Ce sont des intuitions : intuition du ciel, à certains moments, comme pour Monique et Augustin aux bords de la mer d'Ostie... intuition d'une découverte merveilleuse, combien plus d'une vérité divine! intuition d'une bonté, d'une beauté sublimes...

Le ciel, ce sera l'intuition éternelle, la vision intuitive, — comme parle la théologie, — de notre Ami, de Jésus Vérité, Vie, Beauté, des perfections infinies, qu'implique ce nom mille fois béni!

Ici-bas nous connaissons Jésus par pensées ou souvenirs abstraits. — Au ciel nous le connaîtrons en personne et au visage, soit dans son Humanité, soit dans sa Divinité.

Si nous avons la douce confiance de l'aimer de près dès ici-bas, et, par exemple, dans la Communion : nous ne le connaissons que de loin, par abstraction, par souvenirs, par approximations dérisoires tant elles sont lointaines.

Les Apôtres eux-mêmes sur la terre ne vous connaissaient guère, ô divin Maître. Si les mystères de la croix étaient voilés à leurs yeux, si, à leur endroit, ils étaient « aveuglés », votre Personne était pour eux plus voilée encore, leurs yeux étaient plus aveuglés pour entrevoir l'Infini de votre grandeur, de votre science, de votre amour, de votre vie même, les beautés de votre

Corps, combien plus de votre Ame comme de votre Divinité !

Nous vous verrons en personne non seulement dans votre Corps, dans votre Ame, mais dans votre Divinité dévoilée.

Et nous vous aimerons, et nous jouirons de vous avec une perfection égale à cette éternelle intuition.

Amour mutuel parfait entre Jésus et nous, entre nous et tous les saints.

Et cette intuition, cet amour, ne resteront pas sans réplique. Vous me répondrez, ô Jésus, bien mieux que les lois de la conversation, les usages, ne vous le permettaient sur la terre envers vos meilleurs amis. L'infini de votre lumière, de votre parole éternelle, de votre Cœur, sera tout à chacun, tout à moi.

Jouir de vous, ô Jésus, dans un face à face, un cœur à cœur sans fin, un don mutuel sans réserve, voilà le ciel que vous me réservez. Et le ciel des autres, loin de faire tort au mien, en augmentera le charme divin. Ami infiniment parfait, qui serez tout entier à chaque âme, à chaque ange, vous ne serez pas moins à moi. Je serai ravi de vous voir si parfait en amour que chacun en sera enivré, tant vous serez à lui. Et en même temps, moi-même je vous posséderai dans un transport d'amour et de joie de tout mon être, qui ne languira jamais.

Jésus présent transfigure la vie, que sera-ce

Jésus présent dans la vie l'illumine et la transfigure.

des fins dernières de la vie?

Présent dans les Fins dernières, il les rend infiniment touchantes et saisissantes. Il est mieux que jamais présent à ses amis après la mort et après le jugement. Il donne au ciel un caractère souverainement personnel : il s'en fait à jamais la vie, si bien que l'on peut dire : Jésus, c'est l'éternité, la béatitude.

S'il est vrai que déjà sur la terre la Religion est quelque chose de personnel, et, selon que nous l'avons médité, que nous avons devant nous, non seulement quelque chose, mais quelqu'un ; que penser de la Religion du ciel ? Toutes les abstractions alors sont tombées, toutes les figures, évanouies. Tout y est vérité et vie ; nous vous verrons, Jésus, vous-même, non pas seulement comme dans l'Évangile à travers des mots, sacrés il est vrai, et pourtant toujours des mots, mais réellement, substantiellement.

Nous vous verrons, non pas à la manière dont vous voyaient les saints dans leurs extases d'ici-bas : à travers un signe magnifique, mais en vous-même, face à face, dans la vérité ineffable de votre vie, dans la vie ravissante de votre beauté, de votre bonté infinie.

LE PRÊTRE INTIME

ÉPILOGUE

« Vous ne pouvez vivre heureux sans un ami, et si Jésus n'est votre ami par-dessus tous les autres, vous serez accablé de désolation et de tristesse. »

Imit., l. II, c. VIII, 3.

ÉPILOGUE

C'est Jésus intégral qui se révèle à moi et peut être évangélisé par moi.

Je sais bien que Jésus dans son admirable amitié veut être tout entier à moi : *Dilectus meus mihi et ego illi* *. Il veut que je le connaisse et l'aime, et l'évangélise et le fasse aimer intégralement. Je contemplerai donc et aimerai tout de mon Ami divin.

* *Cant.*, II, 16.

J'étudierai et j'aimerai, j'évangéliserai et ferai aimer Jésus social.

J'étudierai et j'aimerai Jésus social *. Une des hérésies les plus graves de notre temps, qui en a vu naître plusieurs, c'est cette idée : que la Religion est chose purement individuelle et ne regarde pas les sociétés.

* Cf. nos *Litanies du Cœur de Jésus*, 12e Élév.

Erreur, au fond, monstrueuse ! Si Dieu existe, il s'impose aux nations *comme telles* aussi bien qu'aux individus. Nier ce droit social de Dieu, c'est nier Dieu ou douter de lui. Si l'Église parlait comme les libéraux, elle ne serait plus qu'une opinion, elle ne serait plus la vérité infaillible, sûre de Dieu, sûre de Jésus, sûre d'elle-même.

Pas de vérité plus importante à étudier et à proclamer que la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et il n'est point de vérité plus importante à étudier, à proclamer, que cette royauté sociale de Notre-Seigneur, parce qu'il n'en est pas de plus glorieuse pour lui, et, actuellement, de plus méconnue. Il n'en est aussi point de plus grave pour le salut des âmes : selon que

l'État (1) comme tel croit ou ne croit pas en Dieu, à Jésus-Christ, à l'Église, c'est par millions qu'il faut compter les âmes qui se sauvent ou se perdent. Nous proclamerons donc et nous honorerons Jésus-Roi, nous prendrons part autant que nous pourrons aux manifestations qui tâchent de compenser les hommages sociaux rendus autrefois à Jésus, et qu'il faut travailler à ramener peu à peu.

Rien ne me doit être si doux, si cher à mon amitié envers Jésus que sa Royauté, la plus vraie, la plus sainte, la plus puissante, éternelle.

Et ce doit être l'attitude habituelle de mon âme de l'envisager ainsi, comme Seigneur et Roi du ciel et de la terre, non seulement quand je salue en lui mon Seigneur et mon Dieu, au moment où il vient de se cacher sous les voiles

(1) C'est une misérable équivoque de dire : l'État est une abstraction, et une abstraction n'a pas de droits, ni de devoirs envers la vérité religieuse, envers Dieu. Le mot d'État est abstrait, mais la chose est souverainement concrète. Qu'est-ce que l'État? C'est tout ce qui dans la société civile détient l'autorité. — L'État, c'est d'abord le Chef de la nation, et quoi de plus concret, et quels avantages ou quels malheurs, souverainement concrets eux-mêmes, viennent de ce que le Chef de l'État est ou n'est pas *comme Chef*, ce qu'il doit être envers Dieu! Ce n'est pas une abstraction encore que les Parlements : quel bien ou quel mal ils font selon qu'ils sont, dans leurs lois, fidèles ou non à Dieu! Ce n'est pas une abstraction non plus que les magistrats, les gouverneurs. Rien de plus concret que les instituteurs. Rien de plus concret que les gendarmes, l'armée... Non seulement tout cela ne doit pas être contre Dieu, mais doit lui rendre hommage ; et quand je nomme Dieu, c'est Jésus-Christ que je veux dire.

des humbles espèces du pain et du vin, mais partout, mais à tout instant de ma vie.

J'étudierai donc et je prêcherai Jésus-Roi. Plusieurs, il me semble, se bornent trop à ces points de vue sociaux, et négligent les autres, on n'étudie pas assez Jésus intrinsèquement. La théologie dogmatique, ascétique et mystique nous dit pourtant sur lui bien d'autres vérités adorables. Et toutes ces vérités s'imposent à ma contemplation : je ne veux pas seulement Jésus moral, mais Jésus dogmatique, autrement je ne saurai jamais bien Jésus Eucharistie ; je veux Jésus passé, Jésus évangélique, autrement encore je ne saurai jamais bien Jésus présent, Jésus dans son Sacrifice actuel et dans son adorable Sacrement. Il me faut tout Jésus, ou je ne répondrai pas au don complet qu'il me fait de lui-même par sa divine amitié ; je veux Jésus, non pas dans un seul de ses mystères, bien qu'il faille respecter les attraits particuliers, mais dans tous ses mystères.

Il ne faut pas négliger les autres points de vue en Jesus.

« La source et l'exemplaire de la vie des chrétiens, ce n'est pas telle ou telle phase ou forme de l'existence humaine du Christ, c'est le Christ tout entier avec l'ensemble de ses états et la totalité de ses mystères. Il n'est généralement pas bon de se fixer d'une manière tellement définitive et exclusive dans l'un des états spéciaux de Jésus, qu'on s'y parque, pour ainsi parler, s'enlevant ainsi la liberté de méditer et de reproduire les autres *. »

* Mgr Gay : 23e *Élévation.*

Jésus veut que je vive entièrement de lui.

II. — Mais cet objet ravissant, en qui j'adore, avec toutes les vraies beautés, toutes les amabilités du ciel et de la terre, de l'homme, de l'ange, de la Divinité, ne sera pas pour moi seulement un Idéal toujours présent. Il régnera en roi sur tout mon être.

Le faire régner sur moi est une manière essentielle de travailler à son règne social.

Aussi bien, une manière essentielle de travailler à l'avènement du règne social de Notre-Seigneur, que nous devons tant désirer, c'est de le faire régner en nous. Si après quelques siècles le règne de Jésus avait gagné même les sociétés : romaine ou barbares, c'est qu'une multitude de transformations individuelles, opérées par son amour, peu à peu amenèrent les puissances sociales, les nations, à le reconnaître et à l'honorer.

Je veux donc que d'abord il soit mon Roi, à moi : le roi de mes sens, le roi de mon esprit, de mon cœur, de mon âme, de ma vie.

Il sera le roi de mes sens.

Oui, vous serez, ô Jésus, ô Ami divin, le Roi de mes sens... mes sens ont à s'humilier devant vos mystères et à se soumettre à vous.

Ils rencontrent en vous, sur la Croix, des choses très douloureuses qui les choquent extrêmement, et d'autant plus qu'ils doivent prendre, eux-mêmes, leur part de tant de souffrances et d'humiliations.

Ils ne trouvent pas non plus leur compte dans votre sainte Eucharistie, où la vue, le goût, le toucher, sont déconcertés.

Mais ces étonnements, ces stupeurs ne feront, je le veux, que les provoquer à adorer et à se soumettre, ainsi que mon cœur, dans un abaissement profond : *Tibi se cor meum totum subjicit, quia te contemplans totum deficit* *.

* D. Thom. : Hymn. *Adoro te devote.*

Voilà comment, ô Ami, ô Roi, vous régnerez sur mes sens : ils doivent s'humilier, admirer, devant vos deux grands mystères : de la Croix et de l'Eucharistie, et ils apprennent, à cette double école, à se soumettre en tout à votre parole, à votre loi.

Jésus régnera sur mon esprit. — Il sera mon Point de vue divin.

Vous régnerez sur mon esprit et mes pensées : vous serez mon Point de vue divin. N'êtes-vous pas, ô Jésus, le point de vue de votre Père, le but qu'il a visé toujours et en toutes choses ! Il n'a rien créé, ni une étoile, ni un atome, sinon pour vous.

Très souvent je ne vois pas, dans la conduite de toutes choses par la Providence, ce rapport au but suprême que vous êtes. Mais je n'en puis douter, du moment que vous êtes Dieu.

Profondément convaincu que vous êtes Dieu aussi véritablement que vous êtes mon Ami, je verrai toutes choses par rapport à vous.

Tout ce qui va contre vous est mal, et tout ce qui est vrai et bien est à mes yeux orienté d'une manière plus ou moins prochaine vers vous.

Il sera ma grande Théorie.

On parle beaucoup de théorie et d'expérience religieuse. Vous êtes, ô Jésus, la grande Théorie

et la grande Expérience de ma vie sacerdotale.

Toute la lumière dont notre esprit peut ici-bas recueillir les rayons pâlit auprès de cette lumière incomparable qui, dans l'âme sacerdotale fidèle à l'étude et à la contemplation, peut aller tous les jours s'enrichissant, s'affermissant, s'animant de flamme et d'amour.

D'autres s'occuperont des sciences profanes. Un bon nombre même de prêtres seront invités par leurs aptitudes, leurs goûts, et appelés par la Providence à la culture de ces sciences. Mais pour eux les théories purement humaines et les travaux qu'elles réclament devront être dirigés, en définitive, vers vous, ô Jésus, et ne prétendront, en dernière analyse, que vous honorer, vous, et votre Église. Ainsi êtes-vous la grande occupation de la pensée sacerdotale.

Ne pourrais-je pas ajouter que le sacerdoce, à son tour, est, avec le Père, votre grande préoccupation. Si vous ne voyiez pas vos Apôtres d'abord, puis tous les prêtres au cours des siècles près de vous ou autour de vous, il manquerait une chose très importante dans votre divin horizon. Et chaque prêtre peut s'appliquer un peu cette réflexion : il a, ô divin Maître et Ami, une place à part dans votre pensée.

Jésus est ma grande Expérience.

Et vous êtes pour lui encore la grande Expérience. C'est, d'ordinaire, de bonne heure que nous vous expérimentons : vous avez souvent des rayons plus vifs, des touches plus pénétrantes

pour l'âme du futur prêtre. Comment enfant, adolescent, jeune homme, ne serait-il pas saisi, et, à certaines heures, enthousiasmé par vous?

Et si plus tard il vous expérimente moins par la sensibilité, il fera plus réellement et plus profondément que jamais cette expérience par le cœur, la volonté, la vie, par les souffrances comme par les devoirs, par les déceptions, par les calomnies, par l'insuccès final et apparent d'œuvres qui promettaient des merveilles, par des angoisses, par des consolations profondes, par la mort...

Ne puis-je pas dire aussi que vous faites, de votre côté, l'expérience, avec plus d'intérêt et plus d'amour, de l'âme et de la vie sacerdotale?

C'est sans cesse : par les peines, par les travaux, par les joies, par les grâces de la prière, que vous dites à l'âme sacerdotale, comme à Pierre : M'aimes-tu?

Jésus est notre Horizon.

Vous êtes donc, ô Jésus, mon horizon, l'horizon, non pas de mes yeux, mais de mon âme, de mes pensées et de mes désirs. L'horizon dont votre Divinité est le ciel, et dont la terre ou l'océan sont votre sainte Humanité avec ses perfections divinement riches et profondes...

Le Soleil de nos jours.

Vous êtes le soleil de nos jours. Dès notre premier éveil, votre souvenir est pour nous comme une divine Aurore; Soleil adorable, vous vous levez sur notre âme dans l'oraison, il faut que vous la dominiez, que vous l'éclairiez toute

la journée, depuis votre divin Sacrifice jusqu'aux actes les plus ordinaires : soit que nous mangions, soit que nous buvions, quoi que nous fassions, que ce soit pour votre gloire*.

* I *Cor.*, x, 31.

Et je puis bien encore ici songer que la réciprocité ne manque pas. Le soleil ne pense pas aux choses qu'il éclaire. Vous, ô divin Soleil, vous y pensez avec un amour immense.

Le grand Souvenir de nos nuits.

Vous êtes, ô Jésus, la principale Réminiscence, disons mieux, le grand Souvenir de nos nuits. Chaque fois que dans notre repos nous vous retrouvons, notre cœur n'a rien de plus pressé que de vous dire un mot d'adoration, d'amour, de prière...

Et comme vous nous répondez : par l'amour, des bénédictions, des grâces très précieuses !

Jésus est notre Famille supérieure.

Et vous êtes, avec le Père et l'Esprit-Saint, avec Marie et Joseph, avec vos anges et vos saints, la famille supérieure, où nous aimons à rentrer sans cesse.

Vous êtes pour nous, et au suprême degré, tout vrai bien. Et l'on pourrait graver dans la maison de tous les prêtres, ces deux vers délicieux d'un poète païen que l'on trouve, si je ne me trompe, dans la cellule de la plupart des Chartreux : *Tu mihi curarum Requies ;* les soucis, et parfois désolants, viennent fatiguer l'âme sacerdotale ; vous en êtes, ô Jésus, l'apaisement, le repos.

Oserai-je dire aussi que vous voulez prendre dans votre prêtre le repos de vos ardeurs non satisfaites ?

Tu nocte, vel atra, Lumen : Vous êtes la lumière de mes ténèbres même les plus noires. Oui, il y a dans la vie des heures sombres. On n'y voit plus, c'est la nuit, parfois la tempête terrible, on craint que ce ne soit l'abîme. Vous êtes, ô Jésus, la lumière de toutes nos heures, mais surtout de ces heures ténébreuses.

Et j'ose dire que le prêtre est pour vous, à son tour, une lumière qui vous console bien mieux que la lampe du Sanctuaire. Il est des paroisses où il fait nuit dans les âmes autour de vous, autant et plus qu'autour de beaucoup de tabernacles matériels quand le soleil a disparu. Et votre prêtre peut être pour vous, ô Jésus, par son souvenir ardent d'amour, par sa visite fervente, la lumière de ces ténèbres.

Et in solis tu mihi Turba locis. Vous êtes pour moi dans la solitude une foule immense et souverainement vivante. Jamais votre prêtre n'est moins seul que quand il est seul; alors vous pouvez occuper toute sa solitude, où souvent les créatures, à temps et à contre-temps, font irruption.

O prêtres, ne vous plaignez jamais de votre solitude, car on peut dire de votre âme comme de celle de Marie : *Vastissima tua Solitudo*

Jesus. Jésus est votre solitude divinement animée et féconde. Oui, vraiment vous êtes notre vie ici-bas : *Mihi vivere Christus est,* ô adoré et bien-aimé Jésus, en attendant que vous soyez notre incomparable ravissement dans le ciel.

FIN DU VOLUME

PREMIER APPENDICE

Article paru dans la Croix de Paris, *et dans la* Revue des Prêtres de Marie...

Les « Prêtres de Marie »

Titre délicieux, que l'on ne saurait d'ailleurs accuser de nouveauté : car Jésus a été le prêtre de Marie ; saint Jean n'était-il pas aussi le prêtre de Marie ?... Prêtres de la Nouvelle Loi, nous sommes, par là même, tous prêtres de Marie. Il n'est, pour nous, que de savoir pleinement ce que ce titre veut dire, et de prendre conscience de ce que nous sommes comme prêtres vis-à-vis de Marie. Et voici une association qui ne veut pas autre chose que nous donner cette conscience plus vive et plus complète.

Elle réalise au mieux le désir exprimé par Sa Sainteté Pie X dans son *Exhortation au Clergé catholique : Hærent animo* (édition augustinienne, page 37) : « de voir les prêtres s'associer pour s'appliquer avec une ferveur plus grande aux devoirs de leur sainte vocation, et pour mieux travailler au salut des âmes par la mise en commun de leurs idées et de leurs efforts ».

Ici la « mise en commun des idées et des efforts » se fait pour mieux connaître et pour mieux aimer la Très Sainte Vierge, et, par elle, Jésus.

Petite armée, qui va grandir rapidement, cette Association s'est formée et se recrute sous les auspices d'un des plus admirables serviteurs de Marie : le bienheureux Grignion de Montfort.

Elle porte la bannière de l'ardent apôtre de la dévotion à Marie : la Croix.

Elle a un chef incomparable : en lui donnant tout récemment son nom, le Souverain Pontife, Pie X, n'en a-t-il pas pris la tête ?

Elle a sa *théorie* très doctrinale et très pratique : le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, et le *Secret de Marie*, du bienheureux Grignion de Montfort, commentés magistralement par le Directeur de l'Association, M. A. Lhoumeau, dans : la *Spiritualité à l'école du bienheureux Grignion de Montfort*. Elle a sa Revue : *La Revue des Prêtres de Marie Reine des Cœurs ;* elle a son manuel vibrant et pénétrant rédigé par son Sous-Directeur, M. Texier.

Enclin, comme nous le sommes, à chercher le dogme et l'âme des choses, il nous semble voir trois grandes idées se dégager de ces livres pour les « Prêtres de Marie » : si chacun d'eux en est convaincu profondément, leur armée fera de magnifiques conquêtes : de vertus à l'intérieur, — et de conversions à l'extérieur.

***

La première conviction que ces livres leur inculquent, c'est qu'ils sont des fils de la Vierge Immaculée, ses fils de prédilection. En concevant le Souverain Prêtre, elle a conçu tous les participants

de son Sacerdoce : et elle les a enfantés, lorsqu'elle partagea, en Mère du Souverain Prêtre, au pied de la Croix, ses souffrances et son sacrifice.

Et tandis que l'enfant se détache peu à peu et trop souvent s'éloigne de sa mère selon la nature à mesure que recule la date de sa naissance et de sa conception, le fils de Marie, au contraire, s'il sait répondre à la grâce de sa filiation mariale et divine, s'attachera toujours plus à Marie. C'est de ses mains qu'il prend sa divine nourriture : Jésus... C'est de sa bouche qu'il reçoit le mot d'ordre de ses luttes et de ses travaux. C'est à ses pieds, que dis-je ? sur son Cœur, qu'il veut se reposer. C'est de son Cœur qu'il attend toute lumière, toute grâce, la consolation, le courage... le ciel.

Et la pensée de la naissance qu'il doit à Marie lui fera-t-elle oublier la naissance qu'il doit à Dieu ? Loin de là : elle la lui révélera toujours plus suavement et plus fortement.

Et il se dira : puisque je suis, comme le Souverain Prêtre, de race divine, le fils privilégié de Marie et de Dieu, je serai pur comme ma mère ; j'aurai, comme elle, des inimitiés irréconciliables avec Satan ; je me parerai des livrées de Marie, je m'armerai de toutes ses vertus, je serai vaillant, comme elle le mérite par sa bonté, sa beauté, son amour...

***

A l'École de Montfort, les « Prêtres de Marie » apprendront une autre grande idée : c'est que, nés d'elle, ils doivent vivre sans cesse avec elle.

Comme Jésus, formé dans son sein, grandit dans

ses bras, ou sous ses yeux, nourri par elle, élevé par elle, et, dans son apostolat, ne s'absente jamais d'elle par le cœur, et, enfin, sur la Croix souffre avec elle ; ainsi le prêtre de Marie est-il, par la pensée et par le cœur, toujours avec Marie. Tous les exercices, souvent sublimes, de sa milice : Messe, Office divins..., il les accomplit sous ses yeux. — Elle est la Dame de ses combats. — Quand il évangélise les âmes, elle est son Inspiratrice. — S'il lui arrivait de pécher, elle serait son « Refuge ». — Dans la joie de la bonne conscience, elle est « son Habitation ». — Lorsque son souvenir, qui est comme sa divine atmosphère, se raréfie, il sent la vie lui manquer. — Elle est le « repos de ses soucis », « la lumière de ses ténèbres », la « compagnie très riche de sa solitude ». — Le fond de sa vie est l'intimité avec elle et, par elle, avec Jésus ; car loin que l'amitié envers Marie fasse tort dans son cœur à l'amitié envers Jésus, elle la lui montre de plus en plus précieuse, elle la rend de plus en plus tendre, dévouée, fidèle.

***

Enfin le bienheureux Grignion de Montfort accoutumera le « Prêtre de Marie » à prendre, sous Jésus, sous la Sainte Trinité, pour terme et pour objectif universel de sa vie, la Très Sainte Vierge, sa Mère bien-aimée, sa très pure et incomparable Amie.

Un admirable modèle des « Prêtres de Marie », le saint curé d'Ars, dans sa jeunesse, pour s'encourager à son rude travail, plaçait au bout de son sillon une image de la Très Sainte Vierge qu'il aimait si tendrement. Le Prêtre de Marie voit ainsi la Très Sainte

Vierge au terme de chaque sillon qu'il trace : au terme de ses travaux, comme le repos et le rafraîchissement de son âme... ; au terme de ses voyages ou de ses courses apostoliques, comme la Cité, ou le Foyer... Elle resplendit au terme de sa vie comme la lumière qui éclaire le redoutable défilé de la mort. Et, en regardant le ciel, il la salue comme sa « Vie et sa Douceur » éternelle, après Dieu : *Vita, Dulcedo et Spes nostra, salve.*

Et celui-là encore n'aurait rien compris à la dévotion envers la Sainte Vierge qui serait tenté de craindre que Marie, nous apparaissant au terme de tous nos chemins, ne soit un écran qui intercepte la lumière et les charmes suprêmes de Dieu. Non, non ! Marie est une suprême délicatesse du Cœur de Jésus ; à son amour il n'a pas suffi de se donner lui-même, il nous a donné sa mère. Don le plus précieux après Jésus, elle est aussi l'avant-courrière de toutes ses grâces et de toutes ses joies, elle est notre initiatrice à Dieu, elle est notre introductrice en Dieu. Elle est « toute relative à Dieu », a dit le Bienheureux, et ne garde rien pour elle. Et se donner à elle à fond, c'est se donner d'autant plus suavement, d'autant plus profondément, d'autant plus entièrement à la Divinité.

*
* *

Si vous visitiez le tombeau du bienheureux Grignion de Montfort, d'où ont jailli tant de prodiges intimes et de prodiges extérieurs, et sur lequel est née cette Association, très riche de bénédictions et de promesses, des « Prêtres de Marie », vous admi-

reriez la belle basilique qui glorifie et chante à sa manière ce tombeau. Et vous pourriez voir tout autour de cette basilique circuler une couronne de rosaires sculptés : symbole charmant, mais bien incomplet. La vie d'un « Prêtre de Marie » ne doit pas seulement être enguirlandée par la dévotion à la Très Sainte Vierge, elle doit en être tout enveloppée, toute pénétrée, tout animée, toute consolée, pourquoi pas toute ravie ?

La dévotion à Marie, à son Cœur, à son Amour maternel, est pour lui une exquise dépendance, un rayonnement ravissant de la dévotion au Cœur de Jésus.

Après avoir souvent hanté son sommeil, cette dévotion s'éveille joyeuse avec lui. — Elle se mêle très religieusement à son saint Sacrifice. — Elle enflamme sa prédication. — Elle sonne pour lui le combat, enchante la victoire, ou console la défaite. — Elle lui donne la tendresse sainte à l'égard des enfants, elle lui donne le courage et l'onction près des malades et des mourants. — Elle préside même à ses délassements. — Elle est de part dans ses amitiés et ses intimités. — Elle sourit à ses chagrins. — Elle veille sur son lit de mort et enchante son éternité.

Et loin de nuire — encore un coup — à sa dévotion envers Dieu, elle plonge le cœur du prêtre, toujours plus dévoué et plus joyeux, dans l'abîme de sainteté et de vie qu'est le Cœur de Jésus.

Voilà ce que vous trouverez dans les livres, vrais trésors, que je vous recommandais tout à l'heure ; oublierai-je de dire que Notre Saint-Père le Pape,

Pie X, accorde sa bénédiction — non moins significative qu'une indulgence — à tout lecteur du « Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge », du bienheureux de Montfort? Pour nous, nous n'avons rien eu plus à cœur, dans notre « *Culte du Cœur de Marie* », ou *Marie Intime*, que de faire saillir souvent ses idées si édifiantes et si apostoliques.

Ch. SAUVÉ.

DEUXIÈME APPENDICE

De la dévotion au Sacré-Cœur, comme moyen de la formation cléricale.

(*Article publié dans le* Recrutement Sacerdotal, *le 13 mars 1904.*)

Suis-je injuste en disant que la dévotion au Sacré Cœur n'a point encore assez rayonné, il s'en faut, parmi nous, prêtres du clergé séculier, et par là même dans les rangs des fidèles, surtout des campagnes? Suis-je injuste en disant que, sur cent prêtres, elle peut à peine compter vingt apôtres vraiment déterminés?

Et pourtant, il n'est point de dévotion plus belle, plus pratique et plus féconde.

Et pourtant les Souverains Pontifes l'ont si vivement encouragée! Léon XIII, tout particulièrement, dans sa très remarquable bulle *Annum Sacrum*, a donné l'impulsion la plus étendue, en même temps que la plus énergique, au mouvement qui emporte les âmes vers le Cœur de Jésus. Il a invité toute l'Église, et même le monde entier, à lever les yeux avec une religion profonde, et d'ardentes espérances, vers ce « *Signe nouveau, signe tout*

divin, le Sacré Cœur de Jésus », qui apparaît comme un autre *Labarum*. Il proclame que : « En lui nous devons placer tout espoir ; que de lui il faut solliciter et attendre le salut de la société. »

On pourrait, ce nous semble, assez rapidement et surtout sûrement, faire, du plus grand nombre des prêtres, des apôtres très actifs de cette grande dévotion. Il suffirait de bien comprendre, et de se dire, une bonne fois, qu'elle est un moyen des plus efficaces d'éducation cléricale. En des temps où cette œuvre si grave va devenir plus difficile, comme elle serait bien plus richement bénie ! et un avenir assez prochain pourrait voir beaucoup d'âmes sacerdotales propageant avec zèle le culte du Sacré Cœur qu'elles auraient appris de bonne heure à aimer : on n'est, d'ordinaire, pénétré profondément d'une dévotion que si l'on y a été initié dès l'enfance.

***

Le grand Éducateur, surtout des clercs, est Jésus-Christ. On élève ces enfants dans la mesure où l'on fait intervenir en leur âme et en leur vie Celui qui est, à la fois, le docteur, l'idéal, la source de toute vertu.

Avoir, au premier chef et pleinement, les sentiments de Jésus-Christ, ce sera la vie sacerdotale ; avoir ces sentiments en germe ou même assez développés, ce doit être déjà la vie du Petit Séminaire.

Non pas qu'on puisse transformer le Petit Séminaire en Grand Séminaire : on ne doit pas ici, en général, brûler les étapes.

Déjà, pourtant, l'enfant des Petits Séminaires doit

être saisi par l'intérieur, initié aux « sentiments de Jésus-Christ ».

Sans doute, une des grandes différences entre l'éducation de l'État et celle de l'Église, c'est que l'État, d'ordinaire, ne peut guère prendre les enfants que par l'extérieur, par la discipline.

L'Église ne veut pas, assurément, que l'on néglige la discipline; mais la culture de l'âme est son principal souci. De l'éducation, elle n'entend point qu'on oublie le corps; pourtant elle en soigne, avant tout et par-dessus tout, ce qui en est l'âme.

Et plus ces enfants et ces jeunes gens sont choisis, plus la conscience parle en eux : plus elle les prend ainsi par l'intérieur; et, en particulier, pour les clercs qui doivent réaliser, un jour, la vie intérieure, la vie d'âme, en sa plénitude et sa perfection, si l'on ne s'adresse principalement au cœur, si l'on n'appuie pas souvent sur les ressorts les plus intimes pour obtenir le travail, la discipline, on manquera, au moins en grande partie, l'œuvre très grave et très délicate de la formation cléricale.

Et justement, le culte du Sacré Cœur est un moyen aussi pénétrant que puissant de s'adresser au cœur : il excelle à prendre l'homme par l'endroit le plus profond. Qu'est-il, en effet, — je ne fais pas un jeu de mots, — sinon un *cœur à cœur* avec le divin Maître? C'est l'intérieur de Jésus qui s'ouvre et se déploie devant l'âme de l'enfant. C'est en Jésus, où tout est si bon, ce qu'il y a de plus aimable, l'amour immense, l'amour du Fils de Dieu pour le monde, et, en particulier, pour cette chère et précieuse petite âme d'enfant appelée au Sacerdoce, qui se

révèle et provoque ce qu'il y a de meilleur en elle.

***

Mais nous devons montrer en détail comment le culte du Sacré Cœur est merveilleusement fait pour la culture de la vie d'âme, et donc pour préparer un enfant au sacerdoce.

Personne n'a autant besoin d'intimité, d'affection, que les enfants, surtout ces enfants choisis, au cœur plus pur, à l'âme plus délicate, qui, aux yeux du ciel, portent sur le front l'étoile de la vocation sacerdotale. Ils sortent de la famille, de l'intimité naturellement incomparable, de la mère. Sans doute, ils vont trouver des maîtres qui sauront les aimer avec un dévouement profond, une tendresse divine...; mais, en réalité, rien, ici-bas, ne saurait prétendre à remplacer dans l'âme du jeune clerc l'intimité familiale, si ce n'est l'intimité d'un Dieu.

Au cœur de cet enfant qui a connu le dévouement sans bornes et infatigable de sa mère, et qui, pour mieux être à Dieu et aux âmes, veut renoncer à fonder lui-même plus tard une famille naturelle, il faut quelqu'un qui dépasse de bien loin le frère, la sœur, le père, la mère elle-même; quelqu'un qui ait, à l'infini, l'amour maternel. Et ce quelqu'un, c'est Jésus-Christ, devant lequel il est doux et facile aux directeurs, aux professeurs, si dévoués soient-ils, de s'avouer impuissants à combler le vide de l'intimité maternelle.

Et voilà, précisément, le caractère de la dévotion au Sacré Cœur : de présenter à l'enfant Jésus-Christ

comme *Quelqu'un*, quelqu'un qui est le Fils même de Dieu, et qui s'est fait son frère ; qui a pris un cœur humain, et qui a du cœur comme personne au ciel et sur la terre.

Par elle, Jésus vous montre son cœur humain pour vous dire que son âme et sa divinité vous chérissent, enfant appelé au sacerdoce, avec une délicatesse, une ardeur de charité, une profondeur de dévouement dont rien n'approche.

Il vous apparaît comme *Quelqu'un* de souverainement tendre, expansif, généreux, libéral, qui vous invite à lier avec lui une intimité sans pareille, à lui confier vos peines et vos joies, vos craintes et vos espérances, tout ce qui vous tient au cœur ; qui répond à vos épanchements, qui ne vous trahira jamais, qui n'usera de vos secrets que pour vous consoler, vous fortifier, vous combler de biens ; comme quelqu'un aux yeux duquel, si petit que vous soyez, vous êtes vous-même *quelqu'un* dont il compte tout effort, tout sacrifice, toute joie, toute peine ; dont il apprécie et désire souverainement l'amour.

La dévotion au Sacré Cœur leur montre aussi Jésus comme *Quelqu'un* qu'ils peuvent aimer de toute leur âme. A ces enfants qui s'émerveillent de talent et de génie, de beauté littéraire par exemple, d'héroïsme, l'Église enseigne que dans l'âme de Jésus, sous le symbole révélateur du Cœur, ils peuvent admirer, adorer toutes les richesses de l'intelligence et du génie, de la lumière et de la science ; toutes les splendeurs de la vraie beauté et, surtout, des abîmes d'amour, de dévouement. Ils savent que, avec cette Ame, ils trouvent en Jésus toutes les per-

fections de la Divinité : sainteté, puissance, grandeur, beauté infinies.

Ils peuvent donc l'aimer de tout leur cœur, avec toutes les tendresses chastes de leur sensibilité, avec toutes les énergies de leur volonté, soit de l'amour intéressé le meilleur, soit de l'amour de charité le plus pur. Ils peuvent faire du Christ, infiniment aimant, l'orgueil de leur vie, le trésor, la volupté très pure de leur âme, leur livre préféré, leur ami le plus intime, chéri avec passion, admiré et adoré avec enthousiasme.

La dévotion au Sacré Cœur leur montre en Jésus *Quelqu'un* qu'ils peuvent adorer comme le devoir en personne. Les enfants ne sont pas faits pour l'abstraction. Parlez-leur de la loi théorique, du devoir abstrait, de temps en temps, à la bonne heure. Mais si c'est par là qu'habituellement vous prétendez les saisir, vous réussirez bien peu. La dévotion au Sacré Cœur les met en face de *Quelqu'un* qui est le devoir concret et vivant.

Jésus, c'est le Devoir qui a un cœur, qui vous aime et veut être aimé comme on aime la personne la plus aimable ; il est la pureté, la bonté, la force, la douceur, toute vertu en personne. La croix, elle-même, n'est pas abstraite : elle s'anime et devient le Crucifix. Et, en aimant Jésus, le Devoir vivant, et toute vertu en personne, l'enfant demeure pur ou le redevient s'il lui arrivait de faillir ; peu à peu, la préoccupation du sacrifice, du dévouement, de la vie pour Dieu et pour les âmes, le pénètre. Jésus, plénitude de la vie chrétienne et sacerdotale, doucement l'envahit et s'empare de son cœur.

***

Il est intéressant de voir combien les âmes, non encore frelatées et blasées, des enfants, sont accessibles à l'idée du sacrifice. Et, à cet endroit, il nous revient, entre bien d'autres traits, un fait simple et sublime de jeunes enfants se préparant à la Première Communion. C'est Mgr Hautin, alors vicaire général d'Orléans, qui le rapportait au Congrès eucharistique d'Avignon (1882), en rendant compte d'une œuvre de Première Communion établie dans cette ville en faveur des petites vagabondes.

« Aux approches de la Première Communion, les enfants recueillies par des dames charitables font, chaque jour, quelques sacrifices d'obéissance ou de travail, de piété, d'une vertu quelconque, pour Jésus-Eucharistie. Ces sacrifices sont comptés, et les maîtresses déposent dans une urne destinée à cet usage un nombre de grains de blé égal à celui des actes méritoires accomplis pendant la journée. La semaine de la Première Communion, les grains sont réduits en farine, et cette farine devient la matière des hosties qui sont consacrées au jour béni de la Première Communion. Ainsi, ce sont de pauvres enfants qui achètent, au prix de leurs efforts et de leurs sacrifices, la matière de l'Eucharistie qu'elles reçoivent pour la première fois (1). » Voilà comment de petites vagabondes sont accessibles à l'idée du sacrifice. Elle sera mieux accueillie encore par des enfants qui aspirent au sacerdoce; mais c'est à la condition qu'elle leur soit inculquée d'une manière persuasive et pénétrante.

(1) Corblet : *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de l'Eucharistie*, t. I, p. 179 (Paris, Palmé, 1885).

Et je ne sais point de manière plus persuasive et pénétrante que la dévotion au Sacré Cœur. Sous le symbole du Cœur blessé de Jésus, c'est le Fils de Dieu aimant le monde, et les aimant, eux, en particulier, jusqu'au sacrifice suprême, jusqu'au sacrifice de la Croix, qu'elle leur révèle. C'est le sacrifice en personne, j'ose le dire, qu'elle leur fait adorer.

Pour Celui qui vous a tant aimés, semble-t-elle leur dire, ne ferez-vous pas quelque chose : le sacrifice d'une parole, d'un caprice, d'une tentation de mollesse au travail..., à plus forte raison le sacrifice d'une passion qui vous incline à l'offenser?

Ceux qui savent exploiter l'idée du sacrifice dans des âmes d'enfants peuvent en tirer ainsi une multitude de petits ou de grands actes de renoncement, de dévouement. Mais, surtout, si vous évoquez vivement le souvenir d'un Dieu qui les a aimés jusqu'à mourir pour eux, vous pourrez, en des enfants plus généreux, mettre peut-être le rêve du martyre; vous y mettrez bien mieux encore : la préoccupation, plusieurs fois le jour, et, pour certains enfants bien des fois le jour, de faire quelque sacrifice pour Jésus-Christ, par amour pour lui.

« Tout par amour », tout pour donner la réplique à Jésus qui s'est donné pour moi : on ne saurait croire ce qu'un zèle ardent, une piété vive, peuvent obtenir, avec ces maximes, du cœur d'un enfant.

Non pas qu'il faille prêcher l'amour pur d'une manière indiscrète : « Tout par amour », la plupart du temps l'enfant n'interprétera cette devise que dans le sens d'un amour intéressé pour Jésus-Christ, et cela est très bon. « Tout pour Jésus-Christ », se

dira-t-il, tout pour Jésus-Christ, ma joie, mon trésor, ma volupté; pour lui, cet acte de courage contre le respect humain, cet effort dans l'étude, cette acceptation d'une humiliation ou d'une souffrance... « Tout par amour » : de temps en temps l'enfant s'élèvera plus haut, jusqu'à la charité pure : il s'oubliera un instant pour Celui qui est toute bonté, toute beauté, toute perfection; et, par exemple, il contractera l'habitude de faire des actes de contrition parfaite dans le cas d'une faute plus ou moins grave, en songeant qu'il a offensé Celui qui est la bonté même.

Et ainsi se formera-t-il à s'oublier et à se vaincre pour Jésus et pour tout ce que Jésus aime; il commencera de mener une vie plus chrétienne et déjà sacerdotale, une vie à base de sacrifice, en attendant qu'un jour l'idée du sacrifice s'empare de toute sa vie et soit la vie de sa mort.

***

Ceux qui se consacrent à l'éducation des enfants dans les Petits Séminaires ont pu constater que la plupart d'entre eux, un jour ou l'autre, rêvent des missions dans les pays lointains; l'imagination, d'ordinaire, fait les frais principaux de ces vocations éphémères.

Il y a là, néanmoins, un signe qui trahit le besoin de se donner et de se dévouer plus complètement. Ce désir qui fermente dans les âmes plus choisies ne saurait être mieux cultivé, rectifié, développé, divinisé que par la dévotion au Sacré Cœur. Si, en effet, le culte du Sacré Cœur a particulièrement pour

objet Jésus se sacrifiant sur la Croix par amour, il ne s'adresse pas moins à Jésus se donnant, par amour encore, dans l'Eucharistie : se donnant corps et âme et divinité, ne réservant rien de lui-même et de ses biens.

Faites donc, avec zèle, briller, éclater cette grande vérité sur l'âme, mobile, mais sincère et nouvelle, des enfants, et vous leur apprendrez de la plus persuasive manière à se dévouer. En voyant le don le plus réel et le plus absolu, ils se formeront à se dévouer eux-mêmes généreusement. Peu à peu se fixera en eux l'idéal de la vraie vie sacerdotale, qui est essentiellement une vie donnée, dévouée, sans réserve, sans cesse, à Dieu, aux âmes.

***

La dévotion au Sacré Cœur, comme moyen de formation cléricale, peut être employée d'une manière déjà très efficace par la direction particulière. Des confesseurs, dans les Petits Séminaires, en inculquant vivement aux enfants le « Tout par amour », le sacrifice, le don au Sacré Cœur, l'union au Sacré Cœur, ont obtenu les résultats les plus consolants, et nous regrettons que la discrétion nous oblige au silence.

Si à la direction particulière se joint la direction générale, et de temps en temps une prédication instructive et pressante, l'influence de la dévotion au Sacré Cœur sera plus puissante encore*.

Mais la dévotion au Sacré Cœur n'aura sa plénitude d'influence que si à la prédication extérieure s'ajoute l'éloquence des faits, des œuvres.

* Cf. notre *Culte du Cœur de Jésus.*

Et ici, de règles et de rédactions écrites ou inspirées par le maître éducateur qu'était Mgr Dupanloup, et que liraient avec grand profit tous ceux qui s'occupent d'éducation, nous détachons seulement une page qui tombe avec autorité sur cette idée.

Au Petit Séminaire de La Chapelle : « Il y a une congrégation des Saints Anges pour les jeunes enfants. Le caractère de cette congrégation est une piété naïve, quelque chose qui ressemble à son nom. La dévotion aux Anges Gardiens, pour ces petites âmes, plus ou moins innocentes, a un véritable attrait. Il y a là un rapport qui frappe. Et dans les enfants eux-mêmes, il se trouve une sympathie naturelle qui leur ouvre le cœur.

« Il y a une congrégation de la Sainte Vierge pour les enfants plus âgés, pour ces enfants arrivés à l'âge critique où les passions jettent le trouble et font souvent commettre des fautes déplorables. Une congrégation qui les prend, leur saisit le cœur, et les consacre à la Reine des Vierges, est très certainement encore dans l'ordre de leurs besoins, de leurs sentiments. Cette heure de la vie est orageuse : l'Étoile de la mer leur apparaît.

« Le caractère de la congrégation de la Sainte Vierge est un mélange de piété et gaieté ; les enfants de cet âge ont des saillies de caractère et des élans de ferveur. Il y a un certain *turbatum* dont il ne faut pas s'effrayer ; la main de la divine Mère laisse un peu le frein libre, et sa douce voix rappelle à l'ordre. Des trois congrégations, c'est celle qui est appelée à rendre aux âmes les services les plus nécessaires.

« Il y a enfin une congrégation du Sacré Cœur

pour unir plus étroitement à Jésus-Christ les enfants d'élite qui ont passé par les orages, qui se sont déjà affermis dans la vertu, mais qui ont besoin d'aimer : la congrégation du Sacré Cœur est bien trouvée. Nulle dévotion n'est à la fois plus douce et plus forte que celle du Cœur sacré où l'on trouve en même temps tout l'amour, toutes les vertus, toutes les grandeurs; un abîme de lumière et de charité, comme dit saint Bernard.

« Le caractère de la congrégation du Sacré Cœur est plus sérieux : c'est la piété solide..., l'amour de Jésus-Christ qui dominent.

« Elle fournira des élèves d'honneur qui devront inspirer le bon esprit aux autres, et appuyer des meilleurs exemples tous les efforts de l'autorité pour la direction morale de la maison. Et cela avec franchise et sans respect humain : tout au grand jour. »

CH. SAUVÉ, S.-S.

TABLE ANALYTIQUE

DES ÉLÉVATIONS

LES PRÊTRES FRANÇAIS ET LA GUERRE (*avant-propos*)

PRÉFACE

Sans l'intimité avec Jésus que sont les œuvres extérieures et sociales du prêtre? v. — Il n'est lui-même qu'une ombre de ce qu'attend Jésus, VII. — Vagues puissantes de grâce qui passent sur la France, IX. — Une vague de fond : le mouvement vers la Personne de Jésus. — Qui en profitera sinon le prêtre? X. — Si nous comprenions le don de Dieu: l'amitié *très particulière* de Jésus envers le Prêtre! XI.

PREMIÈRE ÉLÉVATION

L'Amitié de Jésus en général, 1.

La spiritualité ou ascétisme chrétien et sacerdotal part de l'état de grâce qui implique la charité, 3. — Et la charité, même élémentaire, qu'est-elle? « Une amitié de Dieu et de la créature. » — Merveilles sous cette définition, 4.

I. — AMOUR D'AMITIÉ : AMOUR RÉCIPROQUE. — L'amour est souvent unilatéral. — Combien souvent il l'est en Dieu par notre faute. — Mais la charité dit essentiellement un amour bilatéral ou réciproque, 6. — Nous avons donc affaire par la charité même élémentaire, qui est une vraie amitié, à *quelqu'un* de personnel, d'infiniment personnel : Dieu, Jésus, 7.

II. — Conséquences. — Pour être complètement dans le vrai, il faut donc voir en définitive : sous la loi divine, Jésus lui-même qui commande ; — sous les conseils, Jésus qui invite, 8 ; — sous les vœux, Jésus à qui l'on se donne et qui vous accepte d'une manière très spéciale, 9. — Voir Jésus sous les joies légitimes, sous les souffrances : *Mihi vivere Christus est.* — Souvent on ne voit pas assez, ou on ne montre pas assez Jésus... 10.

Toute la Tradition est dans ce sens. — Deux grands faits récents : Léon XIII et Pie X, 12.

DEUXIÈME ÉLÉVATION PRÉLIMINAIRE

Les Communications générales de l'amitié de Jésus, 15.

L'amitié est fondée sur des communications. — Même les communications générales de l'amitié de Jésus doivent toucher le prêtre de la manière la plus particulière, 17.

I. — Première grande communication de l'amitié de Jésus : la Création. — Jésus ami sans pareil crée ses amis (en union, en unité avec le Père, et l'Esprit-Saint) et toutes choses pour eux, 18. — Cela s'applique tout particulièrement au prêtre. — Conclusion, 19.

II. — Deuxième grande communication de l'amitié de Jésus : l'Incarnation — Rédemptrice et Eucharistique. — Ayant donné le monde à ses amis, il se donne lui-même, 20. — Position particulière du prêtre en face de ces mystères, 21.

III. — Troisième grande communication de l'amitié de Jésus : la Sanctification. — Au plus humble degré, la sanctification est un bien divin supérieur à tous les biens créés existants ou possibles. — Bien qui ne va pas sans d'autres biens infinis... 22. — Visées de Jésus Sanctificateur, particulièrement amicales envers le prêtre, 23.

IV. — Quatrième grande communication de l'amitié de Jésus : la Béatification. — Toutes ces communications du temps sont pour les communications éternelles ; — plus magnifiques dans le prêtre fidèle, 23.

Joie du chrétien — Et joie du prêtre devant ces communications, 24.

PREMIÈRE PARTIE

LES COMMUNICATIONS DE L'AMITIÉ DE JÉSUS AU PRÊTRE, 27.

Les communications de l'amitié de Jésus au prêtre, et celles de l'amitié du prêtre à Jésus se compénétreront souvent dans ces pages comme dans la réalité, 29. — Toutes les communications de Jésus vont s'expliquer par la communication de son Sacerdoce, 30.

TROISIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus communique son Sacerdoce, 31.

Parmi tous ces biens, il en est un qui est comme le cœur de la Création, de la Rédemption : c'est le Sacerdoce. — Pour le Sacerdoce tout le reste : en Jésus lui-même, — dans le monde, — en nous, 34.

I. — LE CARACTÈRE SACERDOTAL. — Être d'office l'intermédiaire entre Dieu et l'homme : voilà le prêtre, 34. — Ceux qui ne veulent pas d'intermédiaire, 35. — Jésus Intermédiaire surtout par le Sacrifice. — Il en sera de même de ceux à qui il communique son Sacerdoce. — Les prêtres, ce sont les hommes du Sacrifice, 36. — Comment la communication du sacerdoce, parmi d'autres raisons, a pour raison extrêmement touchante l'amitié particulière entre Jésus et son prêtre, 37. — Le caractère sacerdotal dit puissance et dignité divine; mais il est signe aussi; — et en particulier signe d'amitié éternelle, 39.

II. — LA GRACE SACERDOTALE. — Pour ce rôle sublime, grâce proportionnée, 40. — Elle ne consiste pas précisément dans un état à part, appelant sur celui qui est constitué dans cet état les grâces actuelles les plus particulières, — mais dans une divinisation spéciale du prêtre,

c'est-à-dire dans une forme, une vigueur spéciales que prennent en lui la grâce sanctifiante, — les vertus et les dons du Saint-Esprit ; — non seulement pour les actes principaux, mais pour tous les actes des vertus même les plus modestes, 41.

Tout dans la principale des communications que nous fait Jésus vise l'amitié très particulière entre lui et le prêtre, 42.

QUATRIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus communique son Sacrifice, 43.

C'est encore se communiquer lui-même en personne. — Désir qu'il a de cette union avec le prêtre pour une nouvelle messe. — Différence entre cette union et l'union avec les Apôtres au Cénacle, — ou avec les fidèles, 47.

I. — JÉSUS COMMUNIQUE SON SACRIFICE AU PRÊTRE POUR QU'IL L'ACCOMPLISSE. — Pourquoi cette communication, 48, — faite à une multitude de prêtres. — Sacrifice de la Croix infiniment riche. — Si riche qu'il aura pour résultat un sacrifice infini qui l'appliquera toujours et partout. — La Messe vrai sacrifice, de même dignité que celui de la Croix, 49. — Jésus Souverain Prêtre dans chaque sacrifice de la Messe. — Le prêtre vraiment sacrificateur sous Jésus et avec lui, 50. — Une douceur ineffable du saint Sacrifice. — Don de soi-même, 51.

II. — JÉSUS COMMUNIQUE SON SACRIFICE AU PRÊTRE POUR QU'IL L'APPLIQUE. — Jésus dirige comme premier Prêtre les fruits du Sacrifice. — Il laisse à son Église une large part dans la direction de ses fruits, — telle Marie au Calvaire, 53. — C'est beaucoup par le prêtre que l'Église fait cette direction. — Le prêtre jouit d'un fruit *très spécial* du Sacrifice : — conséquences, 53.

Quelle communication d'amitié que le Sacrifice ! 54.

CINQUIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie l'Eucharistie et les autres sacrements, 57.

Le don que Jésus nous fait de lui-même dans l'Eucharistie n'est pas seulement d'un instant; — il dure, et d'abord pour que Jésus y soit notre Aliment et notre Breuvage. — Comment Jésus se communique aussi dans les autres Sacrements, 59.

I. — COMMENT JÉSUS SE COMMUNIQUE AU PRÊTRE DANS L'EUCHARISTIE. — Le Sacrement d'Eucharistie, n'est-ce pas au fond Jésus lui-même? 60. — Ce don, fait d'abord au prêtre, si bien que le prêtre le confectionne, — s'en nourrit le premier, 61, — le distribue, — le garde, 62.

II. — COMMENT JÉSUS SE COMMUNIQUE AU PRÊTRE DANS LES AUTRES SACREMENTS. — Jésus se fait dans l'Eucharistie le Centre des autres sacrements. — Et tout ce divin système sacramentel est confié au prêtre, 63. — Le *Baptême* premier satellite de l'Eucharistie. — Le pouvoir de l'administrer n'est jamais étranger au sacerdoce, — et normalement appartient au prêtre. — Quel don est le baptême en soi, — et parce qu'il est tout orienté vers l'Eucharistie! 64. — *La Confirmation.* — La Confirmation et le Sacerdoce. — Grandeur de ce Sacrement en soi, — et dans son rapport avec l'Eucharistie, 65. — *La Pénitence.* — Merveilleuse puissance donnée par Jésus au prêtre, — et qui regarde encore l'Eucharistie, 66. — *L'Extrême-Onction.* — Pouvoir confié au prêtre à l'égard du corps, — à l'égard de l'âme, dans ce Sacrement, — qui n'est pas sans concerner la suprême intimité avec Jésus. 67. — *L'Ordre.* — Pourquoi Jésus a confié aux Évêques le pouvoir d'*ordonner*. — Les simples prêtres doivent tout particulièrement ici les seconder, 68. — Le *Mariage chrétien.* — Rôle du prêtre à l'égard de ce Sacrement, — orienté, lui aussi, vers l'Eucharistie, 69.

Jésus dans les Sacrements vise les âmes, mais à travers le prêtre aimé par lui d'un amour d'amitié digne du rôle qu'il lui confie, 70. — Si l'on songeait davantage à ce rôle et à l'amour de Jésus qui l'explique ! 71.

SIXIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa doctrine, 72.

L'Evangile est d'abord une doctrine. — Et le mot *Cœpit Jesus facere et docere* ne contredit pas cette idée. — Notre premier devoir envers notre Ami adoré c'est de le faire connaître, lui et sa doctrine, 75.

I. — JÉSUS CONFIE AU PRÊTRE SON AMI SA VÉRITÉ DOGMATIQUE. — Prêcher le dogme c'est principalement faire connaître notre divin Ami et la vérité surnaturelle. — Prédication trop semblable à une honnête prédication protestante, 77. — Si le Dogme est peu nécessaire? 79. — S'il est peu accessible? 81. — La seule difficulté sérieuse à l'égard du Dogme, c'est qu'il demande plus de travail, 82.

II. — AU PRÊTRE JÉSUS CONFIE SA VÉRITÉ MORALE. — Le prêtre chargé de garder et de faire connaître intégralement Jésus vie de notre vie et de nos volontés comme de nos intelligences, 83. — Etudier avec soin pour les fidèles Jésus et les vérités morales ou dogmatiques qu'il a révélées, 85.

Les soleils établis par Dieu. — Les luminaires et les phares établis par les hommes, 86. — Quels luminaires sommes-nous pour les âmes ? — Travaillons-nous assez ? 87.

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa vérité ascétique et mystique, 89.

Le prêtre doit vivre le premier des communications de Jésus. — C'est plus évident encore pour la vérité

ascétique et mystique. — Cette vérité ascétique et mystique c'est surtout Jésus vivant dans l'âme et l'âme vivant en Jésus, 91.

I. — LA DOCTRINE ASCÉTIQUE. — Ce qu'est l'ascétisme, 92. — Ce qu'est la mystique. — Tout prêtre doit étudier la doctrine ascétique. — Réagir contre deux défauts trop communs. — Souvent on fait de l'ascétisme sans dogme, 93. — Souvent dans l'ascétisme on ne montre guère Jésus, 94. — Voir dans les différentes écoles de spiritualité Jésus qui en fait le fond, 96.

II. — LA DOCTRINE MYSTIQUE. — Les états ou les faits mystiques sont *infus* par une action *spéciale* de Dieu. — L'ascétisme est *acquis*, avec la grâce de Dieu, 98. — Ce que ces faits ne semblent pas être, 99. — Deux difficultés pratiques controversées : si l'on peut atteindre une grande perfection sans passer par les états mystiques? — Si les états ou les faits mystiques plus élémentaires sont très répandus? — La mystique extraordinaire, 101. — Un mot important de Mgr Gay, bon à se rappeler parmi ces difficultés, 103.

Le prêtre gardien de toute la vérité divine : — vérité naturelle enseignée par Notre-Seigneur; — vérité surnaturelle, 104.

HUITIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa prière, 107.

La grande puissance de la prière. — Cette puissance depuis que Jésus est sur la terre. — Pourquoi le prêtre doit user mieux que personne de cette puissance, 109.

I. — JÉSUS MET SA PRIÈRE A LA DISPOSITION TOUTE PARTICULIÈRE DU PRÊTRE. — Jésus est maintenant toujours sur la terre, priant, 110. — Il veut grouper nos prières avec la sienne, et d'abord celles des prêtres. — Il veut que le prêtre s'empare le premier de sa prière sacrificielle qui dure le temps de la consécration, — et de sa prière à l'état sacrifié qui dure toujours, 111. — Je dois

songer que Jésus en personne, Jésus priant, se communique à moi quand je prie.

II. — JÉSUS PAR LE PRÊTRE MET SA PRIÈRE A LA DISPOSITION DES FIDÈLES. — Si tous les hommes voulaient prier avec Jésus ! — Du moins le prêtre doit-il recruter le plus d'adhérents qu'il peut à la prière de notre adorable Intercesseur : pécheurs, justes, fervents, 113. — Procurer par Marie cette union à Jésus priant. — Combien le prêtre peut être influent pour procurer ou perfectionner cette union, 114.

Comme l'Église, prier avec Jésus vivant et priant près de nous, en nous, 115.

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie ses mystères, 117.

La communication unique de ses mystères par Jésus à Marie s'explique par l'amitié unique qu'il a voulu lier avec elle. — Ainsi la communication à part de ses mystères au prêtre s'explique-t-elle par une amitié très particulière, 119.

I. — JÉSUS VEUT QUE SON PRÊTRE VIVE LE PREMIER DE SES MYSTÈRES. — Si les mystères de Jésus ont été multipliés, c'est pour qu'ils puissent mieux se communiquer à nous, 120. — Comment le prêtre veut répondre à ce désir, et exploiter saintement ces mystères, 121.

II. — LE PRÊTRE DOIT FAIRE VIVRE LES AUTRES DE SES MYSTÈRES. — La manière du prêtre de se nourrir des mystères de Jésus n'est pas sans quelque analogie avec celle de Marie. — Le prêtre doit se les assimiler pour les communiquer, les « contempler pour les exposer », 123; — les étudier théologiquement, d'une théologie à la fois rigoureuse et vivante et qui fait vivre, 125.

Un mystère : cela dit quelque chose de réservé. — Les mystères de Jésus, 125.

DIXIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa vie, 127.

Combien Jésus veut que sa vie dépende de la Très Sainte Vierge. — Il veut avoir une dépendance analogue à l'égard du prêtre soit pour sa vie eucharistique, soit pour sa vie dans les âmes, 129.

I. — LE PRÊTRE DOIT CONNAITRE ET AIMER LA VIE DIVINE, VENANT DE JÉSUS. — Ce qu'est en soi cette vie. — Si elle est quelque chose de raffiné que nous ne puissions guère étudier et évangéliser? 131. — Elle nous intéresse bien plus si nous la voyons venir de Jésus vivant en nous avec le Père et l'Esprit-Saint, 132. — On connaît peu cette vie venant de Jésus, et c'est notre faute, 133.

II. — LE PRÊTRE EST LE GARDIEN DE LA VIE DIVINE VENANT DE JÉSUS. — Ce qui devrait nous rendre cette garde souverainement chère : penser souvent que Jésus, par cette vie et pour elle, habite véritablement, substantiellement, en nous. — Avec la Tradition des premiers siècles nous devons aimer toujours à attribuer l'habitation divine à l'Esprit-Saint, 134. — Mais il est légitime aussi de l'attribuer au Fils et au Père. — Comment de l'attribuer au Fils est bien dans les données de l'amitié que nous devons lier avec lui, 135.

Jésus vivant en Marie. — Jésus vivant dans les âmes, 136.

ONZIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa vie à l'égard de Dieu, 137.

Bien qu'elles viennent de Jésus, les formes de notre vie surnaturelle sont assez différentes des formes de la vie en lui, 139.

I. — JÉSUS NOUS CONFIE SA VIE DE LUMIÈRE, LA CULTURE DE LA FOI. — Jésus peut rayonner dans les âmes par des illuminations mystiques, 141. — Il veut rayonner par les illuminations de la foi dans toutes les âmes qui s'ouvrent à lui, surtout dans l'âme sacerdotale qui doit être un centre de lumière et de vie divines, et qui doit cultiver cette lumière de la foi avec beaucoup de soin pour la communiquer. — Il doit la cultiver par la méditation, — par des actes, — par l'étude, 142.

II. — JÉSUS NOUS CONFIE SA VIE D'AMOUR (ESPÉRANCE). — Il n'y avait pas en Notre-Seigneur d'espérance théologale, 143. — De sa vie d'amour pourtant vient notre amour surnaturel légitimement intéressé, notre espérance théologale, 144. — Le prêtre doit être par excellence l'homme de l'espérance et de la confiance, 145.

III. — JÉSUS CONFIE AU PRÊTRE SA VIE D'AMOUR (CHARITÉ). — L'amour surnaturel désintéressé ou la charité, 147. — Plénitude de l'amour désintéressé en Jésus. — C'est par-dessus tout cet amour que Jésus veut communiquer au prêtre son ami, — et par lui aux âmes, 147. — Rôle admirable du prêtre : faire naître et développer l'amour sans intérêt personnel des hommes et de Dieu, 148.

Le prêtre ne doit pas seulement proclamer la vérité sur ces vertus, — mais répandre la vie de foi, — d'espérance et d'amour. — Et c'est faire vivre Jésus en nous et dans les âmes, 148.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa vie à l'égard des créatures, 151.

Ailleurs nous avons vu la Divinité, — ici Jésus comme vie de nos vertus, 153. — Il est toujours présent pour communiquer sa vie de prudence, de justice, de force, de tempérance, — et c'est d'abord au prêtre qu'il veut les communiquer, 154.

I. — JÉSUS NOUS COMMUNIQUE SA VIE DE PRUDENCE. — L'Ange du grand conseil s'est fait notre Raphaël adorable qui nous conduit partout où la Providence nous envoie, 155. — Et il veut faire de nous à notre tour des conducteurs d'âmes, sages, sûrs et fidèles comme Raphaël. — Croire à la présence de Jésus vie de nos vertus, combien important. — Saisir le lecteur de cette seule idée par ce volume nous suffirait, 156.

II. — COMMENT JÉSUS NOUS COMMUNIQUE SA VIE DE JUSTICE. — La pensée de Jésus, Juste adorable, la Justice même, et présent, 157. — Combien cette vue de foi peut nous rendre soigneux, délicats, dans l'observation des droits de Dieu : religion et pénitence, 158, — des droits de nos frères. — Quelques exemples de ces droits, 159.

Honnête avant tout. — Un saint, donc un prêtre, doit être un parfait honnête homme. — L'honnêteté d'un Homme-Dieu ! Il veut la reproduire en nous, 161.

TREIZIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa vie à l'égard des créatures (*Suite*), 165.

De Jésus présent et vivant en nous, nous devons attendre force et tempérance divines, 165.

I. — VIE DE FORCE. — Jésus est avec nous pour nous aider à vaincre les difficultés de la vie. — Difficultés communes que leur répétition ou leur durée rendent graves, 166. — Difficultés graves en elles-mêmes. — La mort en perspective ou imminente : difficulté caractéristique de la vertu de force, — et qui donne beaucoup de générosité, 167.

II. — VIE DE TEMPÉRANCE. — Les attraits à vaincre sont en eux-mêmes excellents, mais leurs égarements ou leur excès doivent être prévenus ou réglés divinement par la tempérance, 170. — Et Jésus, qui a triomphé si magnifiquement des attraits de la vie, est là pour repro-

duire plus parfaitement en son prêtre sa tempérance et sa mortification, — et pour les reproduire par lui dans les âmes, 171.

Nous sommes en cette vie, — surtout le prêtre, — pour faire du divin, — et beaucoup par les vertus, 171.

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus communique sa joie, 175.

Toutes les communications précédentes s'épanouissent, pour le prêtre, ami de Jésus, en celle de la joie : joie éternelle, joie ici-bas, 177.

I. — JÉSUS SOURCE SUPRÊME DE LA JOIE SACERDOTALE. — « Marie Cause de notre joie », 178. — Jésus sa Source suprême, — en particulier pour le prêtre. — Trois causes créées de la joie : le Baptême, la vérité, la vie, — applications au prêtre, 179.

II. — JÉSUS VEUT PAR LE PRÊTRE COMMUNIQUER SA JOIE. — Jésus tient à communiquer sa joie au prêtre, — et, par lui, aux âmes ; elles en ont tant besoin ! 180. — Comme les saints ont compris l'excellence, — et la puissance de la joie de Jésus ! — Si nous voulions, par la joie nous plairions beaucoup plus à Jésus, — et nous ferions beaucoup plus de bien, 181.

Si la joie sainte est libre ? 184. — Quand nous ne sommes pas joyeux, nous ne cultivons pas bien la charité. — La paix doit accompagner la joie chrétienne, 185.

QUINZIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus communique sa douleur, 187.

Nous « recevons de la plénitude » de la douleur de Jésus, — nous prêtres tout particulièrement. — Qu'est-

ce que la douleur par laquelle nous communions à Jésus souffrant ? 189. — Nous ne devons jamais réfléchir à la douleur, ni souffrir sans regarder Jésus, 190.

I. — LA DOULEUR ET LE PÉCHÉ. — 1° Combien la douleur *prévient* de péchés. — Reconnaissance, 191. — 2° Comment la douleur *efface* le péché : la douleur élevée au rôle sacramentel : attrition, contrition parfaite. — Pratiquer et recommander beaucoup cette douleur de la contrition parfaite, 192. — 3° La douleur *répare* le péché. — Pénitence sacramentelle, 194. — La réparation par toutes les autres douleurs : réparation pour nous, pour nos frères, pour tous. — Quelques réflexions sur les âmes préoccupées de réparation, 195.

II. — LA DOULEUR ET NOTRE-SEIGNEUR. — Comment la douleur unit à Notre-Seigneur en réparant le mal, 196. — Et en mettant l'âme en demeure : 1° de croire à sa parole sur le point peut-être le plus difficile, 197; — 2° de l'aimer de la manière la plus sûre, 198; — 3° de l'imiter, d'être un autre lui-même, donc un ami, de la manière la plus authentique, 199.

III. — LA DOULEUR ET LES AMES. — Notre âme à refaire, 201. — Comment la douleur aide à aimer Dieu et les hommes, 202. — Comment la douleur donne à l'apostolat une grande puissance par l'onction dans la parole, dans les œuvres, dans les livres ; — et par la réversibilité, 203.

Que jamais pour nous il ne soit question de douleurs sinon avec Jésus, — et avec Marie. — Loi de l'amitié : union dans les douleurs, 204.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

Au Prêtre, son Ami très particulier, Jésus donne son Cœur, 207.

Puissance de se donner du Cœur de Jésus, — que le prêtre doit imiter. — Don très spécial que Jésus lui fait de son Cœur, 209.

I. — JÉSUS AVANT TOUT A VOULU DONNER SON CŒUR AU PRÊTRE. — Comment en étudiant Marie, — les anges, — les apôtres... — le prêtre, même profondément, on peut ne connaître que la moitié de leur théologie, faute de voir leur place dans le Sacré Cœur, 210.

II. — COMMENT JÉSUS VEUT, APRÈS COUP, DONNER DE MIEUX EN MIEUX SON CŒUR AU PRÊTRE. — Pour que les désirs du Cœur de Jésus se réalisent, il faut que le prêtre comprenne plus parfaitement les vues de la Providence dans la révélation du Sacré Cœur, 213. — C'est une provocation de Jésus « à l'aimer en retour ». — Le prêtre comprend que cette provocation est adressée au monde, — à l'Eglise, 215, — aux âmes dont il est chargé, — à lui-même. Et il doit comprendre mieux que d'autres la portée de cette provocation : Cœur de Jésus ! Cœur blessé ! 216.

Toujours Jésus veut, en définitive, le don de la personne entre lui et le prêtre, 217.

DEUXIÈME PARTIE

COMMUNICATIONS DE L'AMITIÉ DU PRÊTRE A JÉSUS, 219.

Outre la réponse aux communications de Jésus, les communications de l'amitié du prêtre à Jésus consistent à aimer avec lui ce qu'il aime, 221.

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime le Père, 223.

Trois Amis adorables et inséparables, 225. — Jésus, le Fils de Dieu, qu'il faut tant aimer, qui habite en nous. — On insiste sur cette vérité très intéressante pour notre amitié avec Jésus : le Verbe habite en nous, 226. — Et d'abord pour nous initier à l'amour du Père, 227.

I. — Le prêtre aime avec Jésus Dieu notre Père. — : c'est-à-dire la Divinité infiniment aimable et aimante. — Jésus *Dieu :* terme de notre culte envers la Divinité. — Jésus *Homme :* modèle et source de notre culte envers la Divinité, 228. — Combien le prêtre doit tenir à partager cet amour du Sacré Cœur envers la Divinité, — à le conserver, à le propager : *Homo Dei*, 229. — Combien ce rôle d'homme de Dieu, choisi par l'amitié particulière de Jésus, est grave, 230.

II. — Le Prêtre avec Jésus aime Dieu Père éternel de Jésus. — Recevant du Père par la génération éternelle des biens infinis, combien Jésus comme Dieu l'aime : preuve par le terme de l'amitié du Père et du l'Esprit-Saint, 231. — Combien il l'aime comme Homme-Fils : — Entrer tout particulièrement, nous prêtres, dans cet amour de Jésus pour son Père, 232.

L'amour du Père est la première direction que nous donne l'amitié de Jésus, 233. — Cet amour est élevé et pourtant très simple pour le prêtre, 234.

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime l'Esprit-Saint, 237.

Pour acquérir un culte bien vrai de l'Esprit-Saint, il faut vivre de la vie de l'Église par sa Liturgie, — et étudier la doctrine théologique sur la troisième Personne, 239. — Pauvreté de la doctrine sur l'Esprit-Saint, en beaucoup d'âmes, et pauvreté de son culte vont naturellement ensemble, 240.

I. — Le Prêtre doit, avec Jésus, aimer l'Esprit-Saint en lui même. — L'Esprit-Saint Terme infiniment aimable de l'amour du Père et du Fils l'un pour l'autre. — Jésus comme Dieu aime l'Esprit-Saint infiniment, 241. — Combien il l'aime comme Homme. — Combien il désire communiquer son amour au prêtre, par amitié pour lui, — et parce que c'est lui qui doit répandre le culte de l'Esprit-Saint, 242.

II. — LE PRÊTRE, AVEC JÉSUS, AIME L'ESPRIT-SAINT DANS LES AMES. — Dans l'adorable Humanité, — en Marie — dans les saints de l'Évangile — dans l'Église, 244. — Combien le travail de l'Esprit-Saint intéresse l'amour de Jésus et doit intéresser le nôtre, 245.

En somme, le culte profond de l'Esprit-Saint est rare. — Si nous voulions! 247.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre aime, en union avec Jésus, son Ami adoré, Marie et Joseph, 249.

Du côté des créatures, amour incomparable de Jésus pour Marie et Joseph. — Un fait sublime et simple suffit ici à prouver cet amour, 251. — Combien l'étude théologique est nécessaire pour bien voir la portée de cet argument liturgique : Fête de la Sainte Famille, 252.

I. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC JÉSUS, AIME MARIE. — Pour bien apprécier l'amour de Jésus envers Marie dans la Sainte Famille, voir la place de la Sainte Famille et, en particulier, de Marie dans le plan de Dieu : de toute éternité, 253, — au cours des siècles, — Marie au Calvaire, — au ciel, 254. — à Bethléem et à Nazareth. — De ce fait il ressort que Marie a une dignité et une grâce uniques, 255. — Et que Jésus l'aime d'un amour unique. — Le prêtre doit partager son amour, 256.

II. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC JÉSUS, AIME, APRÈS MARIE, SAINT JOSEPH D'UN AMOUR INCOMPARABLE. — Jésus voit en lui le vrai Époux de Marie, 257. — Vrai mariage entre elle et Joseph. — Vraie filiation, non selon la chair, mais virginale, de Jésus à l'égard de Joseph, 258. — Amour à part, amour filial de Jésus pour saint Joseph. — Le prêtre doit partager cet amour. — On insiste sur le fait de la Sainte Famille et sur ses conséquences à l'égard de saint Joseph, 259.

Culte fervent du prêtre envers les anges et les saints : précisément parce qu'ils gravitent autour de la Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph, 260.

VINGTIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec Jésus, son Ami adoré, aime le Souverain Pontife, 263.

Pourquoi personne au monde ne doit-il être autant vénéré et aimé que le Souverain Pontife. — La Très Sainte Vierge et le Pape, caractéristiques de la vraie Église, 267.

I. — LE PRÊTRE AIME DANS LE SOUVERAIN PONTIFE SON AMI DIVIN. — Le Pape un « Christ en terre »; — Vicaire (purement et simplement) de Jésus par la plénitude du pouvoir spirituel, 268. — D'où le culte le plus filial et le plus religieux envers le Pape. — Quelle merveille que la Primauté, obéie et aimée depuis dix-neuf siècles ! 267.

II. — LE PRÊTRE TÉMOIGNE SON AMOUR A JÉSUS DANS LE SOUVERAIN PONTIFE PAR SON OBÉISSANCE ET CELLE QU'IL DEMANDE AUX FIDÈLES. — Jésus dans le Souverain Pontife est toujours sur la terre enseignant et gouvernant son Église, 268. — Nous lui témoignons notre amour envers le Souverain Pontife surtout en croyant à ses enseignements, en obéissant à ses lois. — Définitions *ex cathedra :* elles s'étendent au-delà des vérités *de foi.* — Lois, ordres formels, 269. — Directions du Souverain Pontife : personnelles, — ou par les Organes qui le représentent. — Quand même ces Directions ne sont pas infaillibles, pourquoi il faut les suivre, 271. — Soumission au Souverain Pontife sur l'étendue de son autorité. — Le respect et l'amour du Souverain Pontife nous font estimer et cultiver la théologie pontificale, 271. — Saint Thomas. — Le pouvoir temporel, 273. — Paroles très graves de Pie X, 274.

III. — LE PRÊTRE PARLERA DU SOUVERAIN PONTIFE. — Se fixer des jours ou des circonstances pour en parler aux fidèles, ou profiter des occasions. — Ce qu'il faut surtout que les fidèles sachent, 275.

IV. — LE PRÊTRE SECOURRA MATÉRIELLEMENT LE SOUVERAIN PONTIFE. — Immense complexité du gouvernement pontifical et de ses œuvres de zèle en pays infi-

dèles et en pays chrétiens. — Ressources nécessaires, 277.

V. — LE PRÊTRE SE FERA UN DEVOIR DE PRIER ET DE FAIRE PRIER POUR LE PAPE. — Responsabilités du Souverain Pontife, puissance de sa prière. — Il désire extrêmement être aidé par la prière de tous ses enfants, 279.

VI. — LE PRÊTRE SE FERA UN DEVOIR DE SECOURIR LE SOUVERAIN PONTIFE PAR DES SACRIFICES. — Il offrira et provoquera pour lui des sacrifices. — Il y a des âmes victimes pour le Souverain Pontife, 280. — Mais tout le monde peut supporter et offrir pour lui des souffrances, 281.

Ce que le monde doit sans cesse au Souverain Pontife. — Analogie entre le mystère de l'Eucharistie et le mystère de la Papauté, 281.

VINGT ET UNIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les Évêques, 285.

Admirable constitution de l'Église, 287.

I. — POUVOIR DOCTRINAL DU CORPS ÉPISCOPAL. — Comment, uni au Souverain Pontife, le Corps épiscopal peut exercer réellement et infailliblement le pouvoir doctrinal, 289. — Un criterium surnaturel de vérité divine, superposé par Dieu à nos criteriums naturels de certitude, 291.

II. — POUVOIR DE JURIDICTION DU CORPS ÉPISCOPAL. — Sous le Souverain Pontife, plein pouvoir de régir l'Église universelle. — Conciles. — Faits significatifs même en dehors des Conciles, 292. — Pouvoir épiscopal de régir, à l'égard du propre diocèse. — Soumission. — Profond respect et amour envers les Évêques comme envers Jésus lui-même, 293.

III. — PLEIN POUVOIR SACRAMENTEL. — 1° Comment le Souverain Pontife, en vertu de sa seule Primauté, — et le Corps épiscopal uni au Souverain Pontife, ont la plé-

nitude de la juridiction à l'égard des moyens de salut, et, donc, en particulier des Sacrements, 293. — 2° Plénitude du caractère d'ordre dans le Pape et les Évêques, 296. — Comment par là ils sont nos pères, — à nous, en particulier, prêtres. A quel point Jésus les veut pour amis, 297.

Combien le pouvoir des Évêques, que les mauvais instincts haïssent, est aimable pour notre raison, puisque sans lui pas d'ordre. — Combien plus pour notre foi ! L'Église, « lustre immense suspendu entre le ciel et la terre », 298.

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime l'Église, 301.

Comment Jésus veut remplir tout de sa vie, — par l'Église. — « Hors de l'Église pas de salut ». — « Pas de salut » sinon pour la bonne foi et en vue de l'Église, 303.

I. — LE PRÊTRE AIME ARDEMMENT L'ÉGLISE DE LA TERRE. — Aimer l'Église comme la Patrie supérieure, 304. — Comment on est incorporé à cette Patrie supérieure. — Estimer à très haut prix cette simple incorporation, 305. — L'amour du prêtre doit d'abord le faire prier pour l'Église, en union avec Jésus, avec l'Église elle-même dans sa Liturgie; implorer pour les membres existants plus de foi et de vertus divines. — Zèle pour faire connaître et aimer l'Église, 306. — C'est aimer Jésus et vouloir de plus en plus sa « plénitude » par l'Église. — Outre ce devoir du cœur, il est des devoirs intellectuels qui ne sont pas les moins graves, 307.

II. — LE PRÊTRE, AVEC JÉSUS, AIME L'ÉGLISE SOUFFRANTE. — C'est la plénitude de Jésus, mais dans un autre état que l'Église de la terre. — D'abord amour de compassion comme celui de Jésus envers l'Église souffrante. — Amour d'excellente charité, 308. — Amour de zèle qui veut les soulager ou les délivrer. — Amour

mêlé, si nous le voulons, de l'intérêt le mieux entendu, 309.

III. — LE PRÊTRE AIME ARDEMMENT L'ÉGLISE TRIOMPHANTE. — L'Église du ciel, plénitude triomphante et bienheureuse de Jésus, 310. — Combien aimable, — et Jésus en elle, 311. — Disposition de notre amour envers l'Église du ciel : nous la louons et Jésus en elle, — nous voulons recruter pour elle des élus toujours nouveaux, — nous l'implorons, et Jésus en elle, 311.

Sous la Divinité, Jésus n'aime rien tant que son Église; — de même, en union avec lui, le prêtre son ami. — Pas de plus grand devoir envers l'Église que de l'étudier et de la faire connaître : car la bien connaître c'est l'aimer, 313.

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime l'Église maîtresse de vie surnaturelle, 315.

L'Église continuation de Jésus. — Nous allons la contempler le continuant comme Maître de la vie, 317.

I. — L'ÉGLISE MAITRESSE DE VIE DE PLUSIEURS MANIÈRES EN DEHORS DE LA LITURGIE. — Elle est maîtresse de vie d'abord par la doctrine divine dogmatique et morale, 318. — Union intime entre la théologie et la Liturgie. — L'Église est maîtresse de vie par sa législation sur la vie chrétienne, ses directions, ses exhortations ascétiques, 319. — Un exemple extrêmement important de cette discipline ascétique de l'Église à l'égard des prêtres, 320. — L'Église maîtresse de vie par les saintes Ecritures. — La Liturgie en postule l'étude approfondie. — L'Église maîtresse de vie par son histoire, la vie et les leçons de ses saints, 322.

II. — L'ÉGLISE MAITRESSE DE VIE PAR SA LITURGIE. — 1° L'Église est maîtresse de vie par sa Liturgie en continuant le sacerdoce de Jésus. — Pouvoirs d'ordre qui s'exercent dans la Liturgie : — pouvoir du sacrifice,

323. — Pouvoir de la louange et de la prière avec Jésus immolé dans le Sacrifice, — avec l'Église dans le Bréviaire, 324. — Pouvoir des sacrements. — Pouvoir des sacramentaux, 325. — 2° Deux caractères de la vie liturgique : un caractère social, que nous devons nous efforcer d'imprimer à notre vie intérieure : pourquoi ? 326. — Un caractère d'intimité plus grande avec Dieu, 327. — Car la Liturgie, qui est d'abord pour la religion, tend immédiatement à la charité que saint Thomas a définie : une amitié avec Dieu. — La Liturgie est particulièrement pour le prêtre, 328.

Nous vénérerons l'Église maîtresse de vie. — Et nous verrons ce rôle dans son ampleur et sa vérité, 329. — Jésus est avec l'Église enseignant la vie, 330.

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les âmes, 331.

Nous aimons les âmes : parce que Jésus les aime, — chacune en particulier, et parce que nous le trouvons et l'aimons lui-même près d'elles, en elles, 333.

I. — LE PRÊTRE AIME UNE AME PARCE QU'ELLE EST RACHETÉE PAR JÉSUS. — Jésus s'est fait la Rançon, la Rédemption de chaque âme. — Pour chaque âme tous les mystères de la Rédemption. — L'âme liée à son Rédempteur, Jésus, que nous aimons avec elle, 335.

II. — LE PRÊTRE AIME UNE AME PARCE QU'ELLE EST DIVINISÉE PAR JÉSUS. — L'âme, de par sa nature, est, comme l'ange, à la tête de la Création. — Mais de plus elle est déifiée ou appelée à l'être, 336. — Cette déification, *en fait*, lie Jésus lui-même à l'âme. — C'est, avec l'âme, Jésus que nous aimons près d'elle, en elle, 337.

III. — LE PRÊTRE AIME UNE AME PARCE QU'ELLE EST APPELÉE A LA DÉIFICATION BÉATIFIQUE DANS L'ÉTERNITÉ. — La déification éternellement béatifique, bien immense qui doit nous faire aimer chaque âme : ce bonheur doit avoir le même objet dont jouit Jésus, 338. — Jésus se

fera l'Objet, — en même temps qu'il en sera la Cause, — de son bonheur, 339.

Toutes les créatures inférieures sont pour l'âme, l'âme élue : *Omnia propter electos ;* — et l'âme pour Jésus, 340. — O Marie, vous qui le savez si bien, montrez-nous le rapport de l'âme à Jésus ! 341.

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les âmes sacerdotales, 343.

La divinisation, — et le rapport à Notre-Seigneur sont les principales raisons de notre amour pour les âmes. — Ces raisons prennent un caractère particulier et plus pressant à l'égard de l'âme sacerdotale, 345.

I. — AIMER LES AMES SACERDOTALES DANS LEUR PRÉPARATION. — Aimer l'âme sacerdotale parce qu'elle est appelée par l'Eglise, — et par Jésus, 346. — Jésus appelle l'ordinand par son Église, par l'Évêque, 347. — Ne pas oublier que Jésus est toujours là. — Jésus prépare l'âme sacerdotale par l'Église. — Ne pas oublier qu'il est là encore, — toujours, 348. — Il est d'une importance capitale de montrer au futur prêtre Jésus, — et comme l'Ami par excellence, 352.

II. — INITIATION PROGRESSIVE à l'amitié de Jésus. — La Tonsure, sauf le vœu, don exclusif de soi à Jésus, 353. — Les Ordres initiation progressive à l'amitié de Jésus, 354. — En toute conception les Ordres sont d'abord orientés vers l'Eucharistie, vers l'Ami divin, 355. — Les Ordres, même en regardant son Corps mystique, les âmes, regardent encore Jésus en personne, 356.

III. — AIMER LES AMES SACERDOTALES DANS LE DÉVELOPPEMENT ET LA CONSOMMATION DE LEUR DIVINE AMITIÉ. — Le sacerdoce, état d'amitié la plus particulière avec Jésus. — et d'amitié qui doit aller croissant toujours, 357. — Sachons admirer Jésus vivant si richement dans bien des âmes sacerdotales. — Des infidélités dans

l'amitié envers Jésus. — Amitiés toujours fidèles, 358. — Consommation de l'amitié. — Marie toujours là, avec Jésus, 359.

Bénis soient ceux qui travaillent à l'œuvre des œuvres! — Quelques manières d'y concourir, 360.

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les enfants, 363.

Pourquoi toutes les âmes réclament notre dévouement surnaturel. — Il faut nous dévouer à leur service actif, à moins de vraie impossibilité, 355. — Quelques catégories d'âmes sur lesquelles il est bon de réfléchir spécialement, d'abord les âmes des enfants : petits, — et grands, 366.

I. — LE PRÊTRE ET LES PETITS ENFANTS. — Un fait extrêmement suggestif à l'égard des enfants plus jeunes, 367. — En instruisant les enfants sur les principaux mystères, ne pas négliger le mystère si touchant de l'amitié que Jésus veut contracter avec eux, 368. — Combien il faut cultiver et réparer en eux ce que Jésus y aimait tant, par la confession bien constante, 369.

II. — LE PRÊTRE ET LES GRANDS ENFANTS. — Jeunes filles dont la vie intérieure est manquée parce qu'elles ne connaissent pas Jésus comme leur Ami par excellence, 369. — Comme il faudrait savoir leur dire : Voilà Jésus! — Jésus qui veut lier avec elles une intime amitié, 370. — Quel Ami! — Déviation de beaucoup de vies faute d'avoir saisi ainsi la Religion, 371. — Est-il un autre moyen pour les jeunes gens d'être à fond catholiques? 372.

Combien la Religion *personnelle :* ayant affaire à Jésus Ami convient aux jeunes, 374.

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre imite le zèle de son Ami adoré, Jésus, envers les personnes mariées et les vierges, 377.

On peut toujours cultiver la divine amitié. — Deux preuves aussi décisives que simples que dans tout état providentiel on peut demeurer l'ami de Jésus : la Divinité de Jésus et la Communion, 379.

I. — LE PRÊTRE ET LES PERSONNES MARIÉES. — L'amitié de Jésus est dans un ordre transcendant et ne saurait contrarier un amour commandé par lui. — L'amitié de Jésus, et l'amitié vraie des époux s'aident l'une l'autre, 380. — L'idée de l'amitié de Jésus est du simple catholicisme, non du mysticisme, 381.

II. — LE PRÊTRE ET LES PERSONNES NON MARIÉES. — Le célibat voulu pour Dieu, plus parfait que le mariage. — Pas de plus sûr moyen de le diviniser que l'amitié de Jésus, 382. — Nous ne faisons qu'expliquer l'idée de la Tradition : le célibat *pour Dieu*. — Ames que les circonstances forcent au célibat, 383.

Combien Jésus par l'idée de son amitié illumine les différents états de la vie. — Heureux les apôtres de cette idée ! 384.

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime les pauvres, les vieillards, les malades, 387.

Où vont les préférences de Jésus ? — Là doivent aller les nôtres. — Du côté des pauvres... on fait plus sûrement du surnaturel ; et on témoigne mieux son amitié à Jésus ainsi qu'aux âmes, 389.

I. — LES PAUVRES. — La pauvreté en esprit, et la

pauvreté réelle elle-même, béatifiée par Jésus et particulièrement digne de l'amour du prêtre son ami, 390. — L'exemple d'aimer de préférence les pauvres, laissé par Notre-Seigneur à son ami, à l'Église, 391.

II. — Les vieillards. — Désaffection à leur égard, même facilement de la part de leurs enfants. — Combien l'amitié divine aime, et agit contrairement à ces errements déplorables. — Envers les vieillards elle redouble de tendresse, elle a des sollicitudes à part, — que le prêtre ami de Jésus partagera, 392.

III. — Les malades. — Combien les malades par leurs souffrances, et à plus forte raison quand il y a danger prochain de mort, sont particulièrement chers à Jésus. — Le prêtre doit imiter ces préférences et ces sollicitudes très particulières, 393.

L'amitié éternelle avec Jésus, ou la séparation éternelle d'avec lui : combien cette question doit nous préoccuper pour nous et pour les autres, 394.

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime la vérité et déteste l'erreur, 397.

Outre les personnes, il est des choses que nous devons aimer. — Il en est qu'il faut haïr. — Combien la vérité divine est précieuse. — Le prêtre est, de par Jésus, l'homme de la vérité divine, 399.

I. — Le prêtre veut la vérité divine. — Nous voulons la vérité divine et nous la voulons intégrale, 400. — Pourquoi nous voulons la vérité. — La grande raison de l'ami de Jésus d'aimer la vérité divine, 401. — La vertu morale de « Vérité » d'après l'enseignement traditionnel de saint Thomas, 402. — Elle nous fait aimer même la vérité naturelle, — mais bien plus encore la vérité surnaturelle, qui tient à Jésus, ou qui est Jésus même. — Elle nous fait haïr l'erreur et le mensonge surtout à l'endroit des vérités qui tiennent à Jésus ou sont Jésus même, 403.

II. — NOUS VOULONS ÉTUDIER LA VÉRITÉ DIVINE. — A la différence des Apôtres favorisés de la science infuse, nous devons étudier laborieusement la vérité divine. — Le rapport immédiat des choses à l'amitié de Jésus, à sa Personne, est la meilleure raison d'étudier cette vérité, 404. — Observation sur l'étude de l'erreur pour mieux défendre la vérité, 405.

III. — NOUS VOULONS PROPAGER LA VÉRITÉ. — Qui aime ne sait pas contenir ses paroles. — Comment un ami particulier de Jésus contiendrait-il sa parole sur ce qui le regarde et sur lui-même? 407. — Prêcher la vérité divine avec respect *(castitas veritatis)*; — mais la prêcher aussi avec un ardent amour. — Il est des âmes près desquelles il serait si facile de prêcher Notre-Seigneur! 408.

Noble et magnifique mission du prêtre : l'amour de la vérité. — Comment cet amour s'accorde bien avec l'amour des personnes. — Personnes ennemies acharnées de la vérité divine que nous devons haïr et combattre : les démons, 409.

TRENTIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, en union avec son Ami adoré, Jésus, aime le bien et déteste le péché, 411.

Une disposition à adorer dans le Cœur de Jésus. — Juger des âmes et surtout de la nôtre : par leurs dispositions à l'égard du vrai bien et du vrai mal, 413.

I. — LE PRÊTRE AIME LE BIEN, SURTOUT LE BIEN SURNATUREL. — Être sympathique à tout bien véritable. — Combien plus nous devons estimer et aimer le bien surnaturel, 415. — Combien il est précieux en soi. — Combien il est plus précieux par son rapport à Dieu, à Jésus. — Comment les plus élevés des biens surnaturels embrassent Dieu, Jésus en personne. — L'amour du bien s'allie au mieux à l'amour du prochain, 416.

II. — HAÏR LE MAL ET SURTOUT LE MAL SURNATUREL. — Le péché commis contre Dieu connu seulement par

la raison. — Le péché contre Dieu connu par la foi, 417. — Réflexion sur le mal surnaturel du côté de Dieu et du côté de l'âme. — Haine des démons comme du mal. — Défiance et prière contre eux, 418.

L'amitié de Jésus ne diminue aucun des autres motifs d'aimer le bien et de haïr le mal. — Ces motifs empruntent à la pensée de Jésus Ami un caractère infiniment touchant, 419.

TRENTE-UNIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre aime particulièrement certains actes de l'amitié divine, 421.

Complaisances de Jésus et du prêtre dans le saint Sacrifice de la Messe et la sainte Communion, — dans la visite au Saint-Sacrement qui en est comme le prolongement, — dans l'Office divin, 423. — Un moyen de rendre plus utiles les visites au Saint-Sacrement quand elles durent davantage, 424.

I. — IMPORTANCE DES ACTES DE LA PIÉTÉ INDIVIDUELLE. — Toujours l'intimité avec Notre-Seigneur. — Heures plus intimes, 425. — Par ces heures de plus grande intimité divine, nous imitons un grand mystère de Notre-Seigneur. — On ne peut comparer ces exercices de la piété individuelle au saint Sacrifice et à l'Office divin, mais ils sont nécessaires pour que ces actes souverainement saints se passent comme Jésus le veut, 426. — Pie X.

II. — TROIS ACTES DE LA PIÉTÉ INDIVIDUELLE POUR CHAQUE JOUR.

1° *L'oraison.* — C'est un colloque, un épanchement, un don mutuel, entre Jésus et le prêtre, 429. — Communications spéciales ou mystiques pour plusieurs. — Communications de la simple foi pour tous : combien précieuses. — On fait remarquer pour tous les actes de l'oraison l'idée de *réciprocité* de l'amitié, 430.

2° *Les lectures de piété.* — Songeons que par ces excellents amis que sont les bons livres, c'est Jésus en

personne qui nous parle. — Ce qu'il nous dit par eux, 431.

3° *L'examen de conscience.* — Combien est important l'examen de conscience quotidien. — Combien il est dans les données de l'amitié de Jésus, 432.

Grandes entrevues avec l'Ami divin : les *Retraites,* 433. — Il sera utile de les faire au point de vue de l'amitié particulière de Jésus, 434.

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Le Prêtre, ami de Jésus, devant les Fins dernières, 435.

Rien de plus grave que les Fins dernières. — Notre intérêt personnel le plus décisif y est engagé. — L'amitié de Jésus, sans en affaiblir la gravité, leur donne un caractère infiniment touchant. — Aimer à nous rencontrer avec notre divin ami dans ces mystères, 437.

I. — La Mort. — C'est laisser tous les biens de ce monde, et entrer dans l'autre monde, 438. — Combien la mort se transfigure si nous la regardons au point de vue de l'amitié de Jésus. — Ce que je pense de ma mort. — Ce qu'en pense mon Ami divin, 439. — Il s'y intéresse d'autant plus qu'il veut, par ma mort, me communiquer le mystère de la sienne, 440.

II. — Le Jugement. — Jésus ne peut pas ne pas être juste en définitive. Autre vérité aussi certaine : Jésus est notre Ami, conséquences. — A quelle justice en lui, Jésus, notre Ami, veut que nous communiions ici-bas ou dans le Purgatoire, 441.

III. — L'Enfer. — L'amitié de Jésus ne peut supprimer l'enfer. — Mais combien elle peut être efficace pour retenir ou faire reculer une âme qui est sur le chemin de l'enfer! 442.

IV. — Le Ciel. — Le ciel, ce sera l'absence de tout mal et la présence de tout bien dans l'intuition de Jésus, 443. — Ici-bas nous connaissons Jésus par des pensées ou des souvenirs abstraits. — Au ciel nous le connaîtrons

en personne et au visage, soit dans son Humanité, soit dans sa Divinité, 444. — Amitié, amour mutuel parfait, dans le ciel entre Jésus et nous et tous les saints, 445. Jésus présent transfigure la vie, que sera-ce des Fins dernières, du ciel ? 445.

ÉPILOGUE

I. — Jésus veut être connu et aimé de moi intégralement. — J'étudierai et aimerai, j'évangéliserai et ferai aimer Jésus social, Jésus roi des sociétés comme des âmes, 449. — Mais je contemplerai aussi et ferai aimer Jésus considéré intrinsèquement. — J'étudierai Jésus dogmatique, et Jésus évangélique : autrement je connaîtrais mal Jésus eucharistique, 451.

II. — Et Jésus intégral sera ma vie : il sera le Roi de mes sens, comment ? 452 ; — le Roi de mon esprit, — le Roi de mon âme et de ma vie, 454.

Tu mihi curarum Requies, tu nocte, vel atra,
Lumen, et in solis tu mihi Turba locis, 456.

TABLE GÉNÉRALE

Les prêtres français et la guerre (*avant-propos*).

Préface. 1
Élévation I. — (préliminaire) : L'Amitié de Jésus en général. 1
Élévation II. — (préliminaire) : Les Communications générales de l'Amitié de Jésus. 15

PREMIÈRE PARTIE

LES COMMUNICATIONS DE L'AMITIÉ DE JÉSUS AU PRÊTRE 27

Élévation III. — Au prêtre, son Ami très particulier, Jésus communique son Sacerdoce 31
Élévation IV. — Au prêtre, son Ami très particulier, Jésus communique son Sacrifice 45
Élévation V. — Au prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie l'Eucharistie et les autres Sacrements 57
Élévation VI. — Au prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa doctrine 72
Élévation VII. — Au prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa vérité ascétique et mystique. 89
Élévation VIII. — Au prêtre, son Ami très particulier, Jésus confie sa prière 107
Élévation IX. — Au prêtre, son Ami très parti-

CULIER, JÉSUS CONFIE SES MYSTÈRES 117
ÉLÉVATION X. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS CONFIE SA VIE. 127
ÉLÉVATION XI. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS CONFIE SA VIE A L'ÉGARD DE DIEU. . . . 137
ÉLÉVATION XII. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS CONFIE SA VIE A L'ÉGARD DES CRÉATURES. 151
ÉLÉVATION XIII. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS CONFIE SA VIE A L'ÉGARD DES CRÉATURES (*suite*). 165
ÉLÉVATION XIV. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS COMMUNIQUE SA JOIE 175
ÉLÉVATION XV. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS COMMUNIQUE SA DOULEUR 187
ÉLÉVATION XVI. — AU PRÊTRE, SON AMI TRÈS PARTICULIER, JÉSUS DONNE SON CŒUR. 207

DEUXIÈME PARTIE

COMMUNICATIONS DE L'AMITIÉ DU PRÊTRE A JÉSUS. 219

ÉLÉVATION XVII. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LE PÈRE 223
ÉLÉVATION XVIII. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME L'ESPRIT-SAINT 237
ÉLÉVATION XIX. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME MARIE ET JOSEPH. 249
ÉLÉVATION XX. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LE SOUVERAIN PONTIFE. . . . 263

ÉLÉVATION XXI. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES ÉVÊQUES 285
ÉLÉVATION XXII. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME L'ÉGLISE 301
ÉLÉVATION XXIII. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME L'ÉGLISE MAITRESSE DE VIE SURNATURELLE 315
ÉLÉVATION XXIV. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES AMES 331
ÉLÉVATION XXV. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES AMES SACERDOTALES 343
ÉLÉVATION XXVI. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES ENFANTS 363
ÉLÉVATION XXVII. — LE PRÊTRE IMITE LE ZÈLE DE SON AMI ADORÉ, JÉSUS, ENVERS LES PERSONNES MARIÉES ET LES VIERGES 377
ÉLÉVATION XXVIII. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LES PAUVRES, LES VIEILLARDS, LES MALADES. 387
ÉLÉVATION XXIX. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LA VÉRITÉ DIVINE ET HAIT L'ERREUR. 397
ÉLÉVATION XXX. — LE PRÊTRE, EN UNION AVEC SON AMI ADORÉ, JÉSUS, AIME LE BIEN ET DÉTESTE LE PÉCHÉ. . 411
ÉLÉVATION XXXI. — LE PRÊTRE AIME PARTICULIÈREMENT CERTAINS ACTES DE L'AMITIÉ DIVINE. 421
ÉLÉVATION XXXII. — LE PRÊTRE, AMI DE JÉSUS, DEVANT LES FINS DERNIÈRES. . 435
ÉPILOGUE 447

Imprimérie de Montligeon (Orne). - 6868-1-15.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

COMPTES RENDUS de " *L'Ami du Clergé* "

SUR

LE CULTE DE SAINT JOSEPH

Tome XIII des œuvres de M. Ch. Sauvé

« ..... Nous n'ajouterons qu'un vœu : c'est que nos confrères, quand ils ont à parler de saint Joseph aux fidèles, viennent tous s'inspirer ici et que ce livre nous serve de guide, non seulement dans nos « élévations » et nos méditations, mais plus encore dans nos prédications. M. Sauvé a réconcilié, aux yeux de beaucoup, la piété et la théologie, trop souvent dissociées en nombre d'ouvrages par de vraies cloisons étanches ; et c'est déjà là un résultat magnifique. Mais ce n'est pas tout : et il faut qu'on puisse le féliciter d'avoir réconcilié aussi la théologie et l'éloquence sacrée. Heureuses les paroisses et les communautés où l'on présentera aux fidèles la doctrine sous le vêtement tout de lumière et de chaleur qu'elle prend ici ! »

Ami du Clergé, 3 février 1913.

On demandait des ouvrages sur saint Joseph ?

Réponse : *En première ligne,* Le Culte de saint Joseph *de M. Sauvé* (*nous n'avons rien de mieux en français*).

Mars 1913.

« Il est des lecteurs à qui il ne faut pas indiquer des ouvrages trop sérieux. Par exemple, l'autre jour nous avons mis *tout à fait à part, et au premier rang,* à propos de saint Joseph, le livre de M. Sauvé : or il s'est trouvé des lecteurs qui le trouvent trop fort pour eux, *nous ne pouvons que les plaindre.* »

(*Ami du Clergé*) petit courrier.

Du « Pèlerin de Paray-le-Monial » (Ch. GILLOT). — « ... Avec M. Sauvé on marche toujours *dans la lumière de la belle théologie,* ce qui est une faveur inappréciable pour la vraie formation... Et, — ce qui est rare parmi les théologiens de sa valeur, — on entend les saints, les mystiques les plus favorisés ; on ne se contente pas *de contempler, on aime, on crie avec eux,* et de bon cœur.

« Nous conseillerons volontiers aux prêtres d'écarter pendant quelques mois tout autre livre d'oraison et de se mettre exclusivement à son école : notre conviction est qu'ils verraient promptement leur horizon intellectuel et moral s'agrandir dans de belles proportions et qu'ils sentiraient leur vie intérieure s'épurer et s'élever ; car il n'y a rien de bienfaisant et de sanctifiant comme la vraie théologie, et avec lui on ne la quitte pas un instant... »

GLOIRES DE LOURDES

N.-D. DE LOURDES
A TRAVERS LE MONDE

par Henry GAULTIER

Auteur de divers ouvrages sur Lourdes approuvés et recommandés par de nombreux cardinaux et évêques.
Rédacteur Marial de divers journaux français et étrangers.

Un volume in-12 de 320 pages, orné de plusieurs photographies hors texte. — Prix : **3** fr. ; franco : **3** fr. **25**

Cet ouvrage a pour but de faire connaître l'organisation du culte de Notre-Dame de Lourdes dans les divers pays du monde. Tour à tour l'Europe, l'Asie, les Amériques font défiler devant le lecteur émerveillé leurs longues caravanes de pèlerins, exposent à ses regards étonnés leurs sanctuaires et leurs grottes, découvrent à son cœur reconnaissant le trésor des bienfaits que la Vierge de Lourdes répand dans ces pays lointains, comme aux roches de Massabielle, chantent leurs cantiques nationaux, où se retrouve incessamment notre *Ave* des grands soirs de Lourdes.

LIBRAIRIE VIC ET AMAT — PARIS

PUBLICATIONS DE L'ABBÉ A. SAUDREAU,
PREMIER AUMONIER DU BON-PASTEUR

LES DEGRÉS DE LA VIE SPIRITUELLE

Méthode pour diriger les âmes selon leur progrès dans la vertu

Vie purgative - Vie illuminative - Vie unitive.

Deux volumes in-12, de 584-508 pages. — 7 francs.

LA VIE D'UNION A DIEU

Moyens d'y arriver d'après les grands maîtres de la vie spirituelle

Un volume in-12, de 654 pages. — Prix : 3 fr. 50

Nature de la Perfection. — Doctrine des Pères de l'Église. — Doctrine mystique du XIIe au XVIIe siècle. — La mystique depuis le XVIIe siècle.

LA VOIE QUI MÈNE A DIEU

Conseils pratiques pour tous ceux qui aspirent à une solide piété.

Un volume in-12, de 575 pages. — Prix : 3 francs.

Les faits extraordinaires de la vie spirituelle

État angélique — Extase — Révélations — Visions Possessions

Un volume in-12, de 407 pages. — Prix : 3 fr. 50

L'ÉTAT MYSTIQUE (sa nature — ses phases)

Un volume in-12, de 260 pages. — Prix : 2 francs.

LES DIVINES PAROLES

Par le R. P. SAUDREAU, Dominicain

Quatrième édition refondue et augmentée

Deux volumes in-12 (1500 pages). Prix : 7 fr.; *franco*, 8 fr.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

OUVRAGES DE M. PAUL GONTIER

Supérieur du Séminaire de Philosophie de Sommervieu

L'APOSTOLAT DES HOMMES, In-12 de 200 pages. Prix. . . . . 1 fr. 25
LE PRÊTRE D'APRÈS LE B. JEAN EUDES, In-12 de 128 pages. Prix. 0 fr. 75

SOUVENIRS DU SÉMINAIRE

RÈGLEMENT DE VIE SACERDOTALE, In-12. 200 pages . . . . . 1 fr. »
EXPLICATION DU PONTIFICAL, In-12. 420 pages. . . . . 2 fr. »
RETRAITE DE RENTRÉE, In-12 . . . . . 2 fr. »
LA TRÈS SAINTE VIERGE ET LE PRÊTRE, In-12 de 76 pages . . 0 fr. 35
L'IDÉE SACERDOTALE DANS LES PETITS SÉMINAIRES, Broch. . . 0 fr. 35
DE LA MÉTHODE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES DANS LES PETITS ET LES GRANDS SÉMINAIRES. . . . . 0 fr. 35
LE DOGME DE LA SAINTE TRINITÉ, Broch . . . . . 1 fr. »

L'Abbé LYONS (V. G.)

LA SOMME DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Résumée en tableaux synoptiques

Un volume grand in-folio (38 × 27) de 840 pages, sur beau papier d'édition.

Prix : **16** francs. — *Franco :* **17** fr. **25**

Du même auteur :

LES TROIS GÉNIES DE LA CHAIRE

BOSSUET, BOURDALOUE, MASSILLON

OU

Leurs Œuvres oratoires en tableaux synoptiques

Un vol. grand in-folio (38×27) de 694 pages sur beau papier d'édition.

Prix : **16** francs ; *Franco :* **17** fr. **25**

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

VIENT DE PARAITRE :

P. TITE BOTTAGISIO (S. J.)

APPUNTI SERENI

OU

CRITIQUES SANS FIEL

SUR

L'HISTOIRE ANCIENNE DE L'ÉGLISE

DE

Mgr Louis DUCHESNE

Troisième édition italienne, — augmentée d'importants et nombreux Appendices

Seule traduction française autorisée

UN FORT ET BEAU VOLUME IN-8°. — PRIX : 5 FRANCS.

Franco : FRANCE, 5 fr. 50. — ÉTRANGER, 6 francs.

ŒUVRES CHOISIES de Mgr BILLARD

Évêque de Carcassonne

LETTRES PASTORALES, DISCOURS ET ALLOCUTIONS DE CIRCONSTANCE
Un volume in-8° (1903). — Prix : 4 francs.

SERMONS, PRONES ET INSTRUCTIONS
Trois volumes in-8° (1904). — Prix : 12 francs.

MÉDITATIONS A L'USAGE DES PERSONNES PIEUSES
Deux volumes in-8° (1905). — Prix : 8 francs.

ŒUVRES DU R. P. MAYMARD

SERMONS POUR UNE MISSION
Un volume in-12 (1904). — Prix : 3 francs.

PLANS ET SUJETS DE RETRAITE POUR LES RELIGIEUSES
Deux in-12. — Prix : 5 francs.

DÉCALOGUE
Deux in-12 (1908 . — Prix : 6 francs.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

MYSTÈRES CHRÉTIENS

Par Monseigneur BONOMELLI

Évêque de Crémone.

Quatre beaux volumes in-12. — Prix de chaque volume : 2 fr. 50

TOME I. — LE MYSTÈRE DE NOEL
LE MYSTÈRE DE LA CIRCONCISION
LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE

TOME II. — LE MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION
LE MYSTÈRE DE L'ASCENSION

TOME III. — LE MYSTÈRE DE LA PENTECOTE

TOME IV. — LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ
LA SAINTE EUCHARISTIE
LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS

Rév. Père CROS (S. J.)

Le CONFESSEUR de l'ENFANCE

et de la JEUNESSE

Troisième édition, augmentée et approuvée

Un volume in-18 de 346 pages. Prix : 2 fr. 50. — *Franco* : 2 fr. 75

Les ravages du Jansénisme en France.
Le tribunal de la pénitence.
Le choix du confesseur.
L'examen de conscience.
L'accusation des péchés.
La morale.
La contrition.
La pénitence sacramentelle.
L'absolution sacramentelle.
L'absolution aux petits enfants.
La première communion.
Disposition requise pour communier avec fruit.
Disposition requise pour la communion hebdomadaire.
La communion hebdomadaire dans les maisons d'éducation.
Solution de quelques difficultés des Jansénistes et des Rigoristes.
Solution de quelques objections d'enfants.
Solution pratique de la difficulté principale, le respect humain.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

ABRÉGÉ
DE
THÉOLOGIE SOCIALE

d'après les Grands Auteurs
par le R. P. **Dom Laurent HOURCADE,**
Bénédictin du Mont des Oliviers

Un volume in-8° de 600 pages (1910). Prix : 5 fr., franco : 6 fr.

Ce volume paraît avec l'imprimateur de l'archevêché de Paris et l'approbation du Révérendissime Père Abbé général de la Congrégation Bénédictine de la Primitive Observance, examinateur des Evêques d'Italie.

LE PÈRE MARTIN DE COCHEM
DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS

LA
SAINTE MESSE

Ouvrage soigneusement revu et publié en français
par **Mgr BOUTRY,** évêque du Puy

Approuvé par Son Excellence Mgr Ferrata, Nonce Apostolique,
LL. EE. les Cardinaux Bourret et Lecot
NN. SS. les Archevêques et Évêques de Lyon, Grenoble, Moulins, Meaux, Nîmes, Verdun, Agen, Belley, Troyes, etc.

Préface par le T. R. P. MONSABRÉ, des Frères Prêcheurs

ONZIÈME ÉDITION

Un beau volume in-12. Prix : 2 fr. 50

Ce travail n'est point un abrégé de l'œuvre du P. Martin de Cochem, c'est la fidèle traduction du texte lui-même.

TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE

Petite Somme de Théologie ascétique et mystique d'après l'esprit et les principes de Saint Thomas d'Aquin.

Par le R. P. Fr. **André-Marie MEYNARD,** des Frères Prêcheurs
Deux volumes in-12 brochés : 7 francs